

CLIMAGE PRÉSENTE



Film Festival Locarno  
Compétition Cinéastes du présent  
Léopard d'Or



RAM  
EOL CHANABDI  
ASER 7  
SURA SALLY  
LLORE  
DRAGISA  
MABDI  
RAGED  
MAXAMODJACK  
EDINOHUABEHAR  
ALEKSANDARAL  
IGORIS SADETE

MEBRT  
CHRIST  
KSTAN  
SOS  
RECHOR  
PRENA  
NENAD  
VINOTHABAJI  
SME XHEJLANE  
ABRAHAMSELAM  
TART  
YUSRA  
MUSE

NABUKADIRNABI  
FREMESTIFANG  
PAGAMJA BELLO  
NHOPLORIM  
SALAHADEN  
SALIL  
MOHAMMED  
LADPO  
RADI  
ABDULGANII  
KVALDETTE  
ERDINOHUABEHAR  
ABDULGANII

MEHEWYAWO  
JOLLYCA  
HALLIFZG  
GOUSTINE  
LIMEL  
DANIELA  
KAREIRISAKI  
RITIGU  
ABB  
AKIR

EBRATMAUDJIA  
MOHAMED  
TESTIFAYCUMAR  
LEONARD  
SUTILLI  
RHMANT  
KHALID  
ZZADIN  
HAMED  
SMEROM  
CAROLINE  
GAMIL

NADINE  
EBRTHYM  
OLIVIER  
MOHAMED  
SMERALDA  
SUELA  
RABUKARAVAN  
PROSPER  
TERRERRE  
MAHMOUD  
RABUKARAVAN  
PROSPER  
TERRERRE  
MAHMOUD

ROBERTCLAUDE  
CORRAIM ZINWA  
ADELL  
RNARDSURA  
EDISAN  
AMAR  
IGORIS  
FADEL  
GINSIN  
TERRERRE  
MAHMOUD  
RABUKARAVAN  
PROSPER  
TERRERRE  
MAHMOUD

MAHMOUD RASID  
GERGE  
AMINATATELMAN  
MOHAMED  
BUAN  
ONWOKA  
EMBAV  
FRANCIN  
LEONARD  
SELMAN  
RACID  
LEONARD  
SELMAN  
RACID

SEMTRAL  
MEHEM  
ZEMIKIAL  
PAGAMJA  
PROSPER  
BUANDHUHA  
ABDULGANII  
MAHMOUD  
TESTIFAYCUMAR  
ONWOKA

YAYAHAD  
GOLCHAN  
YANIT  
VINOTHARA  
KASSAMA  
TART  
TELMAN  
SADAK  
REDDO

NENAD  
EBRTHYM  
GAMIL  
TESTIFAYCUMAR  
YUSRA  
HAMED  
CHRIST  
FREMESTIFANG  
DOMINIK  
AMAR  
MOSE  
RACID  
XHEJLANE  
PRENA

KOFF  
PIERRE-ALAIN  
ABDULGANII  
ROBERTENAM  
SADETE  
PAGAMJA  
VNI  
ZZADIN  
JOSEF  
AKIB  
JAMES  
FADEL  
KASSAMA  
MAHMOUD  
MIRAKI  
CAROLINE

UN FILM DE  
FERNAND MELGAR

REVUE DE PRESSE  
PRESS REVIEW

# Le quotidien des requérants filmé au centre d'enregistrement



JOANA ABREL

**TOURNAJE** L'équipe de Fernand Melgar (g.) a fixé la réalité du quotidien sans artifice. Elle a pris ces quartiers dans l'ancienne cimetière au lieu-dit Les Fours à Chaux. L'histoire dit que le ciment de Vallorbe a servi à la construction du Palais fédéral. Cette anecdote a donné l'envie au cinéaste de voir son film cimenter la population autour de la question de l'asile. **VALLORBE, LE 5 DÉCEMBRE 2007**

## VALLORBE

**Le cinéaste Fernand Melgar et son équipe tournent au centre d'accueil des requérants d'asile. «Nous ne sommes pas venus ici en voyeurs, nous allons saisir la réalité telle qu'elle se présente» dit-il. Moteur!**

**PIERRE BLANCHARD**

«... filmer sans angélisme et sans stigmatisation la

réalité au quotidien des demandeurs d'asile et saisir les motivations au travail du personnel chargé de leur accueil, tels sont les objectifs du cinéaste Fernand Melgar.

Avec son équipe composée d'un cameraman, Camille Cottagnoud, d'un preneur de son, Marc von Stürler, et d'une assistante, Alice Sala, ethnologue de formation, il s'est plongé dans l'ambiance de Centre d'enregistrement et de procédure (CEP),

depuis le lundi 3 décembre à 4 heures du matin.

«Nous ne sommes pas venus ici en voyeurs, nous allons saisir la réalité telle qu'elle se présente, sans commentaires, sans interview, ni musique. Pendant 60 jours, durée moyenne actuelle d'un séjour au CEP pour un demandeur d'asile, nous allons capter des moments de vie avec le consentement des personnes concernées. Aucun visage ne sera «flouté». Derrière

chaque trajectoire de demandeur d'asile se cache une tragédie humaine, les «tricheurs» sont une petite minorité. Mais si pendant notre séjour nous en croisons nous le montrerons sans complaisance. Nous ne volerons aucune image à la dérobée», commente Fernand Melgar.

**Ancien clandestin**

Ce cinéaste vaudois est fils d'immigré espagnol et, dans

son enfance, a vécu une période de clandestinité dans notre pays. «Mes parents ont été traumatisés par les initiatives Schwarzenbach dans les années 1970. Aujourd'hui, une bonne frange de la population tend à diaboliser les requérants d'asile. Sans militantisme, ni populisme, j'ai simplement envie de montrer avec objectivité le vécu de ces personnes qui viennent en Suisse pour sauver leur vie ou dans l'espoir d'une existence plus digne. Ma caméra s'arrêtera également sur l'humanité dont font preuve les gens qui accueillent les requérants, tout

en appliquant une loi et des règlements très restrictifs.» «Pour définir le CEP, j'ai repris la métaphore de l'aumônier, le pasteur Pierre-Olivier Heller: «Cette maison est semblable à une forteresse. Il est très difficile d'y pénétrer. Par contre, depuis l'intérieur tout est fait pour en faciliter la sortie. Le titre de mon film sera *La forteresse*.»

#### Une autorisation exceptionnelle

Les autorisations accordées aux médias pour saisir la réalité du centre ne sont pas faciles à obtenir. L'aval pour un tour-

nage de deux mois accordé à l'équipe de Fernand Melgar par l'Office fédéral des migrations est exceptionnel, c'est une première.

Le film est produit par l'association Climage qui réunit des réalisateurs indépendants et dont Fernand Melgar est un des membres. Le budget est modeste pour un documentaire. La réalisation bénéficie du soutien de l'Office fédéral de la culture de la SSR, qui diffusera le film sur ses trois chaînes de télévision l'an prochain. Un accord est sur le point d'être signé avec la chaîne européenne Arte.

#### Six mois de démarches

L'idée du film a été suggérée à Fernand Melgar par Stéphane Goël, un ami membre de Climage. Il a visité la bâtisse en compagnie d'Hélène Küng, alors aumônier au CEP. «Il m'a fallu six mois de démarches pour convaincre tous les partenaires. Plus du 50% du personnel du centre a accepté de jouer le jeu. Cela est très réjouissant. Nous aurions aimé loger dans le bâtiment, mais cela n'a pas été possible. Nous avons alors trouvé un appartement dans l'ancienne cimenterie située au lieu-dit les Fours à Chaux», précise Fernand Melgar. ■

## Touché par la prière d'Africains pour la Suisse et ses autorités

Fernand Melgar dit avoir été surpris de voir une trentaine d'Africains commencer leur «messe» du soir en priant pour la Suisse et ses autorités. «Ils ont même invoqué la bénédiction divine sur notre équipe. Cela nous a touchés.»

Deux des leaders du groupe ont accepté de témoigner pour autant que leur identité ne soit pas divulguée.

Ami est un ex-chef traditionnel vaudou qui vivait dans un pays d'Afrique occidentale. Il est francophone. Il risque sa vie dans son village, car après avoir pris conscience que certaines coutumes ancestrales étaient inhumaines, il a refusé de les pratiquer. «Une petite fille est

morte après que je l'ai excisée. Je n'en dormais plus la nuit. J'ai fui et j'ai trouvé refuge chez un pasteur à 8 km de chez moi. A la lecture de la Bible, j'ai découvert un Dieu miséricordieux plus grand que Doudouwa, que j'adorais. Les mots me manquent pour décrire la grandeur de son amour», témoigne Ami.

Il a été retrouvé et tabassé par les autorités de son village. Il a pu venir en Suisse grâce à l'appui d'une femme d'affaires qui l'implorait de ne pas exciser ses deux petites filles. «Je lui ai dit: si je ne suis plus là, il n'y aura pas d'excision. Aidez-moi à fuir.» La femme a organisé son voyage. Aujourd'hui, Ami

souhaite se battre contre les pratiques inhumaines héritées de la tradition. Il craint de ne plus jamais revoir son pays.

«Ici on me surnomme pasteur car je participe activement à l'animation de la prière du soir avec H.», explique Ami. H est un ressortissant d'un pays anglophone, situé au Sud de l'Algérie. Il est né musulman. Mais il a été élevé par la femme de son oncle, une chrétienne qui habitait un pays voisin. Son père appartenait à un groupe de rébellion et cachait des armes dans sa maison. A la mort de son papa, au début de cette année, H. a voulu remettre les armes aux compagnons de son père. Malheureusement,

il a été arrêté pour trafic illégal. Il s'est échappé. Dans un premier temps, il a trouvé refuge en Algérie. Un téléphone l'a averti que même dans ce pays, il était en danger. Des amis l'ont aidé à venir en Suisse. Il se destinait à une carrière de footballeur professionnel, mais le destin en a décidé autrement. Il dit sa reconnaissance à Dieu pour l'avoir protégé de la mort. Parler de son vécu fait remonter en lui des émotions douloureuses. «Ici, dans la prière, entre Africains nous retrouvons l'espoir. Quand l'un d'entre nous a le moral au plus bas, il y a toujours une personne dans le groupe pour le reconforter.»

PI. B.

## Méfiant au premier abord...

«Ma première réaction a été: voilà encore quelque chose qui nous tombe dessus. Mais, dès le premier contact avec Fernand Melgar, un climat de confiance s'est installé. Maintenant, je pense que l'approche de la réalité de notre quotidien de façon globale est une bonne chose. Ma méfiance a cédé la place à une légère anxiété, car je ne sais pas ce que la démar-

che va donner à l'écran. Je me réjouis de voir le produit fini», commente Philippe Hengy, directeur du CEP.

Ce dernier souligne encore qu'il a beaucoup apprécié le professionnalisme du cinéaste, lors de la préparation du sujet avec les employés du centre.

«Ce documentaire permettra de démystifier le site dans la

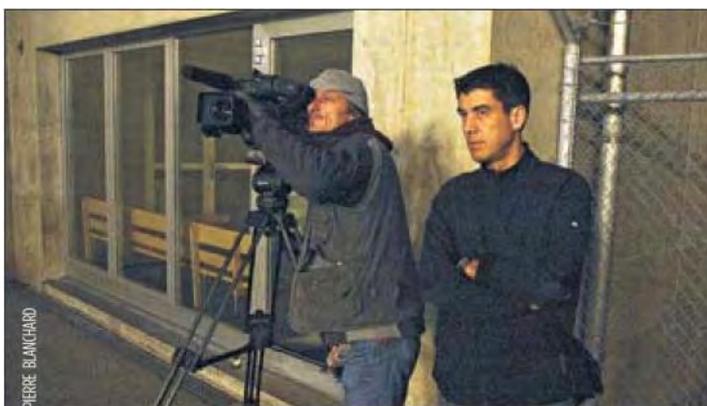
population, car beaucoup d'inexactitudes, pour ne pas dire autre chose, circulent à son sujet. De plus, ce qui se vit ici peut également se rapporter aux autres centres de Suisse», argumente encore le directeur.

Le pasteur Pierre-Olivier Heller compare volontiers Fernand Melgar au photographe Marcel Imsand qui passe beaucoup de temps avec les gens

avant de les fixer sur la pellicule. «Filmer le quotidien du centre avec ses ombres et ses lumières est une bonne initiative. Je suis heureux de partager le local de l'aumônerie avec l'équipe de tournage.»

PI. B.

## Une caméra a capté le réveillon des requérants



Le réalisateur Fernand Melgar (à droite) et son cameraman Camille Cottagnoud veillent à filmer avec respect la vie des résidents du CEP.

### VALLORBE

L'équipe du cinéaste

Fernand Melgar, qui tourne un documentaire sur le quotidien du Centre d'enregistrement et de procédure (CEP), a tenu à vivre le passage à l'an neuf au cœur de l'institution.

«Ici tout ce vit intensément, l'espoir et le désespoir, le bonheur et le malheur sont portés à leur paroxysme», témoigne Fernand Melgar, qui tourne un film sur le quotidien du Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe depuis le début du mois de décembre.

La soirée du réveillon pour les demandeurs d'asile a ressemblé à celle qu'ils ont l'habitude de vivre chaque jour. A la différence près qu'ils ont pu aller se coucher après les douze coups de minuit, alors qu'en temps normal l'extinction des feux a lieu à 23 heures.

Au rez-de-chaussée, certains résidents utilisaient les téléphones publics, d'autres faisaient les cent pas le long du couloir. A l'étage, les postes de télévision se partageaient l'auditoire entre les amateurs de sport et les mélomanes.

Dans le local des aumôniers, une dizaine d'Africains priaient et dansaient avec ferveur. Un ancien officier de l'armée de Saddam Hussein fraternisait avec des Kurdes. Si elle avait pu passer la soirée à Bogotá, une famille colombienne aurait fait la fête avec ses amis et brûler la poupée 2007 avant de danser dans la rue. A 23 heures, bien des résidents avaient regagné leur chambre. Une trentaine de personnes étaient dans le réfectoire quand 2008 a pointé son nez.

Pour les requérants, l'attente de la nouvelle année avait beaucoup moins d'importance que celle de la décision de l'Office des migrations, qui influencera grandement leur avenir. **PI. B.**

# La caméra a capté la soirée du réveillon des requérants d'asile

## VALLOIRBE

L'équipe du cinéaste Fernand Melgar, qui tourne un documentaire sur le quotidien du Centre d'enregistrement et de procédure (CEP), a tenu à vivre le passage à l'an neuf au cœur de l'institution.

## PIERRE BLANCHARD

«D'epuis le début du tournage, je comprends mieux la parole de l'Apocalypse où Dieu dit «vouloir vomir les fièdes». Ici tout se vit intensément, l'espoir et le désespoir, le bonheur et le malheur sont portés à leur paroxysme», témoigne Fernand Melgar, qui tourne un film sur le quotidien du Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe depuis le début du mois de décembre (24 heures du 11 décembre).

## Une soirée presque semblable aux autres

La soirée du réveillon pour les demandeurs d'asile a ressemblé à celle qu'ils ont l'habitude de vivre chaque jour. A la différence près qu'ils ont pu aller se coucher après les douze coups de minuit, alors qu'en temps normal l'extinction des feux a lieu à 23 heures.

Au rez-de-chaussée, certains résidents utilisaient les téléphones publics, d'autres faisaient les cent pas le long du couloir pendant que la caméra les filmait. A l'étage, les postes de télévision se



Camille Cottagnoud, cameraman, et Fernand Melgar, réalisateur (à dr.), respectent à la lettre leurs engagements envers les requérants, le personnel et l'Office fédéral des migrations. Aucune séquence n'est volée et aucune image n'est floutée, même s'ils doivent renoncer à capter des scènes émouvantes.

VALLOIRBE, LE 31 DÉCEMBRE 2007

partageaient l'auditoire entre les amateurs de sport et les mélomanes. Dans le local des annuésiens, une dizaine d'Africains priaient et dansaient avec ferveur. Un ancien officier de l'armée de Saddam Hussein fraternisait avec des Kurdes. Si elle avait pu passer la soirée à Bogotà, une famille colombienne aurait fait la fête avec ses amis et brûlé la poupée 2007 avant de danser dans la rue. A 23 heures, bien des résidents avaient regagné leur chambre. Une trentaine de personnes étaient dans le réfectoire quand 2008 a pointé son nez. Pour les requérants, l'attente de la nouvelle année avait

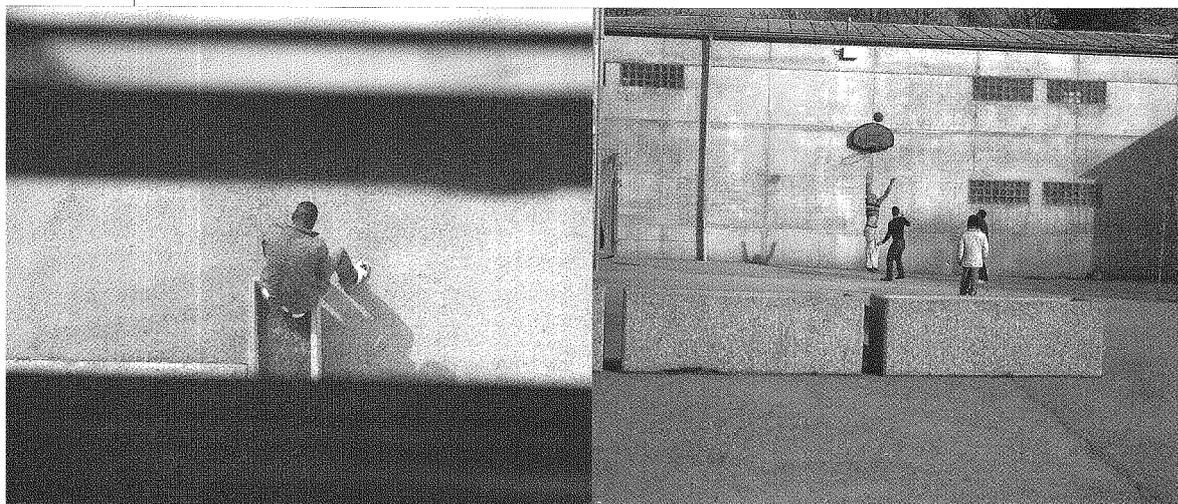
beaucoup moins d'importance que celle de la décision de l'Office des migrations, qui influencera grandement leur avenir.

## Riche et fragile

Pour le cinéaste, la réalisation de ce documentaire est à la fois une expérience riche en relations humaines et fragile, par le fait que les personnes passent rapidement et que cela rend difficile le suivi des histoires.

Pour pouvoir filmer les demandeurs d'asile, il faut gagner leur confiance et obtenir leur consentement. La partie n'est pas gagnée d'avance. L'équipe de tournage brise la glace en rendant de petits services aux résidents du CEP. Alice Sala, l'assistante du réalisateur, consacre beaucoup de temps à la négociation avec les personnes susceptibles d'être filmées. Ses démarches visent à obtenir une autorisation écrite du demandeur d'asile. En échange de quoi le producteur s'engage à ne pas diffuser le film dans le pays d'origine des personnages apparaissant à l'écran.

«Une fois que la confiance est établie, les langues se délient. Les histoires de vie recueillies sont fortes et certaines vous arrachent le cœur», explique Fernand Melgar. Son équipe doit également faire la part des choses entre la réalité des vécus et les faits rapportés, qui peuvent être enjolivés ou inventés. Pour s'approcher de la vérité, l'équipe mise sur la confiance et la sincérité des interlocuteurs. ■



**REQUÉRANTS** Une impression d'abattement, de fatalité imprègne le CEP. La tension peut être parfois extrême.

## Fernand Melgar au cœur de «La forteresse»

**CINÉMA** Le documentariste lausannois tourne actuellement au centre d'accueil des requérants d'asile de Vallorbe, où s'échoue l'humanité à la dérive. **Antoine Duplan** a suivi l'équipe.

C'est une bâtisse austère adossée à la montagne, juste à côté de Vallorbe. C'est un des cinq Centres d'enregistrement et de procédure (CEP) suisses. Sous le ciel de janvier, l'extérieur est maussade. L'intérieur plus sinistre encore. Dans cet ancien hôtel construit par des Anglais au XIX<sup>e</sup> et révisé par l'armée au XX<sup>e</sup>, s'entassent 247 requérants d'asile. Soit 192 hommes et 55 femmes venus d'une quarantaine de pays et «dessinant une carte des misères du monde».

Fils d'immigré espagnol à jamais blessé par l'initiative Schwarzenbach «contre l'emprise des étrangers», sensible depuis toujours à l'injustice du monde, Fernand Melgar (*Exit - Le droit de mourir*) a pris d'assaut la «forteresse» vallorbière, qu'il considère comme une métaphore de la Suisse: il est très difficile d'y entrer, très facile d'en sortir.

Il a fallu quelque huit mois de démarches pour obtenir de l'administration fédérale l'autorisa-

tion de tourner selon les conditions posées par le cinéaste: pouvoir filmer en totale liberté à l'intérieur du centre, ne masquer aucun visage. Récusant aussi bien l'angélisme des bonnes âmes de gauche que la xénophobie des enrégés de l'UDC, Fernand Melgar entend observer avec empathie mais sans esprit de polémique la machine administrative et le flux migratoire.

Fernand Melgar s'est immergé dans le «goulet d'étranglement» de Vallorbe pour soixante jours, ce qui correspond à la durée maximale du séjour des requérants dans le CEP.

**FRÈRES HUMAINS** Le tournage est psychologiquement éprouvant et techniquement difficile. Avec son assistante, l'ethnologue Alice Sala, le cinéaste doit convaincre les gens, gagner leur confiance, négocier chaque témoignage, composer avec les différentes sensibilités culturelles, s'engager par écrit à ne pas diffuser le film

dans les pays d'origine. Et risquer à tout moment une rétractation, parce que les humeurs changent au gré des jours qui passent. Et 108 personnes ont déjà accepté d'être filmées ainsi qu'une grande partie du personnel.

Comme les locaux sont exigus, le chef opérateur Camille Cottagnoud fait des prodiges pour organiser des champs et contrechamps avec une seule caméra. Comme les murs sont lisses et les échos vifs, Marc von Stürler fait des prodiges pour enregistrer des conversations intimes dans un environnement très bruyant. A Genève, loin du CEP, où elle n'a pas mis les pieds, Karine Sudan procède quotidiennement à de premiers montages. Ses remarques guident l'équipe et affinent la limpidité narrative.

Les centres de requérants ont mauvaise réputation auprès de la population suisse. Repaires de brigands ou camps de

concentration, les points de vue sont tranchés. La réalité est autrement complexe. Le CEP de Vallorbe fait penser à une colonie de vacances au purgatoire. Des corvées, des dortoirs – hommes, femmes, familles... Deux réfectoires, deux postes de télévision, l'un branché sur MTV, l'autre sur Eurosport. Une aumônerie où les enfants dessinent des tulipes fauchées, des maisons cassées. Des portes fermées à clé, des barbelés, des Securitas, une fouille corporelle à l'entrée, extinction des feux à 23 heures. Et un avenir flou, pour ne pas dire sombre: au terme de deux auditions, 99% des cas traités au CEP se verront refuser le droit d'asile.

Le personnel chargé d'appliquer une loi et des règlements très restrictifs s'avère extrêmement respectueux. Mais il règne une impression générale d'abattement, de fatalité. La tension est parfois extrême. Une déshumanisation grisâtre s'installe: les requé-

rants sont désignés par des numéros – 76 000 et plus – ou de façon plus informelle par leur provenance. Le personnel ne répond qu'à des prénoms. «On est ici à la fois hors de la réalité et ancré dans le réel. Toute cette humanité à la dérive qui vient s'échouer là. Il y a des histoires qui t'arrachent le cœur. Tu pleures juste en les écoutant», médite Fernand Melgar qui touche au cœur de son cinéma, cette zone indéfinie entre la fiction et la réalité, le vrai et le faux.

Qui sont-ils ces frères humains qui s'achoppent à Vallorbe? Cet Irakien aux gants de laine noire qui imite le chant des oiseaux? Le petit garçon africain qui joue tout seul dans la cour et vous tend en souriant une poignée de neige sale? La famille colombienne qui a fui après que le fils aimé a été coupé en morceaux par un groupe paramilitaire? Cet adolescent rom

qui exécute des tours de cartes avec une dextérité de vieux prestidigitateur? Ces Africains qui célèbrent une messe vespérale, invoquant la bénédiction divine sur la Suisse et ses autorités, et aussi sur le tournage de *La forteresse*, remerciant Dieu de les avoir conduits dans ce pays – où on ne voudra probablement pas d'eux?

Ce jour-là, on inaugure un cours de français. Une vingtaine de personnes s'entassent dans un espace confiné pour apprendre les rudiments de la langue. «Bonjour, je viens du Kosovo», articule un Erythréen qui, comprenant son erreur, s'esclaffe dans le fou rire général. Au même moment, une Ethiopienne menue passe en audition sommaire, soit le premier entretien, celui qui détermine le second, dit «audition fédérale». Elle parle d'Addis-Abeba, de l'épicerie où elle travaillait, de sa famille. Son nom veut dire «jardin du paradis»,

mais elle a connu l'enfer, violée depuis l'âge de 12 ans par un officier. Elle pleure... «Toutes ces vies qui te hantent et qui disparaissent un jour au petit matin», pour reprendre les mots de Fernand Melgar. Diane à 5 heures du matin. A 7 heures, les bus transfèrent quelques numéros ailleurs, vers d'autres centres, vers un avenir toujours incertain.

Devant la gare, deux groupes d'Africains battent la semelle, frissonnant dans leurs vestes élimées. Les Nigériens sont en colère. Une bière à la main, le plus véhément de la bande nous interpelle. Il s'insurge contre les mocassins éculés. «C'est scandaleux, ces habits! On a froid! Tu nous filmes quand on joue au ping-pong, tu ne montres que les moments de bonheur.» Avec patience, chaleur et fermeté, Fernand Melgar dialogue. Il propose au récalcitrant de témoigner face à la caméra et l'incite à la tempérance. «La bière est mon amie. Qu'est-ce que je peux faire

d'autre que m'abrutir? Ecoute, je n'ai rien contre ton film, *man*, mais ce n'est pas le bon moment...»

Plus qu'un film sur l'asile, *La forteresse* veut évoquer la Suisse, un pays qui tend à se définir en excluant l'autre. A l'instar des colons du Far West hostiles aux Indiens, les autochtones n'aiment pas le CEP. Mais Vallorbe a jadis fourni le ciment pour la construction du Palais fédéral. Le symbole stimule Fernand Melgar. Et si son film pouvait aider à cimenter la population suisse autour de la question de l'asile? !



PHILIPPE PACHET ILLUSTRE

«Il y a des histoires qui t'arrachent le cœur. Tu pleures juste en les écoutant.»

Fernand Melgar



**LA «PORTERESSE»**  
Le Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe abrite quelque 250 requérants d'asile.



P-10705

# Le cœur gros comme ça, Fernand Melgar garde l'œil ouvert

ALAIN WALTHER

 ue la douceur du regard ne leurre pas. Fernand Melgar, documentariste vaudois, est une mule. Andalouse de surcroît. Il ne change jamais d'avis, toujours il tient son cap. Cet entêtement — en cherchant bien il l'avoue — est même un vilain défaut. «Je n'écoute pas assez les gens qui me sont proches.» C'est aussi une qualité qui avec un chouïa de patience lui a permis de gagner la confiance de l'Office fédéral des migrations (ODM). Melgar réalise en ce moment un documentaire, *La forteresse*, sur le Centre d'enregistrement et de procédure (CEP) à Vallorbe.

Sourire aux inconnus reste le meilleur moyen de les approcher. Essentiel quand on veut faire partie des meubles pour filmer de très près. Voilà des mois que le documentariste habite avec l'équipe de tournage une maison près de «la Forteresse». Il a été jusqu'à servir à 7 h un lait chaud aux requérants d'asile pour le petit-déjeuner. Ce geste est la marque de son savoir-faire. A Vallorbe le tournage dure jusqu'à 20 h. Le documentariste est libre de se promener où il le souhaite. Viendront ensuite six mois de montage et le passage du documentaire 35 mm sur la TSR et Arte. Une mule donc.

La douceur du regard encore est empathique. Fernand Melgar est un frère pour l'autre. Surtout quand l'autre est un petit, un obscur, un sans-grade, un *nobody*. «J'aime profondément l'humain. Alors je rencontre et raconte. Sans commentaire, sans musique. Mais à la différence des

journalistes, je me donne les moyens de prendre mon temps.»

Le temps, il le trouve pour vivre pendant deux ans près des membres de l'association Exit. Se faisant tout petit, il filme jusqu'au dernier moment celles et ceux qui ont choisi la mort, l'auto-délivrance. Y a-t-il eu buée sur l'œil de la caméra? En tout cas le pathos n'a pas pollué la chronique de ces deuils partagés. Ensuite *Exit, le droit de mourir* a raflé des couronnes de lauriers dans les festivals européens.

Un père «mort de tristesse» l'été dernier, une mère toujours «pleine de vie», les parents de Fernand sont la source du style Melgar, de sa révolte inextinguible contre les injustices. Lui, le fils de saisonnier qui devait se cacher sous le lit quand la police frappait à la porte du domicile familial à Chavannes-près-Renens. Paradoxe, l'adulte n'oubliera jamais que c'est un policier municipal qui, fermant les

**«Les clandestins de 2008  
ont remplacé les saisonniers  
de 1964. La dégradation  
sociale en plus»**

yeux, a invité sa famille à scolariser l'enfant. «Les clandestins de 2008 ont remplacé les saisonniers de 1964. La dégradation sociale en plus.»

Aussi fin 2008 quand il en aura terminé

avec les demandeurs d'asile, Fernandito, petit clandestin de 1964, tournera sa première fiction, *Loïn derrière la montagne*. Le scénario, écrit avec Janka Rahm, raconte l'histoire d'une famille de sans-papiers équatoriens à Lausanne.

Revendiquant une communauté de pensée avec les Belges Dardenne et le Britannique Ken Loach, Fernand Melgar rêve de fresque sociale mais se défie de tout manichéisme, «ce qu'aurait tendance à faire un militant d'extrême gauche». Pas de boîte à outils marxiste pour ce libertaire qui avait deux grands-pères syndicalistes anarchistes. Pas militant doctrinaire mais un œil ouvert.

Ainsi il y a plus d'un quart de siècle, plus souvent qu'à son tour, Fernand Melgar est mis au cachot dans les combles de l'Ecole de commerce au Maupas. Il voit passer des jeunes de Lausanne Bouge. Une banderole l'enchante. Il y avait écrit quelque chose

comme: «Ne pas mourir de faim se paie par mourir d'ennui». Cela lui plut, il suivit la manif. Et comme il ne fait rien à moitié, arrivé au Centre autonome, il a fondé dans la foulée le Cabaret Orwell, l'ancêtre de la Dolce Vita.

Il s'y est fait les souvenirs inoxydables de ses 20 ans. Comme le soir où quintuplant leur tube *La décadence c'est la bonne ambiance*, les Civils finirent par défoncer l'issue de secours pour fuir leur public. Il y a tissé aussi de solides amitiés qui durent encore. Climage, collectif bien vivant de documentaristes, est toujours là pour le rappeler au cœur du Maupas. ☺



**ENTÊTÉ**

Son défaut  
est une qualité.  
Impossible de faire  
changer d'avis  
le documentariste.  
Mais, «cette mule  
qui avance» reconnaît  
ne pas assez écouter  
ses proches.

LAUSANNE.  
LE 19 JANVIER 2008  
PHOTO  
PHILIPPE MAEDER

**1961**

Naît à Tanger (Maroc)  
dans le quartier  
de la «Petite Russie».

**1964**

Arrivée en Suisse.  
Fils de saisonniers  
et clandestin.

**1970**

Initiative  
Schwarzenbach,  
xénophobe,  
«fondamentale  
pour ma construction  
familiale».

**1982**

Il voit passer  
une manifestation  
de Lausanne Bouge  
devant l'Ecole de  
commerce, arrête  
ses études et fonde  
le Cabaret Orwell.

**1985**

Fondation de Climage  
avec Alex Mayenfisch,  
documentariste, et  
Yves Kropf, vidéaste.

**1989**

Retour de ses parents  
à Málaga en Espagne.

**2001**

Naissance des  
jumeaux Nino et Luis.

**2007**

1er documentaire en  
35 mm: *La forteresse*.  
Coproduction avec  
la TSR et ARTE. Sortie  
en salles, hiver 2008.

# Un Léopard d'attaque à Locarno

## CINÉMA

La 61<sup>e</sup> édition du Festival de Locarno, du 6 au 16 août, avant-dernière signée Frédéric Maire, promet une kyrielle de découvertes. Les Romands reviennent en force.

JEAN-LOUIS KUFFER

«Le Festival de Locarno est en pleine santé», constatait hier le président Marco Solari en conférence de presse à Berne. Nul triomphalisme pour autant, même si l'intendance (Confédération et sponsors) et la direction artistique marchent de concert: les concurrents (clin d'œil à Zurich) jouent des coudes et rien n'est jamais acquis. Coup de chapeau immédiat, dans la foulée, de Solari le veilleur à Maire l'éclaireur, qui aura marqué de sa «patte» trois éditions avant celle de l'an prochain, préludant à son arrivée à la direction de la Cinémathèque suisse. Quant à sa succession, elle est grande ouverte à la «meilleure personne». Qu'on se le dise...

Très réjouissant dans l'immé-

diat: que la vocation de découvreur du Festival de Locarno se confirme. On sait que les stars ne sont pas sa finalité. N'empêche: les premières mondiales de films de deux écrivains «cultes», Alessandro Baricco et Michel Houellebecq, une rétrospective Nanni Moretti en sa présence, le Léopard d'honneur à Amos Gitai, l'Excellence Award à Anjelica Huston, notamment, constitueront autant d'événements ponctuels à côté des 17 longs-métrages de la Piazza Grande (premières pour la plupart) et de la septantaine de films sélectionnés pour les trois compétitions, dont on relèvera en première ligne le nouveau film du Lausannois Lionel Baier, *Un autre homme*, retenu pour la compétition internationale.

Les réalisateurs suisses seront d'ailleurs très présents dans cette édition, et non seulement à l'occasion de la Journée du cinéma suisse (le 12 août), au soir de laquelle seront présentés, sur la Piazza Grande, le dernier film «grand public» de Denis Rabaglia, *Marcello Marcello*, et le nouveau «bijou» d'animation de

Georges Shwitzgenel, *Retouches*. De fait, *La forteresse*, de Fernand Melgar, tourné au centre de requérants de Vallorbe (en compétition Cinéastes du présent), le nouveau documentaire de Jacqueline Veuve, *Un petit coin de paradis*, le dernier film de Dominique de Rivaz, *Luftbusiness*, et plusieurs courts-métrages en compétition pour les Léopards de demain (de Julien Rouyet et Julien Sulser, notamment) escorteront le «fondateur» Freddy Buache, auquel un hommage a été consacré par Michel Van Zele sous le titre de *Passeur du septième art*.

### Reflets du monde actuel

«S'il est difficile de lui trouver un fil rouge, cette édition, moins américaine, plus européenne, avec un zoom sur la riche nouvelle création latino-américaine, reflète la réalité contemporaine autant que les pratiques (à budgets et outils légers) du cinéma d'auteur, relève Frédéric Maire. De Chine en Irlande ou de Corée en Suisse, les questions de la famille éclatée dont témoignent des enfants laissés à eux-mêmes,

ou les thèmes de la campagne perdue, de la nature mise à mal, de la confusion entre réel et fiction, sont récurrents. Le monde est souvent perçu comme allant mal, mais la comédie est aussi au rendez-vous...»

Autres caractéristiques originales de cette édition: une forte empreinte de la littérature, avec des films tirés du fameux *Retour à Brideshead*, d'Evelyn Waugh (*Becoming Jane*, de Julian Jarrold), avec Emma Thompson, ou *Coke*, de Clark Gregg, adaptation caustique d'un roman de Chuck Palamuk. Quant aux premiers films d'Alessandro Baricco, *Lezione 21*, avec John Hurt et Noah Taylor, et de Michel Houellebecq (*La possibilité d'une île*), ils feront date quelle que soit leur qualité... Par ailleurs, l'opéra, avec *The Eternity Man*, de Julien Temple, et l'electro, dans *Berlin Calling*, de Hannes Stoehr, associeront également musique contemporaine et cinéma. Et ce n'est que le premier fumet d'un menu à faire saliver tous les publics. ■



PHILIPPE MAEDER

**Fernand Melgar** et son nouveau documentaire: *La forteresse*.



ODILE MEYLAN

**Lionel Baier**, en compétition officielle avec *Un autre homme*.



TREZZINI/KEYSTONE

**Dominique de Rivaz** présentera son dernier film, *Luftbusiness*.

# Locarno

## Sous le soleil, les cinéastes romands

**Talentueux passionnés, glamour peut-être,** Lionel Baier, Dominique de Rivaz, Fernand Melgar et Denis Rabaglia créent l'événement.

**ANTOINE DUPLAN**

Le bonheur de Lausanne fait le malheur de Locarno: appelé à reprendre la direction de la Cinémathèque suisse dès novembre 2009, Frédéric Maire ne sera pas facile à remplacer. Sa troisième et avant-dernière édition du Festival témoigne d'une plénitude, d'une excellence réjouissantes. Le directeur artistique a amélioré les structures d'accueil pour le public et les professionnels, mis sur pied la première rétrospective consacrée à Nanni Moretti. Il énonce sereinement que la sélection 2008, «extrêmement forte et rigoureuse, s'inscrit dans la ligne exacte de ce que nous voulons montrer»: films d'auteurs mêlant

fiction et réalité pour témoigner de vives préoccupations sociales.

Face à un cinéma américain amoindri par la crise économique et la grève des scénaristes, l'Europe se taille la part du lion cette année. A signaler deux premiers longs métrages, fort attendus, signés par des écrivains: *Lezione 21*, d'Alessandro Baricco et *La possibilité d'une île*, de Michel Houellebecq.

Enfin, Locarno reflète la diversité, la vivacité voire le glamour du cinéma helvétique à travers quatre longs métrages signés par des réalisateurs romands, Lionel Baier, Dominique de Rivaz, Fernand Melgar et Denis Rabaglia. ◦

Locarno. Du me 6 au sa 16. [www.pardo.ch](http://www.pardo.ch)

- ❶ Comment fonctionne votre inspiration?
- ❷ Pourquoi faites-vous du cinéma?

- ❸ Quel est le point de départ de votre film?
- ❹ Qu'attendez-vous de Locarno?

- ❺ Vous sentez-vous cinéaste suisse?
- ❻ Le cinéma suisse a-t-il besoin de glamour?



**PROFIL**

**FERNAND MELGAR**  
Né en 1961, à Tanger. D'origine espagnole, vit à Lausanne. Exit - Le droit de mourir (2005). Compétition Cinéastes du présent.

**LA FORTERESSE**

Documentaire sur le centre d'accueil des requérants d'asile de Vallorbe, un lieu de transit austère.

❶ Elle est ancrée dans mes racines. J'essaye d'exprimer mes origines sans nostalgie en les inscrivant dans une réalité. Documentariste du réel, je montre la réalité brute, sans faire de commentaires ou d'interviews. Je me souviens que, dans *Lettre à Freddy Buache*, Godard dit: «La seule vraie fiction se trouve dans le réel.»

❷ Pour partager des choses fortes avec des gens qui n'ont pas droit à la parole. C'est une démarche citoyenne par rapport à mon vécu, à mon histoire.

❸ La votation massive des Suisses sur le droit d'asile qui a fait de ce pays le champion européen de la dureté en matière d'asile, un modèle de loi pour se protéger des invasions barbares venues d'outre-Schengen...

❹ Il y a quelque chose de festif à Locarno. C'est un point de rencontre du peuple et des films suisses. Une vraie expérience, un vrai public de cinéphiles, ça m'a donné la niaque pour terminer *La Forteresse*. Mon film aborde un sujet difficile, Locarno me donne une large audience. En plus Evelyn Widmer-Schlumpf sera présente à la première. Elle a accepté mon invitation. Elle fait montre d'un certain courage. Je me réjouis de ce petit événement politique.

❺ Je suis un cinéaste suisse. Profondément. On a une chance inouïe de faire du cinéma dans ce pays - même si ce n'est pas simple. Il y a une profonde tradition de cinéma artisanal. Je me reconnais dans ces paysans qui passaient les mois d'hiver à limer des pièces d'horlogerie. Ce film a été fait en totale liberté et une conseillère fédérale vient à la première. Je ne pense pas que Sarkozy assisterait à la projection d'un documentaire sur les sans-papiers de Sangatte. Notre cinéma reflète quelque chose de la démocratie directe.

❻ Le glamour fait sens, parce que le cinéma est un art du spectacle. Qui dit cinéma dit audience, séduction, public... Il faut que les yeux des gens brillent. Je n'ai pas conçu mon film pour un petit parterre de militants du droit d'asile mais pour un large public. Le discours de Bideau peut hérissier le poil. Il est nécessaire à mon avis.



**LA FORTERESSE** De Fernand Melgar: «Je n'ai pas fait mon film pour un petit parterre de militants du droit d'asile mais pour un large public.»

# A Locarno, le cinéma sera celui des auteurs

**ÉDITORIA**  
JEAN-LOUIS KUFFER



amais on n'a autant parlé de cinéma suisse. L'effet Bideau? Le mérite de l'Office fédéral de la culture? En partie. «Et tant mieux!» s'exclame Fernand Melgar, Prix du cinéma suisse en 2006 avec *Exit*. Or le nouveau film du documentariste lausannois, intitulé *La forteresse* et réalisé à Vallorbe dans le centre pour requérants d'asile, sera présenté à Locarno en première mondiale en présence d'Eveline Widmer-Schlumpf. Bel exemple de «cinéma du réel» qui draine un public de plus en plus large, comme *Le génie helvétique*, de Jean-Stéphane Bron ou *Grounding*, de Michael Steiner.

Deux autres nouvelles fictions, fortement ancrées dans la société contemporaine, marqueront la vitalité du cinéma romand. Avec *Luftbusiness*, de Dominique de Rivaz, superbe fable d'aujourd'hui traitant de la survie de trois exclus qui vendent leur sang, leur sperme, puis, sur internet, leur âme; et avec *Un autre homme*, de Lionel Baier, portrait percutant d'un jeune provincial rêvant de percer dans la critique de cinéma et qui se heurte

au cynisme d'un milieu où la culture sert (aussi) à séduire ou à écraser...

Avec un budget dérisoire pour une fiction (300 000 francs), l'auteur lausannois, sans doute le plus doué de nos cinéastes, fait la nique à Nicolas Bideau, qui dit attendre de lui une «grosse machine». Mais est-ce au fonctionnaire de dire au créateur ce qu'il doit faire? Le résultat est là: une œuvre fraîche et belle, percutante, émouvante, insolente, vivante!

Et dans le domaine de l'animation, Georges Schwizgebel répond par un «geste» ciné-pictural brillantissime, intitulé *Retouches*, projeté sur la Piazza Grande, avec la comédie grand public de Denis Rabaglia, *Marcello*

*Marcello*. Populaire et de qualité? Pourquoi pas?

Est-ce dire que le cinéma romand culmine au pinacle? Nullement. Mais il avance, il «bosse», grâce aussi à la «bande à Bideau», pour peu qu'elle ne mélange pas les rôles. On aura vite vu, de fait, les limites du «cinéma» des fonctionnaires. Et Locarno sera l'occasion renouvelée, en confrontation avec le monde entier, de voir que le cinéma appartient à ceux qui le font. L'immense Nanni Moretti et Amos Gitai, entre autres créateurs de partout, en donneront la mesure à un public à qui on ne la fait pas.

# Le cinéma romand à l'assaut de Locarno

» **FESTIVAL** Lionel Baier et  
Fernand Melgar en compétition.

Superbes retours de Dominique de Rivaz et de Georges Schwizgebel. Denis Rabaglia sur la Piazza Grande. Et la relève aux Léopards de Demain. Le cinéma romand affichera son meilleur visage à Locarno. Interview croisée de trois réalisateurs.

## Que pensez-vous du cinéma suisse?

**LIONEL BAIER** «Compte tenu de sa spécificité nationale, des moyens qui lui sont attribués et de la concurrence étatsunienne féroce, il se porte plutôt bien. Documentaires, films grand public, films d'art et d'essai, animations: cette diversification lui permet de s'oxygéner. En regard du Portugal, de l'Irlande, de la Pologne ou même de l'Italie, je trouve que notre cinéma évolue dans un contexte économique plutôt sain. Les télévisions nationales travaillent en bonne intelligence avec la branche. Les créateurs historiques continuent de

filmer, alors que la nouvelle génération prend ses marques. Le cinéma suisse ne vit pas son apothéose, mais il est en pleine ascension et il y aura encore des corniches difficiles. A l'Office fédéral de la culture, on est en plein délire: la politique du «encourager soutenir» a passé à un régime qui pense «surveiller et punir». On distribue les bons et les mauvais points, on contrôle et on se méfie. Alors que le renouvellement vient toujours des auteurs, qu'ils soient producteurs, réalisateurs, ou studio. En voyant la qualité et l'inventivité

des films qui sortent d'écoles, que ce soit à Lausanne ou à Zurich, je ne me fais pas de souci pour l'avenir du cinéma suisse. A condition qu'on lui donne les moyens et qu'on ne dégoûte pas les futurs réalisateurs avec une bureaucratie toute-puissante.»

**DOMINIQUE DE RIVAZ** «Depuis plus de dix ans, tout en étant domiciliée en Suisse, je travaille à l'étranger. Cette distance me fait porter sur le cinéma suisse un regard plein de curiosité, de disponibilité et d'émotion. Oui, le cinéma suisse actuel est pétillant et surprenant.

Bref, il vit, et cela malgré des moyens financiers limités, qui obligent constamment les cinéastes à faire des coupes dans leurs rêves et leurs visions.»

**FERNAND MELGAR** «Le cinéma suisse n'a jamais fait autant parler de lui. Tant mieux! Nicolas Bideau secoue le cocotier de l'establishment et provoque des débats salutaires. A l'étranger, il se démène pour nous faire une place. C'est un bon ambassadeur. Il rêve d'une industrie de cinéma prospère, moi aussi. Mais il ne doit pas oublier que les cinéastes suisses sont avant tout

des artisans. Nos films sont des petites mécaniques de précision qui prennent du temps à se faire. Notre savoir-faire dans le documentaire est reconnu et apprécié dans le monde entier. Il faut faire attention de ne pas galvauder ce «*Swiss made*». Du côté de la

relève, j'ai beaucoup aimé *Icebergs*, le premier court-métrage de fiction du Lausannois Germinal Roaux. C'est un garçon discret bourré de talent, qui fait souffler du vent frais dans les voiles du cinéma suisse...»

**JEAN-LOUIS KUFFER**



KESTINE - A

**PIAZZA GRANDE** Haut lieu du festival, elle attend pas moins de 8000 spectateurs, qui assisteront à la projection de 17 longs-métrages, dont 9 premières mondiales. Les réalisateurs suisses opèrent cette année un retour en force.

## Que représente le Festival de Locarno pour vous et pour votre film?

**FERNAND MELGAR** «Je vais à Locarno depuis plus de vingt ans et j'y ai mes plus beaux souvenirs de cinéma. Présenter son film en première mondiale dans une salle de 3500 personnes est un privilège hors du commun pour un cinéaste. Les débats après les projections sont passionnés et la presse étrangère est très présente. Pour un documentaire comme *La forteresse*, on ne peut pas rêver mieux...»

**DOMINIQUE DE RIVAZ** «Le 12 août à Locarno aura lieu la première mondiale de *Luftbusiness*, qui va donc se confronter à un public 100% cinéphile, un public auquel seront mêlés journalistes, membres des commissions suisses du cinéma, amis... L'épreuve du feu, comme pour tous mes films précédents. Lo-

carno est une plate-forme essentielle pour la diffusion de nos films...»

**LIONEL BAIER** «Locarno est le premier festival de film que j'ai découvert dans ma vie, à 15 ans. Ce fut pour moi un des chocs les plus importants de ma cinéphilie. J'encourage toute personne qui veut faire du cinéma à se rendre à Locarno, à participer aux discussions après le film, aux tables ouvertes. La richesse et l'éclectisme du programme, la présence des auteurs et des critiques, la qualité du public, la Piazza Grande, autant d'éléments qui en font un moment d'exception. Vous pouvez bien imaginer que je suis très fier qu'*Un autre homme* soit en compétition internationale...»

J.-L. K.



**FERNAND MELGAR.** Pour *La forteresse*, le cinéaste lausannois a pu filmer librement dans le centre d'enregistrement de Vallorbe.

## Qu'est-ce qui caractérise votre film?

**DOMINIQUE DE RIVAZ** «C'est un film suisse, mais avant tout un film européen. C'est aussi une fable au futur proche, qui pose la question de plus en plus actuelle: a-t-on le droit d'expérimenter sur soi tout et n'importe quoi?»

**LIONEL BAIER** «Ce film diffère des précédents par sa forme: noir et blanc, absence du réalisateur, il est aussi plus sec, moins baroque. Pourtant, j'ai l'impression d'avoir signé mon film le plus personnel. C'était aussi l'occasion de filmer à nouveau Natacha Koutchoumov, à rebours de ce que nous avons fait ensemble. Ce qu'elle me donne est très rare, et je suis fier de l'avoir capté. Un autre homme met en scène un nouveau corps: celui de Robin Harsch. J'aime sa virilité mise à mal par les courbes de Natacha. J'ai essayé d'être aussi sec et

sensuel que Félix Vallotton, dont les gravures et un roman ont inspiré l'aspect visuel et le sujet du film.»

**FERNAND MELGAR** «Comme fils de saisonnier et enfant ayant connu la clandestinité, j'ai réalisé plusieurs documentaires sur le thème de l'immigration. Avec *La forteresse*, une caméra a pu filmer sans restriction le tri d'êtres humains qui s'opère dans un des centres pour requérants d'asile en Suisse. Les négociations avec l'Office fédéral des migrations ont été très longues, mais les protagonistes ont tous accepté de témoigner à visage découvert. Je salue leur courage. Ma démarche reste la même que pour mes films précédents: pas d'interview ni de commentaire explicatif, mais une vision personnelle de la réalité où je mêle tendresse, humour et tra-

gédie, caméra à hauteur d'homme. Je n'ai pas voulu porter de jugement à la va-vite. Je suis touché qu'Eveline Widmer-Schlumpf, en charge de ce dossier, ait choisi d'être présente à la première de Locarno.»

J.-L. K.



**DOMINIQUE DE RIVAZ.** *Luftbusiness* est une histoire d'air guitar et d'enchères virtuelles. Dans une ville imaginaire, trois jeunes sans travail décident de se vendre sur le net. Le trio squatte une serre abandonnée où ciel, terre, sacré et profane se rencontrent.

## 61e Festival international du film de Locarno

# Attenzione Locarno, les Romands arrivent!

**Conjonction** Le festival accueille, dès ce soir et jusqu'au 16 août, 27 œuvres romandes sur les 59 films suisses sélectionnés

**Thierry Jobin, Locarno**

Le 61e Festival international du film de Locarno s'ouvre ce soir. Jusqu'au 16 août, il présentera un nombre de films romands qui défie les lois de la proportion: 27 ouvrages, courts et longs, sur 59 productions helvétiques sélectionnées. Son directeur artistique, Frédéric Maire,

l'aurait souhaité qu'il n'aurait pas osé: diplomatiquement, il serait délicat de réduire les Alémaniques à la

moitié des élus, alors que leur supériorité numérique (en nombre d'artistes comme en moyens à disposition) attise le sentiment minoritaire des Romands.

Après la sélection de *Home*, le formidable film d'Ursula Meier, à Cannes, la Suisse romande poursuit donc son état de grâce. D'autant qu'elle occupe sans partage toutes les places-clés des principales sections locarnaises: Piazza Grande pour le Valaisan Denis Rabaglia,

Compétition internationale pour le Lausannois Lionel Baier, ou Compétition Cinéastes du présent pour le Vaudois Fernand Melgar.

Mieux, ce nouveau cinéma romand peut être aussi bien commercial qu'intimiste, proche du réel et de pure imagination. Il est multiple, comme les personnalités de ses auteurs que nous rencontrerons jour après jour. Ce cinéma offre surtout une variété de sujets qui susci-

tent l'enthousiasme, du moins la curiosité. Témoins, les quelques films que nous avons choisis ci-dessous. Truffaut disait que l'argent rend le cinéma bête. Il faut croire que le manque de moyens peut le rendre intelligent. Ou lui permet au moins de l'être.

**61e Festival international du film de Locarno, jusqu'au 16 août.**  
[www.pardo.ch](http://www.pardo.ch)

## L'humanité de Fernand Melgar



**Le pitch.** L'hiver dernier, Fernand Melgar a filmé le Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe. C'est la première fois qu'une caméra franchit sans restriction la porte d'un centre suisse pour requérants d'asile.

**La promesse.** Choqué par l'ampleur des suffrages de septembre 2006 en faveur du durcissement des lois sur l'asile (68%), Fernand Melgar, lui-même naturalisé d'origine espagnole, a cherché à soigner sa déception et sa honte en se confrontant, dans *La Forteresse*, aux 200 êtres qui attendent d'être triés chaque jour à Vallorbe. Il suffit d'avoir vu son documentaire, *Exit - le droit de mourir*, pour savoir que l'acuité de son regard, son humanité constitueront l'un des moments forts de la Compétition Cinéastes du présent.  
Première projection: Fevi, sa 9.8, 11h.

# En transit

**Fernand Melgar est de retour à Locarno avec *La forteresse***

Présenté dans la *Compétition Cinéastes du présent*, le nouveau documentaire du cinéaste suisse suit le quotidien des requérants d'asile au Centre d'enregistrement de Vallorbe. Rencontre avec un scrutateur passionné de l'histoire intime.

Fernand Melgar n'a pas son pareil pour s'immiscer avec tact et douceur dans le quotidien de ses sujets et illustrer ainsi les expériences qu'ils peuvent vivre. Après la série *Premier jour*, présentée à Locarno en 2003, et l'impressionnant *Exit*, sur l'euthanasie, le réalisateur s'intéresse cette fois aux requérants d'asile qui doivent patienter pendant de longues semaines avant de connaître leur sort. Une fois de plus, le spectateur est le témoin de moments privilégiés, qu'ils soient pénibles ou touchants. «La préparation est extrêmement importante pour ce genre de projet, révèle Fernand Melgar. Je tente d'être le plus honnête possible avec les personnes que je désire

filmer, de gagner leur confiance et surtout de ne jamais forcer la porte. J'attends toujours qu'il y ait une certaine résonance chez mon interlocuteur. Le temps est en général mon allié. Il manque en revanche cruellement lorsque l'on travaille pour la télévision où la pression est beaucoup plus forte.»

Dans cette approche très humaniste, le cinéaste a également tenu à filmer les personnes rencontrées à visage découvert: «C'était la condition sine qua non, précise-t-il. Les visages sont toujours masqués dans ce genre de reportage ou de documentaire, ce qui amène le spectateur à se méfier, même inconsciemment. Il était nécessaire de traiter ce sujet en pleine lumière. Je voulais également sortir du cliché qui veut qu'un requérant d'asile soit un trentenaire célibataire, plutôt d'origine africaine, qui vient en Suisse pour vendre de la drogue ou un ressortissant des pays de l'Est. J'ai signé un contrat avec chacun d'entre eux et je me suis engagé à ce que le film

ne soit pas montré dans leur pays d'origine.»

La notion de passage est par ailleurs très présente dans le cinéma de Fernand Melgar, à l'image des premières expériences vécues par les protagonistes des différents *Premier jour* ou de l'ultime voyage dans *Exit*. «Ce qui m'intéresse dans le destin d'un être humain est ce moment où il se retrouve dans une sorte de no man's land. On ne sait pas d'où il vient ni où il va mais son histoire personnelle se concrétise devant nos yeux. Etant fils de saisonnier espagnol, j'ai moi-même été clandestin en Suisse lorsque j'étais enfant. Me retrouver dans la «forteresse» m'a fait penser à certains lieux à la portée symbolique universelle, comme Ellis Island (au large de l'île de



*Manhattan*, NDLR), où tout pouvait se passer pour les gens qui y étaient en transit, ou alors rien du tout...»

Après un parcours composé uniquement de documentaire, Fernand Melgar prépare actuellement son premier long métrage de fiction. S'il n'en précise pas le sujet, gageons qu'il y apportera sa sensibilité si particulière et son intérêt pour l'autre. (pyw)

## La forteresse

Fevi, 9/8, 11.00

Répétitions : 10/8, 11/8

FESTIVAL DU FILM DE LOCARNO  
ON Y EST !

## La “forteresse Europe” sur les écrans suisses

**LE FIL CINÉMA** - Signe des temps, le thème de l'immigration est très présent cette année au festival de Locarno. Cinq films l'évoquent, dont “Nulle part terre promise”, d'Emmanuel Finkiel, et “La Forteresse”, de Fernand Melgar. Les nouvelles lois sur la circulation des personnes vues par les gens qui les subissent. Fort et tragique.



"La Forteresse", de Fernand Melgar - DR

---

### ET AUSSI

[Des toiles au pied des Alpes](#) | 7 août 2008

---

**Pour parcourir les 758 km** qui séparent Paris de Locarno, trois options au choix des festivaliers. La première pour les randonneurs qui ont tout leur temps : 6 jours et 14 heures d'après cette nouvelle [fonction rigolote](#) de Google Maps. La seconde pour Lars Von Trier et autres aéroacrophobes : dix heures de train avec changement à Bâle. La troisième, moins écolo mais moins chronophage : avion jusqu'à Milan suivi d'une heure et demie de minibus. Dans ce cas-là, on passe la frontière italo-suisse comme une lettre à la poste à Chiasso, au sud du lac de Côme. Notre chauffeur s'est contenté d'un mot (« *festival* ») à l'attention des douaniers et nous étions de l'autre côté. A part pour les cinéphiles munis de papiers d'identité, il n'aura échappé à personne que depuis quelques années, la législation sur la circulation des personnes s'est méchamment durcie en Europe. Triste signe des temps qui ne pouvait laisser les cinéastes indifférents.

**Toutes sections confondues**, pas moins de cinq films abordent la question de l'immigration cette année à Locarno. On en a déjà vu deux : *Nulle part terre promise*, du trop rare Emmanuel Finkiel (souvenez-vous de son émouvant *Voyages*) et *La Forteresse*, du documentariste lausannois Fernand Melgar. Ce dernier a posé sa caméra pendant plusieurs mois dans le centre d'enregistrement et de procédure (CEP) de Vallorbe, à la frontière franco-suisse, où des réfugiés de tous horizons (Kurdistan, Irak, Kosovo, Lituanie, Togo, etc.) attendent leur réponse de demande d'asile. Il en tire un documentaire à la fois tragique et d'une grande pudeur qui rappelle le travail d'un Frederick Wiseman.

**Fernand Melgar** : « *Le 24 septembre 2006, une large majorité des Suisses (68 %) a dit oui à un durcissement des lois d'asile pour les étrangers. Les déboutés seront privés d'aide sociale, ceux qui voudront rester risqueront deux ans de prison dès l'âge de 15 ans, toute personne demandant l'asile sans papiers d'identité sera refoulée dans les 48 heures... Je voudrais comprendre ce qui attise dans ce pays la peur de l'autre, ce qui nous pousse à verrouiller notre porte et qui transforme cette terre d'asile en une forteresse imprenable.* »



"Nulle part terre promise", d'Emmanuel Finkiel

**Le dernier long métrage d'Emmanuel Finkiel** suit quant à lui le parcours d'un groupe de Kurdes essayant d'entrer clandestinement en Grande-Bretagne, d'un jeune cadre français qui supervise la délocalisation d'une usine automobile à Budapest et d'une étudiante française partie « *sur la route* » filmer des clochards. Premier choc de la compétition, *Nulle part terre promise* dresse un portrait de l'Europe à travers ses nouveaux nomades. La mise en scène de Finkiel est

toujours aussi belle et sobre, avec ses gros plans de visages et de mains qui disent l'urgence, ce montage au cordeau qui rend tout dialogue inutile. Et la douleur des regards captée dans le reflet d'une vitre. Un film essentiel, chaudement recommandé à Brice Hortefeux.

**Emmanuel Finkiel** : « *Le titre de départ comportait une virgule, Nulle part, terre promise, ce qui supposait que notre terre promise consiste à attendre le nulle part. Puis j'ai décidé d'enlever la virgule, ce qui ne signifie pas que la terre promise est nulle part, mais plutôt qu'elle ne se trouve pas quelque part. En d'autres termes, ce n'est pas dans un lieu précis qu'il faut la chercher. L'idée de croire que la terre promise n'est pas un lieu est une idée ancestrale.* »

**Jérémie Couston**

## Le coin de l'écran

En marge des films qui sortent avec fracas et des stars qui brillent, fleurissent des jardins secrets qui sont faits de rencontres, d'anecdotes, de souvenirs, d'histoires drôles, de rêveries, de correspondances poétiques... Ce sont les vrais bonus du cinéma.

### Locarno jour 4: l'heure de Melgar



Le chœur: «Bon d'accord, Baier est génial. Mais Melgar?». Le coryphée: «Melgar aussi».

Oui, les Lausannois doivent surmonter cette modeste naturelle qui leur sied si bien et admettre que, pour l'instant, les deux films les plus marquants projetés à Locarno, sont des œuvres lausannoises: Un autre homme de Lionel Baier et **La Forteresse** de Fernand Melgar. Projeté dans en Compétition cinéastes du présent, devant un public ému et la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, La forteresse a créé l'événement ce matin.

L'hiver dernier, Fernand Melgar a pris ses quartiers dans le Centre d'enregistrement de Vallorbe. Il y est resté soixante jours, soit la durée maximale de la procédure au terme de laquelle les requérants à l'asile en Suisse se voient octroyer le statut de réfugiés – ou sont renvoyés.

Le centre de Vallorbe est une ruche bourdonnant de tous les malheurs de la Terre, un donjon babélien où s'entassent opprimés et malandrins venus de toutes les régions où le monde saigne. Face à cette masse de souffrances, Fernand Melgar, fidèle à ses principes, ne fait pas d'interviews, ne recourt pas à la voix off. Il capte les moments significatifs et les montre – avec l'accord des personnes filmées, jamais un visage n'est flouté -, brillamment agencés par la monteuse Karine Sudan.

Il y a évidemment beaucoup de souffrances dans La Forteresse, comme ce jeune Noir qui sanglote et parle de mourir, où ce père qui évoque l'assassinat de son fils. Quand la mère colombienne n'arrive plus à parler, tellement le chagrin est immense, le cinéaste arrête de filmer et propose un plan de coupe, de grands arbres d'hiver que le vent secoue et ce vent nous permet de souffler. La Forteresse n'est pas juste un document poignant : c'est une véritable œuvre d'art. L'humanité du propos s'accompagne d'une très grande qualité de l'image: le chef opérateur Camille Cottagnoud a fait un travail extraordinaire. Rien n'est plus sinistre que le centre de Vallorbe, pourtant il réussit à saisir les lumières les plus ténues, à exprimer les vibrations de l'acier et du béton.

Film bouleversant, La Forteresse a la noblesse de montrer l'humanité des fonctionnaires et des requérants. Il n'y a pas de bons et de mauvais dans le film de Fernand, juste des hommes et des femmes de bonne volonté, et d'autres jetés sur les routes de l'exil, en quête d'une Terre promise. Le désespoir, l'incompréhension n'empêchent pas l'humour: voir la scène des bottes qu'un requérant n'arrive plus à ôter ou celle du préposé qui se déguise en Père Noël. C'est la vie même dans sa complexité que le cinéaste donne à voir.

La phrase du jour

«Fernand Melgar, il est du niveau de Raymond Depardon»

Un distributeur genevois

Rédigé le 09 août 2008 | Antoine Duplan

«kulturplatz»-Videotagebuch Locarno 2008



**Videotagebuch Locarno 2008**

**Die schlimmsten Bilder sind im Kopf - Fernand Melgar's Dokumentarfilm «La Forteresse»**

Ähnliches schwebte Fernand Melgar beinahe sechzig Jahre später mit seinem jüngsten Film «La Forteresse» vor. Der gebürtige Spanier, der erst vor kurzem als Schweizer eingebürgert wurde, war aus seiner eigenen Biographie heraus über die zunehmende Verschärfung des Flüchtlings- und Asylgesetzes in der Schweiz beunruhigt. Nach sechs Monaten Recherche drehte er schliesslich von Anfang Dezember 2007 bis Mitte Februar 2008 in einem Empfangs- und Verfahrenszentrum in Vallorbe im Kanton Waadt. In dem Auffanglager entscheidet sich das Schicksal der Asylsuchenden. Wird ihr Flüchtlingsstatus anerkannt oder abgelehnt?

Schon lange zeigt Fernand Melgar Interesse an heiklen und komplexen Themen. Vor zwei Jahren filmte er die Arbeit der Sterbebegleiter von «Exit» und auch «La Forteresse» beobachtet schwierige Situationen. Wer aber grobe Securitas-Männer, laute Auseinandersetzungen im Heim, Drogen, Dreck, gar Prügeleien erwartet, wird enttäuscht werden. Aber das ist gerade die Stärke dieses Dokumentarfilms. Sie giert nicht nach der Sensation, dem Skandal, den Newsbildern. Viel mehr zeigt Fernand Melgar den Alltag einer Institution, die Bürokratie eines Asylantenheims, gibt einen Querschnitt. Lautlos, sorgfältig – ein Stück Gegenwartsgeschichte.

Natürlich gibt es auch den Drogenkurier und die Mutter, die um ihre Familie zu schützen, den Behörden Geschichten aufischt, die sich allesamt widersprechen. Aber in Melgars Film erhalten diese Eindrücke eine Proportion. Sie sind Teil eines Alltags, in dem es Langeweile gibt, aber immer wieder bedrückende Momente. Oft muss bei den offiziellen Interviews der Behörden eine Pause eingelegt werden, weil die Befragten von ihren Erinnerungen überwältigt werden. Dann heisst es, die Bilder kehren wieder in ihre Köpfe. Sie bleiben dort. Das können die Behörden nicht wegmachen. Die schlimmsten Bilder sind in unseren Köpfen, nicht im Kino, zeigt uns damit auch Fernand Melgar.  
(cab)

[www.climage.ch](http://www.climage.ch)  
[www.swissinfo.ch](http://www.swissinfo.ch)

## Le réalisateur séduit la ministre

**ASILE.** Fernand Melgar, cinéaste suisse, était samedi à Locarno pour présenter son documentaire. «La Forteresse» relate la vie quotidienne des requérants d'asile au centre d'enregistrement de Vallorbe (VD). La conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf a assisté à la projection: «C'est une bonne chose que nous ayons ce film», a-t-elle précisé. La ministre du Département de justice et police semblait en effet ravie du projet de Melgar, avec qui elle a passé un long moment à converser après la séance. Elle a de plus souligné qu'elle voyait ce film comme un hommage aux individus chargés d'adapter la politique d'asile de la Suisse. «La Forteresse» sortira sur les écrans romands le 17 septembre. **win**



**Fernand Melgar et Eveline Widmer-Schlumpf.** dr

# La forteresse de l'asile percée par Fernand Melgar

## FESTIVAL DE LOCARNO

«Impressionnant», constate la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf. Par son envergure autant que par l'honnêteté de son propos, le nouveau film du Lausannois Fernand Melgar relève à la fois du grand art et de l'objet de débat.

JEAN-LOUIS KUFFER LOCARNO

«C'est qui est terrible, c'est que nous ne savons pas d'où ils viennent et qu'ils ne savent pas où ils vont.» Ces mots d'une des collaboratrices du Centre d'enregistrement de Vallorbe, Fernand Melgar les cite en exergue de *La forteresse*, qui en illustre magnifiquement la réalité. Le sentiment de «ne pas savoir» est au cœur de la question de l'asile, qui a permis, avant les votations de 2006, à la propagande blochérienne (notamment) de développer deux portraits types du requérant: l'Africain dealer ou le Rom charpardeur. La réalité, on s'en doute, est bien plus complexe.

Fernand Melgar, fils d'immigrés espagnols, clandestin lui-même en son tout jeune âge, a vécu le résultat des votations sur l'asile comme une trahison, alors qu'il venait d'obtenir sa propre naturalisation. Autant dire qu'il était personnellement impliqué quand il a pris son bâton de pèlerin documentariste pour répondre à cette question: la Suisse est-elle xénophobe?

«Tout le monde a tenté de me dissuader de faire un film sur l'asile, commente-t-il aujourd'hui. Mais lorsque j'ai expliqué à Philippe Hengy, l'un des responsables du centre de Vallorbe, que j'entendais y passer deux mois, soit la durée la plus longue d'un séjour de requérant, mon projet a commencé de l'intéresser...»

Six mois de négociations (notamment avec l'Office fédéral des migrations) et de préparation avec l'équipe qui partagerait son immersion, deux mois de tournage (de décembre 2006 à février 2007), un patient travail d'approvisionnement de tous les «acteurs»,

requérants et collaborateurs du centre, des conventions de travail très précises et sécurisées: telle est la base logistique de ce documentaire qui voulait échapper au «contre» autant qu'au «pour», afin de vivre «avec» les protagonistes.

Résultat: sur 150 heures d'enregistrement, 100 minutes d'observations et d'émotions parfois bouleversantes, mais ne jouant jamais sur l'effet. «Lors de mes premières approches, notamment avec des aumôniers, je sentais qu'on me peignait le centre sous des couleurs apocalyptiques, puis j'en ai découvert de multiples autres aspects. Avant de séjourner à Vallorbe, je me faisais une image simpliste de la réalité, comme la plupart des gens. Or, ce qui m'est apparu de plus en plus fortement, c'est que la vie triomphe de l'enfermement. La réalité que je documente est très dure, mais j'ai voulu en capter toutes les nuances. «La seule fiction se trouve dans le réel», disait Godard. Et c'est à raconter ce réel que nous nous sommes efforcés.»

## Ombres et lumières

Le terme de «forteresse» a valeur de symbole: c'est à la fois ce centre vaudois, qui tient bel et bien de la prison en dépit de son relatif confort, et la Suisse, l'Europe, l'Occident dont rêvent les damnés de la terre. Point de brutalité ni de hurlements à Vallorbe, mais des règlements stricts, l'encadrement sécuritaire – un gilet pare-balles entr'aperçu –, l'ennui et la tentation pour les hommes de le fuir par l'alcool.

Au fil de la procédure, des bribes de destins apparaissent. Récits parfois insoutenables. Avérés? La tâche difficile des collaborateurs est de trier. Le film montre admirablement leurs cas de conscience autant qu'il reste à l'écoute de chacun.

Et la vie filtre de partout: des fidèles africains transforment une messe en sarabande en entraînant le directeur bon pote, un enfant vient au monde, un Kurde invective un chiite iranien, un Père Noël passe comme un ange pataud – et voici l'heure du verdict: permis accordé ou pas, transferts, leur d'espoir, illusions perdues, départs vers on ne sait quelle clandestinité...

## «Ce film doit être vu pour mieux connaître la réalité»

La présence de la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf à la première mon-

diale de *La forteresse* revêtait un intérêt tout particulier. La ministre en charge du Dépar-

tement de justice et police, liée à un parti qui a contribué notablement à durcir les lois

sur l'asile, est concernée au premier chef par la thématique du documentaire de Fer-

nand Melgar.

**- Quel sentiment vous inspire *La forteresse*?**

- J'ai été très impressionnée par ce film. Il montre la réalité telle qu'elle est, avec ses drames qui touchent tant d'innocents dans le monde actuel. Ce n'est pas un film de propagande et j'ai aussi été frappée par la qualité de sa réalisation.

**- Vous a-t-il appris quelque chose?**

- J'ai toujours quelque chose à apprendre, et c'est vrai que les observations du film sont à la fois intéressantes et émouvantes! Ce qui me semble le plus important, dans les questions qu'il aborde, c'est que la plupart des gens n'en connaissent pas la réalité et la complexité.

J'en trouve ici une image qui correspond à ce que j'en sais et à ce que j'ai pu observer moi-même dans certains centres. J'ai été touchée, aussi, par le fait que Fernand Melgar rend compte des conditions souvent difficiles dans lesquelles travaillent nos collaborateurs.

**- Un tel film peut-il avoir une**

**implication sociale ou politique significative?**

- Je le crois. Je me réjouis du fait qu'il sera présenté à l'ensemble de nos services et qu'il sera largement diffusé dans le pays. Je crois qu'il faut le montrer à la jeunesse, et qu'une discussion constructive peut s'établir à partir de ce qu'il montre.

J.-L. K.

## La Piazza Grande par la face nord

« Je vous remercie de vous enfermer dans le noir pour voir mon film alors qu'il fait un temps radieux et

que vous pourriez déguster les meilleures glaces du monde sur les quais de Locarno! »

Dixit Lionel Baier, samedi après-midi, à la première mondiale d'*Un autre homme*, devant plus de 2000 personnes. Or c'est l'un des paradoxes de ce festival au décor idyllique, entre palmiers et doux rivages, que de retrouver des milliers de cinéphiles en tenue d'été dans les salles obscures, à partager le désespoir de ces familles autrichiennes dont trois grands fils se sont suicidés ensemble (*März*, du jeune Händl Klaus)

ou à se plonger dans tel quartier de Dublin au côté de deux jeunes ados paumés (*Kisses*, de Lance Daly), pour ne citer que deux films « plombés » de la compétition internationale.

Le cinéma du présent ne dore pas la pilule: plus qu'à

l'évasion euphorisante, c'est à l'invasion du réel qu'il convie, au pied du mur de la condition humaine. Or, samedi soir, ce mur avait les dimensions d'une montagne mythique, l'Eiger, où les tragédies s'observent de tout près, et

c'est comme en abyme, collés à nos sièges de la Piazza Grande, que nous avons revécu celle des compères Toni Kurz et Andi Hinterstoisser, morts « en direct » en 1936, dans *Nordwand*, film à la fois long et prenant de Philip Stölzl, où le combat épique de deux jeunes grimpeurs avec l'ogre se trouve doublement exploité par la propagande nazie et les médias installés à la Petite-Scheidegg. Reality show!

**HORS-CHAMP**  
JEAN-LOUIS  
KUFFER



FOTOFESTIVAL/MARCO ABRAM

Fernand Melgar et Eveline Widmer-Schlumpf samedi à Locarno. La conseillère fédérale s'est dite « impressionnée » par le film du documentariste lausannois.



LDD

**SORTIR**: Au centre d'enregistrement de Vallorbe, deux cents personnes attendent que l'Etat décide de leur sort.  
**SORTIR**: Dans la cour, un requérant d'asile dessine avec ses pieds.



## Politik ist filmreif

Die Sonnenstube ist eine Reise wert. Die Damen und Herren aus der Politik strömen durch den Gott hard wie früher die Bremen darüber. Beim Dîner politique haben sich gleich 23 National- und Ständeräte durchs kalte Buffet gegessen. Von links über gesund bis rechts. Von Nachos mit raffinierter roter Salsa über knackige Gemüsestängeli bis zu deftigem Käse. Von Claude Janiak (SP) über Felix Gutzwiller (FDP) bis zu Oskar Freysinger (SVP). Ein Lobby-Anlass der Filmproduzenten. Manchmal muss man eben auch Politikern erklären, was Sache ist. Filmförderung ist kein Luxus, sondern kulturelle Notwendigkeit. In einem kleinen, mehrsprachigen Land wirft selbst ein erfolgreicher Film keinen Gewinn ab. Und im Vergleich zu den Kosten für ein einziges Reserverad eines neuen Militärflugzeugs sind

die Kosten für die Filmförderung nur ein Klacks. Seit dem Dessert wird hoffentlich kein Parlamentarier mehr dagegen stimmen.

Auch Bundesräte sind gerne im Film. Eveline Widmer-Schlumpf schaut sich «La Forteresse» an. Ein Dokumentarfilm über das Asylzentrum in Vallorbe VD. Bei der Publikumsdiskussion bleibt sie allerdings – obwohl Politikerin – stumm. Erst hinterher gesteht sie: «Natürlich kann man überall noch etwas verbessern.» Hans-Rudolf Merz signiert das goldene Gästebuch von Locarno. Das hat zwar nichts mit Film zu tun. Aber Kollegin Micheline Calmy-Rey hat sich auch schon mal eintragen dürfen. Sie sitzt auch dieses Jahr auf der Piazza. Pascal Couchepin lädt das Film- und Pressevolk zum Mittagessen. Traditionell auf dem Monte Verità, dem Berg der Wahrheit. Samuel Schmid allerdings fehlt. Obwohl er sich am Freitag ganz zu Hause gefühlt hätte. «Chaos Theory» ist eine platte Komödie über Managementmethoden, die in die Hose gehen. ■



### Vornehme Zurückhaltung

Eveline Widmer-Schlumpf mit «Forteresse»-Regisseur Fernand Melgar.

CINEASTI DEL PRESENTE

# Sguardo su un mondo invisibile

## Un centro asilanti in «La forteresse» di Fernand Melgar



### UN MONDO CHIUSO

Un richiedente d'asilo disegna sulla neve caduta nel cortile del Centro di registrazione e procedura di Vallorbe, una delle cinque strutture di questo genere esistenti nel nostro paese.

■ Passare due mesi nel Centro di registrazione e di procedura per richiedenti l'asilo di Vallorbe, uno dei cinque che esistono attualmente nel nostro paese, senza nessuna limitazione di movimento. Poter registrare, dall'interno, una realtà che all'esterno suscita spesso molte controversie tra la popolazione delle regioni dove sono situati questi centri. Osservare con distanza e con attenzione, con uno sguardo antropologico che non esclude però certe emozioni, un universo in continua mutazione abitato da esseri umani molto diversi tra loro, la maggioranza dei quali hanno alle spalle traumi che non dimenticheranno mai e problemi che difficilmente riusciranno a superare del tutto anche ottenendo l'asilo in Svizzera. Di fronte a loro, uno stuolo di funzionari, agenti di sicurezza, assistenti sociali e spirituali che hanno il compito di oc-

cuparsi di loro e - in ultima istanza - di decidere del loro destino. Questo il teatro delle operazioni

scelto dal regista losannese Fernand Melgar (che con il suo precedente lavoro *Exit* si è aggiudicato il Premio del Cinema svizzero 2006) per il suo nuovo documentario *La forteresse*, presentato sabato nel concorso dei Cineasti del Presente alla presenza della consigliera federale Eveline Widmer-Schlumpf, responsabile del Dipartimento di giustizia e polizia. Il regista non punta a un cinema di denuncia, che in ogni caso lo costringerebbe a schierarsi, ma - seguendo lo stesso modello del riuscito *Mais im Bundeshaus* di Jean-Stéphane Bron sul mondo parlamentare federale - confeziona un documento con fondamentali meriti politici e

anche didattici, dando voce a tutti gli attori coinvolti in questo microcosmo ermeticamente chiu-

so su se stesso, evidenziando la «furbizia» e l'indisciplina di alcuni ospiti del centro ma anche le lacune della procedura entrata in vigore dopo la votazione popolare del 24 settembre 2006. Nella maggior parte dei casi, si ha infatti l'impressione che agli zelanti incaricati dell'Ufficio federale delle migrazioni non bastino i due interrogatori previsti dalla legge per prendere una decisione sufficientemente documentata in merito alla procedura da adottare nei confronti dei richiedenti l'asilo. Costruita cinematograficamente con grande equilibrio e ottimo tempismo drammaturgico, *La forteresse* è una porta socchiusa su un mondo solitamente invisibile. Speriamo che siano in molti (svizzeri e non) ad approfittare di questa grande opportunità per scoprirlo.

Antonio Mariotti



## CINEASTI DEL PRESENTE

PARDO D'ORO  
IMPORTANTE  
PER LA SVIZZERA

ANTONIO MARIOTTI

**I**l cinema svizzero ottiene un alloro quasi del tutto inatteso al 61. Festival del Film di Locarno: il Pardo d'oro della sezione Cineasti del Presente andato al documentario *La forteresse* di Fernand Melgar dimostra ancora una volta come, oggi come oggi, il nostro cinema possa davvero giocare in serie A soltanto quando si tratta di documentari e non certo nel campo della fiction o dell'animazione (vedi la recente vicenda legata al fallimento della casa di produzione di Max & co.). Un risultato tanto più importante perché raggiunto con un film molto umano e per nulla polemico, in grado di mettere chiaramente a nudo le contraddizioni insite in una delle problematiche più sentite nel nostro paese, quella dei richiedenti l'asilo, che evidentemente trova ampia eco anche nelle sensibilità di molte persone in tutto il mondo, come dimostra il verdetto di una giuria internazionale.

Questo meritato riconoscimento, che va a uno dei registi più coerenti della generazione emersa negli ultimi anni nel nostro paese e premia la serietà del lavoro del collettivo losannese per il cinema militante *Climage*, deve far riflettere sia i cineasti che pensano che una «storia svizzera» ormai non interessi più a nessuno, sia chi a Berna ritiene che il nostro paese abbia le potenzialità per trasformarsi in una piccola Hollywood e possa magari permettersi di mettere in secondo piano il cinema del reale.



## Le documentaire de Fernand Melgar séduit le festival

### La vie du centre vallorbier émeut Locarno

Les éloges sont unanimes. Le documentaire La Forteresse de Fernand Melgar tourné dans le Centre d'enregistrement et de procédure pour requérants à Vallorbe et présenté au Festival du film à Locarno samedi a conquis les critiques, mais également la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf.

Présente lors de la journée portes ouvertes du centre en juin dernier en raison des récurrentes tensions entre les Vallorbiers et les requérants, la ministre de la Justice a assisté à la projection du documentaire du Lausannois Fernand Melgar. «Ce film est bon et réaliste. Il devrait servir de base pour des discussions que nous devrions, maintenant, avoir tous les jours», a-t-elle

déclaré à nos confrères de la TSR à l'issue de la séance.

Réaliste. C'est en tout cas le souhait du cinéaste qui déclarait devant les caméras «ne vouloir stigmatiser personne». Pas de gentils requérants, pas de méchants fonctionnaires. Pas de commentaires, pas d'interview, pas de musique. Juste la réalité de ces requérants et de ces gens qui les entourent dans leur parcours de demandeurs d'asile. Des moments de vie visibles dans une bande-annonce qui donne un fort avant-goût de ces 90 minutes de film ([www.climage.ch](http://www.climage.ch)).

Originaire d'Espagne, Fernand Melgar est né à Tanger, au Maroc, en 1961. Il vit à Lausanne depuis 1963. Réalisateur et producteur indépendant, cet autodidacte s'est fait naturaliser il y a quelques années. En 2006, le Prix du Cinéma Suisse et le Golden Link Award reconnaissent (déjà) son talent en lui attribuant respectivement le prix du meilleur documentaire et de la meilleure coproduction européenne pour son film «Exit, le droit de mourir».

HÉLÈNE ISOZ ■

61e Festival international du film de Locarno

Fernand Melgar, l'atout de cœur d'un week-end très faste pour le cinéma romand. A l'image de Lionel Baier dont le film a aussi fait grande impression, le réalisateur lausannois a signé un documentaire sur le centre pour requérants d'asile de Vallorbe qui a bouleversé les spectateurs. Parmi eux, la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf. Elle a relevé la nécessité de ce film plein d'humanité. LOCARNO, 9 AOÛT 2008



DOMINIC BÜTTNER

# Melgar, héros d'un week-end historique

**Suprématie** Ces deux derniers jours ont été marqués par un chef-d'œuvre: «La Forteresse», documentaire romand Thierry Jobin, Locarno

C'est fait! Même s'il faudra relire et soupeser dans dix ans, dans vingt ans, ce qui s'est passé ce week-end à Locarno: la nouvelle vague du cinéma romand, tant attendue, semble s'être incarnée enfin en films forts qui n'ont rien d'une passade. Après la projection à Cannes du chef-d'œuvre d'Ursula Meier (*Home*, à découvrir le 15 octobre) et avant les présentations, à Locarno, cette semaine encore, des films d'Antoine Cattin (*La Mère*) ou Denis Rabaglia (*Marcello Marcello*), Lionel Baier s'est avancé, avec *Un Autre Homme* (à voir dès le 12 novembre), comme notre favori actuel dans la course au Léopard d'or (lire ci-dessous).

C'était samedi et, le même jour, décidément béni par les dieux du cinéma suisse (il y en a, ils dor-

maient), Fernand Melgar, avec un pur chef-d'œuvre documentaire intitulé *La Forteresse*, a rallié lui aussi tous les suffrages. Et c'est à peine une métaphore puisque son film a été projeté devant un parterre d'élus de premier plan et de toutes tendances, d'Eveline Widmer-Schlumpf à Géraldine Savary. D'une humanité rare, cette chronique, qui filme pour la première fois l'intérieur d'un centre pour requérants d'asile (celui de Vallorbe), a bouleversé Locarno.

«C'est une bonne chose que nous ayons ce film», a déclaré la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf à l'issue de la projection. Selon elle, le film de Fernand Melgar démontre parfaitement combien il est difficile de juger chaque destin dans la procédure d'asile... Quelques minutes plus tard, Fernand Melgar redescend sur terre: premières impres-

sions avant que nous retrouvions, plus longuement, ce cinéaste lausannois pour la sortie de *La Forteresse*. Ce sera le 17 septembre.

**Le Temps: La conseillère fédérale vous a-t-elle dit quelque chose à l'issue de la projection?**

**Fernand Melgar:** Elle m'a pris à part et elle m'a dit, d'une voix basse: «Je vous remercie: c'est un film important et je suis très émue.» Puis elle a été happée par les caméras et les journalistes.

**– Vous venez de vivre, avec cette projection, un moment qui marque dans une vie de cinéaste.**

– C'est d'autant plus fort que j'ai réalisé ce film en toute liberté. J'ai vécu un moment qui correspond à ce que j'essaie de faire depuis plus de vingt ans: un

cinéma social. Pour moi, quand Nicolas Bideau dit «populaire de qualité», ça veut aussi dire un cinéma citoyen, qui s'adresse directement à la société civile. J'aurais pu faire un film de militant et me cantonner dans un créneau qui dit: «Ces salauds d'UDC!» J'ai préféré donner simplement des visages à l'asile. Je voulais filmer des femmes, des hommes, des enfants, leurs

gardiens aussi, sans mièvrerie ni condescendance. Et nous avons tourné pendant deux mois, l'hiver dernier. Sans fausse modestie, j'ai l'impression d'avoir fait un film qui n'est pas consensuel, mais qui peut être vu par des gens de tous bords pour que le dialogue s'ouvre.

**– Avec l'espoir qu'un film peut changer le monde?**

– Ne soyons pas naïfs. J'espère seulement que, lors des prochaines votations sur l'asile, les gens aient un petit moment d'hésitation lorsqu'ils glissent le bulletin dans l'urne. J'ai cet espoir parce que j'ai l'impression que, jusque-là, on nous a trompés. Je pense au discours populiste de l'UDC qui n'a pas hésité à manipuler des images, par exemple

dans l'ignoble clip réalisé à Bienne; mais je pense aussi qu'en face, la gauche a réagi avec angélisme. Le citoyen lambda devait choisir entre un camp alarmiste et un camp angélique, sans rien entre deux. Le cinéma peut remplir cet entre-deux.

– *Avez-vous eu l'impression que le cinéma suisse, romand en particu-*

*lier, a vécu un moment historique ce week-end à Locarno?*

– C'est difficile à dire quand on le vit de l'intérieur. Je suis totalement en accord avec Nicolas Bideau quand il dit souhaiter une industrie du cinéma suisse: nous devons professionnaliser notre manière de développer un objet cinématographique. Mais je crois que le film de Lionel Baier, le

mien et d'autres rappellent aussi qu'il ne faut pas sacrifier la spécificité de notre cinéma: l'artisanat. J'en ai une image très claire: en présence de mes collaborateurs, j'ai réalisé comme jamais que j'ai la chance, en Suisse, de pouvoir réunir, dans tous les domaines de la fabrication d'un film, des artisans suisses qui sont des pointures.

# Zwischen den Zeilen

Schweizer Filme im Wettbewerb des Filmfestivals Locarno



Bild: pd

**Ein Mädchen im Asylzentrum:** Der Film «La Forteresse» zeigt ihren Alltag – doch was geht in diesem Kopf vor?

*Der charmante «Un autre homme», der von kühner Objektivität geprägte «La Forteresse» sowie das Suiziddrama «März» sind drei gänzlich unterschiedliche Filme. Doch alle haben sie einen doppelten Boden, der das Lesen zwischen den Zeilen erfordert.*

ANDREAS STOCK

Kann ein brisantes politisches Thema unpolitisch gefilmt werden? Der objektive Blick gilt als Spezialität des schweizerischen

Dokumentarfilmschaffens, viele grossartige Filme sind so entstanden. Aber es wurden auch viele Diskussionen geführt darüber, wie «sachlich» und «wahr» ein solcher Film überhaupt sein kann. Verhält sich der oder die Gefilmte – wie das Mädchen im Bild – nicht anders, wenn gefilmt wird?

Nach Fernand Melgars «La Forteresse» drängen sich solche Fragen schnell auf. Der Westschweizer hat 60 Tage lang im Empfangs- und Verfahrenszentrum (EVZ) in Vallorbe gedreht. Es ist eines von fünf EVZ in der Schweiz, wo Asylbewerber unter strengen Sicherheitsvorkehrungen leben, wäh-

rend innert 60 Tagen über ihren Asylantrag entschieden wird. «La Forteresse» läuft im Wettbewerb der «Cinéastes du présent» des Filmfestivals.

## Unter der Oberfläche

Fernand Melgar beobachtet den streng reglementierten Alltag der rund 200 Flüchtlinge und zeigt die Arbeit der Angestellten im Zentrum. Er verzichtet auf kommentierende Elemente, auf Interviews oder Aussagen von Dritten. Das von Polemik, Vorurteilen und Emotionen belastete Thema wird scheinbar unverfälscht und nüchtern dokumentiert. Melgar zeigt erstmals den Alltag in einem EVZ.

Eine Wertung darüber, ob das Verfahren mit dem Asylantrag und der Umgang mit den Menschen an diesem Ort fair und würdig ist, überlässt er allein dem Betrachter.

Das ist die Stärke des Films, zugleich aber sein Handicap. Denn er setzt nicht nur voraus, dass sich der Betrachter der filmischen Verdichtung bewusst ist, sondern es braucht auch eine Auseinandersetzung mit diesen Bildern. Denn der «objektive» Blick verharrt auf der Oberfläche des Betrachtens. Damit kann man sich freilich begnügen, obwohl diese Oberfläche mit ihren Widersprüchen nach Fragen verlangt. Doch mit diesen

lässt einen der Film allein. Er gibt keine Antworten. Nicht einmal darauf, was mit jenen Asylbewerbern geschieht, von deren Schicksalen wir erfahren haben.

#### Kondensiertes Weiterleben

Keine Antworten gibt auch «März» von Händl Klaus. Der österreichische Spielfilm im internationalen Wettbewerb verarbeitet einen realen Fall: Vor 15 Jahren haben drei Studenten in Südtirol gemeinsam Selbstmord verübt; es gab kein Motiv und keinen Abschiedsbrief. Der in Biel lebende Autor hat die Handlung in die Gegend von Innsbruck verlegt und fokussiert auf die Monate nach der Tat. Die Unerklärbarkeit zuzulassen (Klaus: «Ich kann nicht klüger sein als das Leben.») und trotzdem zu versuchen, sich den Menschen und dem Milieu anzunähern, unternimmt er mit den Mitteln der Auslassung, der Variation und der Kondensierung. In

kurzen Szenen zeigt «März», wie die Familien und die Freunde mit der schockierenden Tat und ihrer Trauer umgehen.

Die knappen, präzisen Szenen und Dialoge, in denen der Theaterautor zu spüren ist, verdichten die Sprachlosigkeit, das Unverständnis oder die Verzweiflung. Der mit Zeitsprüngen arbeitende Film spricht diese Dinge nie direkt an, sondern fragmentiert und variiert das über bestimmte Alltagssituationen wie der Frage, ob man ein Chorkonzert besuchen soll. In dieser strengen, stilisierten Form muss der Zuschauer die Lücken zwischen den Bildern zu füllen versuchen, und es bleibt an ihm, die auf den Punkt gebrachten Momente zu interpretieren, die als «das Leben geht weiter» bezeichnet werden. Dieses Weiterleben ist in «März» eine dunkle, bedrückende Welt, die einem an die Nieren geht.

#### Insiderwitze

Einen charmanten Schwarzweissfilm präsentierte Lionel Baier mit der Satire «Un autre homme» im Wettbewerb. Der Westschweizer erzählt von François, der ins Vallée de Joux zieht, um Journalist beim Lokalblatt zu werden. Unter anderem soll er auch Filmbesprechungen schreiben. Weil er aber keine Ahnung von Filmen hat, schreibt François eine französische Filmzeitschrift Wort für Wort ab. Für das Klischee von Filmjournalisten, die sich gegenseitig abschreiben, hat Baier ein prächtiges Exemplar ersonnen; einen Mann ohne eigene Meinung, der Anerkennung sucht.

In der Folge gerät der Journalist zwischen zwei dominante Frauen, die Plagiate fliegen auf – Karriere wird er dennoch machen. Für Zuschauer der schreibenden Zunft ist das eine herrliche Persiflage mit Insiderwitzen. Ob die Ironie

des leichtfüssigen Low-Budget-Films und seine etwas strapazierte Geschichte einer amour fou darüber hinaus tragen, ist fraglich. An der Publikumspremiere in Locarno gab es verhaltenen Applaus.

#### Packendes Bergdrama

Am Samstagabend erlebte das Bergdrama «Nordwand» seine Premiere auf der Piazza Grande. Der Film ist konventionell, aber packend gemacht. Geschickt verknüpft Philipp Stölzl die Ereignisse um die Erstbesteigung der Eigernordwand 1936 mit dem politischen Umfeld: Neben den Nazi-Journalisten verfolgt ein jüdisches Ehepaar das Spektakel. Der Film gilt als Anwärter auf den Publikumspreis. (sda)

13 août 2008 - 13:42

## La Suisse, cette forteresse imprenable



**Projeté dans le cadre du Festival de Locarno, «La Forteresse» traite de l'asile sur le mode documentaire. Le tournage a été réalisé dans le microcosme du Centre d'accueil de Vallorbe, un lieu où le destin et la bureaucratie suisse se rencontrent.**

Murs de ciment, clôtures en treillis, barbelés, caméras de surveillance, portes closes. Bruits de pas et entrechoquement métallique des trousseaux de clés.

Le Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe, dans le Jura vaudois, ressemble à s'y méprendre à une prison.

Construit en 1896 pour servir d'hôtel de luxe, transformé en 1954 en caserne, le bâtiment est aujourd'hui devenu celui de l'espoir pour des

Pour «La Forteresse», Fernand Melgar a tourné dans un centre d'enregistrement pour requérants d'asile, une première. (pardo.ch)



centaines d'hommes, de femmes et d'enfants qui demandent l'asile à la Suisse.

Toute personne venant de l'extérieur y est fouillée derrière un rideau par des employés en uniforme gantés de blanc.

### Fuir le chaos du monde

Dans ce microcosme retiré du monde dorment, mangent et vivent près de 200 personnes venues de Colombie, du Kosovo, de Somalie, du Togo ou d'Irak. Des familles déchirées y espèrent un avenir meilleur. Le destin et la bureaucratie suisse s'y rencontrent.

Le chaos du monde, que ces requérants ont fui, contraste avec les règles clairement établies du centre. Pas de sortie en-dehors des heures autorisées, soit de 8 à 12h et de 13h à 17h30. Trois francs d'argent de poche par jour.

Pour se divertir, ils peuvent toujours entamer une partie de football dans la cour bétonnée ou, parfois, participer à des travaux en forêt, sous surveillance. Certains essaient de noyer leur chagrin dans l'alcool.

Arrivés en Suisse, ils s'y croient en sécurité. La plupart ne se doutent pas qu'une redoutable épreuve les y attend: plébiscité par le peuple suisse en septembre 2006, le nouveau droit d'asile helvétique compte parmi les plus restrictifs d'Europe.

### «Le requérant pleure»

Pour obtenir une autorisation de tournage pour *La Forteresse*, le réalisateur suisse Fernand Melgar a dû insister six mois durant, notamment auprès de l'Office fédéral des migrations.

«Avec ce film, je voulais montrer que les requérants d'asile sont des êtres humains, et qu'ils souffrent», explique-t-il à swissinfo. Et de dénoncer le discours populiste de l'Union démocratique du centre (UDC, droite nationaliste), qui a selon lui attisé les craintes avant la votation.

Pas question toutefois de faire un documentaire partisan. *La Forteresse* ne contient pas d'interview ni de commentaire, mais rend l'atmosphère du centre de Vallorbe, laquelle oscille entre joie de vivre et espoir perdu.

Le tournage du documentaire s'est étendu de décembre 2007 à mi-février 2008. Soit une soixantaine de jours, la durée maximale de séjour désormais dévolue au traitement d'une demande d'asile. C'est dans le centre qu'il sera décidé si oui ou non la demande est justifiée.

Fernand Melgar a donc choisi de faire résonner les questions, toujours les mêmes, qui sont posées



Fernand Melgar.  
(pardo.ch)

aux requérants. «Pourquoi avez-vous quitté votre pays?», «Pourquoi ne pouvez-vous pas y retourner?». Les crises de larmes sont fréquentes, mais elles ne suspendent pas le procès-verbal. Elles sont répertoriées sous une notation laconique: «Le requérant pleure».

### **Décision arbitraire**

Nombre d'entre eux ont en effet perdu leurs enfants ou leurs proches lors d'une guerre ou ont vécu sous le joug d'un régime autoritaire. Filature, torture, fuite, les histoires se suivent et se ressemblent.

Dans le documentaire, on voit ainsi un Somalien raconter comment il a marché dans le désert un mois durant avec une jambe cassée et comment il a traversé la Méditerranée dans une petite barque en compagnie d'une cinquantaine d'autres réfugiés. Par nécessité, il dit avoir mangé le cadavre d'un enfant décédé durant la traversée.

De l'autre côté du bureau, une employée, qui ne croit pas à cette histoire. La traversée du désert ne lui semble pas vraisemblable. Comment, dans ces circonstances, protéger les requérants de l'arbitraire. Les règles de l'Etat de droit sont-elles encore respectées? «C'est au public de répondre à ces questions», estime Fernand Melgar.

### **10% de demandes acceptées**

Quant au personnel du centre, il essaie de donner une note humaine à la vie de tous les jours. Confrontés quotidiennement à la détresse et à l'injustice, les employés disposent d'une marge de manœuvre très réduite.

Sous-produit du déséquilibre nord-sud, le centre de Vallorbe est bel et bien une forteresse imprenable. Comme la Suisse d'ailleurs, dépositaire des conventions de Genève.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Seulement 10% des demandes d'asile sont acceptées. Parmi les requérants déboutés, certains obtiennent une autorisation provisoire. La plupart doivent cependant quitter le pays dans les 24 heures.

swissinfo, Corinne Buchser à Locarno  
(Traduction de l'allemand: Carole Wälti)

---

#### L'ASILE EN SUISSE

En septembre 2006, 68% des citoyens suisses ont approuvé un durcissement de la loi sur l'asile et de la loi sur les étrangers.

Selon le nouveau droit, les requérants qui ne peuvent pas présenter, dans les 48 heures suivant le dépôt de leur demande, des documents de voyage ou pièces d'identité peuvent être déboutés. Sauf si «le requérant rend vraisemblable que, pour des motifs excusables, il ne peut pas le faire».

Par ailleurs, les requérants dont la demande a été refusée se voient privés d'aide sociale et n'obtiennent qu'une aide d'urgence.

Les requérants d'asile déboutés qui ne quittent pas le territoire suisse peuvent se voir infliger des peines de prison allant jusqu'à 2 ans.

En 2007, la Suisse a enregistré 10'390 demandes d'asile. 1561 ont été acceptées.

---

#### FERNAND MELGAR

Fernand Melgar est né dans une famille de syndicalistes espagnols exilés à Tanger au Maroc.

Il accompagne clandestinement ses parents qui émigrent en Suisse en 1962 comme saisonniers.

Par peur de l'expulsion, Fernand Melgar et sa sœur restent confinés dans l'appartement jusqu'à ce que leurs parents obtiennent leur autorisation de séjour.

Depuis 1985, il est membre de l'association Climage, qu'il n'a plus quittée depuis.

Son dernier documentaire "Exit – le droit de mourir" a reçu le Prix du Cinéma Suisse 2006, ainsi que plusieurs distinctions internationales.

---

#### FAITS MARQUANTS

Festival international du film de Locarno: 6-16 août 2008.

Le festival a revendiqué 186'000 entrées lors de l'édition 2007.

18 longs métrages sont en compétition cette année.

9. August 2008 - 20:03

## Die Schweiz als uneinnehmbare Festung



Runden drehen im Innenhof des Empfangszentrums - und warten und hoffen. (Climage)



**Am Samstag fand am Filmfestival von Locarno die Premiere des Schweizer Dokumentarfilms "La forteresse" statt. Ein Film über den Mikrokosmos des Empfangszentrums für Asylbewerber in Vallorbe, wo Schicksale und Schweizer Bürokratie aufeinandertreffen.**

Betonmauern, Gitterzäune, Stacheldraht, Videokameras und verschlossene Türen. In den kahlen Gängen hallen die Schritte und der metallene Klang der Schlüssel von Securitas-Wächtern wider.

Wer von draussen in das Gebäude kommt, wird hinter einem Vorhang von uniformierten Angestellten mit weissen Handschuhen durchsucht.

Das Empfangs- und Verfahrenszentrum für Asylbewerber in Vallorbe gleicht einem Gefängnis.

In diesem abgelegenen Gebäude inmitten der

Waadtländer Juralandschaft, das 1896 als Luxushotel gebaut und 1954 in eine Militärkaserne umfunktioniert wurde, hoffen heute Männer, Frauen und Kinder darauf, dass die Schweiz sie aufnimmt.

### Klare Regeln

Im Dokumentarfilm "La forteresse" (Die Festung) des Schweizer Fernand Melgar ist - nachdem er beim Bundesamt für Migration sechs Monate um die Drehbewilligung gekämpft hatte - in diese von der Öffentlichkeit abgeschlossene Welt vorgedrungen, in der rund 200 Menschen aus Kolumbien, Kosovo, Somalia, Tongo und Irak Schlaf- und Essräume teilen und in der ein ganzes Heer von zerrissenen Familien auf eine bessere Zukunft hofft. Eine Welt, in der Schweizer Bürokratie und Schicksale aufeinandertreffen.

Das Chaos der Welt, dem die Flüchtlinge entflohen sind, kontrastiert mit den klaren Regeln im Zentrum: Ausgang von 8 bis 12 Uhr und von 13 bis 17 Uhr 30. Sackgeld gibt es 3 Franken pro Tag. Abwechslung bieten den wartenden Flüchtlingen etwa das Fussballspiel auf dem betonierten Hof oder Forsteinsätze im Wald. Manche versuchen ihren Kummer auch im Alkohol zu ertränken.

### Schwierige Prüfung

Angekommen in der Schweiz, glauben sich viele in Sicherheit: Sie ahnen nicht, dass ihnen noch eine schwierige Prüfung bevorsteht: Das neue Schweizer Asylverfahren, das 2006 vom Schweizer Stimmvolk klar angenommen wurde und zu den strengsten in Europa zählt.

Durch den populistischen Diskurs der Schweizerischen Volkspartei sei die Angst vor Asylbewerbern geschürt worden, sagt der Regisseur Fernand Melgar gegenüber swissinfo. "Ich wollte mit dem Film ein menschliches Bild der Asylbewerber zeichnen und zeigen, dass es sich dabei um Menschen handelt, die leiden", so der Regisseur mit spanischen Wurzeln, der als Kind selbst heimlich in die Schweiz kam.

### 60 Tage

Der Film, der weder Kommentare noch Interviews enthält, vermittelt eindrücklich die Stimmung im Zentrum, die zwischen Lebensfreude und Hoffnungslosigkeit wechselt. Die Einstellungen sind nüchtern, wirken häufig wie Bilder.

Die Dreharbeiten für "La forteresse" dauerten von Anfang Dezember 2007 bis Mitte Februar 2008 - 60 Tage, die neue Maximaldauer für ein Asylverfahren. Aufgrund von zwei Einvernahmen und einer Reihe von Expertisen entscheiden die Beamten in den Empfangszentren, ob ein Asylantrag gerechtfertigt ist oder nicht.



Wie ein Echo ertönen in den Büros des Zentrums immer wieder dieselben Fragen: Weshalb haben Sie ihr Land verlassen? Weshalb können Sie nicht in Ihr Land zurückkehren? Immer wieder wird das Tippen des protokollierenden Angestellten von Weinkrämpfen übertönt. "Der Antragssteller weint", wird dann etwa im Einvernahmeprotokoll notiert.

Fernand Melgar.  
(Climage)

Die Flüchtlinge werden von schmerzhaften Erlebnissen eingeholt. Viele von ihnen sind traumatisiert, haben im Krieg oder durch autoritäre Regimes ihre Kinder oder Eltern verloren, wurden gefoltert oder verfolgt und haben eine lange Flucht hinter sich.

### **Rechtsstaat noch gewährleistet?**

So erzählt etwa ein Somalier von seinem über einen Monat dauernden Marsch mit angeschossenem Bein durch die Wüste und der anschliessenden Fahrt über das Meer auf einem kleinen Boot, in dem er mit 50 weiteren Flüchtlingen sass. Aus Not hätten sie gar die Leiche eines unterwegs gestorbenen Kindes gegessen.

Sie traue der Geschichte nicht, die der Flüchtling aus Somalia erzähle, sagt eine Angestellte. Es höre sich an, als würde er sie nacherzählen. Es sei unmöglich, 30 bis 40 Tage mit einem verletzten Bein durch die Wüste zu wandern.

Sind solche Entscheide nicht willkürlich, fragt man sich. Ist der Rechtsstaat noch gewährleistet? "Diese Frage muss das Publikum beantworten", sagt Melgar.

### **Begrenzter Handlungsspielraum**

Das Personal im Film versucht, dem Alltag im Zentrum eine menschliche Note zu geben. Die Szenen mit dem Chef des Zentrums, der einem weinenden Asylbewerber mit Taschentüchern nachrennt, Babys im Arm wiegt und spontan seine Sitzung für einen afrikanischen Gottesdienst absagt, wirken jedoch teilweise etwas konstruiert.

Die Beamten werden tagtäglich mit dem Elend und der Ungerechtigkeit der Welt konfrontiert. Ihr Handlungsspielraum ist begrenzt: Sie müssen eines der strengsten Asylgesetze in Europa anwenden. Das Zentrum in Vallorbe ist eine "Festung", ein abstruses Nebenprodukt des Nord-Süd-Gefälles. Die Schweiz, die Wiege der Genfer Konventionen, ist eine uneinnehmbare Festung geworden.

Die Zahlen sprechen für sich: Nur zehn Prozent der behandelten Fälle wird das Asylrecht zugesprochen. Die anderen erhalten bestenfalls eine provisorische Bewilligung, meistens müssen sie jedoch das Land innerhalb von 24 Stunden verlassen.

swissinfo, Corinne Buchser, Locarno

#### FOTOGALERIEN



#### **Locarno 2008**

Das Festival ist eröffnet

---

#### JUSTIZMINISTERIN

Justizministerin Eveline Widmer-Schlumpf war am Samstag bei der Premiere des Films "La Forteresse" dabei, der am Filmfestival Locarno in der Sparte "Cinéastes du présent" läuft. Sie sprach von einer "realistischen" Darstellung.

Das Werk von Fernand Melgar zeige eindrücklich, wie schwer es sei, im Asylverfahren jedem einzelnen Schicksal gerecht zu werden.

---

#### DAS NEUE ASYLGESETZ

Im September 2006 wurde das neue Einwanderungs- und Asylgesetz von über zwei Dritteln der Stimmbevölkerung angenommen.

Danach werden Asylbewerber ohne gültige Ausweispapiere, die für das Fehlen keine glaubwürdige Erklärung liefern können, innerhalb 48 Stunden des Landes verwiesen.

Abgewiesene Asylsuchende, deren Rekursmöglichkeiten ausgeschöpft sind, werden von den Sozialhilfeleistungen ausgeschlossen und erhalten nur Nothilfe.

Abgewiesene Asylsuchende, welche das Land nicht verlassen, können mit bis zu 2 Jahren Haft bestraft werden.

2007 wurden in der Schweiz von den insgesamt 10'390 Anträgen 1561 positiv beantwortet.

#### FERNAND MELGAR

---

Fernand Melgar wurde 1961 in Tanger in Marokko geboren. Seine Eltern stammen aus Spanien.

1962 emigrierte sein Vater in die Schweiz, wo er als Saisonnier arbeitete. Ein Jahr später liess er heimlich seine Familie nachkommen. Aus Angst, ausgeschafft zu werden, hielten sich Fernand Melgar und seine Schwester in der Wohnung auf, bis die Eltern eine Aufenthaltsbewilligung erhielten.

Seit 1985 gehört Melgar der unabhängigen Produktionsfirma Climage an.

Sein letzter Dok-Film "EXIT- das Recht zu Sterben" erhielt neben dem Schweizer Filmpreis 2006 verschiedene internationale Auszeichnungen.

#### LINKS

---

- 61. Film Festival Locarno (Engl.) (<http://www.filmfestivallocarno.ch/jahia/Jahia/home/site/pardosite/lang/en>)
- Bundesamt für Migration (BFM) (<http://www.bfm.admin.ch/bfm/de/home.html>)
- Produktionsfirma Climage (<http://www.climage.ch/qsPortal/Home.asp>)

---

**URL dieses Artikels:**<http://www.swissinfo.ch/ger/swissinfo.html?siteSect=105&sid=9458112>

# Widmer-Schlumpf ovationne «La forteresse»

Le film de Fernand Melgar sur les requérants d'asile était au centre d'un week-end très romand.



«La forteresse», documentaire de Fernand Melgar. Une œuvre forte et incroyable dans laquelle on se retrouve immergé à l'intérieur d'un centre d'enregistrement de requérants d'asile à Vallorbe. (DR)



PASCAL GAVILLET LOCARNO

«C'est une bonne chose que nous ayons ce film.» Propos sibyllin, certes, mais qui suffisait à traduire

l'optimisme d'Evelyne Widmer-Schlumpf, «notre» ministre de la Justice, samedi à l'issue de la projection à Locarno de *La Forteresse* de Fernand Melgar. En visite officielle au festival, elle a pu découvrir ce documentaire en même temps que le public (*lire notre interview ci-contre*).

Salle bondée, salves d'applaudissement et, juste après, les félicitations de la dame au cinéaste vaudois sous l'œil des caméras. Très entourée, escortée d'une horde de caméras et

de sa garde rapprochée, Widmer-Schlumpf a fait une apparition au cocktail organisé pour le film. Comme presque tout le monde, elle était visiblement encore émue par une œuvre forte et incroyable dans laquelle on se retrouve immergé à l'intérieur d'un centre d'enregistrement de requérants d'asile à Vallorbe. L'intrusion du cinéma dans le réel ne pose ici jamais problème et Fernand Melgar, déjà remarqué pour *Exit*, qui

traitait de l'assistance au suicide, se révèle tout bonnement l'un des meilleurs documentaristes helvètes actuels.

### Effet maximal garanti

Séquences déchirantes de vérité, drames humains qui se nouent sans se dénouer sous nos yeux, moments uniques où la caméra semble se faire oublier, tout cela avec un sens du montage quasi parfait: il y a quelque chose de Depardon dans le cinéma de Fernand Mel-

gar. Sauf qu'il pousse la réflexion plus loin, qu'il donne à voir sans juger, avec une objectivité que l'enchaînement de ses plans ne vient jamais infléchir. Le festival a eu raison d'inviter officiellement Widmer-Schlumpf à cette projection-là. Effet maximal garanti face à un long-métrage qui pour une fois a mis tous les festivaliers d'accord (sortie en septembre).

### Conte moral savoureux

Mais ce week-end entier fut placé sous le signe du cinéma

romand, avec plusieurs autres projections aussi attendues qu'acclamées. A commencer par le dernier film du Vaudois Lionel Baier, *Un autre homme*, allégorie en mode mineur sur l'arrivisme et le désir de plaire. La fraîcheur du métrage, déjà comparé aux films de Truffaut et Eustache de l'après Nouvelle vague, et une sorte d'insouciance narrative qui pousse à accepter les personnages, malgré ou peut-être à cause de leurs défauts, font d'*Un autre*

*homme* une sorte de petit conte moral savoureux.

La plupart des séquences se déroulent en milieu cinématographique lausannois (les projections de presse y deviennent un lieu où transite le désir). Les comédiens du film - Robin Harsch, Natacha Koutchoumov, Elodie Weber - forment une partition harmonieuse, et la malice de Lionel Baier s'y érige comme une forme d'écriture. Il sera probablement au palmarès du festival.

Egalement montré samedi, et très bientôt à l'affiche à Genève, *Nomad's Land - sur les traces de Nicolas Bouvier*, du Valaisan Gaël Métroz, part, comme l'indique son titre, sur les pas de l'écrivain. Retour sur le voyage qu'il fit voilà cinquante ans au Sri Lanka, itinéraire dans un passé pas tout à fait effacé. A la fois journal intime et réflexion sur le monde, le film révèle un jeune auteur dont nous reparlerons ici très vite.

## «Le film montre la réalité telle qu'elle est»



Eveline Widmer-Schlumpf, conseillère fédérale. (L. CROTTET)

**La présence** de la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf samedi à Locarno pour la première mondiale de *La forteresse* revêtait un intérêt tout particulier. La ministre en charge du Département de justice et police, liée à un parti qui a contribué notablement à durcir les lois sur l'asile, est concernée au premier chef par la thématique de *La forteresse*.

### Quel sentiment vous inspire «La forteresse»?

J'ai été très impressionnée par ce film. Il montre la réalité telle qu'elle est, avec ses drames qui touchent tant d'inno-

cents dans le monde actuel. Ce n'est pas un film de propagande et j'ai aussi été frappée par la qualité de sa réalisation.

### Vous a-t-il appris quelque chose?

J'ai toujours quelque chose à apprendre, et c'est vrai que les observations du film sont à la fois intéressantes et émouvantes! Ce qui me semble le plus important, dans les questions qu'il aborde, c'est que la plupart des gens n'en connaissent pas la réalité et la complexité. J'en trouve ici une image qui correspond à ce que j'en sais et ce que j'ai pu observer moi-même dans certains centres. J'ai été tou-

chée, aussi, par le fait que Fernand Melgar rende compte des conditions souvent difficiles dans lesquelles travaillent nos collaborateurs.

### Un tel film peut-il avoir une implication sociale ou politique significative?

Je le crois. Je me réjouis du fait qu'il sera présenté à l'ensemble de nos services, et qu'il sera largement diffusé dans le pays. Je crois qu'il faut le montrer à la jeunesse, et qu'une discussion constructive peut s'établir à partir de ce qu'il montre.

Jean-Louis Kuffer, Locarno

## CINÉMA - LOCARNO

## Deux films romands bien accueillis



«La Forteresse», de Fernand Melgar, dit le quotidien des requérants d'asile de Vallorbe. DR

**Le Festival de Locarno a servi ce week-end** un cocktail de mondanités et de projections. Deux films romands en particulier ont fait bonne, voire forte impression: «Un autre homme» de Lionel Baier et «La Forteresse» de Fernand Melgar.

Le premier est en lice pour le Léopard d'or attribué samedi prochain. Cette fable cruelle et sensuelle offre une satire des critiques de cinéma mais aussi des mécanismes du désir et des rapports homme-femme. Le second observe avec tact le quotidien des requérants d'asile du Centre d'enregistrement de Vallorbe (VD). Ce documentaire sans commentaire ni interview a séduit la ministre suisse de la justice Eveline Widmer-

Schlumpf qui a salué son réalisme.

Pour l'instant, les films en lice pour le Léopard d'or ont été globalement bien accueillis. Le directeur artistique du festival Frédéric Maire s'en réjouit. Cela renforce l'importance et la portée de la compétition de Locarno, a-t-il dit dimanche à l'ATS. Il constate avec plaisir que les sections parallèles montrant des films exigeants ont aussi été bien fréquentés.

Des mondanités ont réuni maintes personnalités, dont quatre membres du Gouvernement: Eveline Widmer-Schlumpf, Micheline Calmy-Rey, Moritz Leuenberger et Hans-Rudolf Merz. Le président de la Confédération Pascal Couchepin fera escale à Locarno dans quelques jours, à son retour d'Asie.

Pendant ce temps, les dix écrans du festival ont attiré la foule des festivaliers. De mercredi à samedi soir, les projections en plein air de la Piazza Grande n'ont toutefois pas toujours fait le plein. Elles ont attiré 24600 spectateurs au total.

Un des points forts de la semaine sera la venue de Nanni Moretti à qui le festival consacre une rétrospective intégrale. Durant son séjour à Locarno, de mardi soir à jeudi, l'acteur et cinéaste italien va notamment débattre de son travail avec le public.

La Journée du cinéma suisse de mardi offrira deux projections en première mondiale. Ce sont la comédie «Marcello Marcello» de Denis Rabaglia et «Luftbusiness» de Dominique de Rivaz qui suit trois marginaux en quête d'argent facile. PHILIPPE TRIVERIO / ATS

# «La forteresse» attendue sans illusions à Vallorbe

**VAUD. Le syndic du village est froissé de ne pas avoir été invité à la première du film de Fernand Melgar.**

«Je ne sais rien de ce film. On n'a même pas été conviés à une projection. J'aurais pourtant trouvé cela courtois.» Laurent Francfort, syndic de Vallorbe, est vexé. Sa déception fait suite à la présentation à Locarno de «La forteresse», le documentaire loué par la critique que Fernand Melgar a tourné dans le centre d'enregistrement et de procédure romand («20 minutes» du 9 août). Le village l'abrite depuis 2000, et son existence y est régulièrement remise en question par une population fatiguée d'une cohabitation pas toujours facile. «Dans les interviews, le réalisateur parle de semi-détention, alors que les requérants peuvent entrer et sortir comme ils veulent. La semi-détention, c'est ce qu'on nous avait promis en 2000, mais ce n'est pas le cas!» Le syndic apprécierait qu'une projection soit organisée à Vallorbe,



Fernand Melgar a promené sa caméra pendant soixante jours au centre de requérants de Vallorbe. dr

mais il doute qu'elle modifie l'image du centre auprès de la population. «Ce n'est pas un film qui changera l'opinion des gens. On connaît la réalité. Il y a même eu des portes ouvertes.» Du côté du distri-

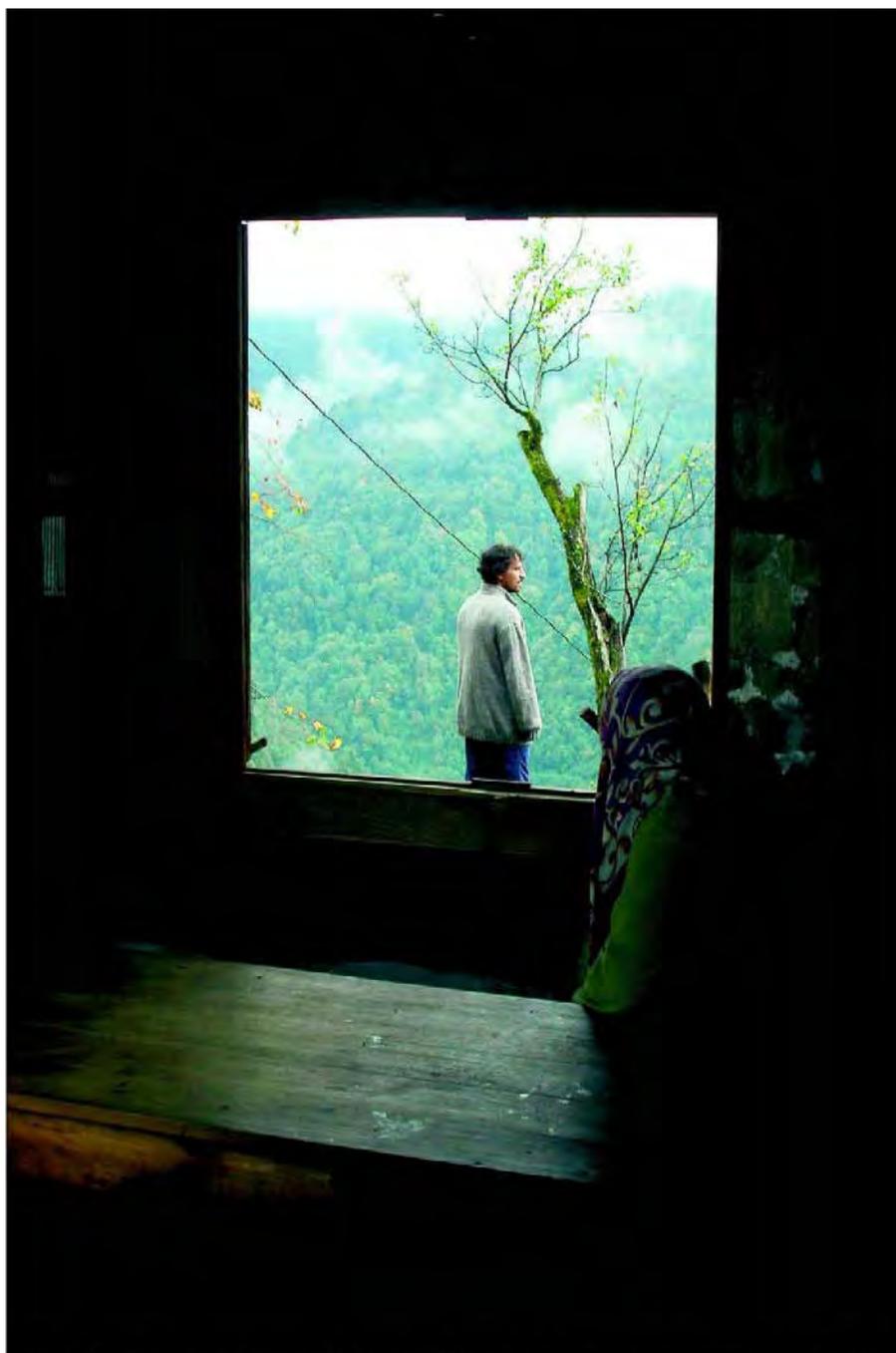
buteur, on planche sur l'organisation d'une séance dans le centre. «On aimerait faire quelque chose de large qui ne toucherait pas uniquement le personnel», confie l'attaché de presse Eric Bouzigon. Des

avant-premières vont aussi être projetées à Orbe (le 16 septembre) et à Sainte-Croix (le 12 septembre). «Le syndic de Vallorbe sera invité», promet-il.  
**Carole Pantet**

61. Internationales Filmfestival Locarno

## Der Berg ruft

*Und der Wettbewerb tröstet oft über ein schwaches Piazza-Programm hinweg*



Nachrichten über ein von der Politik beschädigtes Leben – «Sonbahar», der türkische Wettbewerbsbeitrag von Özcan Alper. PD

Die Piazza Grande ist eine Diva. Ihr fällt nicht wenig Deutungshoheit über die hier gezeigten Filme zu, wo diese Tausende von Zuschauern vereinen und Bestand haben müssen gegenüber diesem Ort, einem Erfahrungsraum von seltener Schönheit. Mit etwas Glück kommt Wagemut hinzu wie bei dem auf Tatsachen basierenden Bergsteigerdrama «Nordwand», einer am Samstag auf der Piazza uraufgeführten Koproduktion der drei deutschsprachigen Alpenländer, wobei die Kühnheit eher den Geschehnissen als den Bildern zuzuschreiben ist: Es geht um zwei Seilschaften aus Deutschland und Österreich, wie sie im Jahr 1936 am Eiger tödlich scheiterten.

Der deutsche Regisseur Philipp Stölzl muss hier nicht zuletzt die historische Hürde des ideologisch belasteten Bergfilms in seinem Herkunftsland überwinden, weshalb die sportliche Seite den Mythos etwas verdrängt, was aber die Komplexität des Themas nicht mindert. Es gibt von der Natur der Sache her viel Nervenkitzel mit einem für manchen Geschmack etwas breitgewalzten Showdown, wenn der Letzte der vier, im Seil hängend, vergeblich ums Überleben kämpft.

### Lichtspiele

Eine erfolgreiche Besteigung des Berggipfels sah man hier also nicht, wohl aber den bisherigen Höhepunkt auf der Piazza Grande, auf der in den ersten Festivaltagen ausgesuchte Peinlichkeiten gezeigt wurden wie die französische Gesellschaftssatire «La fille de Monaco». Auch «Plus tard tu comprendras» des mit dem Ehrenleoparden ausgezeichneten Amos Gitai vermochte nicht zu überzeugen, da er in der

Frage nach der Kluft zwischen kollektivem und privatem Gedenken an den Holocaust dem Stand der Diskussion hinterherhinkt. (Dörte Franks in der Nebensektion Ici & Ailleurs gezeigte Dokumentation «*Stolperstein*» formulierte die Widersprüche weit weniger pathetisch, dafür um einiges deutlicher.)

So fügt sich das mit Aplomb angekündigte neue Piazza-Lichtspiel, das die altehrwürdigen Gebäude disneyhaft in kitschige Farben taucht, ins Bild eines stiefmütterlich programmierten Vorzeigeortes. Dies droht das Festival-Image um vieles nachhaltiger zu beschädigen als irgendein fehlender Star. Es geht um Grundsätzliches, wenn die Branche offensichtlich ihre besten Produktionen weniger denn je ans Schweizer Festival entsenden mag. Auf den – noch nicht bestimmten – Nachfolger des Ende 2009 scheidenden Festivaldirektors Frédéric Maire wartet eine schwierige Aufgabe.

Dem Wettbewerb fällt folglich in diesen Tagen nicht selten die Aufgabe der Wiedergutmachung zu, wobei wir bisher den Filmfiguren vornehmlich dabei zusahen, wie sie es nicht leicht haben im Leben. Die Coming-of-Age-Filme fehlen heuer, was damit zusammenhängen mag, dass die sozialen und wirtschaftlichen Probleme dieser Welt, Arbeitslosigkeit und Migration sichtlich näher an die jungen Protagonisten heranrücken. Man darf bis jetzt von einem ausgeglichenen Jahrgang sprechen, in dem deutliche Missgriffe wie der in falschen Gefühlen schwelgende polnische «*33 Szenen*» (mit einer gleichwohl beeindruckenden Julia Jentsch in der Hauptrolle) vorläufig ebenso die Ausnahme geblieben sind wie das Herausragende aus Mexiko («*Parque vía*») und den Niederlanden («*Katias Schwester*»). «*Dioses*» des Peruaners José Mendez erhebt die Unverbindlichkeit im Alltag einer Jeunesse dorée zwar zum leichtfüssigen Erzählprinzip, bleibt als bildschönes Drama eines geschwisterlichen Inzests aber ratlos.

Die türkisch-deutsche Koproduktion «*Sonbahar*» von Özcan Alper erfüllte zwar den Tatbestand des politischen Films nicht, entführt

einen aber mit Sogkraft ins Heimatdorf seines Protagonisten irgendwo über dem Schwarzen Meer, wo dieser nach zehn Jahren politischer Haft ein Fremder bleibt. Alper verzichtet auf das dramatische Potenzial dieser Konstellation zugunsten einer introspektiven Erzählung, die inmitten einer herbstlichen Hügellandschaft die Nachricht über ein von der Politik beschädigtes Leben in Bildern aufgehen lässt.

Manchmal war man dann auch einfach nur froh, wenn die

Figuren nicht an den Verhältnissen leiden wie im Schweizer Beitrag des Lausanner Filmers Lionel Baier, «*Un autre homme*», der sich wegen seiner Leichtigkeit und seines Wortwitzes nun irgendwie heraushob. Allerdings kam einem der Schwarz-Weiss-Film in seinem Eklektizismus von Godard bis Truffaut bald einmal vor wie sein Protagonist, der sich als angehender Filmkritiker mit der Kunst des Plagiats nach oben arbeitet.

Young Seok Noh machte im südkoreanischen Beitrag, «*Daytime Drinking*», dagegen vor, wie man Jarmusch als Vorbild zitiert und trotzdem zu individueller Radikalität findet. Der Film über die Tristesse des Lebens kommt als heiteres Roadmovie daher, wobei die Begegnungen und Verstrickungen der Hauptfigur ständig zu Verzögerungen führen, die von einer Zeit des Umbruchs erzählen. Unbequeme Wahrheit und Ironie finden hier ein wundersames Gleichgewicht in bestechend schönen, zuweilen minutenlangen Einstellungen.

### Nähe und Distanz

In diesem Kontext bezeugt der Welschschweizer Fernand Melgar mit seiner – in der Reihe Cinéastes du Présent gezeigten – herausragenden Dokumentation «*La Forteresse*», dass sich das Kino manchmal umso stärker zeigt, je mehr es sich selbst zum Verschwinden bringt. Seine Beobachtungen in einem sogenannten Empfangszentrum für Asylsuchende im waadtländischen Vallorbe vermitteln die Widersprüche und die Komplexität der Problematik. Ein Film von grosser Humanität, der noch zu reden geben wird, und ein Lehrstück darüber, wie man den Blick nahe heranzführt und dabei Distanz wahrt.

Ein wenig von dieser Balance hätte man dem in der Semaine de la critique gezeigten «*Bill – das absolute Augenmass*» gewünscht. Erich Schmidts Dokumentation über einen der grossen Modernen erwähnt zwar solide die wichtigsten Stationen in Max Bills Schaffen. Er verliert sich aber öfters in privaten Anekdoten oder Plattitüden, deren Ursprung in der Verbindung des Filmautors mit Bills Witwe liegt, die der Film demonstrativ vor sich herträgt, und denen oft etwas Unangemessenes, ein gewisser *mauvais goût* anhaftet.

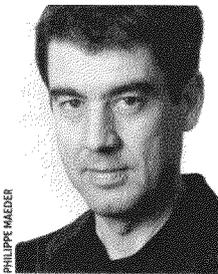
Claudia Schwartz

## Deux cinéastes lausannois impressionnent le public de Locarno

Blessé par le durcissement des lois sur l'asile, Fernand Melgar a décidé de donner un visage aux requérants. Le cinéaste lausannois a passé deux mois au Centre d'enregistrement de Vallorbe. Dans cette fourmilière bruisant de tous les malheurs de la terre, dans ce donjon babélien, il observe, écoute. Il ne pose pas de questions, ne donne pas d'explications. Il montre juste le «réel brut». Les sanglots d'un jeune Noir, les voix qui se brisent quand il s'agit d'évoquer un fils assassiné... Mais aussi les moments de joie, car la vie conserve ses droits, et l'être humain peut rire même au fond du malheur. *La forteresse* a bouleversé le public locarnais et se pose en œuvre citoyenne propre à «établir une discussion constructive», Eveline Widmer-Schlumpf dixit. Fernand a du génie.

Impromptu au budget dérisoire (350 000 francs), tourné sans aide fédérale, presque clandestinement, *Un autre homme*, de Lionel Baier témoigne d'une énergie créatrice époustouflante. Un critique de cinéma débutant masque son incompétence en recopiant les articles de la revue *Travelling*. Le godelureau rencontre Rosa Rouge (Natacha Koutchoumov, prodigieuse), une journaliste cynique et manipulatrice. Elle fait son éducation sentimentale, il acquiert sa liberté de penser.

L'humour de Lionel Baier renvoie à Bouvard et Pécuchet. L'auteur affine la qualité littéraire des dialogues et épingle les cocasseries de la vie. La satire sociale est d'une justesse hilarante. Et l'érotisme s'avère osé, cru («Ce que c'est moche une couille.»), ludique et sensuel à la fois. Lionel a du génie. ◦ AD



PHILIPPE MAEDER

**«CE FILM EST UNE DÉMARCHE CITOYENNE PAR RAPPORT À MON VÉCU.»**

Fernand Melgar



**«J'AVAIS ENVIE DE FAIRE LE PORTRAIT D'UN IMPOSTEUR.»**

Lionel Baier

## CINÉMA. Distinctions suprêmes pour le film mexicain «Parque Via» et «Forteresse» du Vaudois Fernand Melgar



Le Mexicain Enrique Rivero (ci-dessus) et son prix, le Léopard d'or de la compétition internationale, pour son film «Parque Via». A dr., Fernand Melgar remporte également un Léopard d'or dans la catégorie «Cinéastes du présent».

Photos Keystone/Martial Trezzini



# Un Mexicain et un Vaudois décrochent le Léopard d'or

Camille Krafft

camille.krafft@edipresse.ch

Il a raflé le Léopard d'or dans la catégorie «Cinéastes du présent», soit celle des films documentaires. Le Lausannois Fernand Melgar a brillé hier à Locarno aux côtés du Mexicain Enrique Rivero – qui a remporté le Léopard d'or de la compétition internationale pour son film «Parque Via». Un second Vaudois, Julien Rouyet, a en outre obtenu un petit Léopard d'or pour son court-métrage «La délogeuse». Interview express de Fernand Melgar, dont le film «La Forteresse», tourné au Centre d'enregistrement de Vallorbe (VD), a bouleversé le public du festival le week-end dernier.

◆ Vous venez de décrocher le grand prix dans votre catégorie avec un documentaire sur l'asile. Un sujet pourtant difficile...

F.M. Oui, c'est d'autant plus magnifique. Ce sujet, personne ne voulait entendre parler au départ. En tant que fils de saisonnier, arrivé en Suisse comme clandestin, je voulais voir les conséquences du durcissement de la loi sur l'asile après les votations de 2006, qui m'avaient bouleversé. J'ai donc insisté. Et le vrai prix, je l'ai gagné cette semaine avec l'accueil du public, qui riait et pleurait comme devant un vrai film de cinéma. Pour moi qui ne voulais justement pas faire un film militant,

mais une œuvre grand public, ça a été sensationnel.

◆ Parmi ces spectateurs, la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, qui a ovationné votre film. Cette réaction vous a-t-elle étonné?

Non, j'avais envie qu'elle soit là pour la première. Lorsque je l'ai vue à la télévision en décembre dernier, peu après le début du tournage, je me suis dit «voilà quelqu'un qui va amener du nouveau, un souffle frais». De nombreux autres politiciens étaient présents à la projection, ce qui a fait naître un débat extraordinaire. Pour moi, rien ne vaut l'agora publique. Je ne suis pas un donneur de leçons.

«La Forteresse» sortira le 17 septembre sur les écrans romands. ◇



*Was wir wissen, ist ein Tropfen;  
was wir nicht wissen, ein Ozean.*  
(Isaac Newton)

Weiterbildung auf  
**NZZ Online**

## NZZ Online

Sonntag, 17. August 2008, 23:02:57 Uhr, NZZ Online

Nachrichten > Kultur > Aktuell

17. August 2008, NZZ am Sonntag

### **Der Pardo d'Oro von Locarno geht an Mexiko**<sup>Das 61.</sup> **Filmfestival bot schwere Kost und wenige Highlights. Von Martin Walder**

So viel Verlorenheit muss man weit suchen. In Locarno war sie leicht zu finden. Wie schon letztes Jahr – wir können uns fast nur wiederholen. Verlorenheit gehört mit zum Erwachsenwerden, und es liegt in der Natur dieses Filmfestivals, das sich jungen Filmautorinnen und -autoren zuwendet, dass auf den Leinwänden rund um die Piazza Grande manche Coming-of-Age-Geschichte erzählt wurde.

Aber der Befund nach dem mehrtägigen Parcours durchs Programm ist: Mit der Entwicklung zur Mündigkeit, die im «coming of age» angesprochen wird, ist es im Seelischen so eine Sache. Die Lebensläufe geraten, kaum im Begriff, sich zu formen, gleich ins Stocken, treten an Ort und haben, vielleicht jahrzehntelang, keine Perspektive – von Dublins Vorstädten bis in die kanadischen Wälder. Das Alter erhält kaum sein eigenes Gesicht, die Blicke von Jung und Alt gehen ins Leere und kommen auch nur von dort. Anscheinend. Und vielleicht am bedenklichsten dabei ist, wie sich die Familie als Hort und Hölle janusgesichtig zeigt: als nostalgischer Hort elementarer Zugehörigkeit über die Adoleszenz hinaus, als Hölle fataler Bindungen, Verstrickungen, Loyalitäten und oft genug auch nur roher Gewalt.

Nicht weiter verwunderlich, wenn sich da beispielsweise ein junges Mädchen gar nicht mehr über den eigenen Namen definiert, sondern über den ihrer bewunderten Schwester. «Katias Schwester» heisst der Film der Holländerin Mijke de Jong, der zu den Favoriten im Wettbewerb gehört hat. Die zauberhafte Unscheinbarkeit der Hauptdarstellerin trägt den Film, der das Mädchen in wunderbar sprechenden Details so beiläufig wie genau beobachtet und ihm so seine Sprache und auch metaphorische Kraft gibt. Der Dialog, der mit uns Zuschauern geführt wird, ist leise und diskret. In wie vielen andern Filmen aber wurde nicht monochrome Befindlichkeit bis zum Überdruß durchillustriert. Man kann dazu eigentlich immer bloss nicken.

Ein Hauch davon war selbst beim mexikanischen Gewinner des «Pardo d'Oro», «Parque vía», zu spüren. Allerdings erzählt der 32-jährige Enrique Rivero mit einer Bildstrenge von grossem Sog. Sie entspricht der Geschichte des alten Indios, der in Mexiko-Stadt eine leerstehende Luxusvilla zu bewachen hat, die über Jahre nicht verkauft werden kann. Als es dann doch dazu kommt, ist sein ödes Leben verpfuscht. Eine kurze, heftige Geste der Gewalt besiegelt sein Schicksal. Sie ist zwar überflüssig und gerade darum «wahr».

Sagen wir es offen: Der Wettbewerb um den Goldenen Leoparden in der Hauptsektion war manchmal beinhart zum Absitzen. Das Wenigste

dürfte ins Kino gelangen. Weil wir eben zu wenig in einen Dialog verwickelt werden – mit seinen Haken und Sprüngen, seinen emotionalen und intellektuellen Widersprüchen. Wie einnehmend dies gelingen kann, hat im (dieses Jahr ziemlich missglückten Piazza-Grande-Programm) Karim Dridi mit seinem Jugenddrama «Khamsa» packend und differenziert demonstriert. Der Film mit einem Laien-Hauptdarsteller von sensationeller Leinwandpräsenz setzt uns Wechselbädern von Abscheu und Anteilnahme aus, die es nicht beim Gefühl belassen, sondern über das handfeste Erzählen hinaus soziale und ethnische Hintergründe erhellen.

Es gab in Locarno auch Herausragendes. Der Dokumentarist Fernand Melgar («Exit»), Romand mit spanischen Wurzeln, hat 60 Tage lang in einem der fünf schweizerischen Empfangs- und Verfahrenszentren für Asylsuchende gefilmt. Jenes von Vallorbe, vor einem knappen Jahrhundert konzipiert als Luxushotel, hat ihm die Türen geöffnet. «La Forteresse» heisst der in der Sektion «Filmmakers of the Present» mit einem Goldenen Leoparden preisgekrönte Film nicht ohne die List des Zweideutigen, wem denn nun letztlich der Schutz hinter Maschendraht und Betonmauern gelte.

Melgar ist es in einem beispielhaften Balanceakt von Nähe und Distanz, Empathie und rationaler Erwägung gelungen, Menschen, die eine sichere Bleibe suchen, und jene, die sie betreuen und über sie befinden, in ihrem gespenstischen Transit-Alltag zu porträtieren, Geschichten im Beobachten zu erzählen. Man kann sich als Zuschauer nicht entziehen, bleibt aufgewühlt, alle Fragen sind offen und klingen nach. Mehr kann Kino nicht wollen, um brisante Politik zu veranschaulichen.

### **Die Preise von Locarno Der Favorit hat gesiegt**

Der Goldene Leopard und der Filmkritiker-Preis gehen an den mexikanischen Film «Parque vía» von Enrique Rivero. Er galt als Favorit. Eher überraschend sind der Jury-Preis an die Polin Małgoka Szumowska für «33 Szenen aus dem Leben», die Prämierung von Denis Côté als bester Regisseur für seinen düsteren Schwarzweiss-Thriller aus der kanadischen Provinz, «Elle veut le Chaos», die Italienerin Ilaria Occhini im rumänisch-italienischen Film «Mar Nero» als beste Darstellerin und Tayanç Ayaydin im türkischen Roadmovie «The Market – A Tale of Trade» als bester Schauspieler. Der Romand Fernand Melgar gewann den Goldenen Leoparden in der Sektion «Filmmakers of the Present» für «La Forteresse»; das Suizid-Drama «März» des Österreichers Klaus Händl wurde als bester Erstling prämiert. Das Publikum votierte für «Son of Rambow». (mw.)

---

**Diesen Artikel finden Sie auf NZZ Online unter:**

[http://www.nzz.ch/nachrichten/kultur/aktuell/der\\_pardo\\_doro\\_von\\_locarno\\_geht\\_an\\_mexiko\\_1.808811.html](http://www.nzz.ch/nachrichten/kultur/aktuell/der_pardo_doro_von_locarno_geht_an_mexiko_1.808811.html)

Copyright © Neue Zürcher Zeitung AG

Alle Rechte vorbehalten. Vervielfältigung oder Wiederveröffentlichung zu gewerblichen oder anderen Zwecken ohne vorherige ausdrückliche Erlaubnis von NZZ Online ist nicht gestattet.

---

## A la Une

### Le Festival de Locarno a décerné le Prix du jury œcuménique

Locarno, 17 août 2008 (Apic/Réd.) – **Le festival de Locarno s'est achevé dimanche 17 août avec la proclamation du palmarès. Le film *Mar Nero*, coproduction entre l'Italie et la Roumanie, a gagné le Prix du jury œcuménique du festival de Locarno. Un documentaire sur le Centre d'enregistrement de demandeurs d'asile à Vallorbe a en outre été récompensé.**

Le jury du Prix œcuménique a expliqué que le film relate de façon très serrée l'histoire de Gemma, une vieille femme italienne qui vient de perdre son mari et qui, à contrecœur, accepte l'assistance d'Angela, une migrante roumaine. Cette dernière va l'aider à faire son deuil et à envisager à nouveau l'avenir. Avec un arrière-fond économique-politique relatif à l'intégration de la Roumanie dans l'Union européenne ce film émouvant est une leçon de tolérance, d'acceptation, de pardon et d'espérance.»

Angela, une jeune Roumaine quitte son mari et son pays pour aller gagner de l'argent en Italie en s'occupant de Gemma, une vieille dame malade. Grincheuse et colérique, la présence d'Angela la dérange. Angela fait les courses, cuisine, nettoie l'appartement, et malgré le caractère difficile de Gemma, elle parvient à rester calme et douce. Partagé entre les paysages de l'Italie et de la Roumanie, passant sans cesse d'une langue à l'autre, *Mar Nero* réunit avec poésie deux générations, deux cultures et peint un sensible portrait de femmes tout en nuances.



Ilaria Occhini et Dorotheea Petre ont incarné les rôles principales dans *Mar Nero*, Prix du jury œcuménique.

### Documentaire primé sur le Centre de réfugiés de Vallorbe

A signaler encore que Le léopard d'or des Cinéastes du Présent a été attribué à *La Forteresse*. Le nouveau film du Lausannois Fernand Melgar sur l'asile a été tourné au Centre d'enregistrement des demandeurs d'asile de Vallorbe. Le terme de « forteresse » s'applique à ce lieu qui tient bel et bien de la prison en dépit de son relatif confort. Point de brutalité ni de hurlements à Vallorbe, mais des règlements stricts, l'ennui et la tentation pour les hommes de le fuir par l'alcool.

Dans ce documentaire de 100 minutes, le cinéaste livre des observations et des émotions parfois bouleversantes. Il a collaboré notamment avec les aumôniers du Centre. « Ce qui m'est apparu de plus en plus fortement, c'est que la vie triomphe de l'enfermement », a raconté Fernand Melgar. « La réalité que je documente est très dure, mais j'ai voulu en capter toutes les nuances. « La seule fiction se trouve dans le réel », disait Godard. Et c'est à raconter ce réel que nous sommes efforcés avec mon équipe ».

La conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf a été très impressionnée par ce film. « Il montre la réalité telle qu'elle est, avec ses drames qui touchent tant d'innocents dans le monde actuel. Ce n'est pas un film de propagande et j'ai aussi été frappée par la qualité de sa réalisation ».

### Les dernières...

- **L'ancien chef de la Garde suisse est confiant dans la collaboration avec la gendarmerie du Vatican**
- **Les démocrates-chrétiens suisses favorables à une aide au suicide**
- **Un conseiller paroissial saint-gallois démissionne à cause de ses tendances pédophiles**
- **Appel de Mgr Ivo Fürer pour la quête du Jeûne fédéral du 21 septembre**
- **Nouveau gardien de la chapelle du Vorbourg dans le Jura**

# Pourquoi *La forteresse* est un film indispensable

**ÉDITORIAL**  
THIERRY MEYER  
RÉDACTEUR EN CHEF



**D**ès la mi-septembre, faites un peu de place dans votre agenda. Pour une heure et demie. Le temps d'aller voir dans une

salle de Suisse romande *La forteresse*, le film événement de ce 61e Festival de Locarno, dont il a remporté l'une des compétitions, la sélection «Cinéastes du présent». Ce film est essentiel, à plus d'un titre.

S'il est un prix mérité, c'est bien celui-ci. Fernand Melgar a réussi un chef-d'œuvre du cinéma documentaire, en déjouant tous les

nombreux pièges que son sujet lui tendait.

Comment, en effet, ne pas tomber dans la caricature, le parti pris, le pathos, la propagande, le ton sentencieux ou stigmatisant, en filmant deux mois durant le vécu d'un centre d'enregistrement pour requérants d'asile? Comment ne pas colorer de son opinion un projet né d'une révolte, d'un malaise

renvoyant à sa propre enfance?

La réponse tient tout entière, admirable, dans ce film qui, malgré la gravité de son propos, est d'une justesse jubilatoire.

*La forteresse* est la preuve éclatante que l'engagement (car Fernand Melgar est un cinéaste engagé, et comment!) n'exclut pas la lucidité, et qu'il peut s'affranchir du dogmatisme.

C'est du reste ce qu'il a de plus fort: le réalisateur vaudois d'origine espagnole ne nous dit pas ce qu'il faut penser, il nous donne à réfléchir. Et à travers l'orfèvrerie de son travail cinématographique, beauté de

l'image, finesse des cadrages, sensibilité du montage, il partage ses observations, ses interrogations, sa quête de vérité. Ces dernières sont désormais les nôtres.

On sort de ce film profondément ébranlé, rassuré autant qu'étreint par le doute, frustré par la complexité d'un monde, le nôtre, dont nous ne comprenons que rarement aussi bien les impasses et les contradictions.

Dans une société qui pousse au simplisme et au manichéisme, le courage et l'honnêteté de Fernand Melgar sont exemplaires.

# Fernand Melgar, le sacre de la sincérité

## SUCCÈS

Au 61<sup>e</sup> Festival du film de Locarno, le réalisateur vaudois remporte le Léopard d'or dans la catégorie «Cinéastes du présent». Il raconte sa vision du cinéma romand, et dévoile son futur film, une fiction.

JEAN-LOUIS KUFFER LOCARNO

Dès la «première mondiale» de *La forteresse*, le public et les professionnels du Festival de Locarno accueillent le film avec bienveillance. En prime, la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, qui assistait à la projection, apportait sa caution immédiate en se déclarant «très impressionnée». Fernand Melgar s'imposait d'entrée comme l'un des favoris de la section des «Cinéastes du présent». Internationale, la confrontation était beaucoup plus marquée qu'à Soleure, où il avait décroché le Prix du meilleur documentaire suisse, en 2006, avec *Exit*. Autant dire que c'est un homme revigoré qui rentre à Lausanne.

### - Que vous inspire cette nouvelle distinction?

- Indépendamment de ma reconnaissance personnelle, je crois que le grand vainqueur de cette édition du Festival de Locarno est le cinéma romand. On sent vraiment un renouveau avec les œuvres si diverses de Jacqueline Veuve et de Dominique de Rivaz, de Lionel Baier et de cinéastes

plus jeunes comme Julien Rouyet et Richard Szotyri. Ce n'est pas un cinéma arrogant ni roulant sur l'or, mais chaque œuvre illustre un «cinéma de nécessité», et cela commence à se savoir... Il y a quelques années encore, la visibilité du cinéma suisse était très faible. Aujourd'hui, c'est en train de changer.

### - Nicolas Bideau y est-il pour quelque chose?

- On a beaucoup tapé sur lui, mais je crois que sa façon de susciter le débat et de défendre cette meilleure visibilité a du sens. Pas tant que j'attende plus de paillettes ou de glamour, mais faire parler de notre travail, le relayer vers le public et à l'étranger, est nécessaire. Même avec les Panini de Bideau (*ndlr: un album singeant les collections de vignettes de foot, présentant les protagonistes du cinéma suisse*), si critiqués, j'ai constaté un effet d'émulation sur mes propres enfants, qui sont le public de demain, et sur le public de Locarno. A contrario, je regrette que la cérémonie de samedi n'ait pas été retransmise par nos télévisions. En France, nos confrères disposent d'une armada promotionnelle, à l'enseigne d'Unifrance. SwissFilms fait bien son travail, mais avec trop peu de moyens.

### - Quelles retombées attendez-vous de ce Léopard d'or?

- Je les constate immédiatement par un afflux d'invitations à d'autres festivals. Surtout, chaque

film est un nouveau départ de zéro du point de vue financier. Celui-ci a un budget nettement supérieur au précédent (*ndlr: environ 600 000 francs, coproduit*

*par l'Office fédéral de la culture, la TSR, Arte et les régions*), mais ceux qui m'ont aidé n'auront pas à le regretter. Cette «caution» va compter pour le soutien de mon prochain film, qui sera une fiction.

### - Quand et comment *La forteresse* va-t-elle arriver au public?

- Dès le 15 septembre en Suisse romande, avec 5 copies qui vont toucher toutes les villes. J'ai cette fois recours à la distribution très professionnelle de Looknow, qui en assurera ensuite la diffusion en Suisse alémanique. Après l'exploitation en salle, la télévision suivra, en Suisse, sur Arte et en Belgique. Enfin, un important programme de projections scolaires est prévu, ainsi que la présentation du film aux administrations concernées et aux parlementaires.

### - De quoi parlera votre fiction en chantier?

- Il s'agit d'une histoire ancrée, à Lausanne, dans la réalité méconnue des clandestins. En restant près du réel, comme le font un Ken Loach ou les frères Dardenne, que j'admire, je vais en somme creuser le sujet de *La forteresse* du point de vue des destinées individuelles. Je crois que les vraies histoires sont dans le réel, et que le jeune cinéma doit se préoccuper du monde qui nous entoure...



**LÉOPARD D'OR** Le réalisateur vaudois Fernand Melgar a été primé dans la catégorie «Cinéastes du présent», pour son film *La forteresse*, tourné dans le centre d'enregistrement pour requérants d'asile de Vallorbe. «Je crois que les vraies histoires sont dans le réel, et que le jeune cinéma doit se préoccuper du monde qui nous entoure...»

LOCARNO, LE 16 AOÛT 2008

## » Palmarès 2008

### COMPÉTITION INTERNATIONALE LÉOPARD D'OR

*Parque via*,  
Enrique Ribero, Mexique.

### PRIX SPÉCIAL DU JURY

*33 Scenes of Life*,  
Malgoska Szumowska, Pologne.

### PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

*Elle veut le chaos*,  
Denis Côté, Canada.

### MEILLEURE INTERPRÈTE

Ilaria Occhini, dans *Mar nero*.

### MEILLEUR INTERPRÈTE

Tayanç Ayaydin  
dans *The Market*.

### CINÉASTES DU PRÉSENT

**LÉOPARD D'OR** *La forteresse*,  
Fernand Melgar, Suisse.

### PRIX SPÉCIAL DU JURY

*Alicia en el País*,  
Esteban Arrain, Chili.

### LÉOPARD

### DE LA PREMIÈRE ŒUVRE

*März*, Klaus Händl, Autriche.

### LÉOPARDS DE DEMAIN (courts)

### COMPÉTITION INTERNATIONALE

*Dez Elefantes*,

Eva Randolph, Brésil.

### COMPÉTITION NATIONALE

*La délogeuse*, Julien Rouyet, Suisse.

### PRIX DU JURY DES JEUNES

*Yuriev Den*,  
Kirill Serebrennikov, Russie

### PRIX ACTION LIGHT

(meilleur espoir suisse)

*Au Café Romand*,  
Richard Szotyori, Suisse.

### PRIX DU JURY ŒCUMÉNIQUE

*Mar nero*, Federico Bondi,  
Italie/Roumanie.

### PRIX DU PUBLIC UBS

*Son of Rambow*, Gart Jenings, G-B

### PRIX VARIETY PIAZZA GRANDE

*Back Soon*, Solveig Ansprach,  
Islande.

# Festival der Entdeckungen

Der **Goldene Leopard** des 61. Filmfestivals Locarno geht an den mexikanischen Film «Parque vía»

*Zu den Siegern bei der Preisverleihung auf der Piazza Grande gehörte auch der Westschweizer Fernand Melgar. Er gewann mit dem Dokumentarfilm «La forteresse» den Wettbewerb der Sektion «Cinéastes du présent».*

THOMAS ALLENBACH

Der Siegerfilm passt perfekt ins Profil von Locarno als Festival der Entdeckungen und des künstlerisch ambitionierten Autorenfilms. Der mexikanische Film «Parque vía» ist nicht nur das Kinodebüt des 32-jährigen, aus Spanien stammenden Enrique Rivero; «Parque vía» ist auch ein starker Film, in dem sich Realismus mit einer poetischen Bildsprache verbindet, ein Werk, das seine visionäre Kraft aus der Verwurzelung in der Realität entfaltet.

Der Film erzählt die Geschichte des alternden Indio Beto, der das Leben eines Eremiten führt. Seit Jahren hütet er das Haus einer reichen alten Dame, das diese nicht verkaufen kann. Betos Leben besteht aus häuslicheren Ritualen, zwischen-

durch erhält er Besuch von einer befreundeten Prostituierten. Als das Anwesen eines Tages doch einen Käufer findet, droht Beto seinen Schutz zu verlieren und an eine Welt ausgeliefert zu werden, die er als fremd, gefährlich und chaotisch empfindet. Da hilft ihm Gott. Und eine Tat, die ihm ein neues Zuhause beschert.

Es geht in «Parque vía» selbstverständlich um den Gegensatz von Reich und Arm. Riveros Blick aber ist nicht der des Sozialkritikers, sondern des feinsinnigen, vorurteilslosen Beobachters. Für seinen Film liess er sich von der Lebensgeschichte seines Hauptdarstellers Nolberto Coria inspirieren, der sein ganzes Leben lang für eine Familie gearbeitet hat. Mit seiner Würde und Ausstrahlung hat Coria das Publikum in Locarno in seinen Bann geschlagen.

Während der Goldene Leopard erwartet werden konnte, überraschte die Jury mit ihren andern Entscheidungen. Den Spezialpreis verlieh sie dem autobiografisch gefärbten Drama «33 Scenes from Life» mit Julia Jentsch in der Hauptrolle, in dem die Polin Malgoska Szumowska vom Gefühlschaos erzählt, in das eine

Tochter nach dem Krebstod ihrer Mutter stürzt. Den Regiepreis erhielt der Kanadier Denis Côté für «Elle veut le chaos», ein Drama um zwei inzestuös und schicksalhaft aneinandergekettete Familien im kanadischen Niemandsland. Da hätte man sich auch andere Filme vorstellen können, den südkoreanischen «Daytime Drinking» etwa, der nur eine lobende Erwähnung erhielt, oder den dokumentarischen «Sleep Furiously», der leer ausging. Dasselbe Schicksal ereilte Lionel Baiers «Un autre homme», ein weiterer Film im guten Wettbewerb, der einen Preis verdient hätte.

## Rambos Söhne

Keine Überraschung ist der Publikumspreis für die charmant-nostalgische Komödie «Son of Rambow». Denis Rabaglias «Marcello Marcello», der bei der Kritik zum Teil schlecht wegkam, hatte auch beim Publikum der Piazza Grande das Nachsehen. Der Schweizer Film ging trotzdem nicht leer aus: In der Sektion «Cinéastes du présent» gewann der Romand Fernand Melgar mit «La forteresse» den Hauptpreis.

## DIE HAUPTPREISE

**Goldener Leopard:** «Parque vía» von Enrique Rivero, Mexiko

**Spezialpreis der Jury:** «33 Scenes from Life» von Malgoska Szumowska, Polen

**Regiepreis:** «Elle veut le chaos» von Denis Côté, Kanada

**Beste Darstellerin:** Ilaria Occhini in «Mar nero» von Federico Bondi

**Bester Darsteller:** Tayanç Ayaydin in «The Market – A Tale of Trade» von Ben Hopkins

**Besondere Erwähnungen:** «Feast of Villains» von Pan Jianlin, China; «Daytime Drinking» von Noh Young-seok, Südkorea.

**Goldener Leopard Cinéastes du présent:** «La forteresse» von Fernand Melgar, Schweiz

**Bester Erstlingsfilm:** «März» von Händl Klaus, Österreich

**Publikumspreis Piazza Grande:** «Son of Rambow» von Garth Jennings, England

**Variety-Award Piazza Grande:** «Back Soon» von Solveig Anspach, Island

**Preis der internationalen Filmkritik:** «Parque vía»

**Preis der ökumenischen Jury:** «Mar nero»

## Melgars «La forteresse»

Nach der Premiere seines Dokumentarfilms «La forteresse», in dem er das Innenleben des Asyl-Empfangszentrums im waadtländischen Vallorbe schildert, erhielt Fernand Melgar von allen Seiten nur Lob: Von der Justizministerin Eveline Widmer-Schlumpf, die den Film allen im Flüchtlingswesen Involvierten zeigen will, von der Filmkritik, vom Publikum und von der Jury der Sektion «Cinéastes du Présent», die dem Lausanner ihren Hauptpreis verlieh. In dieser breiten Zustimmung spiegelt sich Melgars filmisches Vorgehen: Sein Ziel war es, über das hochpolitische Thema

der Schweizer Asylpolitik einen Film zu machen, der weder in rechte Hysterie noch in linke Idealisierung verfällt, sondern die Realität zeigt und damit den Dialog ermöglicht. Das ist ihm eindrücklich gelungen.

60 Tage lange – so lange wie die Asylbewerber maximal im Lager sind – hat Melgar in Vallorbe gedreht. Er zeigt die Menschen und Schicksale hinter den Statistiken und Zahlen der mit Stacheldraht und Überwachungskameras gesicherten Festung. Er zeigt aber auch die Arbeit der Angestellten, der Sicherheitsleute und Befragenden, der Seelsorger und Leiter

des Zentrums. Die Schlüsse, die daraus zu ziehen sind, überlässt Melgar, der als Sohn eines spanischen Vaters das Fremdsein in der Schweiz hautnah erfahren hat, den Zuschauern. In der Romanze kommt «La forteresse» am 17. September in die Kinos, in der Deutschschweiz voraussichtlich

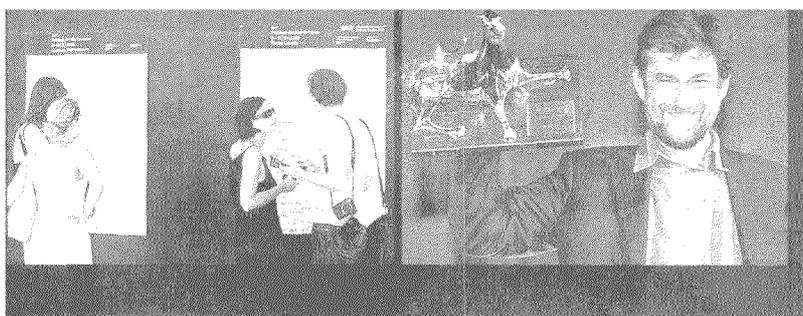
Anfang 2009. (all)



Fernand Melgar.  
KEYSTONE



**AMBIANCE** Frédéric Maire et Illaria Occhini, la Piazza Grande, Fernand Melgar, des festivaliers et Nanni Moretti.



## FESTIVAL DU FILM

# Et Locarno échappe au glamour...

**La 61e édition du Festival de Locarno a vécu: un lauréat dont Le Léopard d'or n'a pas à rugir. Cinq mille spectateurs en moins par la faute d'une météo peu propice au plein air. Un Nanni Moretti merveilleusement prodigue de dialogues... Des films romands de qualité en veux-tu en voilà... Dommage que ce bilan somme toute positif ait été parasité par les conjectures sur la succession de Frédéric Maire!**

VINCENT ADATTE

En décernant la récompense suprême à «Parque via» du cinéaste Enrique Rivero, le jury de la Compétition internationale a fait sans doute très plaisir à Frédéric Maire dont c'était l'un des films préférés. Cette récompense, qui, pour la première fois dans la longue histoire de Locarno, a été attribuée à une production mexicaine n'est en rien usur-

pée. Première œuvre d'un jeune réalisateur trentenaire, ce film exigeant décrit le quotidien du gardien d'une villa vide et luxueuse de Mexico, en instance de vente depuis trente ans. Par le biais de plans-séquences désespérants, Rivero décrit les gestes ordinaires d'un homme simple qui, le temps passant, fait

littéralement partie des meubles. Les autres distinctions «importantes» nous semblent plus sujettes à caution. Prix spécial du jury, «33 scènes de la vie» de la Polonaise Malgoska Szumowska verse un peu trop dans le misérabilisme pour vraiment convaincre. Accorder le Prix de la mise en scène à «Elle veut le chaos» du Canadien Denis Côté revient selon nous à primer l'excès formaliste du film. Côté Prix d'interprétation, l'actrice italienne Ilaria Occhini est certes impressionnante dans le rôle d'une

vieille femme impotente hostile à sa jeune gouvernante roumaine, mais elle ne parvient pas pour autant à faire oublier la dimension trop angélique de «Mar nero» de Federico Bondi. Rien à redire par contre concernant le félin accordé à l'acteur turc Tayanç Ayaydin, parfait dans le rôle du jeune marchand à l'éthique chancelante de l'intrigant «The Market – A Tale of Trade» du Britannique Ben Hopkins.

De son côté, le jury de la compétition «Cinéastes du présent» a accordé à juste titre son Léopard d'or à «La forteresse» du cinéaste naturalisé suisse Fernand Melgar, un documentaire consacré aux requérants du «centre de tri» de Vallorbe, qui conjugue de façon remarquable humanisme et acuité du regard. C'est l'occasion de souligner l'essor que connaît actuellement le cinéma romand dont

s'est fait l'écho Locarno avec, outre «La forteresse», le très kitsch «Marcello Marcello» de Denis Rabaglia, le subtil «Un autre homme» de Lionel Baier et l'impavide «La mère» signé Antoine Cattin et Pavel Kostomarov... Soit quatre longs-métrages de qualité que l'on pourra prochainement découvrir sur nos écrans avec, en sus, «Home» d'Ursula Meier, déjà encensé à Cannes! A nos yeux, le plus beau souvenir de cette édition restera cependant la présence brillante d'intelligence de Nanni Moretti, cinéaste engagé au sens le plus vrai du terme. Pendant trois jours, il a accompagné les films de la rétrospective qui lui était consacrée avec une authenticité jamais prise en défaut, nous réconciliant à la fois avec l'art et la vie. Avis aux intéressés, aucun spectateur n'a pu réussir son quiz drolatique! /VAD



[http://www.variety.com/index.asp?layout=print\\_review&reviewid=VE1117938020&categoryid=31](http://www.variety.com/index.asp?layout=print_review&reviewid=VE1117938020&categoryid=31)

To print this page, select "PRINT" from the File Menu of your browser.

**Posted: Tue., Aug. 19, 2008, 7:11pm PT**

## The Fortress

### ***La Forteresse***

(Documentary -- Switzerland) A Look Now! release of a Climage, TSR, TSI, SRG SSR, ARTE GEIE production. (International sales: Climage, Lausanne, Switzerland.) Produced by Fernand Melgar. Co-producers, Irene Challand, Gaspard Lamuniere, Luisella Realini, Alberto Chollet, Christian Cools. Directed by Fernand Melgar.

By [JAY WEISSBERG](#)

**Using a pure docu style unencumbered by direct-to-camera interviews, Fernand Melgar takes his observational but still impassioned eye into a Swiss detention center for asylum seekers in "The Fortress." Of course, there's no such thing as purely objective cinema, and Melgar, along with top editor Karine Sudan, picked whom and what to focus on, but they've succeeded handsomely in presenting a largely balanced and engrossing look at the problems facing both staff and applicants. Docu deservedly took home Locarno's Golden Leopard for Filmmakers of the Present, surely a foretaste of a healthy fest life along with guaranteed international cable interest.**

Shot over 60 days -- the maximum number an asylum seeker can be held -- the docu enters into the lives of the residents of the holding center in the western Swiss town of Vallorbe. Surrounded by barbed wire, with surveillance cameras trained on them 24/7, this institutional, quasi-penal atmosphere can be a trying place for those with such an uncertain future, especially families with children.

As a haven of peace and wealth in the popular mindset, Switzerland is a natural magnet for immigrants, and the famously insular confederation has a complicated relationship with the refugees at her gates. Only 1% of cases receive asylum status; the others are either given provisional admission or 24 hours to leave the country. The global immigration pattern has changed considerably since Rolf Lyssy's 1978 satire, "The Swissmakers," with a much more codified application procedure.

The docu doesn't directly address the current European debate over immigration -- often thinly disguised racism -- instead bringing home the idea that each asylum seeker has a story. Melgar follows only a few groups within the walls of the compound, some at length and others, such as an Armenian with drug issues, only at the start.

Applicants go through a double-interview process. A Somali man with a tale of cannibalism is deemed unreliable, while a Colombian family's chilling account of murder appears far more genuine. Melgar never reveals who gets asylum and who doesn't, but he does create a space for auds to question the tales told as well as the various factors that go into the process.

The tensions arising from cramming so many people from diverse cultures into a restricted area is only briefly touched upon. Certainly, groups predisposed to sparring create visible friction, such as a scene in which Iraqis and Kurds are seen arguing.

Melgar also gives space to the people who work at the center, from security guards to pastors to the relatively new director of the facility, seen briefing his staff on the need for more personal, humane contact with the asylum-seekers. It's difficult to decide whether Melgar deliberately shows the staff in a positive light -- remarkably friendly and compassionate, even when being tough -- or whether it's a byproduct of the editing process. Touches of humor create nice moments of uplift.

This sense of balance, which Melgar also exhibited in "Exit: The Right to Die," combined with his deceptively casual eye, lifts "The Fortress" above the standard docu presentation. Sudan's skillful editing establishes a kind of narrative form out of something potentially amorphous, while d.p. Camille Cottagnoud's judiciously considered lensing contributes to the sense of dignity instilled in each subject.

Camera (color, HD-to-35mm), Camille Cottagnoud; editor, Karine Sudan; sound (Dolby Digital SR), Marc von Stuerler, Alexandre Miesch, Denis Sechaud. Reviewed at Locarno Film Festival (Filmmakers of the Present), Aug. 8, 2008. Running time: 100 MIN. (French, Russian, English, Arabic, dialogue)

Read the full article at:

<http://www.variety.com/story.asp?!=story&r=VE1117938020&c=31>

Like this article? Variety.com has over 150,000 articles, 40,000 reviews and 10,000 pages of charts. Subscribe today!

<http://www.variety.com/emailfriend>

or call (866) MY-VARIETY.

Can't commit? Sign up for a free trial!

<http://www.variety.com/emailfriend>

© 2008 Reed Business Information

Use of this Website is subject to [Terms of Use](#). [Privacy Policy](#)

# Troubles d'identité au Festival de Locarno

Ce très bon cru s'est achevé samedi 16 août.  
Le film « Parque Via » a reçu le Léopard d'or

## Locarno (Suisse)

Envoyé spécial

Close le samedi 16 août au soir, la 61<sup>e</sup> édition du Festival du film de Locarno s'est révélée comme l'un des meilleurs crus depuis longtemps. Ironie du sort, son directeur artistique, Frédéric Maire, vient d'annoncer son départ pour la fin de l'année 2009, après avoir fait renouer Locarno avec sa réputation de « *plus petit des grands festivals* ».

Sans doute cette édition ne fut-elle pas prodigieuse en événements spectaculaires et mondains. Sans doute connut-elle aussi quelques avanies dues aux privilèges des stars, qu'il s'agisse de l'annulation de la venue d'Anjelica Huston, de l'absence pour le moins désinvolte de Michel Houellebecq de sa conférence de presse, ou de la dose homéopathique des entretiens accordés par l'invité d'honneur Nanni Moretti. La tenue de la programmation, et plus particulièrement des films en compétition, a largement compensé ces déceptions.

Les deux Léopards d'or accordés respectivement au meilleur film de la Compétition internationale et à celui de la section parallèle Cinéastes du présent donnent le ton. Le premier est allé à *Parque Via*, remarquable premier long métrage mexicain de Enrique Rivero mettant en scène avec une vigueur brechtienne l'aliénation sociale et ethnique d'un sous-prolétaire latino-américain (*Le Monde* du 7 août). Le second a couronné un documentaire suisse de Fernand Melgar, *La Forteresse*, terrible plon-

gée en cinéma direct dans le centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Vallorbe.

Sans être aussi ouvertement politiques que ces deux titres, beaucoup de films de la compétition internationale se sont mesurés aux transformations actuelles de notre monde, et plus précisément aux incertitudes identitaires suscitées par la mondialisation. Comme par réaction, les plus percutants d'entre eux ont creusé très profondément le particularisme national, pour l'exalter ou pour en rire.

Dans la première catégorie, *Yuriev Den*, de Kirill Serebrennikov, nous cuisine une *Avventura* à la grand-russe, stylisée dans le chaos, qui voit une cantatrice répu-

## Beaucoup de films de la compétition internationale se sont mesurés aux transformations actuelles de notre monde

tée sur le chemin de l'exil s'installer dans son village natal pour dédier sa vie à la souffrance du petit peuple suite à la disparition inexplicable de son fils. Loin de cette contrition slave, Gideon Koppel filme, dans *Sleep Furiously*, documentaire matérialiste à la beauté contemplative, principalement dialogué en gaélique, la lente extinction de la communauté traditionnelle de Trefeuring, petit village du Pays de Galles.

Quant au Portugais Mario Barroso, il met *Un amour de perdition*, grand classique de son compatriote Manoel de Oliveira dédié au thème éminemment lusitanien des amours contrariées, à l'épreuve d'un remake kitsch et télévisuel qui lui réussit plutôt bien.

D'autres choisissent de se moquer ouvertement d'eux-mêmes et y parviennent brillamment. C'est le cas du Suisse Lionel Baier, qui choisit pour personnage principal d'*Un autre homme* l'improbable figure d'un jeune critique de cinéma officiant dans une feuille de choux de la vallée de Joux, et tresse à travers l'ascension sociale qui le voit descendre de sa montagne une petite fable cruelle sur l'imposture du quant-à-soi.

C'est plus encore le formidable *Daytime Drinking*, du Coréen Noh Young-seok, un premier long métrage réalisé avec 10 000 dollars qui présente de grandes qualités d'écriture et de mise en scène au service d'un humour délectable.

On pourrait qualifier ce film de comédie éthylique carburant au soju, cet alcool national fabriqué avec du riz. Tout le film respecte de fait l'esprit du breuvage et du pays, qui fait à tout citoyen un devoir de ne pas sortir debout d'une réunion amicale. Celle qui débute le film voit quatre jeunes gens, dans un état qui a dépassé le stade de l'ébriété, se promettre de faire le lendemain une virée à la mer. Au matin, le jeune Hyuk-jin est le seul à s'y retrouver, tandis que ses amis cuvent encore à Séoul. Il passera le reste du film, de beuveries obligées en quiproquos surréalistes, à vouloir rentrer chez lui sans y parvenir.

*Daytime Drinking*, pied de nez coréen à l'utilitarisme mondialisé, est d'ores et déjà l'une des plus joyeuses gueules de bois de l'histoire du cinéma. □

JACQUES MANDELBAUM

## Melgar offre le cinéma aux Vallorbiers

«Il m'est impossible de préjuger... le film, je ne le connais pas, je ne l'ai pas vu. Mais je suis très heureux pour le réalisateur.»

Le syndic de Vallorbe, Laurent Francfort est un peu déçu. Il n'a pas été invité à la projection du documentaire au Léopard d'or, *La Forteresse*, de Fernand Melgar (voir La Région Nord vaudois du 11 et 18 août 2008). Il aurait «quand même imaginé» être convié à la projection du film tourné dans le Centre d'enregistrement



Le syndic (2<sup>e</sup> depuis la g.) n'assiste pas à la projection de *La Forteresse* à Locarno. Il participe à la journée portes ouvertes du Centre d'enregistrement et de procédure, en juin dernier, en présence d'Eveline Widmer-Schlumpf et Philippe Leuba (à g.).

Antille-a

de son village. A l'instar de ces concitoyens, il visionnera donc le documentaire au cinéma d'Orbe le 13 septembre. Informé d'avoir ainsi froissé le syndic par le journal 20 minutes, Fernand Melgar a pris contact avec l'édile: «Il souhaite inviter les Vallorbiers à la projection urbigène. Il ne savait toutefois pas comment informer la population. Nous en discuterons lors du prochain Conseil communal.» A en croire les critiques, dont celles de la Conseillère Widmer-Schlumpf (ndrl: seule personnalité invitée par le cinéaste, selon une interview du lauréat sur la RSR lundi dernier), je crois que Fernand Melgar a bien fait son travail, ajoute donc Laurent Francfort. Je prends ainsi cette distinction comme une assurance qualité du travail effectué par les collaborateurs du centre. Ce qui pourra peut-être rassurer les citoyens que le travail réalisé à Vallorbe correspond aux exigences des instances fédérales et des droits de l'homme.»

HÉLÈNE ISOZ ■

*Projections: Ste-Croix, cinéma Le Royal, le 12 sept. Orbe, Urba, le 13 sept.*

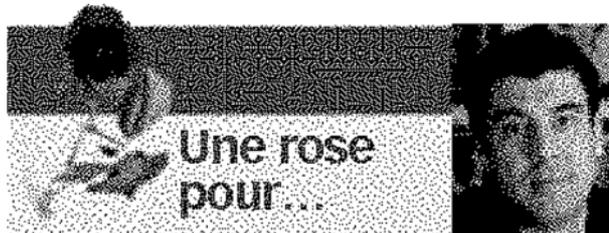
---

Par Marie Mathyer et Christian Rappaz

---

# Les gens de la semaine

---



Une rose  
pour...

## Fernand Melgar

Il a baladé sa caméra pendant deux mois (la durée maximale du séjour d'un requérant) dans les couloirs et les chambres du centre d'enregistrement de Vallorbe. Des cent cinquante heures de récits, d'émotions, de doutes, d'angoisses et d'espoirs, il a extrait cent minutes intenses où, dit-il, «la vie triomphe de l'enfermement». *La forteresse*, son film, a remporté le Léopard d'or à Locarno dans la catégorie Cinéastes du présent. Qu'il accepte cette rose, parfum suave, pétales soyeux, tige piquante, semblable aux nuances et aux facettes de la réalité qu'il a si bien su mettre en images. **M. M.**



# Sono solo loro

**Cinema  
svizzero  
Premiato  
a Locarno,  
sbarca  
a Lugano  
l'intenso  
documentario  
'La forteresse'  
Intervista  
al regista  
Fernand  
Melgar**

A Lugano torna la rassegna 'Le vie dei Pardi', occasione per rivedere, gratuitamente in Piazza Manzoni o al Cinema Corso in caso di brutto tempo, i film più significativi proposti alla 61esima edizione del Festival di Locarno. Si comincia oggi alle 21.45 con il Pardo d'oro *Parque Via* di Enrique Rivero (Messico 2008, 86'). Prima però verrà proiettato, alle 21.30, *Donnerwetter*, cortometraggio realizzato dagli studenti del Conservatorio internazionale di scienze audiovisive (Cisa). Domani, sabato, alle 21.30, sarà il turno della pellicola irlandese in concorso a Locarno, ma non premiata, *Kisses* (76 minuti). Infine domenica, alle 21.30, il cartellone offre il documentario *La forteresse* (2008, 100', 35 mm, fr.) del regista svizzero Fernand Melgar, primo premio nella competizione 'Cineasti del presente'. Testimonianza a tinte forti degli ospiti del Centro di registrazione di Vallorbe, nel Canton Vaud, e dei loro diversi destini, tra accoglienza e rifiuto. Ed è proprio de *La forteresse* che oggi ci occupiamo, tramite un contributo critico e un'intervista all'autore Melgar.

## di Roberto Rippa

Albert Maysles, considerato l'iniziatore del "Reality Cinema" statunitense e autore di opere fondamentali come *Salesman* (1968) e *Grey Gardens* (1975) elenca, tra i sei fondamenti imprescindibili del cinema documentario, il distanziarsi da un punto di vista; il filmare eventi, scene e sequenze evitando interviste, narrazione e ospiti nonché il registrare l'esperienza direttamente, senza controllarla e senza metterla in scena.

Del resto, il cinema documentario è uno tra i generi più complessi in quanto è facile strumentalizzarlo quando si tenta di minimizzare il proprio intervento – in fondo il montaggio è già di per sé sufficiente per alterare la realtà – figuriamoci quando si vuole dimostrare una tesi preconstituita.

Fernand Melgar, regista svizzero autodidatta di indubitabile impegno ma capace di avvicinarsi con curiosità e senza pregiudizio alla materia che tratta, si attiene a queste regole nel suo *La forteresse* (*La forterezza*), in cui si addentra con la sua camera

per la prima volta senza restrizione alcuna – in un centro di registrazione per richiedenti l'asilo, nella fattispecie quello di Vallorbe, nel Canton Vaud.

Il punto di partenza – è il regista stesso a dichiararlo – è il tentativo di comprendere la paura dimostrata dal popolo svizzero quando, nel 2006, ha votato compatto – si parla del 68% dei votanti – a favore di un inasprimento della legge sul diritto d'asilo, che di fatto ha trasformato una legge già esistente nella più restrittiva d'Europa (con effetti quali il negare l'assistenza sociale ai richiedenti cui la domanda viene respinta, la possibilità di effettuare perquisizioni senza necessità di un mandato, di condannare al carcere fino a due anni chi non lascerà il Paese, eccetera...).

Melgar, già autore, tra gli altri, di *Classe d'accueil* (1998, sull'integrazione dei giovani stranieri), *Exit, le droit de mourir* (2005, sull'eutanasia), si è quindi recato nel centro di registrazione di Vallorbe per testimoniare l'iter che i richiedenti affrontano prima che sia loro concesso o meno lo status di rifugiati.

I punti di vista sono molteplici: si va da quello di chi registra i loro dati appena giunti al centro, a quello di chi il centro lo gestisce, da quello di chi dovrà giudicare i loro incarti, e quindi le loro storie personali, emettendo o meno una sentenza di accoglimento, a quello dei richiedenti stessi.

Non essendo un film di propaganda e non tentando di fare cambiare opinione a nessuno, *La forteresse* andrebbe visto da chiunque, indipendentemente dalle sue idee sull'argomento. Non è richiesto di prendere una posizione a priori sulle leggi di cui il centro di registrazione è già di per sé un effetto, ma offre un'inedita possibilità di conoscere la situazione.

Le storie narrate sono spesso drammatiche, raccontano di persone che sperano in una vita migliore – quando non addirittura, e capita spesso, nella sopravvivenza – e le provenienze sono tra le più disparate. Sono storie di umanità, di comprensione, di solidarietà ma anche di burocrazia, quella burocrazia che tende a trasformare le persone in meri nomi su un foglio, privi quindi dello spessore che la semplice carta non potrà mai avere.

Melgar registra le varie posizioni, riuscendo a smontare il tanto amato – da alcuni – luogo comune (tanto che la consigliera federale Eveline Widmer-Schlumpf ha lodato il film a Locarno sottolineandone il realismo), evitando la tentazione del pathos e il ricorso al titillamento dei sentimenti più elementari, riuscendo a proporre un documentario che non solo racconta la vita all'interno del centro, ma riesce anche a raggiungere lo scopo dichiarato inizialmente: quello di mettere a nudo le paure di molti.

In un tempo dominato dalla semplificazione dell'opposizione di bene e male, *La forteresse* non impone allo spettatore una linea di pensiero e offre, con grande onestà, spunti di riflessione profondi e per questo – lo ripetiamo – andrebbe visto da tutti, studenti delle scuole medie compresi.

## 'Nella fortezza ero libero' di Guido Grilli

*«Io dico andateci, entrate anche voi, guardate con i vostri occhi e vedrete che è così come nel film. Per lo più, invece, la fortezza rimane un luogo sconosciuto, che alimenta fantasmi. La legge sull'asilo è dura e ingiusta, ma per fortuna là dentro chi si occupa di farla rispettare lavora con umanità».*

Così risponde il regista svizzero Fernand Melgar (foto), autore del premiato documentario *La forteresse* – cento intensi minuti girati all'interno del Centro di registrazione per richiedenti l'asilo di Vallorbe, Canton Vaud – a chi avanza il sospetto che il film corra il serio rischio di restituire allo spettatore un'immagine troppo edulcorata sulle reali modalità di accoglienza dei 'sans papier'. Un dubbio che sarebbe fondato se si guardasse al sostegno pubblico di cui ha beneficiato il documentario, segnatamente dalla Confederazione (per un terzo dell'opera).

Ma l'autore garantisce di aver potuto muoversi con totale libertà e indipendenza e di essersi attenuto fedelmente alla realtà dei fatti, senza compromessi con le autorità di Berna.

*«Ho trascorso due mesi nella 'forteresse': avevo le chiavi e potevo filmare quanto volevo. Potevo realizzare un documentario militante come ho detto a molti miei amici di sinistra che mi hanno mosso analoghe osservazioni, ma non ha voluto essere questa la mia scelta. Con la Confederazione, l'Ufficio federale dell'emigrazione e quello della cultura, abbiamo firmato una precisa convenzione nella quale mi sono state*

*richieste due cose: la protezione dei dati delle persone filmate, alle quali per altro ho richiesto il loro esplicito consenso di apparire nel film, e l'oggettività sui fatti che ho deciso di raccontare. Dall'altra parte nello stesso accordo ho ottenuto che l'amministrazione non avesse nessun diritto di visione del documentario prima che l'opera fosse conclusa».*

Fernand Melgar, che pure è emigrato dalla Spagna, giungendo in Svizzera nel 1964 all'età di quattro anni e che da poco ha ottenuto la naturalizzazione, spiega i motivi che lo hanno spinto ad accendere i riflettori sull'importante e complessa problematica dei richiedenti l'asilo.

*«Era una domenica, il 24 settembre 2006 – dichiara – e il telegiornale stava annunciando un esito senza appello: in larga maggioranza, il 68%, gli svizzeri avevano detto sì a un inasprimento delle leggi sull'asilo e gli stranieri. Da qui ho voluto capire cosa, in questo paese, alimenta la paura dell'altro, che cosa ci spinge a barricarci e a trasformare questa terra d'asilo in una fortezza inespugnabile. Con questo documentario ho voluto rinnovare il dialogo sull'asilo e suscitare discussione e dibattito. Per conoscere più a fondo le problematiche, prima di girare il film ho trascorso sei mesi di studio con un'etnologa luganese, Alice Sala. Un periodo determinante che mi ha permesso di preparare il terreno di lavoro e farmi trovare pronto di fronte alle diverse tragiche realtà che ho incontrato».*



«Ce que je crois» ◊ *Père Serge Molla, pasteur*

## Des films qui ouvrent les yeux

Un festival de cinéma offre une fenêtre sur le monde. D'aucuns aimeraient qu'elle jouxte une cour ensoleillée ou donne sur une scène de théâtre en plein air sur laquelle se jouerait une comédie bien enlevée.

Bonne humeur, rire et distraction seraient au rendez-vous et permettraient d'abandonner, le temps d'une projection, les dures réalités. Mais les réalisateurs ne l'entendent pas toujours ainsi. Ils sentent et ressentent le poids

du réel. Aussi expriment-ils les douleurs, les craintes, les angoisses qui les environnent. Et c'est peut-être bien ainsi quand les Jeux du cirque paraissent avoir conquis bien trop d'espaces et de programmes.

A cet égard, le Festival du film de Locarno s'est-il montré révélateur à plus d'un titre. En relatant par exemple une tentative d'ascension de la face nord de l'Eiger en 1936, «Nordwand», de Philip Stölz, souligna combien le régime national-socialiste allemand d'alors souhaitait transformer en démonstration politique l'exploit espéré. Mais l'Eiger ne fut vaincu que deux ans plus tard. Quel clin d'œil à la situation pékinoise! Mais bien sûr,

toute ressemblance avec quelque situation...

Par ailleurs, si la Suisse n'a pas sa Grande Muraille, serait-elle transformée en «Forteresse»? Le réalisateur Fernand Melgar ne s'y est

tant de chiffres et de faits divers viennent trop souvent masquer la réalité. Au-delà des discours, ses images captent quelques destins de ceux qui ne savent plus où se réfugier. Quant au film italien de Federico Bondi «Mar Nero», qui a obtenu le Prix du Jury œcuménique, il retrace dans une trame très serrée, l'histoire d'une vieille femme qui vient de perdre son mari. A contrecoeur, elle accepte l'assistance d'une migrante roumaine qui l'aidera à faire son deuil et à envisager à nouveau l'avenir. A travers le portrait sensible et émouvant de deux femmes, c'est ici la question de la prise en charge des aînés et de leur solitude qui est relancée, conjointement à celle de la migration.

De tels cinéastes ne jugent pas, ne démontrent pas, ils montrent. Ils ne sont ni censeurs ni moralistes, ils voient et font voir. Au spectateur de jouer son rôle: de laisser les visages l'accompagner longtemps encore, de permettre aux questions de le déranger, et pourquoi pas de voir son regard changer. ◊

## A méditer... ◊ ◊ ◊

«Celui dont la compassion surpasse toutes les préoccupations, celui-là vit de la véritable vie. Il peut mourir en paix. Sur lui, la mort n'a déjà plus de prise»

◊ Bernard Besret

### ◆ *C'est au spectateur de jouer son rôle*

Serge Molla

pas trompé, lui qui apporte un élément essentiel sur la question des réfugiés. Mais plutôt que de défendre des thèses, le réalisateur invite à la rencontre humaine. Il en appelle à mettre des visages et à accueillir des voix là où

## Fernand Melgar vient à la rencontre des Vallorbiers en projetant son film

### ASILE

Trois projections du film *La forteresse*, primé au Festival de Locarno, auront lieu le week-end prochain. Deux à Orbe, une à Sainte-Croix.

Les habitants des deux localités du Nord vaudois les plus concernées par la problématique de l'asile sont invités à découvrir le film *La forteresse*, en présence du réalisateur Fernand Melgar.

A Sainte-Croix la séance est agendée au vendredi 12 septembre au Cinéma Royal, à 20 h 30. Vallorbe n'ayant plus de cinéma, les habitants de la cité du fer pourront découvrir le film au cinéma d'Orbe, le samedi 13 septembre, à 17 h 30 et 20 h 45.

A Orbe, la première séance sera suivie d'un débat avec Fernand Melgar, animé par Patrick Ferla, journaliste à la RSR. En présence du conseiller d'Etat Philippe Leuba.

Une série de billets sera offerte aux habitants de Vallorbe par le biais du bureau du greffe municipal, une autre série d'invitations sera délivrée par les médias et quelques places seront en vente à l'entrée du cinéma. Le



**Camille Cottagnoud** et Fernand Melgar lors du tournage au centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe. *La forteresse* révélera aux Vallorbiers ce que la caméra a capté.

film sera également au programme du Cinéma Urba à Orbe, les 19, 20 et 21 septembre.

«Je suis très curieux de voir les réactions des Vallorbiers. J'espère que le débat qui suivra la projection du film sera animé, dans un climat serein», explique Fernand Melgar. Le réalisateur rappelle que l'objectif de son film est de montrer la vie à l'intérieur du CEP sans parti pris. Il ne s'est donc pas focalisé sur les problèmes liés à la présence des réfugiés en ville de Vallorbe.

Avant que le film soit primé au Festival de Locarno, l'attitude de l'équipe de tournage avait été saluée par les employés et les requérants du CEP.

«Je ne suis pas un donneur de leçons. Mais, moi qui ai vécu dans la clandestinité à mon arrivée en Suisse en compagnie de mes parents venus d'Espagne, je voulais comprendre les impacts de la nouvelle loi sur l'asile plébiscitée par le peuple suisse», commente le réalisateur lausannois. **PIERRE BLANCHARD**

# Au cœur de La Forteresse

Signé **Fernand Melgar**, le film *La Forteresse* lève un pan de voile sur l'univers des requérants d'asile en Suisse. Poignant



LookNow

*Dans l'attente d'une réponse qui sera le plus souvent négative...*

**M** Au Centre d'enregistrement et de procédure pour requérants d'asile à Vallorbe, quelque 200 exilés attendent que l'Etat statue sur leur sort. Pour la première fois, une caméra franchit le seuil de ce microcosme et dépeint, sans fard, un quotidien complexe, où l'espoir le dispute à la peur du renvoi; où résidents et personnel s'observent, se jaugent, s'interrogent, s'apprécient, se méfient... Avec *La Forteresse*, Fernand Melgar signe un documentaire tout en nuances et en sensibilité, qui n'exclut pas l'humour. Couronné du Léopard d'Or au Festival de Locarno, ce film est visible sur les écrans dès le 17 septembre. Eclairages.

**T**out évoque la pesanteur. Le bâtiment, imposant, avec son corps trapu, ses minuscules fenêtres, ses grillages et ses barbelés. L'intérieur, quadrillé de couloirs gris, divisé en dortoirs austères, sanitaires et cantine. Le règlement, semi-carcéral, déterminant les horaires de présence, les incontournables fouilles. L'atmosphère, chargée des lourdeurs de l'attente et de la peur d'un renvoi. Palpable. Au Centre d'enregistrement et de procédure (CEP) pour requérants d'asile de Vallorbe, dans le Jura vaudois, la vie, bien que fourmillante, semble comme suspendue. Entre parenthèses. Dans cette antichambre des destinées, quelque 200 exilés d'origines les plus diverses se languissent, réunis par un seul et même espoir: rester en Suisse. Un verdict qui

tombera à l'issue de deux auditions, menées en moins de 60 jours. Deux petits et si longs mois en même temps, qui scelleront des existences, le plus souvent par un retour à la case départ. En effet, la grande majorité n'obtiendra pas le statut de réfugié en vertu d'une loi figurant parmi les plus restrictives d'Europe suite aux nouveaux tours de vis qu'elle a subis en 2006.

## Sur la pointe des pieds

Fernand Melgar s'est attardé à dépeindre cet univers. Il y est entré sur la pointe des pieds. Se gardant bien de le commenter ou de mener des interviews. Mais non sans prendre le temps de préparer son sujet. Plusieurs mois durant, le réalisateur s'est ainsi rendu au CEP, s'est familiarisé à ses règles, a noué des contacts avec le personnel et les

requérants, instauré les fondements de son film, basé sur la confiance et l'objectivité. Avec *La Forteresse*, il signe un documentaire d'immersion. Un film qui observe, «à hauteur d'homme», le fonctionnement de cette zone de transit où des femmes, des hommes, des enfants, contraints à une oisiveté forcée, n'existent plus qu'à travers un passé souvent douloureux et un avenir incertain. Plongé au cœur de ce tri quotidien, le film fixe ces moments étranges que partagent les responsables du CEP. Membres de l'administration, agents de sécurité, assistants sociaux... 90 personnes gravitent autour et dans cette bulle multiculturelle en perpétuelle mouvance.

### Gamme d'émotions

Le réalisateur accompagne plusieurs d'entre elles dans leurs activités journalières. Il s'attarde sur la conduite d'auditions, l'exécution de corvées ménagères ou dans l'espace des aumôniers, tolérés dans l'enceinte... Il suit les uns et les autres dans les relations qu'ils nouent avec leurs interlocuteurs de passage. Des regards empreints de méfiance, de curiosité, de bienveillance, de compassion... s'échangent, se croisent, s'observent, s'approprient... Des situations pathétiques, drôles, touchantes... rythment le film, véhiculant toute une gamme d'émotions. On passe ainsi du rire aux larmes. De la perplexité à l'in-

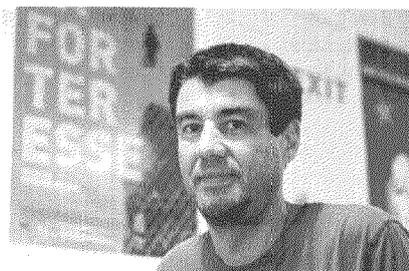
compréhension. Mais jamais à l'indifférence. Un documentaire dont la plus grande force réside dans la peinture d'une réalité sans fard. Ni angélisme ni porte ouverte à un discours xénophobe. Echappant à tout manichéisme, *La Forteresse* se distance des stéréotypes plaçant le requérant soit dans le rôle de l'abuseur, soit dans celui de la victime. Tout en nuances et subtilité, l'œuvre couronnée au festival de Locarno propose un point de vue inédit sur la question des migrations et de l'asile. Et offre une chance au spectateur de se forger par lui-même une opinion.

Sonya Mermoud ■

# Le droit d'exister...

Fils d'immigrés espagnols, Fernand Melgar a toujours été sensible aux questions migratoires. Son nouveau film est un jalon supplémentaire dans sa **quête identitaire**

## questions -réponses



Nest Labradior

**F**ernand Melgar est né en 1961 dans une famille de syndicalistes espagnols exilés à Tanger, au Maroc. En 1963, il accompagne clandestinement ses parents qui émigrent en Suisse. A l'époque, les saisonniers n'ont pas droit au regroupement familial. Bien qu'enfant, Fernand Melgar se souvient encore qu'il devait se cacher lorsque l'on venait sonner à la porte. Aujourd'hui, le réalisateur s'est fait naturaliser. Et se dit fier d'être suisse. Même s'il affirme avoir été profondément choqué par le résultat des votations du 24 septembre 2006: 68% de la

population s'est alors prononcée en faveur d'un durcissement des lois sur l'asile et les étrangers. Un scrutin qui sera notamment à l'origine de *La Forteresse*.

### Pourquoi avoir fait ce film?

De par mon parcours, les thématiques de la migration et de l'identité m'ont toujours été chères. En découvrant le résultat des votations du 26 septembre 2006, j'ai ressenti la même douche froide qu'à l'époque de l'initiative Schwarzenbach, qui visait à réduire le pourcentage de travailleurs immigrés. J'ai eu mal au ventre ce soir-là. J'ai alors voulu mesurer quelles seraient les incidences concrètes des durcissements des lois sur l'asile et les étrangers. J'ai essayé aussi de comprendre ce qui attisait, dans ce pays, la peur de l'autre, ce qui nous pousse à verrouiller notre porte et qui transforme cette terre d'asile en forteresse imprenable.

### Qu'avez-vous alors découvert?

Le Centre de Vallorbe servait autrefois seulement de lieu de transit, avant que les requérants ne soient distribués dans les cantons. Aujourd'hui, les exilés y restent deux

mois, les enfants ne sont pas scolarisés. L'espace se révèle inadéquat pour de si longs séjours. La loi est l'une des plus dures d'Europe: seul 1% des cas traités au Centre accède au statut de réfugié. Quant au personnel chargé de l'appliquer, il fait preuve d'une grande humanité. Dans le Centre, les différences s'estompent. Tous sont des êtres humains avec des marges de manœuvre limitées.

### Comment avez-vous procédé?

J'ai enquêté durant six mois en m'immergeant totalement dans le Centre. J'ai été présent lors de repas, suivi des auditions, participé à des nuits de garde... Je voulais comprendre les enjeux de cette réalité complexe. Je me suis aussi associé le concours d'une ethnologue car, si je travaille beaucoup à l'intuition, j'ai également besoin d'une structure, d'une caution utile à l'instauration d'un dialogue et d'une grille de lecture. Un dramaturge m'a aussi aidé dans mon travail.

### Votre film ne comporte pas de commentaires. Pour quelles raisons?

Il s'agit de documenter une réalité avec différents tableaux. Ce cinéma du réel laisse au spectateur la

possibilité de se faire son propre jugement. De mesurer par lui-même les conséquences des votations. Je me suis borné à donner un visage aux requérants d'asile et au personnel qui les encadre. J'ai voulu sortir des antagonismes. De visions noires ou blanches. L'idée était aussi de reconnecter les personnes à quelque chose de fondamental dans l'identité suisse, cette notion de terre d'asile qui, si elle existe encore, a été galvaudée. Nous ne devons jamais oublier cette humanité qui frappe à notre porte. Demain, c'est peut-être nous qui aurons besoin d'aide.

**Ce film a-t-il changé votre regard?**

Je voyais d'abord le Centre comme un endroit sinistre, pareil à une prison avec ses barbelés, son règlement. J'ai compris par la suite que ces mesures sécuritaires ont été

mises en place pour protéger les requérants. Idem pour les gardiens du Centre qui jouent davantage le rôle d'assistants sociaux qu'ils usent de la force. Quant aux restrictions de liberté, elles ont été réclamées par la commune. On ne peut s'arrêter aux premières impressions.

**Pourquoi le titre de *La Forteresse*?**

Il s'agit d'une métaphore. Si l'on rentre difficilement dans ce lieu, il est en revanche facile d'en sortir. L'image de la forteresse s'applique aussi à la Suisse et l'Europe.

**Non sans soulever nombre de questions...**

Effectivement. Que peut-on offrir aux requérants d'asile? Quelles sont les raisons qui les poussent à fuir leur pays? Que peut-on faire pour qu'ils

restent chez eux? Comment appréhender les relations Nord-Sud, entre mirages et développement durable... Il n'y a pas de réponses catégoriques. Je ne suis pas un donneur de leçons. J'interroge pour susciter un débat qui doit retourner dans l'agora.

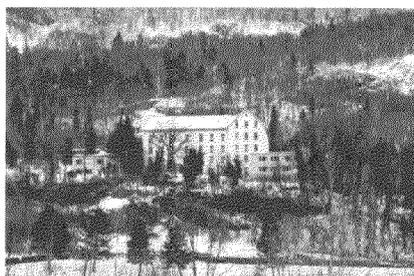
**Que représente la distinction que vous a décernée le festival de Locarno?**

C'est une reconnaissance que je partage avec mon équipe et que j'adresse directement aux protagonistes du film. Elle me rend heureux car elle signifie qu'on leur accorde le droit d'exister.

**D'ores et déjà un nouveau film en vue?**

Oui. Ce dernier sera consacré à une famille de clandestins. Un peu mon histoire...

SM ■



# Fernand Melgar défie «La Forteresse» en équipe

**Primé à Locarno, profondément humaniste,** ce documentaire sur les requérants d'asile est le fruit d'un travail collectif où l'amitié tient une place prépondérante.

TEXTE ET DESSIN ANTOINE DUPLAN

Les requérants d'asile. Ces frères humains jetés sur les routes de l'exil n'ont pour identité que des statistiques et les préjugés distillés par l'UDC. Mû par un sentiment d'injustice, Fernand Melgar, fils d'immigré espagnol qui a connu la clandestinité dans ses jeunes années, a voulu regarder en face, sans manichéisme ni dogmatisme, les voleurs de poules et les dealers de coke que les braves gens peignent sur la muraille de leurs certitudes. Entre décembre 2007 et février 2008, il a passé deux mois au Centre d'enregistrement et de procédure (CEP) de Vallorbe. Dans ce goulet d'étranglement, il a vu la réalité d'Igor, Robert, Mahmoud et les autres, que résume cette sentence en exergue du film: «Ce qui est terrible, c'est que nous ne savons pas d'où ils viennent et qu'ils ne savent pas où ils vont.» Il a suivi le travail difficile des fonctionnaires triant les «bons» et les «mauvais» réfugiés, essayé de comprendre au quotidien les mécanismes de la loi sur l'asile. Il a ramené un film beau, drôle et terrible comme la vie. Œuvre engagée, *La Forteresse* se double d'une œuvre d'art. La gravité du propos ne contrecarre ni la beauté des images ni l'humour. Aux sanglots d'Ali, l'Ivoirien de 16 ans qui rêve de mourir pour rejoindre ses parents, succèdent des scènes cocasses, comme le préposé au rôle du Père Noël qui se change sur le quai de la gare. L'humanisme du cinéaste lausannois s'exprime en une syntaxe poétique. Lorsque, à bout de souffle, une mère cesse de parler de son enfant assassiné, la caméra se détourne pudiquement de ses larmes pour montrer le vent dans les arbres et donner au spectateur le souffle qui vient aussi à lui manquer.

**Un travail d'équipe.** Présenté au Festival de Locarno, *La Forteresse* a fait sensation. En charge du Département de justice et police, la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf s'est déclarée «impressionnée» et «touchée» par ce film susceptible de nourrir une «discussion constructive». *La Forteresse* a remporté le Léopard d'or en Compétition Cinéastes du présent.

Derrière la statuette de Pardo brandie sur la Piazza Grande, il y a une équipe. Car le cinéma procède d'un travail collectif. Pour Fernand Melgar, «c'est avant tout une relation d'amitié» qui détermine le choix des collaborateurs.

En amont du projet, le cinéaste a discuté avec une éminence grise du cinéma suisse, un bon génie discret. Figure de la gauche alternative, Claude Muret a coscénarisé les *Petites fugues* et participé à plusieurs projets de Climage, le collectif de Melgar. Celui-ci le présente comme «dramaturge» ou «dialogueur». Sensible à la question des réfugiés, Muret a abondamment parlé avec Fernand: «Comment mesurer la réalité d'une institution? Nous échafaudions des hypothèses: est-ce qu'on raconte 24 heures de la vie du centre? Est-ce qu'on suit une personne?» Ensemble, ils préparent le dossier de demande de subventions fédérales. Puis, tandis que Fernand s'immerge, Muret s'efface.

Pendant le tournage, Fernand Melgar a pour assistante Alice Sala, une jeune anthropologue recommandée par un collègue de Climage. «Je suis assez intuitif, je n'ai pas fait d'études. Alice apporte la caution scientifique, un regard plus rigoureux.» Dans le CEP, «tellement dense, avec tellement d'enjeux», elle observe le fonc-

tionnement des structures. «Ce n'était pas toujours évident de passer d'une catégorie à l'autre, des réfugiés aux surveillants. Par moments, on se sent devenir un peu schizo», se souvient Alice Sala, qui travaille actuellement au Nigeria.

**Image et son.** Murs gris, sols gris, fenêtre grillagée, néons: l'intérieur du CEP n'est pas bien joli. Comme Cissé, Yaya, Nenad et les autres «jouent leur survie», ils peuvent se méfier de la caméra. Le chef opérateur doit allier compétence technique et qualités humaines. Camille Cottagnoud (*Exit, Retour à Gorée...*) a le profil et en plus, selon Melgar, «le génie de l'instinct». Modeste, le cameraman rappelle que «toutes les conditions de lumière sont intéressantes». Son travail force toutefois l'admiration. Si, lors des repérages, ils s'est attiré quelques sombres regards qui l'ont «lessivé», Camille Cottagnoud a su trouver la distance juste qui instaure le respect et les bonnes solutions aux problèmes. L'exiguïté

des locaux où se déroulent les auditions ne permettant pas de travailler à deux caméras, il imagine un système de miroir pour assurer le contrechamp: il filme le reflet du requérant, puis inverse l'image. Il signe un plan-séquence virtuose en suivant deux Russes qui descendent les escaliers. «Il faut jouer avec les gens, les repérer. Il faut apprivoiser la chance», explique-t-il.

Les ingénieurs du son sont parfois amers: on parle de belle image, jamais de beau son. C'est la «partie invisible du cinéma». Marc von Sturler (*Die Herbstzeitlosen, Mon frère se marie, Bird's Nest...*) reste serein: «Donner à écouter, c'est mon métier.» L'acoustique du CEP s'apparente à celle d'une prison,

## «UN FILM, C'EST UNE AVENTURE HUMAINE QUI SE BASE AVANT TOUT SUR L'AMITIÉ»

Fernand Melgar

d'un gare, «très résonnante, très vaste». Pour enregistrer des dialogues dans le brouhaha, Marc von Sturler a travaillé avec des micros-cravates, «seule manière d'obtenir une source ponctuelle», et aussi une perche munie d'un ensemble stéréo pour restituer l'ambiance sonore. Avec Camille, il fonctionne en binôme : «Nous formons une sorte de corps de captation. Je suis la caméra, la caméra suit le son. Nous avons une complicité intuitive, nous travaillons au clin d'œil. Pour un réalisateur, une équipe technique qui fonctionne, c'est de l'or.»

Tous les jours, pendant le tournage, Fernand envoie les rushes à Karine Sudan. Délibérément, la monteuse n'a jamais mis les pieds au CEP. Pour ne pas être influencée par les vraies personnes ou par le décor. Elle compose une géographie men-

tales des lieux. Elle voit «les images avec ce qu'il y a dedans, pas avec ce que le réalisateur y voit». Découvrant au fur et à mesure ce «nœud d'histoires, ce fardeau énorme que les gens viennent déposer», elle prend des notes, met en mémoire, car «un film se compose sur l'ensemble des rushes» – 150 heures en l'occurrence. «Karine a le génie de la coupe, de l'assemblage, c'est une monteuse au sens profond du terme», apprécie Fernand Melgar. Dans cette dernière étape du travail, Claude Muret revient «vérifier si ce qu'on a dit en amont se retrouve en aval. Fernand a vécu une expérience forte, moi je suis resté sur les présupposés de départ. Nous discutons des gens que nous allons montrer, choisissons les moments forts qui disent la réalité sans la déformer.»

**Pour maintenir le cap.** Pour le cinéaste, Claude Muret est comme une «balise qui aide à maintenir le cap dans la tempête». Il porte «un regard paternel sur deux jeu-

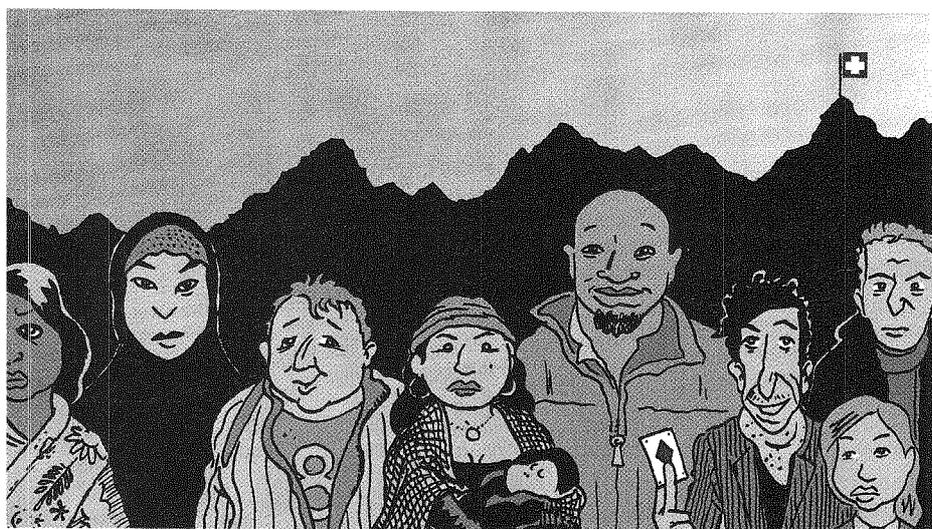
nes chenapans, Karin et moi, qui permet de prendre du recul. C'est une relation de confiance et d'amitié. Il nous a même convaincus de renoncer à des séquences que nous aimions.»

Un film, c'est enfin une affiche. Conçue par Janka Rahm, elle propose trois arrêts sur image: un réfugié irakien derrière le grillage, un enfant qui joue au ballon, deux requérants qui s'en vont vers un avenir incertain. Les lettres formant le titre, «La Forteresse», sont composées de tous les prénoms des protagonistes. Suprême élégance du cinéaste: Josef, Efrem, Caroline, Oemazghi, Freed, Gamil, Esmeralda et les autres, frères humains auxquels Fernand Melgar et son équipe ont donné un visage, vont s'afficher un moment sur les murs de la forteresse helvétique, et dans la mémoire collective. ◦

La Forteresse. De Fernand Melgar. Assistante: Alice Sala.  
Image: Camille Cottagnoud. Son: Marc von Sturler.  
Montage: Karine Sudan. Dramaturgie: Claude Muret. Suisse, 1h 40.



**FRÈRES HUMAINS** Fernand Melgar a passé deux mois au Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe, à l'écoute des damnés de la terre, ceux que le malheur a jetés ses



tes de l'exil. Il en ramène *La Forteresse*, un film beau, drôle et terrible, comme la vie.

# Grande Fête du cinéma au Royal de Sainte-Croix

## TRADITION

La salle obscure perpétue  
une coutume qui a tendance  
à se perdre et projette  
dès ce soir huit films,  
dont sept avant-premières.

Le cinéma Le Royal se donne des petits airs de festival. Pour fêter le cinéma et ainsi perpétuer une ancienne tradition sur laquelle le rideau a tendance à tomber en Suisse romande, la salle obscure propose un programme alléchant dès ce soir et jusqu'à dimanche.

«Nous ouvrons cette manifestation avec le Léopard d'or «Cinéaste du présent» du dernier Festival de Locarno et nous la concluons avec la Palme d'or cannoise», sourit Adeline Stern. Mais entre *La forteresse* et *Entre les murs*, l'exploitante a également programmé sept projections. Et parmi elles, sept avant-premières!

Plutôt alléchant, le programme sainte-croix compte deux films «lo-

caux»: *La forteresse* a en effet été tournée à Vallorbe, alors que *La mécanique des anges* l'a été à Sainte-Croix.

«En outre, nous attendons avec impatience le *Coluche* campé par François-Xavier Demaison, samedi à 18 h», reprend Adeline Stern. Un voile mystérieux plane sur ce long-métrage biographique, puisque personne, pas même la presse, n'a encore pu voir de quoi avait l'air l'homme au T-shirt jaune et aux salopettes version Antoine de Caunes.

A noter que la Fête du cinéma à Sainte-Croix, ce n'est pas que des films. Chaque soir, des repas donneront un peu plus de chair au programme. Et pour nourrir les discussions, Fernand Melgar (réalisateur de *La forteresse*) ainsi qu'Alain Margot et François Junod (respectivement auteur et acteur de *La mécanique des anges* projeté dimanche à 10 h) seront présents. **F. RA.**

Programme sur [www.moncine.ch](http://www.moncine.ch)

## Melgar présente son film en avant-première



Les bénévoles de l'ARAVOH ont retrouvé hier soir Fernand Melgar (au centre) avec émotion.

### SAINTE-CROIX

Fernand Melgar présentait hier soir au cinéma Royal *La Forteresse*, le film qu'il a consacré au centre de requérants d'asile de Vallorbe et pour lequel il a reçu un Léopard d'or à Locarno.

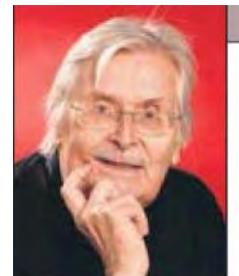
Une salle bondée. Les fidèles du Royal, mais aussi des rangées entières de Vallorbiens venus découvrir l'intérieur de la forteresse, ce centre d'enregistrement et de procédure (CEP) d'où on peut sortir à heures fixes, mais pas entrer.

Christiane Mathys, présidente de l'ARAVOH (Associa-

tion auprès des requérants d'asile de Vallorbe), ces bénévoles qui donnent un peu de chaleur aux requérants d'asile à l'extérieur du CEP, est tout émue et fébrile. Elle a fait le voyage de Locarno pour découvrir le film, a emmené avec elle à Sainte-Croix une vingtaine de bénévoles. Il y a là aussi Pierre-Olivier Heller, l'aumônier du centre. Et les retrouvailles avec Fernand Melgar, son complice. Dans la salle, hier soir, les éclats de rire ont alterné avec les moments de gravité.

Deux projections auront lieu ce soir à Orbe en présence des autorités de Vallorbe et du conseiller d'Etat Philippe Leuba. **I. B.**

◆ Par Freddy Buache,  
Fondateur de la Cinémathèque suisse



## Saisissante collection de portraits

### «La forteresse»

#### De Fernand Melgar. Léopard d'or de la section «Cinéastes du présent», à Locarno

Au Festival de Locarno, le soir du 16 août dernier, «La forteresse» obtint le Léopard d'or de la section «Cinéastes du présent», résultat que le public, dans son ensemble, salua par des applaudissements. Il s'agit, en effet, d'un travail entrepris non seulement avec l'urgence d'un talent sensible à notre actualité, mais inspiré par la biographie de l'auteur.

Fils d'émigrés espagnols, Melgar, né en 1961, fonde, après des études commerciales, un petit artisanat de réalisation d'œuvres expérimentales en vidéo. A partir de 1983, il collabore à la télévision, puis signe, dès 1993, des courts métrages (de plus en plus longs) qui ne passent pas inaperçus. Dans le cas particulier, une fois encore, il a su réunir autour de lui d'excellents collaborateurs-amis: l'opérateur Camille Cottagnoud, virtuose de la prise de vues à la fois directe et de magistrale captation de l'espace, ou Claude Muret pour le montage et les discussions préparatoires du scénario. De la sorte, directeur d'une équipe soudée, il a pu traiter l'approche d'un thème qui lui tenait à cœur, livrant un résultat documentaire de qualité, sans commentaire explicatif ni musique

interprétative de sentimental enveloppement racoleur. Il atteint ainsi le spectateur profondément parce que son film exprime une réalité proche, à la fois terrible et méconnue. Certes, le septième art helvétique a donné, dans ce domaine, plusieurs



classiques introspections critiques. Il suffit de citer «Siamo italiani» (1963-64) d'Alexandre Seiler où la fiction très célèbre de Rolf Lyssy, «Die Schweizermacher» («Les faiseurs de Suisses», 1978) et beaucoup d'autres; mais une situation nouvelle renvoie, pour Melgar, à «Das Boot ist voll» («La barque est pleine», 1981) de Markus Imhoof, car la récente loi sur l'asile, votée le 26 septembre 2006, rappelle celle du refoulement des Juifs pendant la guerre.

La mondialisation ordonne l'économie comme base unique de l'existence humaine. Cette civilisation, de l'argent et non de l'esprit, donne aux pauvres des pays pauvres le désir de se rendre vers les nations riches, ce que justifient

en outre les découpages politiques de la géographie, les conflits militaires, la corruption, la ruine des milieux sociaux, désastres annoncés chaque jour par les journaux et la télévision: des groupes de migrants s'annoncent à la frontière ou tentent de la franchir pour espérer avoir le droit d'habiter, de travailler, puis d'appeler ensuite les membres de leurs familles.

Cinq centres d'enregistrement et de mise en place d'une procédure administrative, de haute sécurité, permettent l'organisation de ces interrogatoires pour l'obtention d'un permis (souvent provisoire) ou pour exiger un départ immédiat jusqu'au départ d'origine. A Vallorbe, la caméra pénètre à La Forteresse, immeuble imposant avec ses bureaux, ses lieux de vie, sa vidéo-surveillance et son personnel, attentif avec ses traducteurs, à frapper des fiches sur les ordinateurs, endroit fédéral où l'on tente de saisir, non sans d'incroyables difficultés de langage, les drames de chacun des arrivants.

Ces existences douloureuses essaient de se comprendre, de redéfinir leur condition psychique devant les examinateurs, eux-mêmes compréhensifs (détecteurs de mensonges ou foudroyés par la vérité) de ces tragédies lisibles à travers cette collection de portraits contemporains inoubliables. ♦

# «La Forteresse» fait le plein et séduit les Vallorbiers

**ORBE. Les projections en avant-première du film de Fernand Melgar cartonnent. Réactions.**

«Il paraît qu'il n'y a déjà plus de place si on n'a pas réservé!» Déçue, cette sexagénaire se met sur la liste d'attente de la projection du soir. C'était presque l'émeute, samedi après-midi, devant la porte du cinéma d'Orbe. On jouait des coudes pour voir, en avant-première, le film tourné dans le centre d'enregistrement pour requérants d'asile de Vallorbe par le réalisateur lausannois Fernand Melgar. Même scénario la veille, à Sainte-Croix, où 350 personnes se sont serrées jusque dans les couloirs du



Le syndic, Laurent Francfort, et le conseiller d'Etat Philippe Leuba. cpa

cinéma pour voir le documentaire primé à Locarno. «Nous voyons toujours le centre et ses barbelés de l'extérieur. Nous nous réjouissons de le découvrir de l'intérieur», confient les Vallorbières Cécile et Renata. Deux heures de rires et de larmes plus

tard, c'est émues qu'elles quittent la salle obscure. «C'était très prenant, très beau!» Après la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, c'est au tour du chef de l'Asile vaudois, Philippe Leuba, de saluer le travail du réalisateur. «C'est un

film très équilibré qui rend bien compte de la complexité de la politique d'asile.»

«Fidèle à la réalité»: le compliment sort de toutes les bouches, y compris de celles des protagonistes du centre. Le syndic de Vallorbe, Laurent Francfort, est aussi très satisfait du résultat. «Ce film a notamment réussi à montrer la qualité du personnel encadrant.» Pourrait-il faire changer d'avis les partisans de la fermeture du centre? Aucun d'entre eux n'était présent. «Ils avaient peur que le film soit trop angélique. Ce n'est pas le cas. Il faut qu'ils le voient», souffle un conseiller communal vallorbier.

**Carole Pantet**

Lire notre critique mercredi

## «La Forteresse» de Vallorbe, à voir sur les écrans romands

2008-09-15

Alain Robert

*Un film de Fernand Melgar, Léopard d'Or au Festival de Locarno*

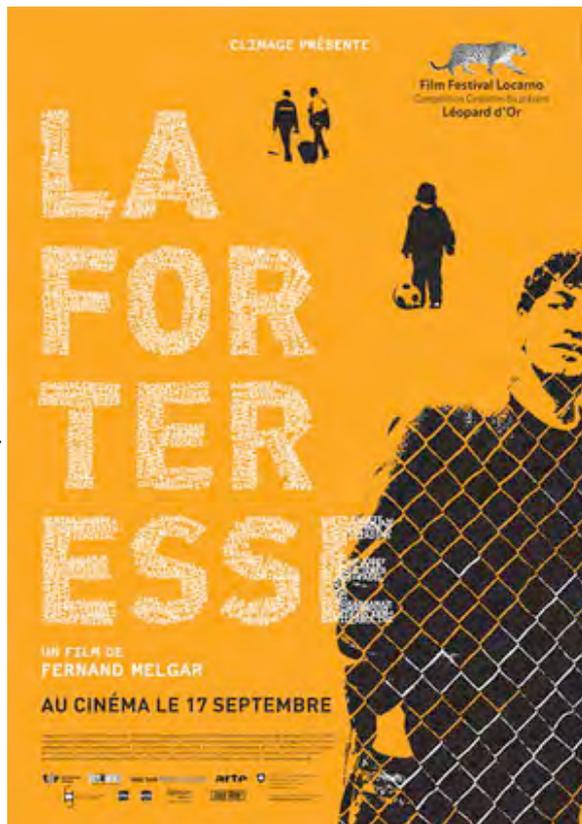
DP a eu l'occasion d'assister le samedi 13 septembre 2008 dans un petit cinéma de Orbe (Urba II) à une avant-première, en compagnie du réalisateur et d'une partie de son équipe, du film réalisé au centre d'enregistrement et de procédure (CEP) de Vallorbe en 2007-2008 et qui vient de recevoir le Léopard d'Or au festival de Locarno, *La Forteresse*. Assistai également à cette projection le conseiller d'Etat Philippe Leuba, en charge de la question des réfugiés sur le plan cantonal vaudois ainsi que Laurent Francfort, syndic de Vallorbe.

Nul ne sortira de la projection de cette œuvre remarquable identique à ce qu'il était avant de la voir. Par un rythme, par une densité, par une image toujours pudique mais vraie, par une qualité du récit étonnante bien qu'il s'agisse d'un documentaire, ce film ne peut laisser indifférent. Il ouvre grandes les portes sur l'altérité, sur la migration forcée, sur les différences de cultures et de langues, sur l'homme nu dans sa recherche de sérénité. Le réalisateur Fernand Melgar, naturalisé suisse mais lui-même fils d'immigrés espagnols des années 1960 et ancien demandeur d'asile en situation irrégulière, n'a pas voulu faire un film militant, mais une fresque d'immersion dans un monde que l'on ne connaît pas ou pas bien de l'extérieur. Son œuvre ne fait pas de compromis: elle pointe l'excès, le mensonge, et montre aussi les difficultés ou les situations invraisemblables dans lesquelles se trouvent certains requérants d'asile.

*La Forteresse* souligne bien le caractère pas forcément joyeux du bâtiment qui abrite le CEP de Vallorbe, un très ancien hôtel qui a entretemps servi de caserne militaire dans les années 1960-1980. Les équipes de Securitas chargées des tâches de maintien de l'ordre et de surveillance ne brillent dans ce film ni dans un sens ni dans l'autre. Il est même choquant d'imaginer une entreprise privée exerçant ces tâches pour le compte de la Confédération à des prix dépassant largement ceux d'un fonctionnaire assermenté et représentant l'ordre public.

En revanche, les fonctionnaires chargés au quotidien de trancher sur les requêtes et de gérer un ensemble en perpétuel mouvement et en équilibre précaire semblent tout à fait remarquables dans l'attention qu'ils portent aux être humains dont ils ont la charge, aux situations diversifiées ainsi qu'aux multiples problèmes qu'ils rencontrent au quotidien.

Une vision non militante de la question des réfugiés et requérants d'asile dont nombre de militants UDC feraient bien de s'imprégner. Une œuvre rare également à ne pas manquer. Sur les écrans romands dès le 17 septembre 2008.



# «La Forteresse» prise d'assaut à Orbe



La grande salle de l'Urba a fait le plein pour cette avant-première Photos: Robert

**La salle de l'Urba était bien trop petite pour accueillir un public curieux de découvrir l'oeuvre de Fernand Melgar, primée au dernier Festival du film de Locarno.**

**P**our parvenir à assister samedi à l'avant-première du film de Fernand Melgar «La Forteresse», récemment couronné d'un prestigieux et mérité Léopard d'Or au festival de Lugano, il fallait presque gravir un ouvrage fortifié tellement le public était nombreux à se presser aux portes de Urba 2, la petite salle locale qui accueillait en avant-première la projection de cette oeuvre en compagnie du réalisateur ainsi que d'une partie de son équipe.

Philippe Leuba, conseiller d'Etat, accompagné de Laurent Francfort, syndic de Vallorbe, assistaient à cette représentation: pour le responsable du dossier «réfugiés» sur le plan cantonal vaudois, qui avait annoncé il y a peu à Sainte-Croix son intention d'assister à cette projection, et pour le syndic de Vallorbe, nul doute que la présentation de la Forteresse revêtait un caractère particulier.

## Rare densité

Une attention sans faille pour un peu plus d'une heure et demie d'immersion totale au CEP de Vallorbe, aucune interview, aucune mise en scène théâtrale, un témoignage vivant d'une réalité quotidienne qu'on n'imaginait pas du

tout, ou très mal, de l'extérieur. Il n'a pas été facile pour Fernand Melgar et son équipe d'obtenir les autorisations nécessaires pour pénétrer avec une caméra dans l'un des centres d'accueils fédéraux. Et pourtant ils l'ont fait. Et grâce à eux, à aucun moment le spectateur n'est tenté de regarder sa montre, car ce documentaire d'une rare densité se regarde comme une fiction, malgré une apparente absence de scénario.

Des échanges de regards qui en disent long, des tentatives de compréhension mutuelle dans des langues inconnues mélangeant parfois de l'allemand, de l'anglais, du français et du serbo-croate, des situations personnelles inimaginables, des travailleurs sociaux incroyablement calmes et pondérés, des images d'une qualité technique et artistique manifeste dues au talent du chef opérateur Camille Cottagnoud, bref, une série de coups de poings qui vont imperceptiblement à l'estomac du spectateur, qui ne peut ressortir d'une telle projection autrement qu'avec un regard changé.

Entre autres qualités de cette oeuvre, une absence de parti pris ou d'engagement partisan. La volonté de transmettre un ensemble

d'histoires personnelles avec sensibilité et retenue, mais sans compromission non plus. Il faut impérativement voir ce film, qui sera sur les écrans romands depuis le 17 septembre, si l'on veut comprendre un peu plus la problématique du réfugié dans notre pays ou en général: il participe à la fois d'une culture citoyenne nécessaire et d'un éclairage sur l'un des problèmes majeurs du monde actuel, la migration forcée.

ALAIN ROBERT ■

## En bref

YVERDON-LES-BAINS

### Enquêtes au Centre thermal

La justice enquêtera sur les détournements opérés à l'espace beauté du Centre thermal d'Yverdon-les-Bains, malversations révélés dans notre édition de mercredi dernier. Réuni jeudi soir, le conseil d'administration de Cité des Bains S.A. a pris la décision de déposer une plainte pénale. Par ailleurs, il a décidé d'ordonner une expertise comptable, d'entente avec le juge. Celle-ci a pour but de déterminer la durée et l'ampleur des détournements. Rappelons

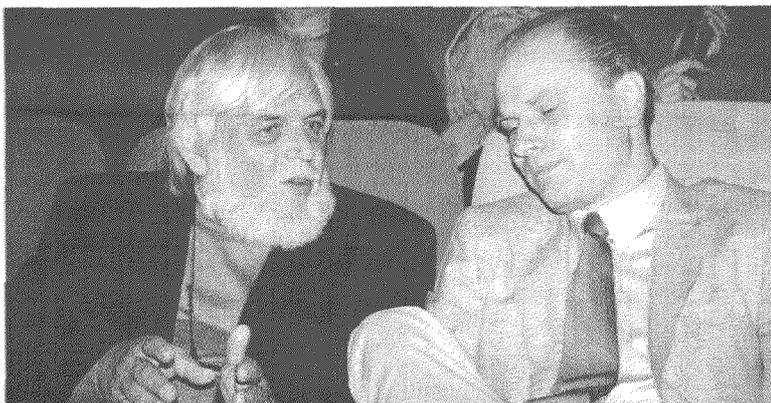
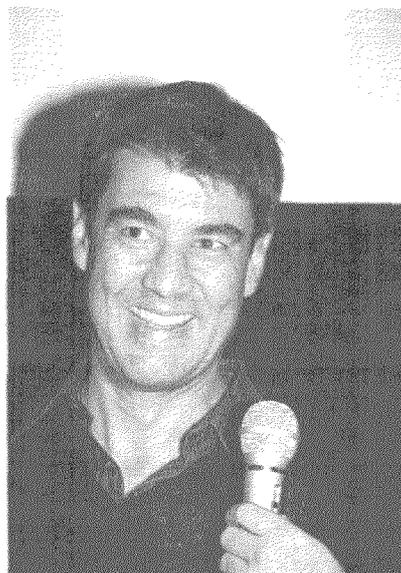
que l'auteur des prélèvements a reconnu devant le bureau du conseil d'administration avoir détourné quelques milliers de francs à son profit. Par ailleurs, le conseil a décidé de mesures correctives pour assurer le bon fonctionnement du centre. (Com./Réd.)

## Le film a été inspiré par le vécu de l'auteur

Fernand Melgar a consacré quelques instants à La Région pour expliquer sa démarche: «L'idée du film m'est venue à la suite d'une votation populaire de septembre 1996 sur le durcissement des conditions d'accueil des étrangers et réfugiés en Suisse. Fils d'immigrés espagnols dans les années 1960, ayant rejoint mes parents à Lausanne, où je vis actuellement, j'ai senti l'irrépressible besoin de témoigner du souvenir d'une expérience personnelle d'accueil dans ce pays qui est devenu le mien, à la lumière du traitement actuel que l'on réserve aux réfugiés. Et l'une de mes préoccupations majeures est la peur de l'autre, ce qui attise ce sentiment générateur de toutes les réactions négatives face à l'autre, à celui qui est différent et qui est très souvent chassé de son pays. Naturalisé suisse, je n'ai jamais pu faire miennes les peurs et les réactions négatives qui ont conduit au durcissement des lois sur les étrangers dans ce pays dans lequel l'héritage humanitaire et d'accueil est ancestral ».

A noter qu'un débat nourri, mené par Yves de Mey de la RSR, a suivi la projection du film. A cette occasion, le réalisateur Fernand Melgar a bien voulu répondre aux questions et critiques du public, et bien sûr aussi recevoir une avalanche de compliments parfaitement mérités.

A. Rt ■



Le syndic de Vallorbe Laurent Francfort et le conseiller d'Etat Philippe Leuba ont assisté à la projection.

# «Mon film n'est pas militant»

## INTERVIEW

Au-delà des préjugés, «La forteresse» porte un regard humain sur l'immigration. Un documentaire captivant à voir dès demain

### ■ Rafael Wolf

rafael.wolf@edipresse.ch

#### ■ Qu'est-ce qui vous a décidé à réaliser ce documentaire?

L'élément déclencheur est arrivé avec les votations de septembre 2006 concernant la révision de la loi sur l'asile et sur les étrangers. Le plébiscite populaire de cette loi m'a soufflé. Comme je suis documentariste, j'ai voulu trouver un endroit où ces lois allaient être appliquées. C'est ainsi que j'ai décidé d'aller observer ce qui se passait dans le centre d'enregistrement et de procédure pour requérants d'asile de Vallorbe.

#### ■ Vous êtes vous-même fils d'immigrés.

Oui. Le sujet résonnait donc d'autant plus avec mon vécu. A mon époque, ma famille et moi avons vécu de plein fouet l'initiative Schwarzenbach qui visait à contrer l'emprise étrangère. Cette initiative, qui a été vécue très durement par toute une génération d'immigrés, a été rejetée par le peuple. Avec la votation de 2006, je me suis dit que ces lois étaient finalement passées.

#### ■ A-t-il été compliqué d'obtenir les autorisations de tournage?

Oui, parce que les gens ne comprenaient

pas pourquoi je voulais rester deux mois sur place, comme les requérants, afin d'éprouver avec eux cette durée. Normalement, les autorisations sont accordées pour suivre des visites guidées d'une heure. Dans ces centres, on garantit la

## «Je voulais aller au-delà des clichés»

Fernand Melgar

protection des données. Les gens qui viennent s'y réfugier sont à l'abri et lâcher une équipe de cinéma là-dedans n'est pas évident à accepter. Du coup, ça a duré six mois avant que j'obtienne l'autorisation de le faire. Mais les gens du centre ont compris que je voulais aller au-delà des clichés et que je n'étais pas là pour leur envoyer une volée de bois vert. Au final, mon projet a

été accepté par le Département de justice et police, dirigé par Blocher. J'ai encore dû gagner la confiance des requérants, qui sont toujours floutés dans les reportages. Moi, je voulais voir des visages, des yeux, des mains.

#### ■ Sur un sujet aussi sensible, est-ce difficile de ne pas sombrer dans l'angélisme ou la diabolisation?

Je m'étais rendu compte durant la votation de 2006 que les discours allaient dans les extrêmes. D'une part, certains stigmatisaient l'asile en disant que les requérants étaient des voleurs de poules ou des trafiquants de drogue. Et, en réaction, d'autres tenaient un discours extrêmement angélique. Entre deux, c'était terre brûlée. L'idée de «La forteresse» était de travailler dans

les nuances. C'est pourquoi j'ai voulu à la fois filmer les requérants, mais aussi les fonctionnaires qui appliquent les lois, les Securitas. Ça n'em-

pêche pas que la réalité dans ces centres est très dure. Mais il y a de la vie, avec toutes ses contradictions. Je fais un cinéma d'observation. Un cinéma engagé, mais pas militant. Je ne donne pas de leçon.

#### ■ Avez-vous été tenté de filmer ce qui se passait hors du centre?

Non. C'est pourquoi le film s'appelle «La forteresse». J'aurais eu mille fois l'occasion de filmer des Vallorbiens qui venaient insulter les requérants. Mais je ne voulais pas aller dans l'anecdotique. Et puis, je souhaitais que ce lieu apparaisse comme une métaphore. Est-ce que la Suisse et l'Europe ne sont pas en train de devenir des forteresses. Une phrase, prononcée par l'un des employés du centre, résume tout pour moi: «Nous, on ne sait pas d'où ils viennent et, eux, ils ne savent pas où ils vont.» ■

## «La forteresse» Documentaire de Fernand Melgar

Dans les salles dès demain





**FERNAND  
MELGAR**

**Le cinéaste lausannois Fernand Melgar («Exit») signe un film poignant sur les requérants d'asile, couronné d'un Léopard d'or au Festival de Locarno.** Christian Bonzon

# «Redonner un visage à l'asile»

«LA FORTERESSE» Immergé deux mois dans le centre de requérants de Vallorbe, Fernand Melgar en est ressorti avec un film fort et sensible.



Modèle de documentaire, «La forteresse» rappelle qu'en matière d'asile, c'est d'être humains qu'il s'agit. CLIMAGE

PROPOS RECUEILLIS PAR

**MANUELA GIROUD**

«Je n'invente rien en disant qu'il est impossible de faire des films sans aimer la personne qui est en face de soi.» Sans éprouver ce sentiment, peut-on se lancer dans cette aventure: passer deux mois, plus six de pré-enquête, dans le Centre d'accueil des requérants d'asile de Vallorbe? Fernand Melgar l'a fait. En résulte un documentaire exemplaire, «La forte-

resse», qui a valu à son auteur le Léopard d'or de Locarno, catégorie Cinéastes du présent.

«Ça fait plaisir à ma maman», plaisante le cinéaste vaudois, pour qui le succès du film constitue avant tout «une reconnaissance des gens que j'ai filmés, aussi bien les requérants que les gens qui travaillent au Centre».

Jamais encore l'Office fédéral des migrations n'avait accordé pareille autori-

sation. La démarche de Melgar les a «un peu déconcertés», mais la durée même de cette immersion les a convaincus du sérieux de l'entreprise. L'équipe de tournage a eu carte blanche, les autorités n'ont demandé aucun droit de regard.

## Loin des extrêmes

Avec «La forteresse», le cinéaste se pose en observateur et non en donneur de leçons. Son but, recentrer le débat sur

l'asile, «une notion complètement galvaudée en Suisse depuis plusieurs années». Lui, le gamin arrivé clandestinement en Suisse, le Confédéré de fraîche date, est très sensible à l'idée de terre d'asile. «C'est une invention suisse; c'est Henri Dunant, c'est la Croix-Rouge... Je trouve que la Suisse doit en être fière, ça fait partie de son savoir-faire au même titre que l'horlogerie ou les banques.»

Entre ceux pour qui les requérants sont tous des profiteurs et ceux qui veulent ouvrir la porte à tout le monde, les discours sont devenus extrémistes. Pour le cinéaste, il importe de «redonner un visage à l'asile, un visage humain, non seulement aux requérants mais à ceux qui appliquent une loi votée par le peuple, mais qui est l'une des plus restrictives d'Europe.»

Les reportages montrant des requérants de dos, visage flouté, ont sans doute contribué à donner d'eux une image négative, les associant consciemment ou non à des trafiquants de drogue. «On avait oublié une chose fondamentale: dans l'asile, il y a des familles, des enfants, des jeunes, des moins jeunes, des gens âgés, des handicapés...»

### Une réalité si complexe

Le film montre des employés et des surveillants respectueux, à l'écoute, presque des assistants sociaux. Pas de dérapages non plus entre les requérants. De quoi se faire taxer d'angélisme par les mauvais esprits? «Ce sont les choses telles que je les ai vues là-bas», rétorque le cinéaste. «Et il ne faut pas oublier qu'à la fin du film on voit une dame, très gentille au demeurant, dire avec un sourire: vous avez 24 heures pour quitter le territoire suisse.»

Cette scène, parmi d'autres, dit la

réalité infiniment complexe de l'asile et des migrations en général. «Je ne dis pas que j'ai une solution ou qu'il faut accepter tout le monde. Mais je dis qu'on ne peut pas uniquement faire de la Suisse et de l'Europe une forteresse, à savoir un endroit où l'on protège ceux qui sont à l'intérieur et où l'on rejette ceux qui sont à l'extérieur.» Sur cent personnes qui passent par Vallorbe, une seule obtiendra l'asile. Les fonctionnaires passent donc leur temps à dire non et, d'un autre côté, ils expliquent aux gens déboutés comment faire recours. «C'est très suisse.»

### Fiction en préparation

Fernand Melgar n'est pas ressorti émotionnellement indemne de son séjour à Vallorbe. «C'était éprouvant mais, comme les auditeurs qui y travaillent, on apprend à se protéger. C'est dur mais ça vous amène beaucoup. Ces rencontres humaines sont à un tel degré d'intensité que ça résonne encore longtemps après.»

Il évoque avec beaucoup de tendresse ceux qu'il a croisés. Le jeune Africain qui veut juste «revoir son papa et sa maman» – qui ne le voudrait pas? La mère Rom qui essaie maladroitement de rouler son auditrice – «elle fait ça juste pour sauver ses enfants». L'Erythréen dont le récit n'est peut-être exact à 100%, mais dont la souffrance se lit sur le visage. Et tant d'autres miséreux.

Fernand Melgar travaille actuellement à son premier film de fiction. Il se déroulera dans le milieu des travailleurs clandestins.

On ne se refait pas.



«J'essaie de témoigner du monde qui nous entoure»

FERNAND MELGAR,  
CINÉASTE

## Cinq raisons de voir «La Forteresse»

### ► Il donne à réfléchir:

Le film observe et montre, sans pathos. Il ne dit pas ce qu'il faut penser mais il donne à réfléchir, présentant avec clarté une situation infiniment complexe. Au moment de glisser son bulletin dans l'urne lors de prochaines votations sur un durcissement de l'asile, certaines images reviendront à coup sûr à l'esprit. Entre «nécessaire» et «indispensable», on hésite sur l'adjectif à adopter pour qualifier cet ouvrage.

### ► Il n'est pas manichéen:

Dans «La forteresse», il n'y a pas les gentils (requérants ou fonctionnaires, selon la sensibilité de chacun) d'un côté et les méchants (idem) de l'autre.

Il y a juste des êtres humains qui, placés par les hasards de la naissance dans des camps différents, se retrouvent dans un même espace et se rencontrent. Ils n'ont pas le même vécu, ni la même culture, ni les mêmes croyances, ni les mêmes rôles, ils ont parfois des couleurs de peau différentes, mais ils sont des frères humains. Nos frères humains.

### ► Comme une fiction:

Même ceux qui rechignent à l'idée d'aller voir un documentaire devraient être séduits par «La forteresse». Il y a de l'humour, de l'émotion, beaucoup de sensibilité, de la pâte humaine, des personnages formidables, un vrai regard de ci-



Parmi les requérants, il y a aussi des enfants... CLIMAGE

néaste. Bref, tout ce que peuvent procurer les meilleures fictions.

### ► On pense à Depardon:

Pas d'interviews, pas de commentaire, pas de musique. Pour Fernand Malgar, une bonne image et tout est dit. Cette forme très brute fait penser à Raymond Depardon, référence en matière de cinéma direct («1974, une partie de campagne», «10e chambre, instants d'audience»).

### ► La photo est superbe:

Dans le Centre d'enregistrement de Vallorbe, tout est gris et la lumière,

blafarde. Les pièces, exigües, empêchent de travailler à plusieurs caméras. Camille Cottagnoud contourne ces obstacles avec talent. Après «Exit - Le droit de mourir» ou «Retour à Gorée», le chef-opérateur valaisan (cocorico!) confirme qu'il figure parmi les meilleurs. Le montage (Karine Sudan) et le son (Marc von Stürler) sont au diapason.

**Le 17 septembre** sur les écrans.

**A Sion, le 18 septembre**

(Capitole, 20 h 45), projection en présence du réalisateur et de l'équipe technique.

---

---

LUNDI 15 SEPTEMBRE 2008

---

---

## DOCUMENTAIRE

### «La Forteresse», ou le drame des requérants d'asile

Avec une juste distance, le cinéaste Fernand Melgar expose la vie quotidienne des migrants dans le centre d'accueil de Vallorbe. Son film sort mercredi. Perspective.

**PAR GERARD DELALOYE**

---

Affluence record ces jours-ci pour voir «La Forteresse», le documentaire que Fernand Melgar vient de consacrer à la difficile question de l'accueil réservé par la Confédération aux requérants d'asile.

A tendre l'oreille pour saisir des bribes de conversation en attendant de passer à la caisse du cinéma, on sent que les gens sont vraiment attirés par le sujet du film. Dans l'atmosphère plane l'espoir de mieux comprendre les controverses engendrées par la politique suivie envers les requérants. Par sa présence, le spectateur accomplit un acte citoyen, sérieux, engagé. Il ne sera pas déçu.

Le film de Melgar est très fort, exemplaire dans sa volonté de témoigner d'une situation, de livrer un matériau brut à la réflexion du spectateur, de ne pas l'influencer par un commentaire interprétatif. Une belle tentative de quête d'un regard objectif, même si chacun sait (et le réalisateur en premier) que dans un documentaire ou tout autre essai, l'objectivité n'existe pas.

Il faut dire que le cinéaste est servi par les lieux et les protagonistes. Nous sommes à Vallorbe, petite bourgade du Jura vaudois qui connut son heure de gloire il y a cent ans quand une compagnie de chemins de fer décida d'y creuser un tunnel pour réduire la distance entre Paris et la riviéra lémanique alors en plein développement touristique. Et pour faire écho au tunnel du Simplon lui aussi en chantier. Il s'agissait alors de donner à l'Orient-Express ses lettres de noblesse en rognant sur les détours inutiles.

Dans le creux du vallon de Vallorbe, en-dessous du chantier, on construisit un village de baraques (les «baraquettes») pour loger des ouvriers en quasi-totalité italiens. Ce fut (et c'est encore pour les vieux Vallorbiers) le «village nègre» dont le nom en dit long sur la considération que les autochtones (on disait à l'époque «les indigènes») portaient aux travailleurs étrangers. Considération partagée par les Alémaniques : à l'entrée du Simplon, Brigue avait aussi son village nègre...

A la sortie du tunnel du Mont d'Or, surplombant la localité, on construisit une gare immense, aujourd'hui désertée, dont on se demande à quoi elle a pu servir. C'est oublier qu'autrefois, le trafic était lent, les contrôles douaniers interminables, les voyageurs innombrables, l'animation formidable. Je le sais pour avoir grandi dans le coin et happé, sur un quai grouillant de monde, mes premiers chewing-gums jetés des trains par des soldats américains rentrant chez eux.

Devant la gare, on construisit un hôtel, probablement pour les ingénieurs, immeuble transformé ensuite, dans l'entre-deux-guerres, en caserne de gardes-fortifications. Il y a une dizaine d'années, l'armée ayant renoncé aux fortifications, la caserne devint aussi déserte que la gare. L'Office fédéral des migrations (ODM) hérita de cet immeuble confédéral pour y installer son Centre d'enregistrement et de procédure pour les requérants d'asile. C'est «La Forteresse» de Melgar.

Le lecteur m'aura pardonné cette petite digression: je la crois utile pour montrer que les Vallorbiers, au-delà d'une vieille tradition d'échanges frontaliers avec leurs voisins français, ont déjà connu au temps du percement du tunnel l'irruption massive d'étrangers. Et pourtant, l'arrivée des requérants d'asile chez eux suscita des vives réactions d'intolérance et de rejet qui défrayèrent la chronique

au point qu'un cinéaste eut la bonne idée d'aller examiner la situation de près.

Melgar et son équipe sont restés deux mois sur les lieux pour filmer la vie du centre, un centre dont la population varie selon les jours entre cent cinquante et trois cents individus, enfants et adultes, échoués là des quatre coins du monde, Balkans, Caucase, Proche-Orient, Amérique latine, Afrique noire, Corne d'Afrique, etc. De tous les pays où règnent guerres, conflits et règlements de compte tribaux, mafieux ou politiques. Vallorbe ne compte de son côté que 3000 habitants.

Le centre leur assure le gîte et le couvert, leur attribue un pécule quotidien, les autorise à sortir le matin et l'après-midi, avant de les boucler à l'heure du souper et d'éteindre les feux de 22 heures à 6 heures. C'est en somme un régime de semi-liberté.

Les ethnies sont mélangées, pas question par exemple de regrouper les Africains dans un dortoir et les Caucasiens dans un autre. La durée du séjour peut atteindre deux mois. L'ordre intérieur est assuré par des employés de la société Securitas. Une société privée, l'ORS, est chargée de l'intendance. Des fonctionnaires de l'ODM s'occupent de la « gestion » des requérants, de leurs interrogatoires et de l'application des décisions.

C'est avec une approche délicate et retenue que le cinéaste montre la vie de tout ce petit monde, les requérants et l'encadrement administratif du centre. Comme dans tout groupe clos où les intérêts des protagonistes sont contradictoires, les relations des uns et des autres peuvent être calmes, tendues ou carrément conflictuelles, mais, du moins à l'écran, elles restent correctes, voire même courtoises et empreintes d'humanité.

Le spectateur peut se rasséréner intérieurement (comme sans doute Mme Evelyne Widmer-Schlumpf à Locarno) en se disant qu'au delà des polémiques l'honneur du pays est sauf. Et ce, sans que Fernand Melgar ne se montre complaisant par rapport à l'institution.

Cette réussite documentaire saluée par un Léopard d'or au Festival de Locarno souffre tout de même de quelques légers manques. On peine à prendre la mesure de la foule des requérants dont le nombre est souvent supérieur à 200 personnes dans un seul immeuble.

De même, on ne les voit jamais déambuler à l'extérieur, que cela soit autour de la gare ou dans la grande rue de Vallorbe, où leur inactivité forcée imposée par leur statut de demandeur d'asile, incommode certains habitants qui ne voient en eux que des profiteurs paresseux. Mais rien de grave: «La Forteresse» dresse le tableau véridique d'un fait social problématique que l'on espère passer dans la mesure où il dépend de la direction des grands flux économiques mondiaux.

Reste la question de fond, la question du bien fondé de l'institution mise en place par l'ODM qui, de volonté délibérée, n'est pas posée dans le film. Une phrase prononcée à l'écran par un fonctionnaire résume l'affaire: «Nous ne savons pas d'où ils viennent, ils ne savent pas où ils vont.»

Présentant son film, Fernand Melgar donnait des chiffres: on estime à 130 millions le nombre de réfugiés dans le monde, quelque 10'000 d'entre eux demandent chaque année à venir en Suisse, environ 1'500 sont acceptés.

Que faire face à une telle situation? Les uns prônent un rejet total par la fermeture pure et simple des frontières. Etant donné que les frontières ne sont plus gardées et que l'on pénètre dans le pays comme dans un supermarché, cette position ne rime à rien, sauf à remplir la besace électorale de la droite extrême.

L'extrême gauche navigue elle aussi dans les nuages en prétendant que puisque les capitaux et les marchandises ne connaissent plus de frontières, la libre circulation des personnes serait la moindre des choses.

Elle oublie qu'à la fin du XIXe siècle, à une époque où la circulation des personnes (donc des ouvriers) était libre mais sans barrières de sécurité telles qu'aides sociales ou aide au retour, un thème important de la naissance du socialisme fut justement de protéger la main d'œuvre locale contre le dumping salarial pratiqué par les patrons qui engageaient (dans les villages nègres) des travailleurs sous-payés, privés de tout soutien social ou médical, jetés comme des malpropres dès qu'ils n'étaient plus utiles.

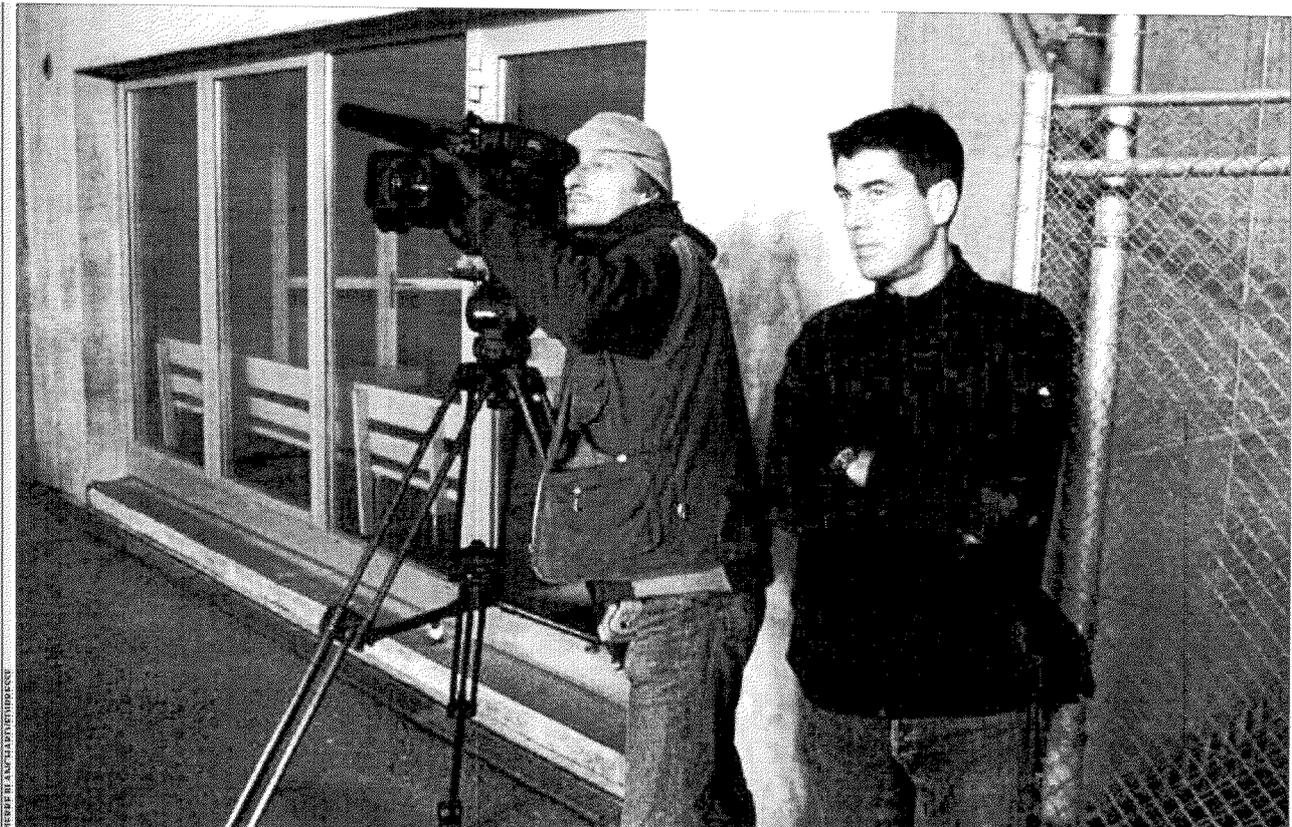
C'est donc une politique de compromis qui l'emporte, une politique fondée sur l'interprétation subjective et bureaucratique de trajectoires humaines souvent dramatiques. Il ne peut y avoir en ce domaine de règles de fer appliquées à l'aveugle comme le voudrait la démagogie blochéenne.

D'autant que la mémoire collective suisse traîne encore la lourde culpabilité de la ligne appliquée pendant la dernière guerre mondiale par un conseiller fédéral UDC à la triste figure, Eduard von Steiger.

Aujourd'hui, la barque n'est pas pleine, une administration fédérale rigide et pingre mais non inhumaine veille à ce qu'elle ne déborde pas. Histoire peut-être de démentir ce pasteur qui, dans le film, citant le Psaume 91 s'écrie: «Seigneur, tu es la forteresse où je trouve refuge», donnant une connotation religieuse à cette forteresse qui, dans le quotidien des requérants, est surtout paramilitaire.

## Le cinéma du mercredi

## «J'ai pensé à une petite fable de Noël»



Fernand Melgar (à droite, avec son chef opérateur Camille Cottagnoud): «Je fais totalement confiance à Camille. Parce qu'il sait faire confiance au réel et aux cadeaux qu'offre notre méthode. Nous pratiquons un cinéma d'observation, d'approche douce, d'immersion mais sans se noyer.» ARCHIVES

«La Forteresse»  
de Fernand Melgar  
révèle pour la  
première fois  
l'intérieur d'un centre  
pour réfugiés.  
Rencontre

Thierry Jobin

Festival de Locarno, samedi 9 août 2008. Le documentariste lausannois Fernand Melgar est sur son 31 et totalement fébrile. Son dernier film, *La Forteresse*, vient d'être acclamé par un aréopage de festivaliers conquis et d'élus de tous bords. «Je vous remercie: c'est un film important et je suis très

émue», lui a soufflé la conseillère fédérale Evelyn Widmer-Schlumpf à l'issue de la projection. A l'heure de l'interview, Fernand Melgar ne se doute pas encore qu'une semaine plus tard il recevra un Léopard d'or, celui de la section Cinéastes du présent. La logique même pour cette magnifique première plongée cinématographique dans un centre pour requérants d'asile, celui de Vallorbe.

**Le Temps:** *Votre souci, dites-vous, c'était d'amener le projet à bon port...*

**Fernand Melgar:** Peu avant Locarno, j'ai fait un cauchemar. Je me voyais dormir et, tout autour de moi, des gens assis, tous requérants d'asile, attendaient que je me réveille. Un cauchemar psychana-

lytique de base. Amener le bateau à bon port signifie donc terminer, sortir et montrer un film qui ne pouvait souffrir d'aucune erreur. Le projet entier était quasiment un pari impossible.

**- A commencer par l'obtention de l'autorisation de tourner à Vallorbe.**

- Absolument. J'en suis encore étonné moi-même. Il a fallu six mois: évidemment que personne, a priori, n'avait envie de me voir traîner ma caméra là-dedans. Ma demande a transité de l'Office des migrations jusqu'aux bureaux de Christoph Blocher et je me suis toujours montré sincère sur ma démarche. Je n'ai pas tourné autour du pot. J'ai dit: «Je me pose des questions sur ce qui se passe à

l'intérieur d'un centre pour requérants d'asile. Etes-vous d'accord pour que je vienne observer, pendant deux mois, ce qui correspond à la longueur maximum d'un séjour pour un réfugié, et que je le fasse avec la plus totale liberté?» Ils ont dit oui, sous réserve que je ne filme jamais quelqu'un qui ne souhaite pas apparaître à l'image. J'étais d'autant plus d'accord que je voulais en finir avec les images de requérants floutées. L'important, pour moi, c'était de pouvoir varier les points de vue. De faire naviguer le film en douceur, comme un bateau qu'on fait accoster sur une rive puis sur une autre. J'ai cherché à montrer que, malgré tout ce qu'on peut penser, ce n'est pas si simple de juger des êtres humains.

– **Êtes-vous certain que les personnes âgées filmées, réfugiés ou gardiens, se comportent comme ils le font quand il n'y a pas de caméras?**

– À peu près. La caméra influence les comportements si on tourne

une semaine seulement. Mais quand elle est présente deux mois, voire deux mois et demi, les personnes finissent par ne plus du tout jouer un rôle. Elles se relâchent. D'autant que nous faisons des apparitions dans le centre durant six mois.

– **Contre toute attente, en particulier contre tous les discours alarmistes, le film ne montre aucune violence, hormis peut-être deux ou trois requérants qui rentrent souillés.**

– Je ne sais pas pourquoi, mais nous n'en avons pas vu. Juste avant que nous arrivions, il y avait pourtant eu des échanges assez vifs. Et

juste après notre départ, la presse a parlé d'un affrontement interethnique au sujet d'un match de football. Mais il ne s'est rien passé durant notre séjour. Il faut dire qu'il s'agissait d'une période, entre décembre et février derniers, où il y avait beaucoup d'enfants et qu'ils sont évidemment très pacifificateurs. Il est possible que la caméra

ait joué un rôle aussi, mais je crois que la présence de gilets pare-balles ou de vitrages blindés, par exemple, rappelle que la violence est là, tapie, sourde. J'ai eu l'impression qu'il ne faut pas grand-chose pour que ça s'embrase. Certains spectateurs m'ont reproché d'embellir la situation et je peux dire que non: j'ai fait mon travail de documentariste et j'atteste que ça s'est passé comme ça. S'il y avait eu des violences, je les aurais filmées et elles seraient dans le film.

– **Comprenez-vous pourquoi, à Locarno, après la première projection, certains spectateurs se sont demandé s'il s'agissait d'une fiction ou d'une reconstitution avec des comédiens?**

– Je peux le concevoir. J'ai pensé mon film comme une petite fable de Noël plutôt que comme le film militant qu'on pouvait attendre. Et puis il y a le génie de Camille Cottagnoud, l'opérateur avec qui je travaille depuis vingt ans.

– **Ses images ont l'air très préparées.**

– Alors qu'elles ne le sont pas. Nous nous connaissons si bien que, dans l'action, nous ne communiquons quasiment plus. Camille possède le génie de préméditer ce qui va se passer, de suivre les bonnes personnes et d'être net et cadré même dans le mouvement. Sa virtuosité est presque impossible à conce-

voir, sinon dans le cadre d'une fiction. Je lui fais totalement confiance, parce qu'il sait faire confiance au réel et aux cadeaux qu'offre notre méthode. Nous pratiquons un cinéma d'observation, d'approche douce, d'immersion mais sans se noyer. En fait, je ne tourne pas autant qu'on pourrait le croire. Je passe beaucoup de temps, au préalable, à réfléchir à ce que nous allons filmer. Quand on essaie de filmer tout ce qui bouge, le regard se perd. Je préfère recueillir les plans comme on colle des post-it sur un mur, en restant conscient du film.

## Inspirer, espérer

Fernand Melgar signe un chef-d'œuvre au souffle humain

*La Forteresse* est le premier documentaire consacré à un centre suisse pour requérants d'asile, celui de Vallorbe. Cet argument pourrait, à lui seul, justifier l'importance du film et la nécessité de le voir. Mais il y a autre chose: ce portrait de groupe capté sur deux mois est surtout le meilleur film du Lausannois Fernand Melgar. Il est l'aboutissement de vingt ans de tours et détours, du début des années 80, où il contribua à la fondation de l'underground Cabaret Orwell de

Lausanne, jusqu'au récent et courageux *Exit - Le droit de mourir*, en passant par le bricolage d'essais expérimentaux dès qu'une caméra lui est tombée entre les mains. De la révolution culturelle Lôzane Bouge à *La Forteresse*, Fernand Melgar, 47 ans cette année, a suivi un chemin vers l'épure. Parcours logique des grands artistes, mais qui a pris chez lui une tournure bouleversante. *La Forteresse* en est la preuve éclatante: l'épure, chez Melgar, a autant trait à la forme, notamment grâce à sa complicité exceptionnelle avec Camille Cottagnoud qui signe les images, qu'à sa manière d'observer l'humain.

D'abord, *La Forteresse* trouve la juste distance entre le sujet, l'œil du cinéaste et, grâce à la modestie et à la justesse de ce dernier, le regard du spectateur: le film ne juge pas davantage son sujet qu'il ne joue au plus malin avec le public. En plus de cet équilibre parfait, générateur de troubles et d'émotions devant les témoignages, sincères ou éhontés, des réfugiés comme de leurs gardiens, Melgar réussit à faire respirer son film au rythme des poumons humains: les séquences de tension n'étouffent jamais le propos.

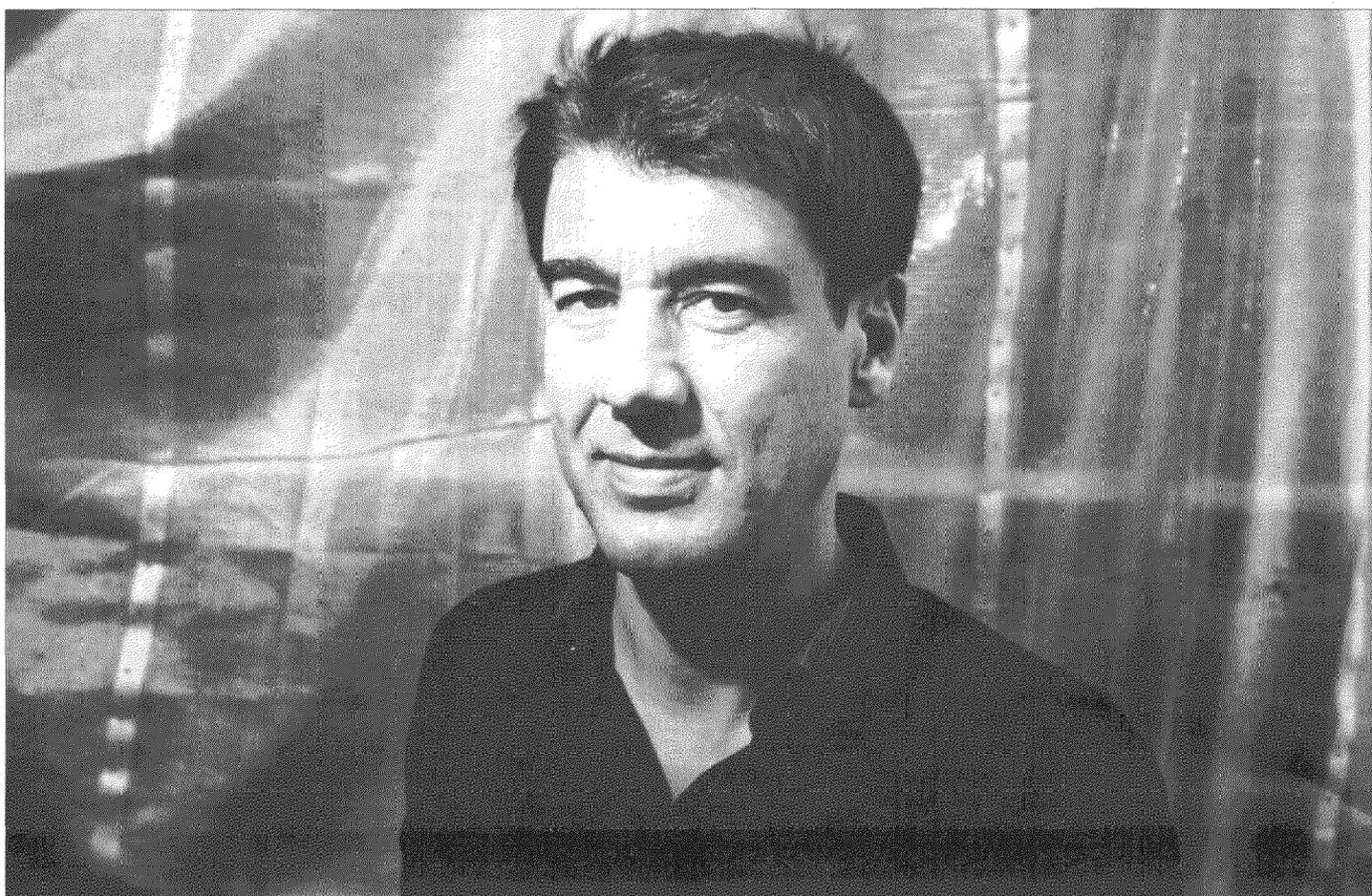
**Sans démagogie**

Un mouvement de balancier invisible – le talent de Melgar et rien d'autre, sans doute – apporte toujours un soulagement, un sourire, un sentiment de tendresse lorsque l'orage menace dans le centre de tri. Ici, le retour au bercail de requérants ivres ou le récit d'atrocités commises en Afrique ou dans les Balkans. Là, un moment de prière exubérant, la naissance d'un enfant ou une partie de football dans le froid. Inspirer. Expirer. Espérer, à la manière Melgar, sans démagogie, sans apitoiement, à hauteur d'homme. **T. J.**

*La Forteresse*, documentaire de Fernand Melgar (Suisse 2008). 1h40.

# Melgar à l'assaut d'une «Forteresse» en or

Son film sur les requérants d'asile a obtenu un Léopard d'or à Locarno.



**Fernand Melgar, lundi à Genève.** «Je fais des films engagés, mais pas militants, car dans militant il y a militaire.» (OLI VIER VOGELSSANG/15 SEPTEMBRE 2008)

PASCAL GAVILLET

«**F**aire un film sur un centre de requérants d'asile, cela n'intéresse plus personne.» Voilà ce qu'a entendu Fernand Melgar avant de se lancer dans *La Forteresse*. Nullement découragé, et même boosté par le

succès de son précédent documentaire, *Exit* (sur le suicide assisté), le cinéaste vaudois, lui-même fils d'immigrés espagnols, a tenu tête. Il a eu raison. Car non seulement le résultat est remarquable (*lire encadré*), mais en plus il parvient à déjouer les réserves que d'aucuns avaient au préalable émises.

**A-t-il été facile d'obtenir les**

**autorisations pour aller filmer à Vallorbe, dans ce centre d'enregistrement pour requérants d'asile?**

Pas pour ce que je voulais. Mais j'ai finalement réussi à obtenir un passe me permettant d'aller partout. En tant que média, on doit être accompagné en permanence d'un attaché des relations publiques. Comme je devais y tourner plusieurs

mois, cela ne m'arrangeait pas du tout. Il me fallait une totale liberté. On m'a dit que les gens devaient être protégés, qu'il faudrait flouter les visages. Ce furent deux mois de négociations pour les convaincre. Puis des demandes individuelles pour chaque intervenant. Toutes les personnes filmées se regardaient ensuite avant de donner leur accord.

**Les gens du centre ont-ils vu le film?**

Oui, il y a quelques jours. Pour moi, le stress était pire qu'avant la première à Locarno. Je n'ai jamais autant eu la trouille qu'en le présentant à Vallorbe. Et je suis encore très stressé pour la sortie. La réaction des gens à la projection a été délirante. Pour certains, c'était aussi comme s'ils se voyaient dans un film de mariage.

**Etait-il simple d'obtenir leur confiance?**

Les premiers plans de *La Forteresse* sont saisissants. On y suit un garde (l'un des Securitas du centre de Vallorbe) dans un couloir, tôt le matin, allumant la lumière dans les chambres. Difficile de trouver meilleure

J'ai joué la carte de la franchise. Chaque semaine, tous les requérants se trouvaient réunis. Moi je leur disais qu'ils n'étaient pas les bienvenus. Je leur montrais en somme la réalité en face. Je crois que cela a facilité les choses.

**Et comment filmiez-vous?**

Le meilleur moyen de savoir si je suis dans le vrai ou pas, c'est lorsque le sujet oublie la caméra. Chaque audition a été filmée en intégralité. Et je faisais environ une heure de cap-

tation par jour. Ce n'est pas énorme. A l'arrivée, aux rushes, je n'avais que 150 heures d'images en tout. Le montage devait juste donner du sens à tout cela.

**A Locarno, où le film a remporté le Léopard d'or de la section Cinéastes du présent, Eveline Widmer-Schlumpf a acclamé La Forteresse. N'avez-vous jamais craint une récupération politique?**

Non, car c'est moi qui l'ai invitée personnellement. C'est même la seule personne publique que j'ai invitée.

**Et comment définiriez-vous votre cinéma?**

Je fais des films engagés, mais pas militants, car dans militant il y a militaire. Je réalise des documentaires de captation. Maintenant, mon prochain film sera sans doute une fiction. Pour moi, il s'agira d'une première!

# Immersion totale

entrée en matière. Et de ne pas songer à Raymond Depardon, photographe mais surtout immense documentariste, qui sait lui aussi capter immédiatement l'attention du spectateur. Il y a ce sens de l'immédiateté

chez Melgar. Cette façon d'empoigner son sujet et de nous y entraîner jusqu'à une immersion totale. Dès lors, *La Forteresse*, comme tous les grands docs, synthétise tous les genres. Suspens et mélo, polar et

comédie, drame et film noir. Avec en prime une manière d'amener l'émotion à l'estomac. Un choc! pg  
■ *Les Scala*



**L'un des requérants d'asile de «La Forteresse».** Un film fort, qui prend parfois à l'estomac. (DR)

«La forteresse»

---

## Requérants dans l'objectif

**Le Vaudois Fernand Melgar installe sa caméra entre les murs du centre d'enregistrement pour requérants d'asile de Vallorbe (VD). Poignant.**

Il est de ces lieux au centre de l'actualité sans que l'on se les représente réellement pour autant. En s'introduisant à Vallorbe, Fernand Melgar témoigne. Discrètement, il nous offre une fenêtre sur la vie des requérants d'asile. On croise ainsi le destin de personnages hors du commun. Ils savent que dans six semaines tout au plus leur sort sera scellé. Léopard d'or de la section Cinéastes du présent au dernier Festival du film de Locarno, Melgar offre un documentaire empreint de pudeur et de réalisme. Il parvient à nous mettre le nez dans un drame politique sans pour autant nous imposer un point de vue. Brillant. **win**  
Documentaire de Fernand Melgar

# La forteresse concilie documentaire et grand art

## EVENEMENT

Consacré à Locarno par le Léopard d'or de la section Cinéastes du présent, le film documente avec force et nuances l'accueil des requérants d'asile à Vallorbe.

JEAN-LOUIS KUFFER

«C'est qui est terrible, c'est que nous ne savons pas d'où ils viennent et qu'ils ne savent pas où ils vont.» Ces mots, confiés à Fernand Melgar par l'une des collaboratrices du Centre d'enregistrement de Vallorbe, illustrent bien la réalité de *La forteresse*. Le fait de «ne pas savoir» est d'ailleurs au cœur de la question de l'asile qui a permis, avant les votations de 2006, à la propagande de développer deux portraits types du requérant: l'Africain dealer et le Rom chapardeur. La réalité, on s'en doute, est plus complexe. Fernand Melgar, fils d'immigrés espagnols, a vécu le résultat des votations sur l'asile comme une trahison, alors qu'il venait d'obtenir sa propre naturalisation. Autant dire qu'il était personnellement impliqué quand il a pris son bâton de pèlerin pour répondre à cette question: la Suisse est-elle xénophobe? «Tout le monde a tenté de me dissuader de faire un film sur l'asile, commente-t-il aujourd'hui. Mais lorsque j'ai expliqué à Philippe Hengy, l'un des responsables du centre de Vallorbe, que j'entendais y passer deux mois, soit la durée la plus longue d'un séjour de requérant, mon projet a commencé de l'intéresser...»

## Des clichés à la complexité

Six mois de négociations (notamment avec l'Office fédéral des migrations) et de préparation avec une équipe qui partagerait son immersion, un patient travail d'appropriation de tous les «acteurs», requérants et collaborateurs du centre, des conventions de travail précises et sécurisées, deux mois de tournage (de décembre 2006 à février 2007): telle a été la base logistique de ce documentaire, qui voulait échapper au «contre» autant qu'au «pour» afin de vivre «avec» les protagonistes.

Résultat: tirées de 150 heures d'enregistrement, 100 minutes d'observations et d'émotions parfois poignantes, mais ne jouant jamais sur l'effet.

«Lors de mes premières approches, notamment avec des aumôniers, je sentais qu'on me peignait le centre sous des couleurs apocalyptiques, puis j'en ai découvert de multiples autres aspects, explique encore Fernand Melgar. Avant de séjourner à Vallorbe, je me faisais une image simpliste de la réalité, comme la plupart des gens. Or ce qui m'est apparu de plus en plus fortement, c'est que la vie triomphe de l'enfermement. La réalité que je documente est très dure, mais j'ai voulu en capter toutes les nuances.»

Pour ce faire, à l'enseigne de l'association Climage, le réalisateur lausannois a réuni des collaborateurs dont il ne cesse de rappeler l'importance de l'apport. Ainsi de l'ethnologue Alice Sala pour l'approche compréhensive des «acteurs». Ainsi aussi

du scénariste Claude Muret pour la dramaturgie du récit. Et l'apport du maître imagier Camille Cottagnoud, en chef op' de grande expérience, n'est pas moins décisif.

Par-delà la désignation du centre d'enregistrement de Vallorbe, le terme de «forteresse» désigne à la fois la Suisse, l'Europe – l'Occident vu comme un Eldorado dont rêvent les «damnés de la terre», qui tombent souvent de haut après maintes tribulations. Point de brutalité ni de hurlements à Vallorbe, mais des règlements stricts et l'oisiveté forcée. D'où l'ennui et la tentation pour les hommes de le fuir par l'alcool. D'où l'encadrement sécuritaire.

Au fil de la procédure, des bribes de destins apparaissent. Récits parfois insoutenables. Avérés? La tâche difficile des collaborateurs est de trier. Le film montre admirablement leurs cas de conscience, entre aumôniers angéliques et fonctionnaires zélés. Or la vie filtre de partout: des fidèles africains transforment une messe en sarabande endiablée, un enfant vient au monde, un Kurde invective un chiite iranien, une matrone rom fait son cinéma de *mater dolorosa* – et voici l'heure du verdict: permis accordé ou pas, leur d'espoir ou désillusion, départs vers on ne sait où. Et du coup pointe le débat sur les clandestins, dont Fernand Melgar fera d'ailleurs son prochain film... »

De Fernand Melgar. Durée: 100'.

Age: 10 ans. Lausanne, Orbe, Oron.

Cote du film: ★★★

## «Mon film est engagé, pas militant»

*La forteresse* va-t-elle drainer les foules? Cinq ans après le succès du *Génie helvétique* de Jean-Stéphane Bron, qui a passé le cap des 100 000 spectateurs en salles, Fernand Melgar réussira-t-il à passionner le grand public avec un sujet aussi peu «porteur» que l'accueil des requérants d'asile dans notre pays?

Premier indice positif: les habitants de Vallorbe et environs, conviés à trois premières représentations à Orbe et à Sainte-Croix (24 heures de lundi), sont accourus en nombre. Leur accueil a comblé le réalisateur.

«Ce que je constate après les premières représentations publiques, déclare Fernand Melgar, c'est que les gens, au-delà de la politique, sont saisis par l'aspect humain du film. Après les votations, le débat s'est radicalisé entre positions extrêmes. Ce que nous avons tenté de faire est de lui rendre sa dimension incarnée et complexe.»

Lors d'une projection privée, les défenseurs «ultras» de l'asile se sont montrés les plus critiques à l'égard de *La forteresse*, reprochant notamment au film d'édulcorer la situation du centre de Vallorbe.

«Lorsque je leur ai demandé s'ils y étaient allés voir, ils ont convenu que non, se fiant à des on-dit. Or un ancien «client» africain du centre s'est alors levé pour défendre le film. On me reproche de n'avoir pas fait un film militant, conclut Fernand Melgar, et c'est précisément ce que je voulais éviter. Mon film est engagé, il ouvre un débat, mais je ne suis pas un donneur de leçons...»

J.-L. K.

**Après Exit,** Fernand Melgar réussit une nouvelle fois à traiter d'un thème délicat, les requérants d'asile, avec une justesse jubilatoire. *La forteresse*, un film à prendre!

CODILE NETJAN



## SUR CE SUJET

### L'agenda cinéma

#### ● Sorties de la semaine:

- "La Forteresse", un documentaire de Fernand Melgar
- "Parlez-moi de la pluie" de Agnès Jaoui. Avec Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri, Jamel Debbouze
- "Mirrors" de Alexandre Aja. Avec Kiefer Sutherland, Paula Patton, Cameron Boyce
- "Love Gourou" de Klaus Schnabel. Avec Jessica Alba, Mike Myers, Justin Timberlake

#### ● La semaine prochaine:

- "Princess of Nebraska" de Wayne Wang. Avec Ling Li, Pamelyn Chee, Brian Danforth
- "Dorothy" de Agnès Merlet. Avec Carice Van Houten, Gary Lewis, David Wilmot, Jenn Murray
- "Entre les murs" de Laurent Cantet. Avec François Bégaudeau
- "Faubourg 36" de Christophe Barratier. Avec Gérard Jugnot, Clovis Cornillac, Kad Merad
- "The Forbidden Kingdom" de Rob Minkoff. Avec Jet Li, Jackie Chan, Michael Angarano

### L'info cinéma de la semaine

"The Visitor", de Tom McCarthy, un drame social engagé qui dénonce la politique des États-Unis vis-à-vis de ses immigrés clandestins, a remporté dimanche soir le Grand Prix du 34e festival du cinéma américain de Deauville. Il s'agit du deuxième long métrage de ce réalisateur.

Le Prix du jury a été attribué à "Ballast", un premier film, de Lance Hammer. "Il n'y avait que deux prix. Il y avait d'autres réalisateurs que nous aurions aimé récompenser. Il a fallu malheureusement faire un choix", a déclaré lors de la cérémonie de clôture la présidente du jury, Carole Bouquet, qui s'est engagée à plusieurs reprises pour des sans-papiers en France.

Dernière mise à jour : 17 septembre 2008 à 09:58



Imprimer

"Forteresse", un hiver avec les requérants d'asile du centre de Vallorbe. [TSR]

## Fernand Melgar prend d'assaut une forteresse

**Le Vaudois Fernand Melgar signe "Forteresse", documentaire choc réalisé au coeur d'un centre pour requérants d'asile. Jamel Debbouze prend du galon dans une comédie d'Agnès Jaoui. Enfin, Kiefer Sutherland revient en flic déchu dans "Mirrors".**

Ovationné à Locarno où il a remporté le Léopard d'or dans la sélection "Cinéastes du présent", le documentaire sur les requérants d'asile de Fernand Melgar arrive enfin dans les salles.

### Immersion terrible et magnifique

Oeuvre engagée, "La Forteresse" pénètre les murs du Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe. Immersion terrible et magnifique, qui lève le voile sur les mécanismes de la loi sur l'asile.

Durant deux mois, le réalisateur vaudois d'origine espagnole a suivi le travail de ces fonctionnaires qui trient les réfugiés, séparant les "bons" des "mauvais". Il regarde en face ces hommes et ces femmes jetés sur les routes de l'exil, donne une identité à ces flux et reflux désossés par les statistiques.

Mû par un sentiment d'injustice, Fernand Melgar, qui a lui-même vécu la clandestinité dans sa jeunesse, parvient à éviter le piège de la caricature, du parti pris, de la propagande.

Il faut dire qu'à 47 ans, il n'en est pas à son coup d'essai (son dernier documentaire, "Exit, le droit de mourir" a reçu plusieurs prix internationaux et le Prix du Cinéma Suisse 2006).

Mais Melgar a surtout su s'entourer d'une équipe de pros: le dramaturge Claude Muret, l'anthropologue Alice Sala et des techniciens capables de se fondre sous les néons et les grillages où les "acteurs" jouaient leur survie.

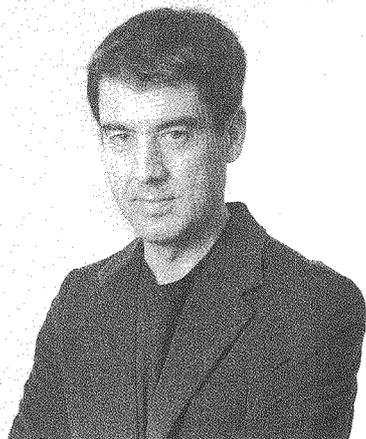
# La Forteresse

De Fernand Melgar

Suisse, 2008. Documentaire. Durée: 1 h 40.

Dist.: Look Now! Age légal: 10 ans. Age suggéré:

14 ans.



Le réalisateur Fernand Melgar. (Look Now!)

**Au dernier Festival de Locarno, le réalisateur suisse a obtenu le Léopard d'Or Cinéastes du présent, pour ce film qui côtoie avec pudeur les requérants d'asile en séjour au centre d'accueil de Vallorbe.**

Il dit que, de toute façon, ils sont nés pour souffrir, eux, les Africains. En Suisse, ils auront peut-être un peu plus de chance. Avec eux vivent des Russes, des Irakiens, des Colombiens, des Kurdes... Ils sont là depuis trois jours, deux semaines, plus. Parfois trop nombreux, ils sont transférés vers les autres centres, en Suisse alémanique ou au Tessin. Ils y auront autant de peine à se faire comprendre; beaucoup d'entre eux ne parlent que leur langue maternelle. Que viennent-ils chercher dans ce pays dont ils ignorent tout? Ils l'expliquent; certains sont convaincant, ils resteront. D'autres, beaucoup plus nombreux, devront repartir.

Fernand Melgar a passé plusieurs mois de l'hiver dernier à Vallorbe, dans le Centre régional d'enregistrement et de procédure qui reçoit les réfugiés autorisés à entrer en Suisse. Ceux-ci y séjournent pendant deux

mois au maximum, du jour où ils ont déposé une demande d'asile jusqu'à celui où leur parvient soit un permis N, soit un avis de non-entrée en matière. «Dans la révision de la loi sur l'asile, comme dans la nouvelle loi sur les étrangers, le migrant est d'abord vu comme une menace, un fauteur de troubles, un profiteur dont il faut se méfier», rappelle le réalisateur. «Je voudrais comprendre ce qui attise la peur de l'autre dans ce pays, ce qui nous pousse à verrouiller notre porte.»

LA FORTERESSE n'est pas un film militant, mais le constat d'une réalité méconnue: qui sait comment on vit dans ce centre? Fernand Melgar a observé, écouté choisi ses «acteurs». A partir de là, il s'immerge dans le quotidien et en capte les articulations sans ajouter de commentaires. Sa caméra est exhaustive et objective; elle va partout, montre tout, sans se faire remarquer, sans gêner. Les images sont belles, pourtant jamais elles ne détournent le public du sujet qui se révèle dans sa grande complexité.

Il y a des récits atroces, d'autres contradictoires. On sent de quel poids ils pèsent sur les épaules des auditeurs chargés de les recueillir; on perçoit les doutes, la compassion, l'impuissance de l'empathie. Et puis, malgré l'envie de rester des gens d'ailleurs, malgré la bonne volonté des gens d'ici, il y a ce décalage culturel immense... Un océan... Une séquence en fait la démonstration poignante lorsqu'un groupe d'Africains organisent une «prière pour la Suisse».

LA FORTERESSE se voit comme une fiction, avec ses tensions, son intrigue, sa dramaturgie. Sauf que ces histoires sont vraies et qu'elles recommencent chaque jour. Sensible, pudique, attentif à tous, ce film donne la mesure de l'imbroglio dans lequel se débattent les uns et les autres: rester ou partir? Accepter ou renvoyer?

Geneviève Praplan



*Rester ou partir? (Look Now!)*

### «La forteresse» \*\*\*

Documentaire de Fernand Melgar (Suisse, 2008, 100'). Age: 10/14.

Souvent délaissée aux politiques ou aux journalistes, la question de l'immigration est empoignée dans ce documentaire remarquable réalisé par le cinéaste lausannois Fernand Melgar («Exit»). Loin des préjugés comme de toute propagande partisane, le film nous immerge dans le centre d'enregistrement et de procédure pour requérants d'asile de Vallorbe en montrant à la fois le travail au quotidien des employés chargés d'appliquer la loi et l'attente subie par les nombreux requérants de passage. Entre les auditions destinées à comprendre les raisons qui poussent ces hommes, femmes et enfants à vouloir se réfugier en Suisse, les tensions internes, les espoirs, les moments de rire, la violence aussi, qui surgit de l'alcool ingurgité par ennui et par frustration, «La forteresse» nous donne à vivre une réalité infiniment plus complexe que les sempiternels raccourcis politiques, de droite comme de



gauche. Sans commentaire ni interview, Fernand Melgar, aidé de son cameraman, Camille Cottagnoud, et de sa monteuse, Karine Sudan, laisse parler ses images éloquentes et réussit à humaniser ceux qui restent bien trop souvent de pures statistiques. En résulte une œuvre incroyablement

vivante, à la fois dure, bouleversante et même drôle parfois, peuplée de personnages terriblement attachants. A tel point qu'on est presque frustré de ne pas en savoir plus sur ce qui advient d'eux une fois sortis des murs de cette forteresse que l'on ne regardera jamais plus avec les mêmes yeux. ■ R. W.

## Dans l'antichambre du paradis suisse

**PURGATOIRE.** Deux mois durant, Fernand Melgar a plongé sa caméra à l'intérieur du Centre d'enregistrement et de procédure pour requérants d'asile à Vallorbe. Il a filmé au plus près le travail des employés de la Confédération, confrontés aux problèmes de discipline et d'application de la loi, au souci humanitaire de rendre vivable le séjour des requérants. Il a filmé les doutes, l'espoir ou le désespoir, l'oisiveté et la soli-

tude de ceux qui sont venus frapper à la porte de la Suisse, quelle que soit la légitimité de leur démarche.

«La forteresse» montre sans apologie ni accusation, mais sans se voiler la face sur le hiatus existant parfois entre l'esprit d'ouverture et le malaise face à des cultures étrangères. D'où par exemple cette scène où le chef du centre, un peu emprunté, assiste au culte auquel on l'a convié.

Documentaire exemplaire, fort en émotion mais qui ne se laisse pas submerger par elle, «La forteresse» tord le cou aux préjugés de ceux qui n'y sont jamais entrés. On ose rêver qu'il fasse avancer la cause des requérants d'asile et des sans-papiers. - F. F.

**LA FORTERESSE** ★★★  
De Fernand Melgar  
DOC. SUISSE. 1 H 40 • 10/14

**On admire****La Forteresse**  
**documentaire de Fernand Melgar.**

*La Forteresse* est le premier documentaire consacré à un centre suisse pour requérants d'asile, celui de Vallorbe. Cet argument pourrait, à lui seul, justifier l'importance du film et la nécessité de le voir. Mais il y a autre chose: ce portrait de groupe capté sur deux mois est surtout le

meilleur film du Lausannois Fernand Melgar. De la révolution culturelle de Lôzane bouge à *La Forteresse*, le cinéaste, 47 ans cette année, a suivi un chemin vers l'épure. Parcours logique des grands artistes, mais qui a pris chez lui une tournure bouleversante. *La Forteresse* en est la preuve éclatante: l'épure, chez Melgar, a autant trait à la forme, notamment grâce à sa complicité exceptionnelle avec Camille Cottagnoud qui signe

les images, qu'à sa manière d'observer l'humain. D'abord, *La Forteresse* trouve la juste distance entre le sujet - deux mois dans le centre en cent minutes de saynètes -, l'œil du cinéaste et, grâce à la modestie et à la justesse de ce dernier, le regard du spectateur: le film ne juge pas davantage son sujet qu'il ne joue au plus malin avec le public. En plus de cet équilibre parfait, générateur de troubles et d'émotions devant les témoignages,

sincères ou éhontés, des réfugiés comme de leurs gardiens, Melgar réussit à faire respirer son film au rythme des poumons humains: un mouvement de balancier invisible - le talent de Melgar et rien d'autre - apporte toujours un soulagement, un sourire, un sentiment de tendresse lorsque l'orage menace dans le centre de tri. Ici, le retour au bercail de requérants ivres ou le récit d'atrocités commises en Afrique ou dans les Balk-

ans. Là, un moment de prière exubérant, la naissance d'un enfant ou une partie de football dans le froid. Inspirer. Expirer. Espérer, à la manière Melgar, sans démagogie, sans apitoiement, à hauteur d'homme. *TJ*

# «La caméra sublime les gens»

«LA FORTERESSE» • *Le Lausannois Fernand Melgar a passé deux mois dans le Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe. En résulte un film brillant.*



«J'ai voulu donner un visage à l'asile en faisant par conséquent un film à visages découverts.» LOOK NOW!

## STÉPHANE GOBBO

Ce qu'aime plus que tout Fernand Melgar, cinéaste précieux à l'empathie sincère, c'est «rentrer dans la vie des gens». Même si les thèmes qu'il choisit pour ses documentaires ne sont pas faciles, comme on dit, il est continuellement émerveillé de voir comment les gens l'acceptent et lui font confiance. «Je sors toujours grandi de ce rapport aux autres car je les aime profondément», confie-t-il. «En me livrant leur histoire, leur intimité, ils me donnent quelque chose d'extrêmement précieux.»

Il y a trois ans, ce Lausannois d'origine espagnole était parti, pour Exit, à la rencontre de l'association éponyme. En se penchant sur le suicide assisté, il réalisait un documentaire sobre et profondément humain.

Respectueux surtout, car Fernand Melgar n'est pas un voyeur, encore moins un donneur de leçons. Apôtre du cinéma direct, il se contente de montrer une réalité telle qu'elle est. L'hiver dernier, il s'est immergé durant deux mois dans le Centre d'enregistrement et de procédure (CEP) de Vallorbe, où sont logés les requérants d'asile qui arrivent en Suisse. Et s'il a choisi d'y rester avec son équipe soixante jours, sans filmer les rapports avec les habitants de Vallorbe («je ne voulais pas faire un western»), c'est parce que les procédures durent au maximum soixante jours. Au bout de cette durée au cours de laquelle les requérants passent deux entretiens avec un auditeur, ils savent ce

qui les attend: soit leur demande est acceptée, soit ils ont vingt-quatre heures pour quitter le territoire helvétique. Seul 1% des personnes arrivant au CEP en ressortiront avec le statut de réfugié. Léopard d'or à Locarno dans la catégorie «cinéastes du présent», *La forteresse* montre ce centre et ses «habitants» comme on ne les a jamais vus. Un film fort, exemplaire, qui fera date dans la déjà riche histoire du documentaire suisse.

En septembre 2006, le peuple suisse a accepté un durcissement des lois sur l'asile et les étrangers. Est-ce que ce sont ces votations qui vous ont poussé, comme vous le dites, à «donner un visage à l'asile»?

**Fernand Melgar:** Ce qui m'a vraiment



## Je fais des films engagés, pas des films militants

FERNAND MELGAR

frappé, c'est que ces lois ont véritablement été plébiscitées, ce qui est assez rare en Suisse. Environ deux tiers des votants les ont acceptées après une campagne qui a stigmatisé non seulement les requérants d'asile, mais aussi les étrangers de Suisse. En plus, à cette époque, je venais d'être naturalisé et en tant qu'ancien immigré, cela m'a renvoyé à un moment très précis de ma jeunesse: lorsque j'avais 10 ans, James Schwarzenbach, un peu le Christoph Blocher de l'époque, avait lancé l'initiative «contre l'emprise étrangère», qui a été rejetée de justesse. Ma première réaction, en septembre 2006, a alors été de me dire que la Suisse était vraiment un pays xénophobe. A partir de là, j'ai essayé de réfléchir aux crises que traversent la Suisse et l'Europe et j'ai eu envie de faire du CEP une métaphore de la recherche d'identité. Parce que dans cet endroit, des êtres humains allaient devoir appliquer à d'autres êtres humains une loi voulue par le peuple et qui est quand même parmi les plus restrictives d'Europe!

**Avez-vous souhaité tourner un film engagé, voire militant, montrant aux Suisses les conséquences, de l'intérieur, de l'acceptation de ces lois très dures?**  
Je fais des films engagés, pas des films

militants. Pour moi, ce qui s'est passé avec ces votations, c'est une cristallisation entre deux antagonismes. Il y a d'une part la droite populiste qui parle des requérants comme des abusés, des dealers ou des violeurs, et de l'autre les milieux de gauche et l'Eglise qui, avec un certain angélisme, affirment en réaction qu'il faut tous les accepter. Et dès qu'on agite la peur d'un côté et que de l'autre on dit qu'il faut accepter tout le monde, c'est clair que le premier réflexe est de se tourner vers la peur... J'ai donc eu envie de faire un film réconciliateur, et non pas militant; parce qu'un film militant reste justement dans les milieux des militants acquis à une cause. Ce qui a alors porté le film, c'est le fait que chaque décision est prise par un seul auditeur qui, dans son intime conviction, va donner l'asile ou non. Les décisions ne dépendent pas d'une commission, raison pour laquelle ces auditeurs ne recherchent pas la vérité mais la vraisemblance. Ce qui est une notion tout à fait subjective: est-ce que je crois à son histoire ou non?

**Deux séquences, celles avec les jeunes Ali et Kofi, sont émotionnellement très fortes. Avez-vous hésité à les garder, n'étaient-elles pas trop évidentes même s'il est impossible de ne pas être profondément touché en les découvrant?**

Dans le cinéma direct, le grand piège consiste à tomber dans le voyeurisme. Les limites sont toujours extrêmement ténues. Mais à un moment, quand tu te dis que ça sonne juste, il ne faut pas trop se poser de questions. On a tourné plein de scènes

dramatiques et parmi celles-ci on a gardé celles qui sonnaient juste. On avait en plus besoin, pour une sorte de trilogie africaine centrée autour de la notion «on est né pour souffrir», de montrer un jeune qui a perdu ses parents, un second qui cherche son père et un troisième qui a été pris dans une filière de trafic. Et dans cette logique de pièce en trois actes, on avait besoin d'Ali.

**Vous avez également filmé la communauté africaine lors d'une séance de prière collective très intense... On a l'impression qu'à l'instar de Jean Rouch lorsqu'il filmait des cérémonies de possession au Niger, votre caméra a provoqué quelque chose, a poussé les personnes présentes à se «laisser aller» plus que de coutume...**

Cette prière a lieu tous les soirs et elle dure deux heures! Comme il me fallait un raccord extérieur, j'ai d'ailleurs filmé la fenêtre le jour d'après et on dirait qu'ils sont encore plus agités. Ce qui a été difficile, c'est par contre de pouvoir rentrer dans cette pièce. Nous avons négocié un mois avec les prieurs car il y avait tout le temps une personne qui refusait notre présence. Mais même s'ils n'en ont pas fait plus parce que nous étions là, c'est évident que la caméra peut fonctionner comme un révélateur. Car comme c'est difficile de tricher, j'ai l'impression que la caméra peut révéler les gens et les sublimer. Quand tu filmes les gens et qu'ils t'oublient, c'est d'ailleurs magique. I

> **En salles à** Fribourg (séance en présence de Fernand Melgar, dimanche à 11 h, Rex), Lausanne, Orbe, Oron-la-Ville, Genève, Neuchâtel et Sion.

# Au seuil de la Suisse

Léopard d'Or dans la catégorie Cinéastes du présent au dernier Festival de Locarno, «La Forteresse» confirme le talent de Fernand Melgar («Exit»).

On a beaucoup parlé des frictions entre les habitants de Vallorbe et les résidents du Centre d'enregistrement et de procédure pour requérants d'asile à Vallorbe. Mais on n'avait jamais eu l'occasion d'entrer dans «La forteresse», le centre en question. Fernand Melgar nous y invite. Et même exclusivement puisque de l'extérieur on ne voit que le paysage glacial et le brouillard des mois d'hiver, voire quelques collaborateurs (un bûcheron par exemple). Et c'est tant mieux.

Car, du coup, cet univers quasiment clos nous apparaît comme une marmite qui bouillonne de désir, d'attente, d'espoir et de découragement, de suspicion, de du-

reté, de solidarité ou de mésentente.

CATHERINE MAGNIN ■

Un univers fort en émotions et en contrastes. Il faut voir les auditions des requérants, les confidences faites au prêtre, la participation du directeur à un culte africain, mais aussi l'énergie des employés de la Confédération, le téléphone d'un homme à son enfant resté au pays, le chagrin de cet autre qui n'aspire qu'à revoir ses parents venus avant lui en Suisse, et le constat cruel des employés chargés de l'accueillir (et si ses parents ne voulaient simplement pas de lui?). Avec «La forteresse», sans le moindre commentaire, Melgar entre dans la cour des grands documentaristes et tord le cou à bien des clichés. Merci.



Une pointe de poésie pour tromper la grisaille

«LA FORTERESSE»

# Droit de regard sur Vallorbe



À VALLORBE Des êtres humains sous surveillance.

(LOOK NOW)

**Léopard d'or à Locarno, «La forteresse» propose une immersion exceptionnelle. Fernand Melgar a en effet arraché l'autorisation de filmer deux mois durant dans le centre d'enregistrement pour requérants d'asile de Vallorbe. Rencontre avec le réalisateur suisse.**

CHRISTIAN GEORGES

**Quels ont été les termes de l'accord passé avec l'Office fédéral des migrations pour avoir le droit de filmer au centre d'enregistrement?**

Ces fonctionnaires ne sont pas amis des médias. Quand ils ouvrent la porte, c'est neuf fois sur dix pour recevoir une volée de bois vert! Le visiteur

d'un centre d'enregistrement court le risque de rester sur sa première impression: celle d'entrer dans une prison. Je voulais dépasser cette impression et comprendre ce qui se passe. Demander de pouvoir tourner deux mois en totale liberté pouvait paraître totalement incongru. Mais ce délai correspond à la durée de séjour maximal au centre. Le directeur Philippe Hengi a trouvé que c'était une bonne idée et j'ai trouvé un partenaire. Ensuite, la négociation a duré six mois.

**Qu'avez-vous fait dans l'intervalle?**

Des stages sur place, avec l'ethnologue Alice Sala. Nous

avons participé au service des repas, aux nettoyages, aux auditions, à la rédaction de décisions et à des nuits de garde. Il était très important de comprendre la mécanique complexe du centre pour qu'on soit prêts le jour venu.

**Mais pour recevoir le feu vert, quels engagements avez-vous dû prendre?**

La Confédération garantit la protection des données en matière d'asile. Je me suis donc engagé à ce qu'on ne vole l'image de personne. Il a fallu signer environ 200 conventions avec le personnel et les requérants. Chacun gardait jusqu'au bout son droit à l'image. Certains se sont ré-

tractés. Nous avons installé un banc de montage au centre et les gens pouvaient se voir. Mais aucune convention ne donnait un quelconque droit de regard sur le film à l'Office fédéral des migrations.

**Vous ne recourez jamais au floutage...**

On se méfie d'un témoin qui s'exprime avec son visage flouté. Quand quelqu'un se confie, j'ai besoin de voir ses yeux. C'est à cette condition qu'une humanité peut passer. Ma méthode permet de redonner une dignité, tant à ces fonctionnaires critiqués qu'à ces gens parfois taxés d'abuseurs. En télévision, on cherche toujours à forcer la porte.

Prenez un reportage sur la violence en banlieue: avec des images floutées à 100%, on ne fait qu'alimenter le fantasme d'un Autre menaçant.

**Pourquoi avoir eu recours à un**

**«dramaturge» pour réaliser un documentaire?**

Même dans un documentaire, on se trouve avec une durée donnée, à devoir maîtriser des questions de dramaturgie. Quand on a 150h de ru-

shes à ramener à 1h40 de film, il faut que les pièces s'emboîtent bien. A l'écoute de mes intuitions, Claude Muret me conseillait sur l'impact des scènes, sur leur ordre de passage, parfois même sur le choix du cadre. Nous avons un premier montage de 2h40, dans lequel rien n'était à jeter selon moi. Comme dit Richard Dindo, le montage est une guerre civile intérieure! Avec

son regard distancié, Claude m'a dit ce qu'il fallait retirer. Il y a eu six mois de montage.

**Votre film peut donner le sentiment que le système fonctionne à satisfaction..**

En voyant «La forteresse», des spectateurs ont été choqués qu'on enferme des enfants dans un endroit pareil. Ou qu'on fouille une femme qui rentre de la maternité. J'aurais pu être plus radical

dans mes choix, mais à quoi bon si c'est pour être vu par un parterre de convaincus? J'ai été le plus loin possible sans qu'il y ait de rejet possible par l'Office fédéral des migrations. La conseillère fédérale Eveline Widmer Schlumpf m'a dit à Locarno que le film l'avait beaucoup touchée et qu'il devait être vu par le plus grand nombre. /CGE

Neuchâtel, Apollo 1; 1h40

## Micro et caméra à hauteur d'hommes

Un ancien hôtel de luxe de Vallorbe, qui tient à la fois de la caserne et de la prison, est devenu centre de tri pour requérants d'asile qui y séjournent pendant soixante jours. Ce film justement récompensé à Locarno, est un document construit comme une fiction nuancée, avec deux groupes, les requérants d'une part, les personnels de l'autre. Un troisième «personnage», les sévères lois sur l'asile, surveille les uns et les autres.

Pas de commentaire, pas de questions posées qui subsisteraient, seulement des réponses: micro comme caméra se situent à hauteur d'hommes et de femmes.

Avec respect, avec attention. Un regard amical et compréhensif n'oppose pas les requérants et leur entourage d'accueil.

Une scène, parmi d'autres, puissante, à la fin du film. Un groupe quitte la forteresse, vers plusieurs ailleurs. Un requérant pousse une femme dans une chaise d'infirme. Une voix qui semble gênée dit «Monsieur». Un gardien rejoint celui qui part. Il reprend la chaise. Le requérant charge sur son dos celle qui occupait la chaise. Les uns subissent la loi sans bien comprendre, les autres l'appliquent parfois dans la gêne. La chaise, elle, restera dans la forteresse! /Freddy Landry



## Un CEP: un documentaire

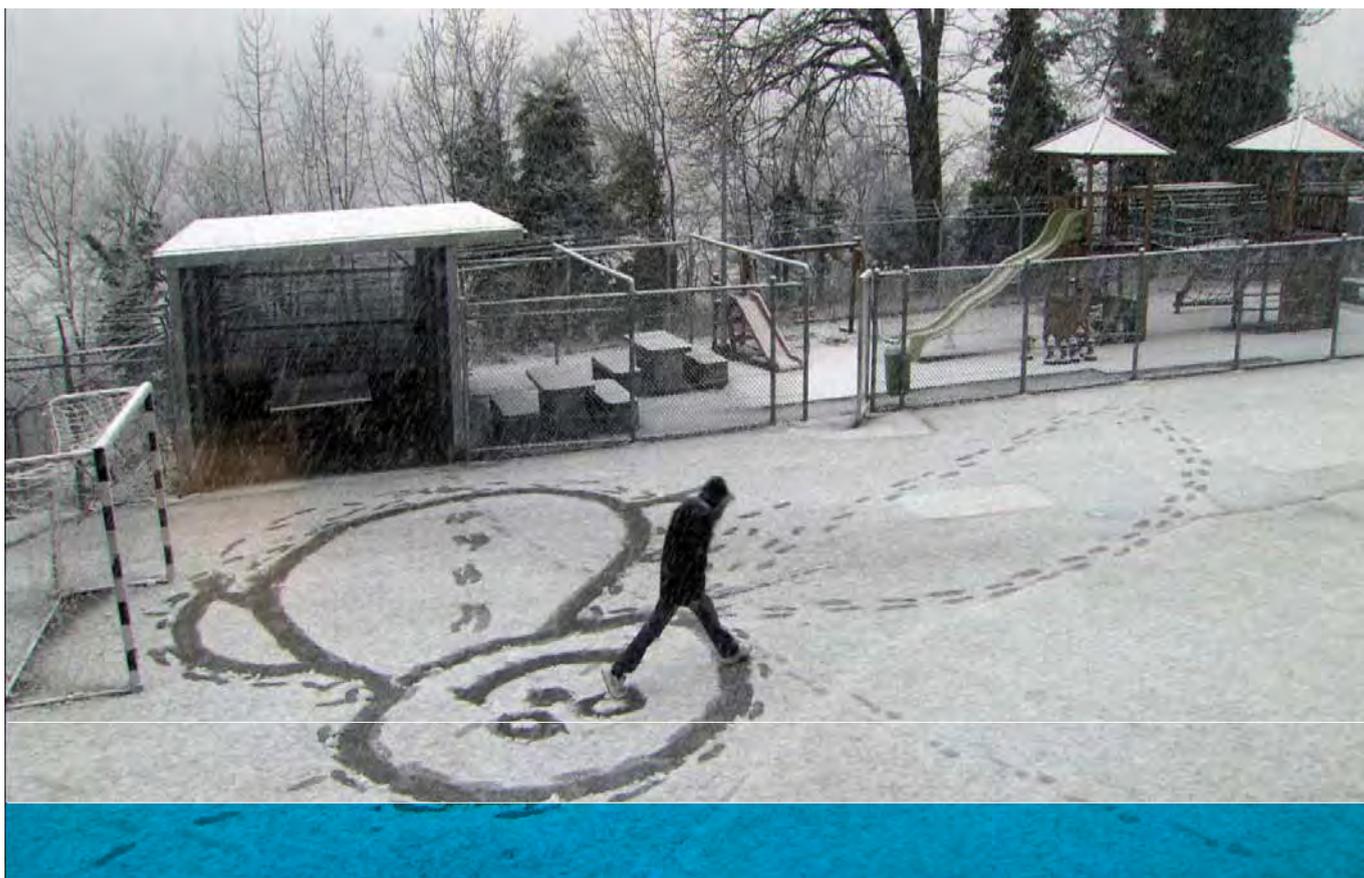
### Le mot du Chef de centre.

Qui aurait pu penser qu'un jour une camera entrerait librement dans un centre d'enregistrement et de procédure (CEP)? C'est pourtant ce qu'il s'est produit à Vallorbe et pas seulement pour un jour mais pour une période de plus de 2 mois.

Lorsque j'ai été contacté par Fernand Melgar, en mars 2007, m'a première réaction a été, comme c'est toujours le cas lorsqu'il est question de médias, de rester sur une position de «défense». En effet il n'est pas toujours évident d'avoir un résultat objectif

avec des médias qui ont souvent une idée préconçue de ce qu'ils cherchent à mettre en évidence.

Dès les premières rencontres, j'ai abordé cette question de l'objectivité avec Fernand. J'ai très vite été rassuré par la démarche de M. Melgar. Il désirait justement mettre en évidence une neutralité dans l'approche.



Mais laissons la parole à Fernand Melgar.

**Quelle a été votre motivation à la réalisation de ce documentaire ?**

Le point de départ a été le résultat de la votation concernant la révision de la loi sur l'asile et des étrangers en septembre 2006 qui a été quasi-plébiscitée par le peuple. Ce résultat, choquant à mes yeux, en tant que fils de saisonnier, m'a rappelé la période des initiatives Schwarzenbach. Lors de la campagne qui a précédé la votation j'ai eu l'impression que le dialogue avait été coupé et que les positions s'étaient fortement stigmatisées. Le peuple n'avait donc pas eu toutes les données à disposition pour s'exprimer sereinement sur un sujet si sensible. Je me suis posé la question de savoir quel pouvait être le point d'observation idéal focalisant ce changement législatif. Très vite, la réponse a été un CEP.

**Pourquoi le titre «La forteresse»?**

Le titre du documentaire est apparu quasi-instantanément après une conversation avec un aumônier du CEP qui a comparé celui-ci avec une forteresse. Une forteresse est un édifice prévu pour protéger les per-

sonnes qui s'y trouvent. Il est donc difficile d'y entrer, mais comme les portes s'ouvrent vers l'extérieur, il est «facile» d'en sortir.

Cette image a été pour moi une très belle métaphore qui m'a permis de me poser la question: «est-ce que la Suisse et l'Europe entière sont en train de devenir des forteresses?»

**Quelles ont été vos premières impressions en relation avec le CEP?**

Comme tous ceux qui ne connaissent pas le site, elles ont été choquantes: barbelés, service de sécurité, règlement stricte et austérité du bâtiment. Au départ, je l'ai comparé à un milieu carcéral. Mais l'essence de mon travail est justement de ne pas en rester à la première impression. Les médias ont souvent l'habitude de se focaliser sur la première «image» notamment dans la recherche d'un sujet «spectaculaire». Peu à peu j'ai compris que le barbelé était là pour protéger les personnes à l'intérieur, que le service de sécurité avait avant tout un rôle social et que la tâche des fonctionnaires était en fait très complexe et qu'elle ne se limitait pas à l'idée reçue du Neinsager mais bien au contraire, riche en humanité dans le cadre de l'application d'une loi stricte.

**Pouvez-vous dire ce qui vous a marqué positivement et à l'inverse négativement?**

Positivement, c'est que bien qu'en charge de l'application d'une des lois les plus restrictives d'Europe, le personnel œuvre pour le faire de manière très humaine avec de l'écoute, de la patience et de la compétence.

Négativement, il y a des tragédies humaines qui sont condensées à l'intérieur de ce point d'accueil. On n'est pas dans un camp de vacances.

**Vous avez une vue de l'extérieur. Voyez-vous des possibilités d'amélioration?**

Le personnel du centre est soumis à de grandes pressions. Le CEP devient le réceptacle de la misère du monde et je pense que même avec une grande expérience personne n'est à l'abri de ce reçu émotionnel. C'est certainement plus difficile pour les partenaires privés présents au CEP (Sécuritas, ORS, ASCOM), lesquels sont en contact permanent avec les requérants.

Le personnel de l'ODM fait des débriefings réguliers mais est-ce suffisant ? Peut-être un accompagnement professionnel ou un





### Biographie – Fernand Melgar

Né en 1961 dans une famille de syndicalistes espagnols exilés à Tanger au Maroc. Il accompagne clandestinement ses parents qui émigrent en Suisse en 1963 comme saisonniers. Il interrompt ses études de commerce au début des années 80 pour fonder avec des amis le haut lieu de la culture underground de Suisse romande, Le Cabaret Orwell puis la scène rock internationalement réputée, La Dolce Vita. Après y avoir programmé de la vidéo de création, il devient, en autodidacte, réalisateur et producteur indépendant. À partir de 1983, il bricole des films expérimentaux et des reportages iconoclastes pour la télévision. En 1985, il rejoint l'association Climage (\*) qu'il n'a plus quittée depuis et y réalise une dizaine de documentaires, aujourd'hui films de référence sur les questions d'immigration et d'identité. Il a été le monteur de plusieurs films de Jacqueline Veuve, dont Le Journal de Rivesaltes, Prix du Cinéma Suisse en 1998. Son dernier documentaire Exit – le droit de mourir a reçu plusieurs distinctions internationales dont le prestigieux Golden Link UER Award de la meilleure coproduction européenne et le Prix du Cinéma Suisse 2006. Lauréat du concours de scénario lancé en 2007 par la Télévision Suisse Romande, il prépare actuellement sa première fiction, Loin derrière la montagne. Il vit et travaille à Lausanne.

espace d'échange mieux structuré pourrait être envisagé afin d'assurer une meilleure gestion de l'émotionnel.

#### Quelle est l'image qui vous restera?

Le point de départ a été le durcissement de la loi. Cette expérience montre une fois de plus que la vie retrouve toujours son chemin. L'image du film de la naissance de l'enfant est particulièrement parlante. En effet cet enfant naît avec le statut de demandeur d'asile...

Ce centre montre que nous faisons tous partie d'une même humanité.

#### Quelle a été l'évolution de votre perception du centre entre le début et la fin de la réalisation de votre documentaire?

Les choses ne sont pas simples. Il ne faut pas se fier aux premières impressions. Pour l'ODM, ce film montre que le fait de communiquer en transparence finit toujours par payer.

#### Pouvez-vous nous expliquer la réflexion du montage à savoir que vous aviez beaucoup de matériel à disposition, plus de 150 heures de pellicule pour 90 minutes de documentaire?

Une fois de plus j'ai pris le temps. Au total environ 6 mois. Ce que j'ai voulu transmettre c'est l'équilibre qui règne dans les activités du centre. A un moment donné le film a une évidence de montage qui se fait presque toute seule. Les choses deviennent limpides au fur et à mesure. C'est donc un exercice de décantation. Ce n'est pas tellement vous qui faites le montage mais c'est le montage qui vous fait.

#### Vos propres mots adressés aux personnes qui voient les requérants avec angélisme ou à contrario comme des abuseurs?

Il est temps de sortir de la stigmatisation qui a nui au débat. Il est difficile de faire changer d'avis à des personnes qui ont des positions antagonistes quand bien même elles font parties du débat démocratique.

Ce qui est important c'est que ce film peut construire à nouveau une base de dialogue en ouvrant la discussion et en dépassant les clichés. C'est d'ailleurs également ce

qui a été relevé par Mme La Conseillère fédérale Widmer-Schlumpf à l'occasion de la présentation du film à Locarno.

#### Vous aviez parlé d'un documentaire ouvert sur l'asile. Avez-vous atteint le but recherché?

C'est le public qui devra donner la réponse. Je ne suis pas un donneur de leçon, je pose des questions.

#### Vous manque-t-il quelque chose?

Il manquera toujours quelque chose...

#### Comment vivez-vous les contacts avec les médias en relation avec votre documentaire?

Je ne peux pas me plaindre dans l'ensemble. Les médias ont reçu ce film très positivement. Les différences peuvent résider dans l'approche de certains journalistes qui, soumis à une forte concurrence, vont chercher le côté spectaculaire pour se distinguer des autres.

Les partis ont stigmatisé le débat et les médias ont cautionné ce cloisonnement. Ce film, par son humanité au sens large du terme, apporte peut-être une solution d'apaisement.

#### Votre sentiment après avoir reçu le Léopard d'or?

Cela représente bien sûr une satisfaction personnelle. Je tiens à dire que ce prix va avant tout aux personnes que j'ai filmées, notamment aux requérants et au personnel dans son ensemble.

Votre métier n'est pas facile. C'est une vraie profession de foi.

#### Que vous apporte ce Léopard d'or du point de vue strictement cinématographique?

Locarno étant un des 4 festivals internationaux les plus importants au monde, il apporte naturellement une grande visibilité. Cela me donne par exemple l'occasion de pouvoir présenter mon documentaire dans des festivals de divers pays du monde.

Mon agenda est bien rempli...

#### Avez-vous le désir de dire quelque chose au personnel du CEP?

Je leur dirais: COURAGE!



De gauche à droite:

Alice (Ethnologue), Camille (Image), Marc (Son), Fernand (Réalisateur)

### Le mot de la fin?

Evidemment un grand merci à l'ODM et aux partenaires privés. Je suis conscient qu'il y a eu une grande prise de risque dans l'acceptation de la réalisation de ce documentaire.

Hengy Philippe  
Miceli Maurizio  
Section Centre d'enregistrement et  
de procédure Vallorbe

### La Forteresse

En première mondiale au 61<sup>ème</sup> Festival du Film de Locarno le 9 août à 11h. à la FEVI, compétition Cinéastes du Présent. Obtention du Léopard d'or.

Sortie officielle du documentaire le 17 septembre 2008.

### Présentation dans les salles romandes

Ve 12.9.2008, 20h30 à Saint-Croix

Sa 13.9.2008, 17h30 à Orbe

Lu 15.9.2008, 19h à Lausanne

Ma 16.9.2008, 20h15 à Neuchâtel

Me 17.9.2008, 20h à Genève

Je 18.9.2008, 20h30 à Sion

Di 21.9.2008, 11h à Fribourg

### Présentation au personnel de l'office:

2 octobre 2008 à 16 h 00 à la salle de conférence T081.

*La durée de la projection du film peut être comptée comme temps de travail.*

### Liens Internet

[www.climage.ch](http://www.climage.ch)





Fernand Melgar

## Vallorbe

# Requérants d'asile: détresse et pauvreté

**Ecouter les requérants d'asile, les aider à vivre avec les drames du passé et l'incertitude du futur. Que faire d'autre? Jean-Marie Cattin est aumônier au centre d'accueil de Vallorbe.**

**Jean-Marie Cattin écoute, conseille, rassure et soutient des êtres humains fragiles et démunis.**

C'est une aumônerie œcuménique avec quatre aumôniers, deux catholiques et deux protestants. Jean-Marie Cattin, assistant social, animateur socio-culturel et assistant pastoral, est l'un des aumôniers catholiques. «Environ 5000 personnes passent chaque année dans ce centre. Nous faisons un travail d'écoute, les personnes qui sont là ont besoin de parler. Parfois nous prions ensemble».

L'ancienne caserne de Vallorbe est devenue l'un des quatre centres régionaux d'enregistrement

et de procédure (avec Chiasso, Kreuzlingen et Bâle) où la Confédération héberge, depuis 2000, les réfugiés qui ont été autorisés à entrer en Suisse. Ceux-ci séjournent à Vallorbe pendant deux mois au maximum du jour où ils ont déposé une demande d'asile à celui où leur parvient soit un permis N, soit un avis de non entrée en matière.

### LE RÊVE OU LE CAUCHEMAR

Au début du séjour ont lieu deux entretiens. L'un a pour but de s'assurer de l'identité du requé-

rant et de la vérifier par la prise de ses empreintes digitales et un interrogatoire qui vise à déterminer pourquoi il a quitté son pays, comment il a voyagé, pour quels motifs il demande l'asile.

Si les motifs sont jugés vraisemblables, un deuxième entretien approfondit les raisons de la demande d'asile. Cela prend deux demi-journées. Les 59 autres jours, on vit à Vallorbe nourri, logé dans des dortoirs à seize lits, privé de portable, ne sortant qu'entre 8h30 et 11h30, puis entre 13h30 et 17h, sauf le week-end, où l'on

a congé. On reçoit un pécule de trois francs par jour.

«Les passeurs leur ont dit de demander l'asile, les réfugiés pensent qu'ils demandent protection, explique Jean-Marie Cattin. Ils ne connaissent pas les lois suisses et ils arrivent ici avec la promesse d'une vie meilleure. Au début, c'est ainsi que beaucoup le ressentent. Avoir un toit, un lit propre, de la nourriture, pouvoir dormir sans être agressé, c'est extraordinaire après ce qu'ils ont vécu; certains ont voyagé pendant deux ans. Suivant d'où on le regarde, ce centre peut être un rêve ou un cauchemar».

Pour beaucoup, l'arrivée à Vallorbe est une délivrance. Mais peu à peu, les requérants souffrent de l'inactivité, de la promiscuité, de l'incompréhension, de difficultés avec les enfants, de la différence de langue,... Après 30 ou 40 jours, ils réalisent qu'ils devront peut-être repartir. «Si on nous dit non, que faire?» Certains viennent de nulle part, d'autres de plusieurs endroits, l'un d'un pays, le conjoint d'un autre; pour des raisons politiques, religieuses ou de tradition, on ne les veut ni ici ni là. «Nous savons dans quels pays nous ne pouvons pas aller, mais quels sont les pays où nous pouvons nous rendre?» demandent-ils.

## DIFFICILE DÉCISION

Les aumôniers distribuent et expliquent une brochure (en 17 langues) sur le droit d'asile, informent sur Vallorbe, sur la Suisse. Beaucoup apprennent ainsi que Genève n'est pas la capitale de la Suisse, qu'on n'y parle pas l'anglais, qu'il y fait froid en hiver. Soutien par rapport aux conditions de vie, soutien psychologique, accompagnement spirituel font partie du cahier des charges de l'aumônerie. «On nous demande beaucoup de bibles, nous en distribuons plus de 400 par an, même dans des langues comme l'amharique (Ethiopie) ou le tigréen (Erythrée)».

On ne soupçonne pas, en Suisse, la détresse de ces réfugiés dont certains sont des nouveau-nés,

d'autres des vieillards. Il y a les fuites rapides, parfois dans des conditions épouvantables, sans nouvelles de la famille. «Ils ne sont pas partis sur un coup de tête, la décision a été difficile. Certains ont vu leur père sauter sur une mine, puis leur frère, puis leur maison brûler avant de se décider. Il y a aussi des régions très pauvres où les gens

voir où elle en est. Parfois nous prions ensemble. Nous croisons la route de quelqu'un et le mettons en relation avec le Créateur. Beaucoup voudraient un travail, une femme, l'asile,... Ils savent que nous ne pouvons pas faire plus».

L'accueil du centre est assez bon, avec des normes suisses, estime l'aumônier. «Mais le reste? Le

## CERTAINS ONT VU LEUR PÈRE SAUTER SUR UNE MINE, PUIS LEUR FRÈRE, PUIS LEUR MAISON BRÛLER AVANT DE SE DÉCIDER.

n'ont rien et partent pour survivre. On note généralement un cumul de facteurs. Très peu de réfugiés arrivent en Suisse; 90% d'entre eux fuient dans les pays limitrophes du leur».

### LA PAUVRETÉ FAIT PEUR

Jean-Marie Cattin accumule les récits, mais ne cherche pas à savoir ce qui est vrai. Son travail consiste à accueillir. «Nous essayons de reconnaître la personne telle qu'elle est, de la brancher sur sa dignité profonde en dépit de ce qu'elle a vécu et de ce qu'elle vivra encore, de l'aider à faire une halte et à

décalage culturel est immense, certaines personnes n'ont jamais vu de papiers! Il faudrait mieux tenir compte de la diversité des réfugiés, mieux respecter leurs besoins. En 1956, nous avons su le faire pour les Hongrois. C'est plus facile avec un intellectuel proche de notre culture qu'avec une Somalienne musulmane et pauvre. Dans ce sens, notre capacité d'accueil est rétrécie. Ce qui nous pose problème, ce n'est pas la couleur de la peau, c'est la pauvreté. Je ne pense pas que la Suisse soit raciste, mais elle a un peu mal à la pauvreté.» ///

*Geneviève Praplan*

## La Forteresse

De Fernand Melgar. *Film documentaire*

Il dit que, de toute façon, ils sont nés pour souffrir, eux les Africains. En Suisse ils auront peut-être un peu plus de chance. Avec eux vivent des Russes, des Irakiens, des Kurdes,... Ils sont là depuis trois jours, deux semaines, plus. Parfois trop nombreux, ils sont transférés vers les autres centres, en Suisse alémanique ou au Tessin. Ils y auront autant de peine à se faire comprendre, beaucoup d'entre eux ne parlant que leur langue maternelle. Que viennent-ils chercher dans ce pays dont ils ignorent tout? Ils l'expliquent; certains sont convainçants, ils resteront. D'autres, beaucoup plus nombreux, devront repartir.

Fernand Melgar a passé l'hiver dernier dans le centre régional d'enregistrement et de procédure de Vallorbe. «Je voulais comprendre ce qui attise la peur de l'autre dans ce pays, ce qui nous pousse à verrouiller notre porte.» *La forteresse* n'est pas un film militant. Plutôt le constat d'une réalité méconnue. La caméra est exhaustive et objective; elle va partout, montre tout, le mal-être des requérants, mais aussi l'empathie impuissante de ceux qui les accueillent. Sensible, pudique, attentive à tous, elle donne la mesure de l'imbroglio dans lequel se débattent les uns et les autres: rester ou partir? Accepter ou renvoyer? *GPr*

# Bouleversants dans le film de Melgar, ils sont entrés en Suisse par une ambassade



«Espoir» José Moreno et son épouse Alice, dans leur appartement de la banlieue d'Aarau, n'ont pour leurs enfants Carol (3 ans), Lina (7 ans), Diana (18 ans) et Christian (12 ans) que ce mot-là à la bouche.

AARAU. MARDI 16 SEPTEMBRE 2008

## TÉMOIGNAGE

Eveline Widmer-Schlumpf propose de fermer les ambassades aux demandes d'asile. L'histoire des Moreno est un moment déchirant

de *La forteresse*, de Fernand Melgar. La délégation suisse à Bogotá leur a ouvert les portes.

XAVIER ALONSO BERNE

Alas de Dios...» Les voies du Seigneur sont impénétrables, mais pour une fa-

mille colombienne sur laquelle pesait un «contrat», elles ont pris la forme de l'ambassade de Suisse à Bogotá, en Colombie. José Moreno (42 ans) n'arrive pas à imaginer ce qu'il aurait fait sans l'entrée en matière de la Suisse sur sa demande d'asile.

L'immigration clandestine? Il invoque par un «Dieu seul le sait!» cette incertitude puis avance néanmoins: «Des familles se sont embarquées vers le Venezuela sur des barques.»

José Moreno, son épouse, Alice (38 ans), et leurs quatre

enfants, au bénéfice d'un permis d'établissement B depuis maintenant deux mois, sont les «protagonistes» d'un des moments les plus forts du documentaire *La forteresse* de Fernand Melgar, primé au Festival de Locarno. Au centre d'enregistrement de Vallorbe, on assiste à l'audition de José Moreno et de son épouse, Alice. Tour à tour. L'intensité, les silences et les larmes y sont insoutenables. Leur fils aîné John (22 ans) a été assassiné sauvagement en juin 2007. Ils ne retrouveront de leur fils que le tronc du corps dépecé.

### «Tout abandonner pour sauver mes enfants»

Les Moreno, cachés depuis plusieurs mois à Bogotá, arrivent à Vallorbe à Noël 2007. C'est là qu'ils croisent la caméra de Fernand Melgar. A Orito, province de Putumayo, José Moreno avait sa petite entreprise d'imprimerie. Bénévole communal, il contrôlait les listes lors des élections. Pour avoir déclaré non valides des candidatures présentées par une organisation d'«autodéfense», un groupement paramilitaire, lui et sa famille ont été menacés. Puis inquiétés jusqu'à cette barbarie qui a jeté la famille «en enfer». «J'ai dû tout abandonner pour

sauver l'essentiel: mes enfants.»

A l'Office fédéral des migrations, on ne veut pas se perdre en conjectures sur le cas des Moreno. Pour son porte-parole Jonas Montani, qui a vu le documentaire *La forteresse*, la proposition d'Eveline Widmer-Schlumpf de fermer les ambassades aux demandes d'asiles, n'aurait rien changé à cet épilogue heureux. «Il est évident que pour les cas de danger avéré, les ambassades accorderont leur protection et nous laisserons entrer les gens en Suisse.» Du côté du Département de justice et police, sa porte-parole, Brigitte Hauser-Süess quitte la proposition de sa ministre Eveline Widmer-Schlumpf, et renvoie

vers l'ODM pour expliquer les possibles économies si cette mesure, à l'étude dans l'actuelle révision de la loi sur l'asile, était acceptée (*lire ci-contre*). Au Département des affaires étrangères, on ne prend pas position, mais on réfute avoir fait pression pour soulager le travail des ambassades.

### «Une mesure politique»

L'OSAR (Organisation suisse d'aide aux réfugiés), manifeste son incompréhension: «On ne peut pas dire qu'on supprime cette possibilité et affirmer que,

s'il y a danger, on accueillera quand même.» Kathrin Buchmann, cheffe du service juridique ad interim ne décolère pas. Pour elle, l'argument de l'harmonisation de la procédure suisse avec les autres pays occidentaux ne tient pas davantage que celui des économies. «Rien n'est comparable dans les procédures d'asile. Et pour les économies, on a déjà vu ce qui s'est passé avec les décisions de M. Blocher. Les gens viennent quand même, mais n'apparaissent plus dans les statistiques. Ce n'est pas une mesure économique, mais politique. Mme Widmer-Schlumpf est sous pression.»

De la politique suisse, José Moreno ne connaît rien. Sa seule image en est une affiche, à Vallorbe. «Des mains de toutes les couleurs qui essayaient d'attraper des passeports suisses. J'ai parfois l'impression que nous ne sommes pas bienvenus. Mais je suis un homme qui veut bien faire, je veux que ma famille retourne à la vie.»

## Aucune économie pour les ambassades

Les demandes d'asile dans des

ambassades suisses à l'étranger sont en hausse. En 2003: 1120 personnes ont fait la démarche; 980 en 2004; 1173 en 2005; 1808 en 2006; 2638 en 2007. Et pour 2008 (au 31 août), 1594 requêtes ont été déposées. Ces demandes s'additionnent à celles officiellement comptabilisées.

Pour l'année 2007, aux 10 844 demandes, il faut ainsi en ajouter 2638 hors sol. Pour 200 de ces requêtes, la Suisse est entrée en matière. Ces requérants ont pu rejoindre le territoire suisse, à l'abri de la menace. Mais l'Office fédéral des migrations (ODM) explique que les 2438 autres requêtes venues de l'étranger ont droit à une procédure complète de l'ODM. Ce sont ces cas, qui ont peu de chances d'aboutir, qu'Eveline Widmer-Schlumpf voudrait économiser. Car du côté Département des affaires étrangères (DFAE), dont dépendent les représentations suisses à l'étranger, on est formel. La suppression des demandes d'asile ne représente aucune économie pour les ambassades: «Car nous sommes de toute façon mis à contribution pour procéder à des vérifications dans le cadre de demandes d'asile déposées en Suisse.»

X. A.

## «Situation née de la période Blocher»

«Je ne veux pas mettre en exergue le fait qu'Eveline Widmer-Schlumpf s'est dite touchée par mon film et que, trois semaines plus tard, elle fait une proposition brutale en matière d'asile.» Prudent, Fernand Melgar, le réalisateur lausannois. Son documentaire *La forteresse*, en salles depuis mercredi, connaît un excellent accueil du

public, qui fait écho aux louanges reçues depuis sa présentation à Locarno (Léopard d'or Cinéastes du présent).

En août dernier à Locarno, la conseillère fédérale avait en effet salué *La forteresse*. «C'est une bonne chose que nous ayons ce film. Il montre la réalité telle qu'elle est, avec ses drames qui touchent tant

d'innocents dans le monde actuel. Ce n'est pas un film de propagande.» Fernand Melgar tente une mise en perspective. «Mme Widmer-Schlumpf hérite d'une situation née de la période Blocher. Pendant le tournage à Vallorbe, les discussions avec les auditeurs de l'Office fédéral des migrations montraient qu'on leur demandait

surtout du rendement, baisser les coûts, etc. Pas tellement d'appliquer la loi à la lettre, qu'on la trouve dure ou non... Nous sommes dans une vision économique de l'asile.»

X. A.

# le Mag

**rendez-vous culturel du Courrier**

**DOCUMENTAIRE** Couvert d'or à Locarno, le Lausannois Fernand Melgar s'impose avec «La Forteresse» un film admirable sur le Centre pour requérants d'asile de Vallorbe. Il explique comment, à force d'acharnement, il a pu placer sa caméra au cœur d'une réalité méconnue du grand public.



# Derrière les grilles

**MATHIEU LOEWER**

**E**n août dernier, deux ans après *Das Fräulein* d'Andrea Stacka, *La Forteresse* de Fernand Melgar recevait à son tour un Léopard d'or au Festival de Locarno. Portrait de trois femmes yougoslaves exilées à Zurich, le premier remportait le prix le plus prestigieux pour une fiction dans la compétition internationale. Immersion dans le Centre d'enregistrement et de procédure (CEP) pour réfugiés de Vallorbe, le second décroche celui décerné au meilleur documentaire dans la section Cinéastes du présent. Sur des modes et sous des angles très différents, ces deux longs métrages suisses se saisissent avec la même acuité d'un thème trop souvent accaparé par la rhétorique politique la plus vile.

Si le projet est né en réaction aux derniers durcissements de la loi sur l'asile, Fernand Melgar (lire son interview page suivante) n'a pourtant pas tourné un film militant, mais citoyen et humaniste certainement. Sans renoncer à exprimer son point de vue, le réalisateur lausannois maintient néanmoins une distance critique qui faisait parfois défaut dans son documentaire précédent, *Exit – Le droit de mourir*, salué par un Prix du cinéma suisse en 2006. Selon le principe du cinéma-vérité, la caméra capte une réalité donnée à voir sans commentaire off ni interventions directes, sans interviews ni musique. Il ne s'agit évidemment pas de prétendre à l'objectivité, le septième art étant par essence synonyme de manipulation, mais plutôt de permettre au spectateur de tirer ses propres conclusions.

## UNE VIE MEILLEURE

*La Forteresse* décrit dès lors autant la situation des réfugiés que celle des employés du CEP. Et cela sans passer sous silence les points délicats de part et d'autre: les problèmes d'alcool, de drogue, de violence et de voisinage avec les Vallorbiens sont abordés dès les premières minutes, comme il apparaît rapidement que la bonne volonté et les initiatives du personnel ne suffisent pas à pallier l'absence d'un encadrement médico-social digne de ce nom.

Dédoublé, le regard de Melgar restitue ainsi toute sa complexité à la question de l'asile – et de

l'immigration –, en particulier lors des auditions des requérants. Entre le récit bouleversant d'un couple dont le fils a été assassiné et les affabulations manifestes d'un dealer de cocaïne, combien de témoignages où vérités et mensonges se confondent dans l'aspiration bien légitime à une vie meilleure? Et pour ceux qui doivent décider, comment séparer le «bon grain de l'ivraie»?

## L'ESPOIR EN PRISON

Empathie, surprise, indignation: la visite de *La Forteresse* est riche en émotions contradictoires. Devant tant de détresse et de destins en sursis, un aumônier en vient à douter du grand dessein divin. Il suffit cependant d'une naissance ou de jeux d'enfants pour que la vie reprenne le dessus. Certaines séquences provoquent même un rire libérateur, à l'instar de cette cérémonie religieuse africaine exaltée en présence du chef de centre roulant des yeux inquiets!

Le cinéaste s'autorise également des apartés poétiques: un bonhomme de neige dessiné sur le sol de la cour, quelques graffitis pour seules traces du passage de tous ces émigrés, des instants suspendus, des regards perdus...

Seulement voilà: Fernand Melgar a beau filmer avant tout des êtres humains, *La Forteresse* ne peut échapper à son décor. Ce documentaire bien nommé dépeint une institution qui se révèle aussi dans son architecture. Et quoique ses portes restent ouvertes huit heures par jour, le «Centre d'enregistrement et de procédure» a tout d'une prison: murs de béton nu, espaces clôturés, vitres blindées, cour intérieure pour la promenade, etc. – jusqu'aux tours de bois de la place de jeux qui évoquent des miradors!

Confrontées aux paysages naturels entourant Vallorbe, les images tournées au travers des grillages ou empruntées aux caméras de surveillance ne peuvent que souligner l'atmosphère carcérale du lieu; sans parler de l'omniprésence des agents de Securitas, de la diane au couvre-feu. Et pourtant, lorsque l'on découvre à mi-parcours que le titre du film est tiré d'un psaume, il y gagne une résonance insoupçonnée, vertigineuse: «Tu es la Forteresse où je trouve refuge. Tu es mon Dieu, j'ai confiance en Toi.»

# Fernand Melgar: «Je ne suis pas un donneur de leçons»

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
RAPHAËLE BOUCHET**

**F**ils de saisonniers espagnols, le cinéaste Fernand Melgar a connu lui-même la clandestinité. En 2006, les lois sur l'asile et les étrangers, très largement approuvées par les Suisses, le mettent en rogne. Et le décide à montrer autrement la réalité des requérants. «Je sais que pour se faire accepter dans ce pays, il faut prendre le temps d'écouter l'autre.» Ecouter l'autre, c'est précisément ce qu'il fait en tournant *La Forteresse*, son chef-d'œuvre documentaire. Il nous explique comment, durant sa longue immersion au Centre «de tri» de Vallorbe, il a su apprivoiser les lieux, son personnel et les requérants qui y passent quelques semaines.

**Votre film évoque deux forteresses: le centre de Vallorbe, avec ses grilles et ses barbelés, et la Suisse, où il est si difficile d'obtenir l'asile...**

**Fernand Melgar:** J'en ajouterais même une troisième: l'Europe, qui comme la Suisse se barricade de plus en plus et se méfie du monde menaçant qui l'entoure. Nous sommes revenus à une période moyenâgeuse, où l'on construit de plus en plus de forteresses. Je tenais à la dimension symbolique du titre, car pour moi, le centre n'est pas un lieu anecdotique. Il est représentatif de ce que sont devenus les rapports entre le Nord et le Sud: un mélange contradictoire d'humanisme, de rejet et de mauvaise conscience.

**La forteresse de Vallorbe, pourtant, vous a ouvert ses portes. Comment avez-vous obtenu l'autorisation de tourner?**

– Je suis allé voir le chef du centre. Je lui ai expliqué que je ne voulais pas filmer les lieux durant une après-midi, comme le ferait une équipe de télévision, mais que mon projet s'inscrivait sur le long terme. Je voulais y rester deux mois, c'est-à-dire la durée maximale de séjour pour les requérants. L'idée lui a plu, on ne la lui avait jamais proposée. A partir de là, il est un

peu devenu le coproducteur du film! Et en attendant l'autorisation de l'Office fédéral des migrations (ODM), il nous a laissés venir au centre, l'ethnologue Alice Sala, le dramaturge Claude Muret et moi-même, sans caméra ni équipe technique, pour que nous puissions en comprendre le fonctionnement.

**Cette prise de température a duré six mois...**

– Oui, nous étions là un peu comme des stagiaires. On a servi des repas, fait du nettoyage, assisté à des auditions... Ce temps nous a permis de mûrir notre projet et de nouer une relation de confiance avec le personnel, qui au départ était assez méfiant. Les auditeurs, surtout, avaient peur des éventuelles repréailles de la part des requérants. Quand le tournage a commencé, d'ailleurs, seul un auditeur avait accepté d'être filmé. Mais d'autres ont fini par suivre, probablement par curiosité. Ils se sont pris au jeu du cinéma.

Les requérants, eux, se regroupent par communautés. Quand vous gagnez la confiance d'un Géorgien, par exemple, tous les Géorgiens vous font confiance. Mais ce n'était pas gagné d'avance! Il a fallu beaucoup dialoguer pour qu'ils acceptent de tourner. Durant ces six mois, j'ai pris environ 3000 photos, dont beaucoup de portraits. Certains m'ont réclamé un tirage pour l'envoyer à leur famille. Cela crée des liens. Peu à peu, je suis devenu le portraitiste du centre.

**Dans le même temps, vous convainquez les fonctionnaires de l'ODM. Quelles exigences ont-ils posées?**

– Ils craignaient pour la sécurité des requérants. Je leur ai garanti que personne ne serait filmé sans son consentement éclairé. J'ai signé une convention avec chacun des «acteurs» et je me suis engagé à ce que le film ne soit pas diffusé dans les pays d'origine, ni sur TV5 Afrique par exemple. Nous avons installé un banc de montage dans le centre et les gens pou-

vaient voir les images en permanence. S'ils changeaient d'avis et refusaient d'apparaître dans le film, je retirais les scènes.

Mais surtout, et cela m'a étonné, l'ODM ne m'a pas imposé de droit de regard. En voyant le film, son directeur Eduard Gnesa s'est exclamé, enthousiaste: «Eveline doit absolument voir ça!» C'est de là qu'est partie l'idée d'inviter la conseillère fédérale Widmer-Schlumpf à la projection du Festival de Locarno.

fonctionnaires carrés. Je me suis vite rendu compte que la réalité était plus nuancée. Le système protège les requérants, qui débarquent dans un environnement hostile. Rappelez-vous qu'en 2003, des villageois ont jeté un cocktail molotov sur un centre pour requérants du canton de Schwyz.

Je me souviens aussi du premier jour de tournage. Nous sommes arrivés le 3 décembre 2007 à 4h du matin pour assister à la relève des Securitas. On a vu arriver un Nord-africain transi de froid. Il avait passé la nuit à la gare, croyant que le centre n'ouvrirait qu'aux heures de bureau. Le Securitas lui a tendu une couverture, il lui a préparé un repas, il lui a donné un lit sans lui poser de questions. J'ai été très touché par cette scène. Cet homme n'était plus dans son rôle de Securitas. Il était juste un être humain qui s'occupe d'un autre être humain.

**C'est cette humanité-là que vous avez souhaité raconter?**

– Plutôt que faire le procès de l'asile, j'ai cherché à lui redonner un visage. Car d'un côté comme de l'autre, des êtres humains sont concernés. J'estime que lorsqu'on filme seulement les pieds des requérants ou qu'on floute leur visage, cela leur enlève leur dignité. J'ai aussi voulu montrer le travail des auditeurs, qui ne cherchent pas la vérité ou l'objectivité, mais la vraisemblance des témoignages. Ils doivent appli-

quer à la lettre la loi la plus restrictive d'Europe en matière d'asile, mais ils restent toujours à l'écoute. J'espère que cela se voit dans le film, car le montage n'a pas été simple. Il a fallu réduire des auditions de quatre heures à quatre minutes!

**La religion semble très présente dans le centre. Les requérants prient avec l'aumônier ou leur communauté. Même l'un des chefs, dans une scène assez cocasse, prend part à une cérémonie africaine!**

– A Vallorbe, même celui qui n'a pas la foi s'y rattache. Cela m'a frappé dès le premier jour. Les gens sont à un moment de leur vie où leur destin leur échappe. La ferveur est forcément plus forte. Jamais la nécessité de la spiritualité ne m'était apparue aussi clairement que dans ce centre. A un moment, un aumônier exprime un profond doute. Ce questionnement sur la foi est à mettre en relation avec les interrogations de la Suisse sur sa propre identité.

Quant à Pierre-Alain, le responsable de l'assistance qui participe à la cérémonie, il se montre tantôt gestionnaire, tantôt humaniste. Parfois, il en fait même

un peu trop, comme dans cette scène où il s'approprie un peu le nouveau-né d'un couple de requérants. C'est un vrai personnage qui nous fait voyager dans toutes nos contradictions vis-à-vis de l'asile.

**Votre film montre, mais ne commente pas. Vous n'utilisez ni voix off ni musique. Pourquoi cette distance?**

– L'idée de ce film est née après les votations sur l'asile de septembre 2006. J'ai eu l'impression que les citoyens étaient pris en otage, que le discours n'était que partisan, avec d'un côté le racisme, de l'autre l'angélisme. On était dans le noir ou le blanc et mon but était justement de remettre des tonalités. Car je ne fais pas de films militants, mais des films engagés. Cela signifie que je n'explique pas aux spectateurs ce qu'ils doivent penser. *Exit*, mon précédent documentaire, est demandé autant par les détracteurs que par les partisans de l'euthanasie! Je ne suis pas un donneur de leçons. Je ne suis pas non plus le chevalier blanc de l'asile. Mon modeste travail de cinéaste, c'est d'abord de proposer un document. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir mes convictions profondes et de donner un

sens à mes films.

**Quel est ce sens?**

– *La Forteresse* a réussi à rétablir le dialogue entre des gens qui ne se parlaient plus. Au début, on m'a dit que plus personne ne voulait entendre parler de l'asile. Mais les avant-premières ont eu un succès énorme. A Orbe, 100 personnes ont dû rester dehors par manque de places dans la salle! Et j'ai vu rigoler ensemble des gens qui s'entendent comme chiens et chats sur la question des étrangers. Je crois que le film est allé droit au cœur des Vallorbiens, et c'est ce qui compte.

**Les requérants ont-ils pu voir le film?**

– Pas encore, mais ceux avec qui j'ai pu garder contact le verront. Durant le tournage, je me suis lié d'amitié avec Fihad, cet Irakien finalement frappé de non-entrée en matière. Il a passé trois mois à la prison de Frambois, à Genève. Nous avons tout fait pour le sortir de là, en vain. Il a ensuite été envoyé en Suède, son premier pays d'accueil, mais sera bientôt transféré en Grèce. En arabe, *fihad* signifie léopard. J'aimerais lui dédier mon film.





**Vous-mêmes,  
aviez-vous des  
préjugés avant  
de franchir la  
porte du  
centre?**

– Vu les barbelés, le service de sécurité poussé à l'extrême et les fouilles à l'entrée, je m'attendais à y rencontrer des

**Photo.**

Août 2008. Des mains de Frédéric Maire, directeur du Festival de Locarno, Fernand Melgar reçoit le Léopard d'or dans la compétition «Cinéastes du présent».

DR

**Fernand Melgar  
en quelques dates.**

- 1961. Naissance dans

une famille de syndicalistes espagnols exilés au Maroc.

- 1963. Arrive clandestinement en Suisse avec ses parents, qui émigrent comme saisonniers.

- Années 80. Fonde le Cabaret Orwell, haut lieu de la culture underground suisse romande, puis La Dolce Vita.

- Dès 1983. Réalise divers films en autodidacte, notamment pour la télévision, puis des documentaires pour le cinéma.

- 1998. Travaille comme monteur pour Jacqueline Veuve dont *Le Journal de Rivesaltes* remporte le Prix du Cinéma suisse.

- 2006. *Exit – Le droit de mourir* reçoit plusieurs distinctions internationales et le Prix du Cinéma suisse.

- 2008. *La Forteresse* remporte un Léopard d'or au Festival de Locarno.

- Fernand Melgar prépare sa première fiction, *Loin derrière la montagne*, sur le milieu des clandestins de Lausanne.

Source: [www.climage.ch](http://www.climage.ch)

**Photo.**

La «forteresse» de Vallorbe peut accueillir environ 200 personnes.

DR

# Le film qui vaut le prix du billet

## «La forteresse», de Fernand Melgar

Suisse, 100', 2008. Documentaire.

**D**ébarrassé de toute propagande, «La forteresse» est un film juste. Un film qui évite les écueils si tentants du discours gauchiste ou ultraconservateur pour se faire le relais d'une situation humaine avant d'être politique. Un film qui montre la réalité du coin de notre rue, même si tout se passe derrière les barrières hautes d'un bâtiment surveillé. Un film utile et nécessaire, drôle et tragique, qui émeut en masse. Notre conseillère fédérale UDC comprise.

C'est au centre de détention pour requérants d'asile de Vallorbe que le documentariste Fernand Melgar a

d'horreurs imaginaires. Cette réalité n'est jamais simple. Sous l'œil sensible de l'équipe du film, elle se dessine pleine de reliefs, au gré des jeux d'enfants et des angoisses des grands.

C'est là la force de ce long-métrage: au-delà de l'urgence de la situation des «pensionnaires», au-delà des règles et des lois appliquées par les «hôtes», Melgar propose une vision profondément humaniste de la situation. Et laisse le spectateur seul face à sa morale et à ses émotions, des bribes de destinées plein la tête. Qui reviennent par vagues interroger longtemps encore nos esprits chamboulés. ◇

posé sa caméra dépourvue de tout a priori. Immergé durant de longs mois, il a capté avec subtilité la vie mouvementée de cette institution. Point de chute de réfugiés en tout genre, cette «forteresse» turbulente bruisse de rires et de larmes, tressaille au gré des malheurs du monde pour mieux rebondir sous les assauts footballistiques d'une équipe bigarrée. Togolais, Kosovars, Colombiens ou Géorgiens arrivent chaque semaine dans ce vestibule de l'Helvétie. Face à eux, «Monsieur Securitas» et quelques administrateurs qui trient comme ils peuvent les détreffés accoudés au comptoir. Bien sûr, la loi paraît bien trop rigide au vu des histoires individuelles. Bien sûr,

certains étoffent aussi leur aventure



## «Forteressemania» au cinéma d'Orbe

Du jamais-vu à Orbe! La diffusion du film *La forteresse* de Fernand Melgar a réuni 148 personnes, samedi, dans la grande salle du Cinéma Urba, dont la capacité est de 117 places: des spectateurs étaient assis sur les marches. Pour chacune des deux projections du film qui a obtenu le Léopard d'or à Locarno, le cinéma a refusé du monde. Le record réalisé par *Ratatouille*, l'été passé, avec 117 spectateurs en une séance, est tombé.

Pour rendre hommage à la population locale, le réalisateur lausannois Fernand Melgar a tenu à présenter en avant-première le film tourné pendant deux mois - de décembre 2007 à février 2008 - au Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe (CEP). Mais Vallorbe ne disposant pas de salle de cinéma, c'est dans la cité des deux poissons que la projection a eu lieu.

Face aux partisans et détracteurs de la loi sur l'asile, le réalisateur lausannois estime

que son travail consiste à trouver «un équilibre entre objectivité et subjectivité». Selon lui, même si son film peut être qualifié d'engagé, il n'en est pas pour autant militant.

Le conseiller d'Etat Philippe Leuba pense de son côté que *La forteresse* mettra mal à l'aise les extrémistes de tous bords de la politique de l'asile. «Les jusqu'au-boutistes qui sont pris dans leur absolutisme et leur dogmatisme ne peuvent pas entendre le message de ce film», résume-t-il.

Le film a fait réagir le public. Céline, employée au CEP: «Les requérants viennent souvent me remercier alors que moi je me sens inutile et impuissante face à leur détresse.» A l'évidence, le film documentaire de Fernand Melgar va relancer le débat sur le sort de ces gens dont «on ne sait pas d'où ils viennent et qui ne savent pas où ils vont».

A. P. N.

*La forteresse* sera diffusé dans les salles romandes dès mercredi.



Au Cinéma Urba, le réalisateur Fernand Melgar, le syndic de Vallorbe Laurent Francfort et le conseiller d'Etat Philippe Leuba.

Texte: Blaise Calame

Photos: Didier Martenet

Cinéaste d'origine espagnole, naturalisé en 2002, **Fernand Melgar**, 47 ans, aborde avec une humanité rare la question du droit d'asile dans *La forteresse*, son dernier film, tourné à Vallorbe. Un tournage éprouvant, où il se sera plus d'une fois retrouvé confronté à ses propres démons.

# «Sur ce film, j'ai touché le fond»

**S**ecouer les consciences, susciter le débat, il adore ça, Fernand Melgar. A 47 ans, l'auteur du bouleversant *Exit*, notamment, a cette fois passé de longs mois d'hiver au centre d'accueil pour requérants d'asile de Vallorbe, le temps de signer *La forteresse*, une œuvre majeure à découvrir en salle. Vainqueur d'un Léopard d'or dans la catégorie «Cinéastes du présent» au dernier Festival de Locarno, le cinéaste se plaît à nous montrer que son prix trône désormais dans les toilettes de l'agence Climage, à Lausanne. Rencontre.

**N'avez-vous pas eu peur, en débarquant au centre de Vallorbe, d'apparaître comme celui qui va filmer des animaux en cage?**

(Sourire amusé.) Pour l'anecdote, il faut savoir que toute la partie repas du centre est gérée par Jura Parc, une sorte de petit parc d'attractions situé à la sortie de Vallorbe, où différents animaux vivent en captivité. La cuisine est la même que celle servie au centre d'accueil! C'est tout de même drôle qu'il y ait d'un côté

des ours et des loups et de l'autre des requérants...

**Que d'aucuns se plaisent à décrire comme des loups, d'ailleurs...**

Exactement. (Rire.) Pour en revenir à votre question, c'est le danger de tout média qui arrive là-bas avec l'intention de réaliser un reportage dans la journée: l'atmosphère est tellement sinistre qu'il y a toutes les chances pour que la première impression soit mauvaise et persiste. Moi, je suis d'abord resté six mois là-bas, durant lesquels j'ai travaillé. J'ai servi des repas, j'ai fait des nuits de garde avec les Securitas, etc. Il fallait bien cela pour établir une confiance réciproque. Et le tournage lui-même a encore duré deux mois.

**Seule la durée permet de révéler les hommes tels qu'ils sont?**

Eh bien, prenons l'exemple d'Eveline Widmer-Schlumpf. Elle vient à Locarno, elle voit le film et se dit extrêmement touchée. Elle est émue. Face à toutes les caméras braquées sur elle à ce moment-là et bien qu'étant l'héritière d'un parti

qu'on connaît, elle dit que ce film est important. Un mois plus tard, elle annonce dans la presse dominicale qu'il faut en finir avec la possibilité de déposer une demande d'asile dans les ambassades – un droit fondamental. Chassez le naturel, il revient au galop! J'ai vécu la même chose avec les personnages du centre.

**Ce revirement vous a-t-il déçu?**

Non, c'est politique. M<sup>me</sup> Widmer-Schlumpf assume son rôle de cheffe du Département de justice et police.

**N'avez-vous pas espéré l'avoir fait changer d'avis?**

Il ne faut pas rêver! Mais c'est comme dans *Germinal*, ce sont de petites graines que l'on sème. Si elles ne germent pas tout de suite, elles le feront peut-être la saison suivante, ou celle d'après.

**Des requérants ont-ils pu croire que, en présence de la caméra, ils auraient plus de chances de voir leur demande d'asile acceptée?**

Non. Dans la convention que nous avons établie avec l'Office fédéral des migrations, le premier point consistait à dire qu'en aucun cas le fait de participer au film aurait quelque incidence que ce soit sur la décision de l'auditeur. C'était clair.

**Vous donnez beaucoup à voir et à réfléchir, sans commentaire, mais on vous imagine révolté, non?**

Ce film n'est ni un objet de consommation ni un film militant expliquant, sur un certain dogmatisme, les positions à défendre. Moi, je fais un cinéma engagé, parce que je crois à ce que je fais, mais ce n'est pas parce que je n'ai pas de discours plaqué là-dessus que je n'ai rien à dire. A partir de là, je demande – et c'est là où ça déstabilise les gens – que le public se prononce sur ce qu'il a vu. Je ne fais pas tout le boulot. Cela dit, moi, ce film, je le trouve horrible. Des gens me reprochent d'édulcorer la réalité, mais franchement, je crois qu'il n'y a pas un plan qui ne soit affreux.

**Comment avez-vous vécu ce tournage de l'intérieur?**

J'ai ressenti très fort ce que dit l'aumônier, qui à un moment du film voit, effondré, les décisions négatives tomber et face à lui les Africains affirmer que «tout va bien». Et il ajoute: «Je ne comprends plus rien.» Puiser cette force dans quelque chose de terrible pour chaque fois relever la tête, comme les Africains, ça m'épate. Moi aussi, j'ai traversé dans ma vie des choses terribles qui m'ont anéanti, mais qui chaque fois m'ont permis d'en ressortir grandi. Sur ce film, ça a été extrêmement dur à certains moments. J'ai vraiment plongé au fond du trou. J'ai touché le fond.

**Qu'est-ce qui vous a profondément ému?**

Personne ne l'a relevé, pourtant *La forteresse* ne parle que de la famille. Tout le film n'est qu'un rapport de père à fils, de fils à père, d'enfant manquant. Il n'y a pas une scène qui ne soit reliée à la famille. Alors évidemment, ayant

moi-même vécu des choses difficiles dans ma vie familiale, ça m'a bouleversé.

**Vous sentez-vous désormais intimement lié à tous les personnages du film?**

Oui, c'est ma famille.

**Comment expliquez-vous que les Suisses soient aujourd'hui si peu réceptifs à la notion d'asile?**

Parce que je crois que depuis une vingtaine d'années ce pays est dans un profond questionnement identitaire. On l'a bien vu lors d'Expo.02 ou à la manière dont ce pays a choisi d'intégrer l'Europe. La Suisse a peur de se faire bouffer par ses voisins proches. Que dire alors de ceux qui sont plus loin?

**Vous avez été naturalisé Suisse en 2002, mais vos enfants, sont-ils fiers de leurs racines espagnoles?**

Eh bien, quand ils constatent que parmi les vingt élèves de leur classe, ils sont les deux seuls Suisses, ils se sentent surtout Suisses! Pourtant, ils s'appellent Nino et Luis.

**Ont-ils pesé dans votre décision d'embrasser la nationalité suisse?**

Oui, je voulais leur donner des racines.

**N'avez-vous pas l'impression d'avoir trahi votre père?**

Sans doute, mais je n'ai aucun regret. Je me sens profondément Suisse. J'en suis d'ailleurs extrêmement fier. Si tel n'était pas le cas, je ne ferais sûrement pas les films que je fais aujourd'hui. Quand il y a eu les votations sur l'asile en septembre 2006, je me suis senti trahi en tant que jeune Confédéré, nourri de ses lectures historiques sur Dunand. J'ai donc voulu réagir, d'où ce film.

**Parmi les cinéastes contemporains, qui sont vos maîtres à penser?**

Robert Bresson d'abord, Raymond Depardon, Ingmar Bergman, les frères Dardenne, bien sûr, Ken Loach aussi.

**En même temps, êtes-vous capa-**

**ble d'apprécier un film grand public comme *Le chevalier noir*?**

Mais bien sûr! Je ne suis pas un élitaire. Je suis un bouffeur de cinéma.

**Quand on signe un cinéma du réel, n'a-t-on pas besoin d'échappatoire?**

Je ne crois pas. Des fois, on me dit: «Mais qu'est-ce que ça doit être dur ce que tu vis!» En réalité, je vis le fait de pouvoir entrer dans ces vies-là comme un privilège. J'ai un profond amour de l'être humain et je le dis sans démagogie.

**Ce sentiment est-il inné chez vous ou consécutif à certains des drames que vous avez vécus, comme la mort de l'un de vos enfants?**

C'était déjà là avant, je crois. Je fais du cinéma d'immersion, mais j'essaie de ne pas me noyer. J'aime bien entrer et plonger dans des mondes. A ce niveau-là, je suis comme un enfant qui s'émerveille. Même quand je suis au centre à Vallorbe, je suis émerveillé de voir la vie trouver son chemin, à l'image de la scène du bébé. J'ai confiance en ça.

**Est-ce que vous êtes croyant?**

Oui.

**Par tradition familiale?**

Non, moi, je viens d'une famille d'anarcho-syndicalistes anticléricals. Mon propre grand-père, sur son lit de mort, a eu ces mots: «Sortez-moi ce curé de ma chambre!»

**Vous avez donc construit votre foi seul?**

Attention, je suis croyant, mais non-pratiquant et, pour être tout à fait honnête, je ne sais pas bien à quoi je crois au juste. Je me sens traversé par différentes choses. Je crois à quelque chose qui nous dépasse. C'est fondamental dans ma vie. Dans le générique de fin de mon film, je fais d'ailleurs allusion à mes anges.

**Vos anges, ce sont vos enfants?**

Non, pas du tout, ce sont tous les gens que je rencontre et qui m'accompagnent dans mes projets.

**Vous incluez ceux qui ne sont plus là?**

Oui, sans pour autant faire de mystique hollywoodienne. Je me sens accompagné. **B. Ca.** ☒



## De quoi rêvez-vous?

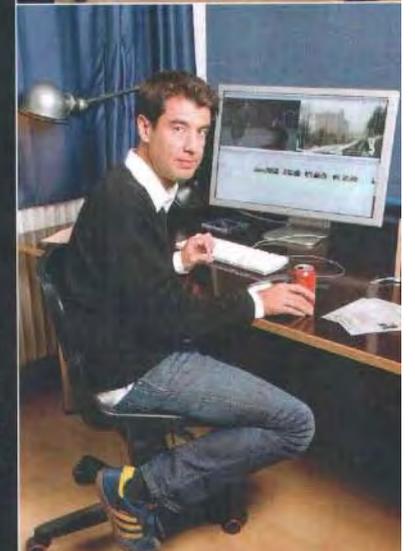
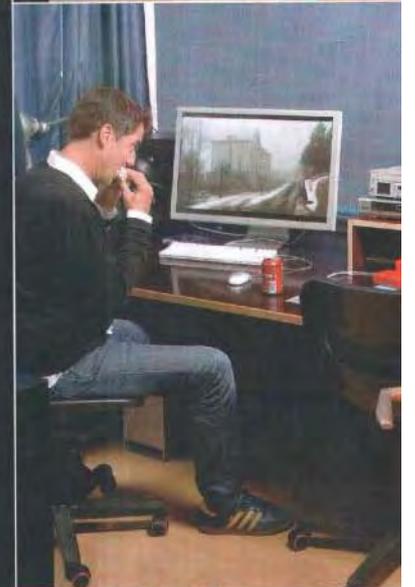
«Je ne peux m'empêcher de penser à mes deux enfants, Luis et Nino, de ce qu'ils seront au même âge que moi. Et quand je vois leur classe, où ils sont les seuls Suisses, mais dans l'harmonie, je me dis que c'est possible. Ça ne l'est pas toujours dès la première génération, mais ça le devient ensuite. Je veux y croire.»



## La ligne de vie

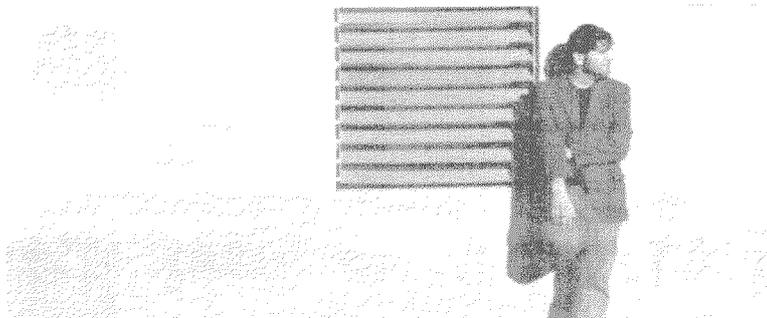
«C'est une série d'épreuves difficiles, qui auraient pu m'anéantir, mais que je suis toujours parvenu à surmonter, même si c'était extrêmement douloureux, et qui m'ont fait grandir. Si je devais utiliser un terme à la mode, je parlerais de résilience. C'est vraiment ça.»

Photos: Didier Martenet



Cinéma du réel  
Primé au dernier Festival de Locarno, Fernand Melgar a rangé son Léopard d'or aux... toilettes. Preuve que l'on peut tourner des choses terribles et rester plein d'humour.

# Le regard de Melgar



Un des nombreux réfugiés de Vallorbe (La Forteresse)

«**L**a Forteresse» est un film de Fernand Melgar, récompensé du léopard d'or dans la catégorie «cinéma du présent» lors du festival de film de Locarno et passe actuellement sur les écrans de cinema.

Ce documentaire témoigne des processus d'accueils des requérants d'asile en Suisse. Il nous ouvre les portes de l'un des cinq Centre d'enregistrement et de procédure du pays, celui de Vallorbe. C'est en ce lieu de transit que les réfugiés requérant d'asile attendent que la Confédération helvétique décide de leur sort. Les nationalités sont multiples, femmes, hommes et enfants y sont accueillis. Ils vivent en communauté, mais sont toute fois soumis à de strictes règles de vie. Les heures de sorties sont précises et se doivent d'être respectées, les tâches communautaires également et les fils de barbelé encerclant le centre ne donnent pas un air des plus convivial. Ils vivent dans un environnement tenant à moitié de la prison et dans une ambiance de désœuvrement... Ils y sont pour un maximum de soixante jours durant lesquels les demandeurs d'asile vont devoir passer deux auditions. Au terme de ces dernières, une décision, basée sur le bien-fondé des demandes, va leur être livrée. Dès lors, ils pourront soit entrer en Suisse avec un permis valable, soit ils devront quitter le territoire dans les

vingt-quatre heures. Melgar nous invite à venir découvrir ce monde difficile qu'est l'immigration et nous permet de partager un instant les souffrances de ces gens qui ont quitté leur pays pour des raisons comme la guerre, l'insécurité et la violence. Il ne suggère aucune position politique, il nous montre simplement et d'un oeil objectif la manière dont les événements se déroulent, les conditions de vie de ce lieu. Il nous offre aussi quelques témoignages de parcours périlleux que ces humains ont du affronter avant d'arriver à Vallorbe.

## Widmer Schlumpf bouleversée

C'est un film intelligemment construit sur des bases humaines, permettant ainsi aux citoyens suisses de pouvoir être au courant des procédures suivies dans leur pays et des difficultés rencontrées humainement, comme administrativement, surtout suite au durcissement de la loi européenne concernant l'immigration en septembre 2006. C'est un film à voir, même s'il faut parfois s'accrocher pendant certains récits éprouvants, il apporte un côté humain et conscient de ce qui se trame quant à l'immigration. Même Evelyne Widmer Schlumpf ne s'y est pas trompée vu qu'elle a déclaré à Locarno que le film l'a «bouleversée».

ODNA BAUMIER

**LA FORTERESSE****Un chef-d'œuvre  
du compromis  
helvétique**

Le dernier film de Fernand Melgar, qui a gagné le Léopard d'or à Locarno, relate la manière dont les requérants d'asile qui arrivent en Suisse sont traités au centre d'enregistrement de Vallorbe. Cette œuvre d'une grande sensibilité nous montre un univers carcéral dur, mais elle met avant tout l'accent sur l'humanité de l'ensemble des personnages, tant ceux qui travaillent dans ce centre que les demandeurs d'asile qui arrivent après un voyage souvent très long et difficile.

Il s'agit surtout d'un film remarquable parce que chacun, selon sa sensibilité, pourra se sentir conforté sur la nouvelle politique d'asile en vigueur depuis le début de l'année, quelle que soit son opinion. Si vous êtes partisan du statu quo ou d'un durcissement de cette politique, ou si vous jugez les nouvelles lois sur l'asile franchement inhumaines, vous allez y trouver votre compte.

*La forteresse* peut être considéré comme un chef-d'œuvre du compromis helvétique sur un sujet très polémique. Cette position renforce l'opinion majoritaire qui a voté pour l'adoption des nouvelles lois, il y a bientôt deux ans. On peut se demander si c'est une bonne chose puisque ces textes ont été sévèrement condamnés dernièrement par le Comité pour l'élimination de la discrimination raciale (ONU); il est tout de même difficile de dire qu'une telle organisation développe des positions extrémistes...

**Alain Simon,**  
Lausanne

# La Forteresse n'est pas une leçon de morale

Primé à Locarno, le film du Lausannois Fernand Melgar raconte une immersion de deux mois dans le Centre pour requérants d'asile de Vallorbe. Interview.

*La Forteresse* décrit surtout l'histoire d'hommes et de femmes de toutes origines, venus en Suisse pour échapper à la guerre, aux persécutions, à la misère. Dans l'attente d'une décision qui changera leur existence à jamais, la vie se poursuit dans le centre. Avec pudeur et justesse, le magnifique documentaire de Melgar nous plonge dans les détresses, incertitudes et joies des habitants de cette Forteresse, qu'ils soient requérants ou employés du centre.

**Quelles ont été tes motivations à faire ce film ?**

Deux éléments m'ont incité à le faire. D'une part, la campagne haineuse et stigmatisante pour le durcissement de la Loi sur l'asile (Lasi) de 2006 et le plébiscite populaire qui s'en est suivi. Ce qui ressortait, notamment, c'est que la thématique de l'asile en Suisse représentait une «terre brûlée», dans laquelle seuls des discours extrêmes trouvaient place.

D'autre part, du fait de mon vécu, en tant que fils de saisonniers espagnols, cette période a raisonné très fort en moi. La campagne m'a en effet rappelé l'initiative Schwarzenbach qui partait du même fond xénophobe et qui fut un profond traumatisme pour moi-même, pour ma famille, comme pour d'autres étrangers. Nous étions des étrangers qu'on était venu chercher dans le sud de l'Europe pour construire le pays et dont certains ne voulaient plus. Ce fut une énorme claque.

Retomber là-dedans à travers la demande de durcissement de l'asile et la campagne musclée qui l'accompagnait m'a fait l'effet d'une trahison, étant donné que je venais à peine d'obtenir ma naturalisation. En tant que jeune confédéré, j'avais adhéré aux valeurs de ce pays, que je ne reconnaissais pas dans cette loi ni dans la teneur de la campagne.

**Et pourquoi faire un film sur l'asile à travers un centre d'enregistrement ?**

Un centre d'enregistrement est un bon point d'observation. En effet, à la base, ces centres «de tri» étaient censés répartir de façon égalitaire les requérants d'asile dans les cantons. La procédure débutait une fois que les individus étaient attribués et non pas dans le centre même. La révision de la Lasi a surtout été une mesure économique visant à alléger les structures et à accélérer les procédures.

Le fait d'aller dans un tel centre était donc pertinent car cela permettait d'observer pendant un laps de temps déterminé, 2 mois pour être précis, l'application concrète d'une loi qui est la plus dure d'Europe ainsi que les rapports humains qui se créent dans un lieu clos et dans un tel contexte.



**Peut-on considérer ton film comme un acte militant ?**

Non, je m'en défends. Avant tout, mon métier consiste à produire des documents. Au début, j'essaie toujours de ne pas prendre position. Concrètement, dans *La Forteresse*, je souhaitais rétablir des nuances de gris entre les moutons noirs et les moutons blancs. Mais je ne suis pas un donneur de leçons, je ne dis pas quoi penser ou voter. Je pose des questions qui mettent en lumière des contra-

dictions, mais je laisse à chacun l'opportunité de se forger sa propre opinion, ce qui m'a d'ailleurs valu des critiques de la part de l'extrême gauche. Je fais des films engagés dans le sens où je demande au public d'y voir un certain engagement, en espérant le confronter à des cas de conscience auquel seul lui-même peut trouver des réponses.

**... Je pose des questions qui mettent en lumière des contradictions ...**

Dans *La Forteresse*, ce qui m'importait, c'était de rendre une humanité, redonner des visages à ce qui n'était devenu que des chiffres et des statistiques. C'est l'un de mes engagements. Quand je parle de la Forteresse, il s'agit bien de ce lieu, mais c'est aussi ce que sont devenues la Suisse et l'Europe. Le film questionne aussi la thématique de l'immigration choisie, censée endiguer l'afflux massif d'immigrés en provenance du Sud.

**Comment as-tu obtenu l'autorisation de tourner ?**

Cela a été très compliqué d'obtenir l'autorisation de la part de l'Office des migrations (ODM). En temps normal, les autorisations ne sont délivrées que pour quelques heures, avec une marge de manœuvre très réduite. Avant *La Forteresse*, ils n'avaient jamais reçu une demande de séjour de 2 mois à l'intérieur. Comme la Confédération est chargée de protéger les requérants d'asile, le tournage à l'intérieur va à l'encontre de la Loi sur l'asile. J'ai réussi à les convaincre car je me suis engagé à ce que toute personne qui apparaisse dans le film – requérants comme employés – accepte au préalable d'y figurer, en signant des conventions.

**Ton équipe et toi-même avez dormi dans le centre ?**

Non, il s'agit d'un territoire fédéral et nous n'y étions pas autorisés. Par ailleurs, le centre était plein et nous aurions pris une chambre à une famille. Nous étions aussi contents de pouvoir en sortir, et respirer à la fin de la journée. Douze heures par jour à l'intérieur, c'est long... Ceci dit, si nous y avions complètement séjourné, le film serait peut-être autre.

**Quels liens se sont créés avec les personnes filmées ?**

Pour moi, toutes les personnes qui ont participé à mes films sont devenues, d'une certaine façon, des membres de ma famille. J'ai toujours conservé des liens extrêmement étroits avec les individus que j'ai filmés. Je ne crois pas qu'on puisse faire un film sur des gens qu'on n'aime pas profondément. Dans le cas de *La Forteresse*, certaines de ces personnes ont disparu et avec d'autres, je maintiens le contact et les appels, notamment avec plusieurs requérants d'asile.

J'aime aller vers l'autre et savoir de quoi est fait sa vie. C'est un privilège, dans mon métier, que de pouvoir entrer dans l'intimité des gens. Celle-ci qui ne se révèle pas immédiatement, mais apparaît lorsque je revois les images, lorsque je les travaille sans arrêt.

**Quels sont tes projets ?**

Je travaille sur une fiction qui retrace l'épopée d'une famille équatorienne clandestine à Lausanne. Le film se déroule en 2008, avec une situation très actuelle aussi, mais il est fortement autobiographique. Il va parler de mon enfance, des saisonniers et des nouveaux saisonniers que sont les clandestins qui paient leurs impôts et assurances sans protection aucune.

**Propos recueillis par  
Rebecca Ruiz**

## CINÉMA CASINO DE LA SARRAZ

# La forteresse

*Un film de Fernand Melgar. Suisse/ 2008. documentaire. Durée: 1h40. Age légal: 10 ans. Age suggéré: dès 14 ans.*

Un touchant documentaire consacré aux requérants d'asile en Suisse.

LA FORTERESSE nous plonge au cœur de ce tri quotidien d'êtres humains. Ancien hôtel de luxe aujourd'hui entouré de barbelés, l'accès au Centre avec une caméra n'a été autorisé qu'au terme de longues négociations avec les autorités. Une démarche inédite donc, qui saisit sur le vif et avec un profond respect des bribes de destins, des échanges forts qui marquent la vie du Centre. Avec une densité narrative proche de la fiction, le film suit ses «personnages» dans leur douleur, leur incertitude et leur joie. Au-delà des partis pris, avec sensibilité et émotion, c'est un condensé d'humanité qui s'offre au spectateur. Inévitablement, le film pose la question du rapport que l'on entretient à l'autre en tant que citoyen, mais surtout en tant qu'être humain.

**Léopard d'or**, catégorie «cinéastes du présent», Festival de Locarno 2008. «C'est un jury international qui a primé La Forteresse. Et ça signifie que ce



film qui parle d'un sujet qui nous est proche, le problème de l'immigration en Suisse, dans une forteresse à Vallorbe, peut au final parler au monde entier.» Frédéric Maire, directeur du Festival de Locarno. ■

# En transit vers la paix et la liberté

La Forteresse est de ces films qui ne prémâchent pas le travail du spectateur. Dénué de tout commentaire, ce documentaire tourné dans un centre d'accueil de requérants d'asile à Vallorbe s'applique à nous montrer la vie de ce qui ressemble, d'abord, à un pénitencier. Car il y a des grilles et des barbelés, des chambres exigües. Mais Fernand Melgar nous montre aussi la beauté qui peut éclore dans ce monde, malgré ses brutalités. Belle aussi la nature environnante: les forêts de sapins, aux branches ciselées de neige. Vision apaisante pour tous - les requérants comme les employés du centre - mais surtout attirante pour ceux qui sont là enfermés, en transit vers la paix, la liberté et une reconnaissance. Le spectateur lui aussi a besoin de ces images comme d'une respiration pour continuer à regarder les moments pénibles et les témoignages poignants. Notamment lors des auditions, au cours desquelles les requérants expliquent leur parcours, leur fuite, et des souvenirs parfois si horribles qu'ils les empêchent de continuer. Les moments où les hommes s'échauffent entre eux, abrutis par l'ennui ou l'alcool. Ou l'incertitude.

Il y a aussi les jeux des enfants, la chanson douce d'un père pour son petit garçon. Il y a la prière: deux heures de joie éclatante, menée par des Africains, qui laissent le jeune directeur suisse tout chamboulé par l'expérience. Il y a l'espoir, la poésie et la fraternité. On découvre, enfin, des noms sur des visages. L'Homme avec ces

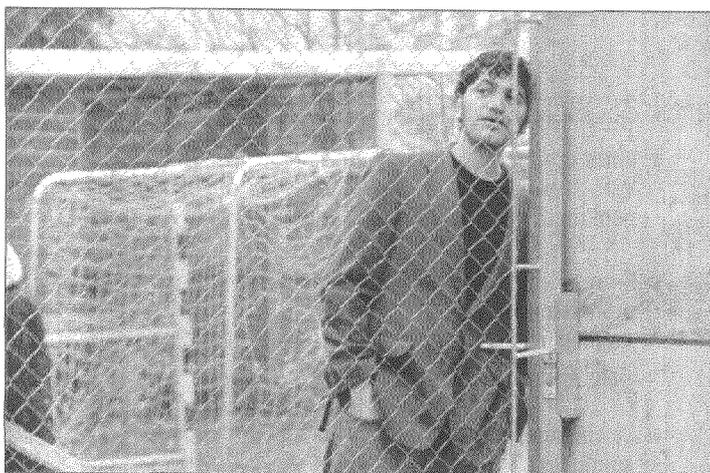
forces et ces faiblesses.

Le centre manque de spécialistes et de moyens. On plaindrait presque ceux qui travaillent là. Ce qui est implacable ici, c'est la loi. Sur plus de 10 000 personnes venues en Suisse en 2007, environ 1500 ont pu rester. Cette loi, c'est celle que le peuple a votée un jour de 2006 et dont on ne parle plus trop.

Fernand Melgar n'explique rien. Il montre la réalité telle qu'elle lui apparaît. Avec ces «divines surprises», qui interviennent, sans mise en scène, dans le champ de la caméra. Comme cet enfant, malicieux, qui vient chaparder du papier à dessin sous les yeux, fermés, du pasteur en prière... Le réalisateur espère seulement que ses images nous reviendront, la prochaine fois qu'il faudra voter sur l'asile. Pour qu'on ne doive plus déguiser la Suisse en imprenable forteresse.

STÉPHANIE MAJORS

*A voir actuellement au Royal de Tavannes. Bientôt à Tramelan.*



**RÉFUGIÉ** Le réalisateur Fernand Melgar a pu placer sa caméra au cœur d'une réalité méconnue du grand public.

(LDD)

# «Il faut un vrai ministère de la culture au niveau cantonal»

**Débat** Le conseiller d'Etat genevois Charles Beer a des propositions fortes en matière de politique culturelle. Il les présente ce samedi dans le cadre d'un forum organisé au Théâtre du Grütli par les professionnels de la culture. Avant-goût

Alexandre Demidoff

Un passeport culturel pour les élèves genevois. Un vrai ministre de la culture à l'échelle du canton. Le Genevois Charles Beer veut imprimer sa griffe dans le domaine culturel. Le magistrat en charge de l'Instruction publique est d'autant plus combatif que, il y a deux ans, ses collègues du Conseil d'Etat envisageaient de transférer les charges culturelles aux communes et à la Ville en particulier. Le socialiste protestait: c'est lui qui, pour le canton, a la haute main sur les affaires culturelles (en Ville de Genève, c'est l'écologiste Patrice Mugny).

La perspective d'un désengagement de l'Etat indignait les milieux culturels, qui se fédéraient au sein du RAAC (rassemblement des artistes et des acteurs de la culture). Et mettaient sur pied un forum en trois actes, histoire de trouver des solutions aux problèmes du secteur. Ce samedi au Grütli, le forum propose dès 9h30 sa deuxième session. Professionnels et édiles devraient rivaliser de créativité. Charles Beer interviendra en fin de journée.

**Le Temps: Il y a deux ans, la culture semblait devoir vous échapper.**

**Aujourd'hui, c'est l'une de vos priorités. Qu'est-ce qui a changé?**

**Charles Beer:** Le transfert des charges culturelles annoncé, soutenu par plusieurs gouvernements municipaux, dont celui de la Ville de Genève, et le Conseil d'Etat, n'a pas eu lieu. Il n'est plus d'actualité. Nous avons trouvé d'autres accords avec les communes. Les acteurs culturels sortent ainsi renforcés

d'une période turbulente. Mieux, la culture est redevenue un sujet de débat, dans les milieux concernés à travers les forums organisés par le RAAC, et au Grand Conseil.

**- C'est votre victoire?**

- J'avais dit que je ne soutiendrais pas ce transfert des charges. Mais je ne me suis jamais senti seul: les acteurs culturels étaient du côté du maintien de l'intervention de l'Etat et nombre de parlementaires étaient de mon avis. Je crois que nous sommes à l'aube d'un renforcement de l'Etat dans la politique culturelle. Il devra jouer son rôle, même si celui-ci doit être redéfini.

**- Dans l'immédiat, comment cette ambition culturelle va-t-elle se concrétiser?**

- Le service cantonal de la culture va collaborer intensément avec les écoles. Nous développons un parcours culturel de l'élève, à travers un «passeport» qui doit permettre à chacun de faire, tout au long de sa scolarité, un certain nombre de démarches culturelles. Au minimum, trois par an! Il s'agit de doter tous les établissements et les élèves d'une égalité de traitement qui n'existe pas aujourd'hui. Notre ambition est de former les élèves en tant que public et de leur permettre de participer activement à la vie culturelle, voire de développer un parcours d'artiste.

**- Ce programme implique davantage de moyens. Renforcerez-vous le service cantonal de la culture, qui compte dix personnes?**

- Mais non! Je voudrais souligner que les subventions de la culture au

niveau de l'Etat vont d'abord aux acteurs du terrain. Le fonctionnement du service ne représente que 3% de l'enveloppe culturelle de 58 millions. Il ne s'agit pas pour l'heure de trouver de nouveaux moyens, mais de mieux utiliser ceux qui existent pour la culture au niveau des écoles.

**- L'Etat n'a pas de discours en matière de culture, disent certains. Comment sortir de ce flou?**

- Cela dépendra des propositions du forum du RAAC et des débats parlementaires qui suivront. A travers ces contributions essentielles, on doit pouvoir faire émerger, en reconnaissant l'action des communes et de la Ville de Genève, un véritable département de la culture au niveau cantonal. C'est-à-dire une action revendiquée et assumée comme telle.

**- C'est une petite révolution...**

- Je milite pour ça. Je ne mets pas en cause la primauté des communes en matière culturelle. Mais il n'est pas pensable que l'Etat reste uniquement subsidiaire et dans l'ombre, qu'il se contente de colmater les brèches. Nous devons avoir une politique culturelle lisible.

**- Vous avez lancé l'idée en février, lors de la première session du Forum, d'un Conseil de la Culture. Quel serait son rôle?**

- Instituer un espace de dialogue. L'enjeu, c'est de savoir comment le canton, la Ville et les grandes communes urbaines peuvent dialoguer avec les milieux culturels de façon permanente et structurelle autour de grands projets. Les acteurs cultu-

rels méritent d'être impliqués dans ce dialogue. Autour de cette table devrait aussi figurer la Loterie romande, parce qu'on ne peut pas avoir dans le canton des politiques de soutien qui s'ignorent. Les principaux bailleurs de fonds doivent avoir un échange important, entre eux et avec les milieux concernés.

**- Si vous deviez citer un chantier particulièrement exemplaire?**

- Un projet important a trait au cinéma. Et c'est d'autant plus remarquable que la réflexion est venue de la profession. Celle-ci ne veut plus

d'un saupoudrage aux conséquences dramatiques. Si les énergies ne sont pas mises en commun, c'est tout le cinéma suisse qui est menacé de marginalisation. C'est sur la base de ce constat qu'est né le projet d'une fondation du cinéma romand. Genève entend y jouer un rôle moteur, forte d'un atout: la

Ville et le canton sont d'accord sur la nécessité de travailler ensemble. Cette fondation dotée de 10 millions pourrait voir le jour en 2010.

**- Vos grandes émotions artistiques récentes?**

- J'ai une passion pour les arts plastiques: j'ai aimé la rétrospective que

le Mamco a consacré à John Armleder. Au Festival de Locarno, j'ai été marqué par *La Forteresse*, de Fernando Melgar. Ce que j'ai admiré, c'est qu'il puisse toucher aussi bien des militants des droits de l'homme que la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf. C'est ce qu'on attend de l'art.

# Nous avons été les héros involontaires de *La forteresse*

## RETOUR SUR IMAGES

Ils s'appellent Koffi, Nadine, Fahad, Pierre-Olivier. Blancs ou Noirs, fonctionnaires, aumônier, exilés, ils ont croisé la caméra de Fernand Melgar au Centre d'enregistrement pour requérants d'asile de Vallorbe. Le documentaire choc attire les foules au cinéma. Que sont devenus ses «acteurs»?

MARTINE CLERC

Le jeune Togolais qui recherche son papa en Suisse. Ces Securitas qui enfilent leurs gants de latex et procèdent à la fouille des nouveaux arrivants. Mais aussi cette prière africaine qui se transforme en liesse entre les murs austères du Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe (CEP). Ces tranches de vie, quelque 12 000 spectateurs les ont vues au cinéma dans *La forteresse*, documentaire du Lausannois Fernand Melgar, primé au Festival de Locarno. Le film figure depuis trois semaines parmi les cinq long-métrages les plus populaires en Suisse romande.

Tous les «acteurs» de Melgar ont en commun leur passage à Vallorbe entre décembre 2007 et février 2008. Ils s'y sont croisés 20, 40, 60 jours maximum, y ont déballé leur vie dans l'espoir de voir s'ouvrir la citadelle helvétique. Que sont-ils devenus? Départ à Vallorbe pour rencontrer ceux qui sont

restés. Au-dessus du village, la forteresse de béton paraît imprenable, n'entrouvrant ses grilles qu'à la faveur d'une longue série d'autorisations officielles.

Rendez-vous est pris avec Mostafa Aouiss, employé du centre. Dans le film, il récurer les lavabos sans perdre de sa gouaille. «Le film est touchant, j'ai versé une larme», commente-t-il. Enfant de Casablanca, il se voit un peu comme le «psychologue de la bande»: «Je fais partie de la basse caste du centre, je ne représente pas la guillotine comme les employés de la Confédération. Les requérants osent me poser des questions sur la vie ici, sur la procédure. Je leur donne parfois des cigarettes. Les Africains m'appellent cousin! Par contre, je n'ai pas beaucoup de volontaires pour m'aider. Ils croient qu'en Suisse on va tout leur donner.» Souriant, l'ancien instit, débarqué en Suisse il y a plus de vingt ans par amour pour une Payernoise, ne rêve que d'une chose, empocher son deuxième pilier et ouvrir une *guest house* dans le Sud marocain.

## De Vallorbe à la Suède

Autre jour, sur un quai de la gare de Vallorbe. «Je suis Djamel, dans le film, il paraît que l'on me voit téléphoner à mon fils. Je veux vous voir», m'a-t-il soufflé la veille depuis la cabine téléphonique du CEP. Dans le pays depuis un an, errant de centre en centre, Djamel

Benabderrahmane, un Algérien, vient de déposer une nouvelle demande d'asile, accompagné de son épouse et de sa petite fille. «La Suisse va m'aider à récupérer mes autres enfants, prisonniers dans une secte en France», martèle-t-il. A cran, l'homme se hisse une fois de plus dans un train, en partance pour Coire cette fois-ci, où se poursuit sa procédure.

Retrouver la trace des demandeurs d'asile qui ont peuplé *La forteresse* est une course au long cours. Face au juridisme tâtilon de l'Office fédéral des migrations, il faut recouper les informations au compte-gouttes. Koffi Hor Afemenusui, le Togolais qui, dans le film, recherchait sa famille, est aujourd'hui hébergé à Lausanne dans un centre de l'EVAM (ex-Fareas). Sa demande d'asile refusée, un recours lui permet de rester encore en Suisse. Ses parents, il les a retrouvés à Payerne. Un peu plus serein, il y berce son neveu nouveau-né. Mais il tempête face à «l'injustice»: «Mes parents ont un permis B et mes petites sœurs ont bénéficié d'un regroupement familial. Moi, à 24 ans, on me dit que je suis trop vieux.» En début de semaine, le jeune homme a vu pour la première fois *La forteresse* dans un cinéma lausannois. Emu, il est resté sans voix.

Le voyage en Europe des exilés est tortueux, suivant la cartographie politique de l'asile. Irak, Turquie, Grèce, Suède,

France... avec des passages en prison pour séjour illégal, le périple de Fahad Khammas est passé par Vallorbe. Ce jeune traducteur pour l'armée américaine à Bagdad, se disant pourchassé par les islamistes pour trahison, est aujourd'hui en Suède, où il a déposé une nouvelle demande d'asile. «Dans le village, il n'y a que des gens aux cheveux blonds», sourit-il à l'autre bout du fil. N'empêche, l'étudiant se dit usé par son voyage. Il aurait souhaité finir ses études d'ingénieur à l'EPFL. Peine perdue. La Confédération lui a signifié une non-entrée en matière (NEM) et l'a renvoyé par la force dans un vol spécial, après une détention administrative à Frambois (GE). En vertu des Accords de Dublin, l'Irakien a été refoulé dans le pays de l'Union européenne où il avait déposé sa première demande.

## Le visage des fonctionnaires

Responsables du difficile tri des requérants, Caroline Roth et Nadine Scholl sont collaboratrices scientifiques de l'Office fédéral des migrations chargées de la procédure d'asile à Vallorbe. Instants poignants dans le documentaire: un Somalien raconte son voyage dans l'enfer du désert pour rejoindre l'Europe, assurant, par nécessité, avoir mangé le cadavre d'un enfant décédé durant la traversée de la Méditerranée. De

l'autre côté du bureau, devant les caméras, Nadine Scholl tranche: la traversée du désert ne lui semble pas vraisemblable dans ces circonstances-là. Comment en être sûre? Comment protéger les requérants de l'arbitraire? «Cette décision a été prise après quatre heures d'audition fédérale, explique cette collaboratrice expérimentée. Quand nous rendons une décision négative, nous n'avons pas de doute.» Caroline Roth précise: «Si notre rôle implique une certaine fermeté, il requiert aussi l'empathie nécessaire à l'établissement d'un rap-

port de confiance, notamment dans le cas des migrantes subissant des persécutions liées au sexe.»

#### «Ils ont besoin de chaleur humaine»

Arrivant à pied à la forteresse, Pierre-Olivier Heller, aumônier au centre, a l'air soucieux. «On se sent démunis, on ne peut qu'écouter. Et pourtant, ils n'arrêtent pas de venir nous voir, ils parlent, ils parlent. Ils ont besoin de chaleur humaine. Souvent, nous devons accompagner la désillusion, les espoirs brisés.» L'ancien pasteur

d'Yverdon accompagne par sa foi les décisions fédérales, mais garde farouchement ses distances. «L'ODM voulait un jour nous offrir un repas à Berne. J'ai refusé. Je ne veux pas leur être redevable d'une quelconque manière.»

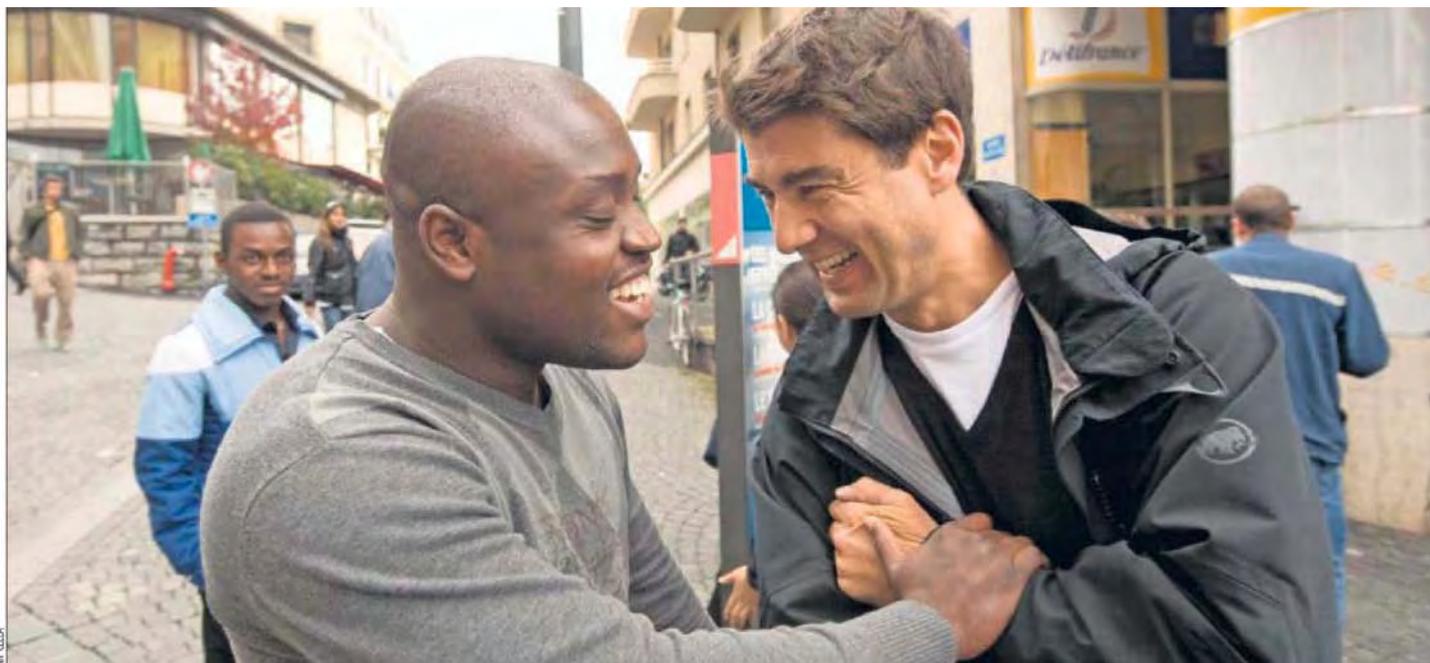
Et les autres «protagonistes»? Bouleversant sur les écrans, le couple de Colombiens, José Moreno et son épouse, Alice, dont l'un des fils a été assassiné, habite aujourd'hui près d'Aarau, avec un permis B. Les anciens colocataires de Koffi, Fahad et les autres, sont peut-être encore en Suisse,

peut-être clandestins, peut-être toujours sur les chemins de l'exil.

L'an dernier, 10 844 personnes ont cherché asile dans notre pays, 1537 l'ont obtenu et 1645, déboutés, ont reçu une admission provisoire. Pour 2008, les demandes sont en hausse. Quelque 13 000 à 14 000 requérants viendront probablement, jusqu'à la fin de l'année, frapper aux portes de la forteresse helvétique.

## Souvent, nous devons accompagner la désillusion, les espoirs brisés

PIERRE-OLIVIER HELLER, AUMÔNIER DU CENTRE





**Quatre «acteurs» et un réalisateur.** Ci-dessus, le requérant Koffi Hor Afemenusui et Fernand Melgar devant les Galeries du Cinéma, à Lausanne. Caroline Roth et Nadine Scholl (photos de gauche), collaboratrices scientifiques de l'ODM, expliquent que leur rôle requiert «de la fermeté mais aussi de l'empathie». Quant à l'aumônier Pierre-Olivier Heller (à droite), il essaie de faire preuve de chaleur humaine.



DIE NEURON

## "Construimos una fortaleza para aislarnos de la miseria"



El documental 'La Forteresse', de Fernand Melgar, explora la compleja realidad de un centro para demandantes de asilo. La cinta premiada en Locarno y acogida con enorme éxito de crítica y público se presenta estos días en las salas helvéticas.

Fernand Melgar, hombre cálido y de discurso sólido, aceptó hablar en exclusiva con swissinfo sobre su película, la inmigración en Suiza y sus recuerdos de hijo de exilados españoles.

Dentro del panorama cinematográfico helvético, Fernand Melgar es un realizador que brilla con luz propia. Este cineasta causó sensación en 2005 con 'Exit, el derecho a morir', documental que exploraba con sensibilidad el delicado tema de la asistencia al suicidio y que ganó el Gran Premio del

« 1 / 5 »  
Fernand Melgar, hijo de exilados españoles, criado en Suiza. (Rodrigo Carrizo Couto)

Cine Suizo en 2006.

Hoy, Melgar vuelve a ser noticia gracias a 'La Forteresse' (La Fortaleza), documental galardonado con el Leopardo de Oro (sección 'Cineastas del Presente') en la última edición del prestigioso Festival de Locarno. Esta nueva obra explora el claustrofóbico universo de un centro para demandantes de asilo. Es la primera vez que una cámara es autorizada a penetrar entre esos muros para dar testimonio del cotidiano de hombres y mujeres llegados de medio mundo en busca de una vida mejor. Entrevista.

### swissinfo: ¿Cómo nace 'La Forteresse'?

Fernand Melgar: La idea nació el 24 de septiembre de 2006, cuando el pueblo suizo aprobó con un 68 % de votos el endurecimiento de las leyes que regulan el asilo y la llegada de inmigración extracomunitaria.

### swissinfo: ¿Ha sido difícil conseguir los permisos de las autoridades de la Oficina de Migraciones (ODM) para filmar en el Centro de Vallorbe (en la frontera suiza con Francia)?

F.M.: Sí y no, porque en este país funciona una verdadera democracia. Cualquier ciudadano tiene el derecho de acceder a la información. Pero la gestión de los permisos me tomó seis meses, aunque la ODM no pidió en contrapartida el derecho a mirar el material filmado, lo que es asombroso.

### swissinfo: Antes de comenzar el rodaje usted trabajó varios meses en Vallorbe. ¿Su presencia fue bien aceptada?

F.M.: Conviví seis meses con los demandantes para comprender el funcionamiento del centro. Cuando llegamos con las cámaras, ya nos conocían bien. Es interesante comprobar que si ganas la confianza de un togolés o un nigeriano, te has ganado la confianza de todos los de su etnia o nacionalidad.

### swissinfo: ¿Son habituales los casos de demanda de asilo sin base legal?

F.M.: Hay algo que podríamos llamar 'turismo sanitario', y que es poco conocido. Hay gente que viene a Suiza para hacerse tratar de adicciones o por enfermedades graves. Desde que entran en el sistema de demanda de asilo, reciben tratamiento médico, y esa es la razón en muchos casos para la demanda.

### swissinfo: ¿Tan complejo es entrar en Suiza?

F.M.: Imposible. Sólo hay dos formas de poner pie en este país de forma legal si uno no es ciudadano de un país del Espacio Schengen. Una es casarse con un suizo (o suiza), y la otra es pedir asilo. Pero sobre cien personas que lo piden, sólo una lo recibe. Las otras pasan a iniciar

recursos administrativos y agotan las vías legales antes de pasar a la clandestinidad. 'La Forteresse' no es sólo Vallorbe, sino una metáfora de Suiza y Europa. Construimos una muralla para aislarnos de la miseria.

**swissinfo: ¿Hay muchos demandantes 'falsos', como denuncia la derecha?**

F.M.: Yo no les llamaría 'falsos', aunque hay casos en los que la gente hace su demanda sabiendo que no tiene ninguna posibilidad. Pero durante dos meses están bajo techo y alimentados. Eso les da el tiempo de entrar en contacto con las redes del trabajo en negro y ya tienen un pie dentro de Suiza. En Lausana o Ginebra, hay clandestinos latinoamericanos viviendo de a 40 en un piso, en lo que llamamos 'camas calientes'. Uno duerme ocho horas, se levanta y cede la cama al siguiente. Trabajan en el servicio doméstico por 500 francos y la comida.

**swissinfo: Su relación con la inmigración es muy personal. ¿Puede hablar de cómo y cuando sus padres llegaron a Suiza?**

F.M.: Mi familia es andaluza. Mi padre llegó como trabajador temporero a vivir en barracas insalubres por un sueldo de miseria. Trajo a mi madre clandestina y yo debía vivir oculto. Si alguien llamaba a la puerta, me escondía bajo la cama. En 1996, tras 27 años trabajando en Suiza, mis padres decidieron volver a España.

**swissinfo: ¿Qué diferencias percibe entre la época de sus padres y la actual?**

F.M.: Antes existía el 'Permiso A', que permitía trabajar hasta nueve meses sin el derecho de traer a la familia. Para Suiza era ideal porque permitía tener una mano de obra descartable y controlada. Trabajaban aquí unos 150.000 temporeros. Desde que Suiza firma los acuerdos bilaterales con la UE, ese permiso desaparece. ¿Y qué ocurre? ¡Que ahora tenemos 150.000 trabajadores clandestinos! ¡Los mismos que antes tenían un 'Permiso A'! Pero ahora te pueden meter en prisión por trabajo ilegal. Incluso si eres menor de edad, lo que, creo, es un caso único en el mundo.

**swissinfo: Por momentos, su película muestra personajes que generan poca o ninguna simpatía en el espectador. ¿Es un efecto deseado?**

F.M.: Yo intento salir del discurso maniqueísta de la oveja negra y de la oveja blanca. Creo que tenemos que ser capaces de explorar las zonas grises.

**swissinfo: ¿Qué ha significado ganar el Leopardo de Oro 2008 en su carrera?**

F.M.: Locarno es un festival de primer nivel, y ganar el Leopardo de Oro representa una auténtica consagración. La película se mostrará en Buenos Aires, Florencia o Teherán. Noto que el mensaje de 'La Forteresse' es universal, a pesar de tratar un tema profundamente local.

**swissinfo: ¿Cuales son sus próximos proyectos?**

F.M.: Estoy escribiendo una ficción sobre la comunidad ecuatoriana clandestina en la ciudad de Lausana. Es una película que vuelve sobre mis recuerdos de infancia, y se llamará 'Lejos Detrás de las Montañas'.

**swissinfo: ¿Cuales son sus lazos actuales con España?**

F.M.: Esta película es un recordatorio de mis orígenes. He hecho 'La Fortaleza' para no olvidar de dónde vengo. Y, de paso, le doy una primicia: la película será estrenada internacionalmente en el Festival de Gijón, en Asturias, a fines de noviembre. ¡Me llena de alegría llevar mi película a España!

**swissinfo: ¿Cuál es el mensaje que quiere transmitir con su documental?**

F.M.: Hay un punto que no ha sido del todo entendido, y es que 'La Forteresse' habla de la familia. Del padre ausente, del hijo perdido. Yo intento mostrar cómo la vida recomienza, aún en medio de los peores dramas. Es una metáfora, pues siempre la vida llama a la vida, y el ciclo se reinicia.

Entrevista swissinfo: Rodrigo Carrizo Couto

FERNAND MELGAR

---

Nació en 1961, en Tánger, Marruecos, en el seno de una familia de sindicalistas españoles exilados del franquismo. Llegó a Suiza en 1964. Ha obtenido la nacionalidad helvética recientemente.

Junto a varios socios ha fundado la productora Climage, en Lausana, responsable entre otras películas de 'Exit, el derecho a morir', distinguida con el Gran Premio del Cine Suizo en 2006.

'La Forteresse' fue estrenada en el Festival de Locarno, en agosto de 2008, en presencia de la ministra suiza de Justicia, Evelyn Widmer-Schlumpf, quien se declaró "conmovida" por el

documental.

#### FESTIVAL DE LOCARNO

---

Con 61 años de existencia, el Festival Internacional de Cine de Locarno es uno de los más antiguos eventos cinéfilos de Europa. Junto al Montreux Jazz Festival, el Festival de Lucerna o Art Basel, forma parte de los eventos culturales más destacados de Suiza.

En años recientes han pasado por el Festival de Locarno personalidades del calibre de Susan Sarandon, Sir Anthony Hopkins, Willem Dafoe, Nanni Moretti, John Malkovich o el legendario director de fotografía Vittorio Storaro.

#### DATOS CLAVE

---

El año pasado Suiza recibió 10.387 solicitudes de asilo. De ellas, 1.561 obtuvieron una respuesta positiva.

La mayor parte de las personas que solicitan asilo en Suiza provienen de Eritrea, Serbia, Irak, Sri Lanka y Turquía.

En 2007, 8.199 demandantes de asilo abandonaron el país.

#### ENLACES

---

- Web oficial de 'La Forteresse' (<http://www.laforteresse.ch>)
- Productora Climage (<http://www.climage.ch>)
- Festival de Cine de Locarno (<http://www.pardo.ch>)
- Oficina Federal de Migración (<http://www.bfm.admin.ch/bfm/fr/home.html>)

---

**URL del artículo:** <http://www.swissinfo.ch/spa/swissinfo.html?siteSect=105&sid=9823070&ty=st>

## "La Suisse pour issue"

(Critique de *La Forteresse*, film de Fernand Melgar)

\*\*\* (3 étoiles)

La Forteresse est de ces films qui ne pré-mâchent pas le travail du spectateur. Dénué de tout commentaire, ce documentaire tourné dans un centre d'accueil de requérants d'asile à Vallorbe, s'applique à nous montrer la vie de ce qui ressemble, d'abord, à un pénitencier. Car il y a des grilles et des barbelés, des chambres exigües. Mais Fernand Melgar nous montre aussi la beauté qui peut éclore dans ce monde, malgré ses brutalités. Belle aussi la nature environnante: les forêts de sapins, aux branches ciselées de neige. Vision apaisante pour tous - les requérants comme les employés du centre- mais surtout attirante pour ceux qui sont là enfermés, en transit vers la paix, la liberté et une reconnaissance. Le spectateur lui aussi a besoin de ces images comme d'une respiration pour continuer à regarder les moments pénibles et les témoignages poignants. Notamment lors des auditions, au cours desquelles les requérants expliquent leur parcours, leur fuite, et des souvenirs parfois si horribles qu'ils les empêchent de continuer. Les moments où les hommes s'échauffent entre eux, abrutis par l'ennui ou l'alcool. Ou l'incertitude.

Il y a aussi les jeux des enfants, la chanson douce d'un père pour son petit garçon. Il y a la prière: deux heures de joie éclatante, menée par des africains, qui laissent le jeune directeur suisse tout chamboulé par l'expérience. Il y a l'espoir, la poésie et la fraternité. On découvre, enfin, des noms sur des visages. L'Homme avec ces forces et ces faiblesses.

Le centre manque de spécialistes et de moyens. On plaindrait presque ceux qui travaillent là. Ce qui est implacable ici, c'est la loi. Sur plus de 10'000 personnes venues en Suisse en 2007, c'est environ 1'500 qui ont pu rester. Cette loi c'est celle que le peuple a votée un jour de 2006 et dont on ne parle plus trop. Fernand Melgar n'explique rien. Il montre la réalité telle qu'elle lui apparaît. Avec ces "divines surprises", qui interviennent, sans mise en scène, dans le champ de la caméra. Comme cet enfant, malicieux, qui vient chaparder du papier à dessin sous les yeux, fermés, du pasteur en prière... Le réalisateur espère seulement que ses images nous reviendront, la prochaine fois qu'il faudra voter sur l'asile. Pour qu'on ne doive plus déguiser la Suisse en imprenable forteresse.

S. Majors

## «Une forteresse pour tenir la misère à distance»



**Dans son documentaire *La Forteresse*, Fernand Melgar explore la réalité complexe d'un centre de requérants d'asile. Le film, primé à Locarno, a rencontré un grand succès auprès des critiques et du public. Il sort ces jours dans les salles suisses.**

Homme chaleureux et qui ne mâche pas ses mots, Fernand Melgara a accepté de parler de son film et du thème de l'immigration en Suisse ainsi que de ses souvenirs de fils d'exilés espagnols.

Dans le paysage cinématographique suisse, Fernand Melgar a une aura particulière. Ce réalisateur a fait sensation en 2005 avec *Exit, le droit de mourir* qui évoquait avec sensibilité le thème délicat de l'assistance au suicide. Un documentaire qui a reçu le Grand prix du cinéma suisse en 2006.

« 1 / 4 »  
Fernand Melgar, fils d'exilés espagnols, élevé en Suisse. (Rodrigo Carrizo Couto)

Aujourd'hui, Fernand Melgar revient à la Une grâce à *La Forteresse*, un documentaire récompensé par le Léopard d'or (section Cinéaste du présent) au cours de la dernière édition du Festival de Locarno. Cette nouvelle œuvre explore l'univers étouffant d'un centre de requérants d'asile. Pour la première fois, une caméra était autorisée à filmer dans ces murs et témoigne du quotidien d'hommes et de femmes venus du monde entier à la recherche d'une vie meilleure.

### **swissinfo: Comment le projet de *La Forteresse* est-il né?**

Fernand Melgar: L'idée a surgi le 24 septembre 2006, quand le peuple suisse a approuvé à 68% le durcissement des lois sur l'asile et sur l'immigration extracommunautaire.

### **swissinfo: Pour tourner au Centre de Vallorbe (à la frontière franco-suisse), les permis de filmer ont-ils été difficiles à obtenir de la part des autorités de l'Office fédéral des migrations (ODM)?**

F. M. : Oui et non, parce que ce pays fonctionne vraiment comme une démocratie. N'importe quel citoyen a accès à l'information. L'obtention des permis m'a pris six mois et l'ODM n'a pas demandé en contrepartie le droit de voir le matériel filmé. Ce qui est stupéfiant.

### **swissinfo: Avant le tournage, vous avez travaillé plusieurs mois à Vallorbe. Votre présence a-t-elle été bien acceptée?**

F. M. : J'ai partagé le quotidien des requérants pendant six mois pour comprendre le fonctionnement du centre. Quand nous sommes arrivés avec les caméras, ils nous connaissaient déjà bien. Quand on a gagné la confiance d'un Togolais ou d'un Nigérien, on a celle de toute son ethnie ou nationalité. C'est un phénomène intéressant à constater.

### **swissinfo: Les cas de demande d'asile sans base légale sont-ils habituels?**

F. M. : Il existe une réalité peu connue, qu'on pourrait appeler le tourisme sanitaire. Certaines personnes viennent en Suisse pour soigner des addictions ou des maladies graves. Dès qu'ils sont dans le système de demande d'asile, ils reçoivent un traitement médical et c'est la raison de nombreuses demandes d'asile.

### **swissinfo: Est-ce si difficile que cela d'entrer en Suisse?**

F. M. : C'est tout simplement impossible. Il n'y a que deux manières de mettre le pied en Suisse légalement si on n'est pas citoyen d'un pays de l'Espace Schengen: le mariage, avec un ou une Suisse, et la demande d'asile.

Mais sur cent personne qui font la demande, une seule reçoit une réponse positive. Les autres entreprennent des recours administratifs et épuisent les voies légales avant de passer à la clandestinité. *La Forteresse*, ce n'est pas seulement Vallorbe, c'est une métaphore de la Suisse et

de l'Europe. Nous avons construit un mur pour tenir la misère à distance.

**swissinfo: Y a-t-il beaucoup de «fausses» demandes, comme le prétend la droite?**

F. M. : Je n'emploierais pas ce terme bien qu'il existe des cas où les personnes font cette demande tout en sachant qu'elle n'a aucune chance d'aboutir. Mais pendant deux mois, ces personnes sont logés et nourris – ce qui leur donne le temps d'entrer en contact avec des réseaux de travail au noir et ils ont déjà un pied en Suisse.

A Lausanne et Genève, certains clandestins latino-américains vivent à 40 par pièce, avec ce qu'on appelle le système des «lits chauds». Une personne dort huit heures, se lève et cède sa place au suivant. Ces personnes travaillent en général comme employés de maison pour 500 francs par mois plus la nourriture.

**swissinfo: Votre rapport aux problèmes d'immigration est très personnel. Pouvez-vous nous dire comment et quand vos parents sont arrivés en Suisse?**

F. M. : Ma famille est andalouse. Mon père est arrivé comme saisonnier et a vécu dans des baraquements tout en travaillant pour un salaire de misère. Il a fait venir ma mère clandestinement et je devais vivre caché. Si quelqu'un frappait à la porte, on me cachait sous le lit. En 1996, après 27 années de travail en Suisse, mes parents ont décidé de rentrer en Espagne.

**swissinfo: Quelle différence voyez-vous entre l'époque actuelle et celle de vos parents?**

F. M. : Du temps de mes parents, il existait un permis «A» qui donnait le droit de travailler neuf mois mais sans pouvoir faire venir sa famille. Une situation idéale pour la Suisse qui disposait ainsi d'une main d'œuvre «jetable» et sous contrôle. Quelque 150'000 travailleurs vivaient dans ces conditions.

Depuis que la Suisse a signé les accords bilatéraux avec l'Union européenne, ce permis n'existe plus. Et vous savez ce qui se passe maintenant? Il y a 150'000 travailleurs clandestins.

Ceux qui, auparavant, auraient bénéficié d'un permis «A». A ceci près qu'aujourd'hui, travailler illégalement peut vous conduire en prison. Y compris dans le cas de mineurs ce qui, je crois, est une situation unique au monde.

**swissinfo: Votre film montre parfois des personnages qui inspirent peu ou pas de sympathie au spectateur. Est-ce délibéré?**

F. M. : J'essaie de sortir du discours manichéen qui oppose les moutons noirs et les moutons blancs. Je crois que nous devons être capables d'explorer les zones grises.

**swissinfo: Que représente le Léopard d'or 2008 pour votre carrière?**

F. M. : Locarno est un festival de premier plan et ce prix est une vraie consécration. Le film sera projeté à Buenos Aires, Florence et Téhéran. Je constate que le message du film est universel, même s'il traite d'un thème profondément local.

**swissinfo: Avez-vous des projets?**

F. M. : Je suis en train d'écrire une fiction sur la communauté équatorienne clandestine de Lausanne, un retour sur mes souvenirs d'enfance, dont le titre sera *Loin par delà les montagnes*.

**swissinfo: Quels sont vos liens avec l'Espagne aujourd'hui?**

F. M. : J'ai fait *La Forteresse* pour ne pas oublier d'où je viens, le film est une sorte d'hommage à mes origines. Je vous donne un scoop en passant: la première internationale aura lieu au Festival de Gijon, en Asturies, fin novembre. Je suis très heureux de montrer mon film en Espagne!

**swissinfo: Quel message voulez-vous faire passer avec ce documentaire?**

F. M. : *La Forteresse* parle de la famille, du père absent, du fils perdu et cet aspect n'a pas été vraiment compris. J'essaie de montrer que la vie recommence sans cesse même au milieu des pires drames. C'est une métaphore, la vie appelle toujours la vie dans un cycle sans cesse recommencé.

Interview swissinfo: Rodrigo Carrizo Couto  
(Traduction de l'espagnol: Elisabeth Gilles)

FERNAND MELGAR

Né en 1961 à Tanger au Maroc, dans une famille de syndicalistes espagnols exilés à l'époque de Franco.

Fernand Melgar arrive en Suisse en 1964. Il a obtenu récemment la nationalité suisse.

Il a cofondé la société Climage à Lausanne, productrice entre autres du film «Exit le droit de mourir», récompensé par le Grand prix du cinéma suisse en 2006.

La première de La Forteresse a eu lieu au Festival de Locarno en août 2008, en présence de la ministre suisse de la Justice Evelyn Widmer-Schlumpf, qui s'est déclarée «émue» par le documentaire.

#### FESTIVAL DE LOCARNO

---

A 61 ans, le Festival international de cinéma de Locarno est un des plus anciens événements d'Europe qui célèbre le cinéma. Il constitue l'un des plus importantes manifestations culturelles suisses, avec le Festival de Montreux, le Festival de Lucerne ou Art Basel, la Foire d'art de Bâle.

Ces dernières années, des personnalités comme Susan Sarandon, Sir Anthony Hopkins, Willem Dafoe, Nanni Moretti, John Malkovich ou le légendaire directeur de photographie Vittorio Storaro y ont participé.

#### FAITS MARQUANTS

---

L'année dernière, la Suisse a reçu 10'387 demandes d'asile dont 1561 ont été accordées.

La plus grande partie des demandeurs d'asile en Suisse viennent d'Erythrée, de Serbie, d'Irak, du Sri Lanka et de Turquie.

En 2007, 8199 demandeurs d'asile ont quitté le pays.

#### LIENS

---

- Site officiel du film (<http://www.laforteresse.ch>)
- Société de production Climage (<http://www.climage.ch>)
- Festival de Locarno (<http://www.pardo.ch>)
- Office Fédéral des Migrations (<http://www.bfm.admin.ch/bfm/fr/home.html>)

---

**URL de cet article:**<http://www.swissinfo.ch/fre/swissinfo.html?siteSect=105&sid=9863494&ty=st>

## فيرناند ميلغار: "لقد بنينا جدارا لإبقاء البؤس بعيدا عنا"

في شريطه الوثائقي "القلعة المربحة حصنة"، يستكشف فيرناند ميلغار الواقع المعقد في أحد مراكز طلب اللجوء في سويسرا. هذا الفيلم الذي يعرض ضحايا في قاعات السينما السويسرية حصل على جائزة الفهد الذهبي في الدورة الحادية والستين لمهرجان لوكارنو (جنوب البلاد) في شهر أغسطس الماضي، ولقي نجاحا كبيرا في أوساط النقاد والجمهور.

فيرناند ميلغار رجل مثير تحمس ولا ينتقي كلماته للتعبير عن مشاعره. وقد وافق على الحديث عن شريطه وعن موضوع الهجرة إلى سويسرا وذكرياته كابن لأسرة إسبانية مهاجرة.



» 4 / 1 «  
فيرناند ميلغار الذي ترعرع في سويسرا هو ابن أسرة إسبانية لجأت إلى المنفى في عهد فرانكو (Rodrigo Carrizo Couto)

ويحظى فيرناند ميلغار في المشهد السينمائي السويسري بهالة خاصة، فهذا المخرج أثار جدلا كبيرا عام 2005 بشريطه "إكزيت (خروج)، الحق في المت" الذي تطرق بحس مثير لموضوع المساعدة على الإنتحار البالغ الحساسية. ونال هذا الفيلم الوثائقي الجائزة الكبرى للسينما السويسرية عام 2006.

واليوم، يعود فيرناند ميلغار إلى صدارة الأحداث السينمائية بـ "القلعة المربحة حصنة" (La Forteresse)، وهو شريط فاز بجائزة الفهد الذهبي (في فئة سينمائي الحاضر) خلال الدورة الأخيرة لمهرجان لوكارنو الدولي للفيلم. ويستكشف هذا العمل الجديد واقعا خائفا في أحد مراكز طالبي اللجوء في فالورب بكانتون فو. ولأول مرة، سيجتاح كاميرا بالتصوير داخل هذه الجدران لتقدم شهادات عن الحياة اليومية لهؤلاء الرجال والنساء الذين يتوافدون عليه من مختلف أنحاء العالم بحثا عن حياة أفضل.

### سويس انفو: كيف نشأ مشروع "القلعة المربحة حصنة"؟

فيرناند ميلغار: نشأت الفكرة يوم 24 سبتمبر 2006 عندما وافق الشعب السويسري بنسبة 68% على تشديد قوانين اللجوء والهجرة من خارج بلدان الاتحاد الأوروبي.

سويس انفو: للتصوير في مركز فالورب (على الحدود السويسرية الفرنسية)، هل كان من الصعب الحصول على التصاريح من قبل سلطات المكتب الفدرالي للهجرة؟

فيرناند ميلغار: يمكن الإجابة بنعم وبلا، لأن هذا البلد يعمل حقا كدولة ديمقراطية. فيمكن لأي مواطن الحصول على المعلومات. وقد تطلب الحصول على التصاريح ستة أشهر ولم يطلب المكتب الفدرالي للهجرة في المقابل حق مشاهدة المواد المصورة. وهو أمر مثير للدهشة.

سويس انفو: قبل التصوير، عملتم لمدة أشهر عديدة في فالورب، هل حظي حضوركم بالقبول؟

فيرناند ميلغار: لقد شاركت طالبي اللجوء حياتهم اليومية لمدة ستة أشهر لفهم الكيفية التي يعمل بها المركز. وعندما وصلنا بالكاميرات، كانوا يعرفوننا جيدا. وعندما تكتسب ثقة مواطن من التوغو أو نيجيريا، فإنك تحصل على ثقة مجموعته العرقية بأكملها أو كل من يحمل نفس جنسيته، وهي ظاهرة مثيرة للاهتمام.

سويس انفو: هل تعتبر حالات طلب اللجوء بدون أساس قانوني أمرا مألوفا؟

فيرناند ميلغار: ثمة حقيقة غير معروفة جيدا، والتي يمكن تسميتها بالسياحة الصحية. فبعض الأشخاص يأتون إلى سويسرا لمعالجة أنواع من الإدمان أو أمراض خطيرة. وفور دخولهم في نظام طلب اللجوء، يتلقون علاجا طبيا، وهذا هو سبب تقديم عدد كبير من طلبات اللجوء.

## سويس انفو: هل الدخول إلى سويسرا بهذه الدرجة من الصعوبة؟

فيرناند ميلغار: إنه مستحيل بكل ببساطة. لا توجد سوى طريقتين فقط لتخطي الشخص التراب السويسري إذا لم يكن من مواطني بلدان فضاء شنغن: الزواج من سويسري أو سويسرية، وطلب اللجوء.

لكن من بين مائة شخص يقدمون الطلب، يتلقى واحد فقط ردا إيجابيا. بينما يقدم الآخرون استئنافات إدارية ويستنفذون القنوات القانونية قبل الالتحاق بدائرة الهجرة السرية. وشريط "القلعة المربحة حصنة" لا يتحدث فقط عن فالورب، بل هو استعارة تنطبق على سويسرا وأوروبا. لقد بنينا جدارا لإبقاء البؤس بعيدا عنا.

## سويس انفو: هل هنالك الكثير من الطلبات "المربحة زيفة"، مثلما يدعي اليمين السويسري؟

فيرناند ميلغار: لن أستخدم هذا المصطلح على الرغم من وجود حالات يتقدم فيها أشخاص بطلب اللجوء وهم يعلمون تماما أنه ليس هنالك أي فرصة للنجاح، ولكن لمدة شهرين، يستفيد هؤلاء الناس من الإيواء والغذاء، وهي فترة تمنح لهم الوقت لإقامة اتصالات مع شبكات العمل الأسود، ويكونوا قد اكتسبوا بعد موطن قدم لهم في سويسرا.

وفي لوزان وجنيف، يعيش 40 من المهاجرين السريين من أمريكا اللاتينية في غرفة واحدة اعتمادا على ما يسمى بنظام "الأسماء الساخنة". فكل شخص ينام لفترة ثمان ساعات، ويقوم ليحل محله الشخص الموالي. ويعمل هؤلاء الناس عموما كخدم في المنازل مقابل 500 فرنك شهريا بالإضافة إلى الغذاء...

## سويس انفو: علاقتكم بمشاكل الهجرة شخصية جدا، هل يمكنكم أن تحكوا لنا كيف ومتى قدمت أسرتم إلى سويسرا؟

فيرناند ميلغار: أسرتي أندلسية. أبي قدم كعامل موسمي وعاش في أكواخ بينما كان يعمل مقابل مبلغ زهيد. وقد جلب أمي بصفة غير قانونية وكان عليّ أن أعيش مـخبأ. وإذا ما طرقت أحد الأبواب، كانا يخبئاني تحت السرير. وفي عام 1996، وبعد 27 عاما من العمل في سويسرا، قرر والدي العودة إلى إسبانيا.

## سويس انفو: ما هو الفرق في نظركم بين الحقبة الراهنة والحقبة التي عاش فيها والداكم هنا؟

فيرناند ميلغار: في وقت والدي، كان يوجد تصريح "A" الذي كان يعطي الحق في العمل لمدة تسعة أشهر، ولكن دون الحق في جلب الأسرة. وهي وضعية مثالية بالنسبة لسويسرا التي كانت تتوفر بتلك الطريقة على يد عاملة "يمكن التخلص منها بعد الاستخدام" فضلا عن أنها تظل تحت السيطرة. وكان يعيش حوالي 150000 عامل في تلك الظروف.

ومنذ توقيع سويسرا للاتفاقيات الثنائية مع الاتحاد الأوروبي، لم يعد ذلك التصريح موجودا. وهل تعلمون ما يحدث الآن؟ يوجد 150000 من العمال غير الشرعيين.

إنهم أولئك الذين كانوا سيستفيدون في السابق من تصريح "A". وقد يؤدي بك العمل اليوم بصفة غير قانونية إلى السجن تقريبا. بما في ذلك الحالات التي تخص القصر، وأعتقد أن هذا يمثل حالة فريدة من نوعها في العالم.

## سويس انفو: يظهر شريطكم أحيانا شخصيات لا تولد سوى تعاطفا قليلا أو منعما لدى المشاهد، هل كان هذا أمرا متعمدا؟

فيرناند ميلغار: أحاول الخروج من الخطاب المانوي الذي يعارض بين الأغنام السوداء والأغنام البيضاء. اعتقد أنه ينبغي علينا أن نكون قادرين على استكشاف المناطق الرمادية.

## سويس انفو: ماذا يمثل الفهد الذهبي الذي فزتم به هذا العام في مشواركم؟

فيرناند ميلغار: إن لوكارنو مهرجان من الدرجة الأولى وهذه الجائزة هي تكريس حقيقي لعملتي. وسيـعرض الشريط في بونوس آيرس وفلورانس وطهران. وأستنتج أن رسالة هذا الفيلم عالمية، ولئن كان يتناول موضوعا محليا جدا.

## سويس انفو: هل لديكم مشاريع أخرى؟

فيرناند ميلغار: أنا بصدد كتابة قصة خيالية عن الجالية الإكوادورية المقيمة بصفة غير شرعية في مدينة لوزان، وهي بمثابة عودة لذكريات طفولتي، وستكون بعنوان "بعيدا، وراء الجبال".

## سويس انفو: ما هي روابطكم اليوم مع إسبانيا؟

فيرناند ميلغار: لقد صورت شريط "القلعة المربحة حصنة" لكي لا أنسى من حيث قدمت، وهذا الفيلم بمثابة نوع من التكريم والتحية لأصولي. وسأعطيك بالمناسبة سبقا صحفيا: العرض الدولي الأول للفيلم سيكون في مهرجان خيخون في أستورياس في نهاية شهر نوفمبر (الجارى). وأنا سعيد جدا بعرض شريطي في إسبانيا!

## سويس انفو: ما هي الرسالة التي تودون إيصالها من خلال هذا الشريط الوثائقي؟

فيرناند ميلغار: يتحدث فيلم "القلعة المربحة حصنة" عن الأسرة، عن الأب الغائب، عن الإبن المفقود، لكن هذا الجانب لم

يُفهم حقا. أحاول أن أظهر أن الحياة تبدأ من جديد وبدون توقف حتى في خضم أسوأ المآسي. إنها استعارة، فالحياة تدعو دائما إلى الحياة في دورة تتجدد مرارا.

سويس انفو- رودريغو كريسو كوتو

فيرناند ميلغار

من مواليد طنجة بالمغرب عام 1961، في أسرة نقابيين إسبان هاجروا خلال حقبة فرانكو.

وصل إلى سويسرا عام 1964 وحصل مؤخرا على الجنسية السويسرية.

شارك في تأسيس شركة "كليماج" في لوزان، وهي الشركة التي أنتجت مثلا شريط "إيكزيت (الخروج)، الحق في الموت"، الذي حصل على الجائزة الكبرى للسينما السويسرية عام 2006.

كان العرض الأول لشريط "القلعة المنيحة" في مهرجان لوكارنو الدولي للأفلام في شهر أغسطس 2008، بحضور وزيرة العدل والشرطة السويسرية إيفلين فيدمر-شلومبف التي عبرت عن "تأثرها" بهذا الفيلم الوثائقي.

مهرجان لوكارنو

يعتبر مهرجان لوكارنو الدولي للفيلم (الذي احتفل هذا العام بالذكرى الحادية والستين) أحد أعرق التظاهرات السينمائية في أوروبا، فهو يعد من أهم النشاطات الثقافية في سويسرا إلى جانب مهرجان مونترو لموسيقى الجاز ومهرجان لوتسرن للموسيقى ومعرض الفن في بازل.

شاركت في دورات الأعوام القليلة الماضية لمهرجان لوكارنو نجوم عالمية مثل سوزان ساروندون والسير أنتوني هوبكنس وناني موريتي وجون مالكوفيتش ومدير التصوير الفوتوغرافي الشهير فيتوريو ستورارو.

معلومات أساسية

تلقت سويسرا خلال العام الماضي 10387 طلب لجوء تمت الموافقة على 1561 منهم. قدم معظم طالبي اللجوء إلى سويسرا من أريتريا وصربيا والعراق وسريلانكا وتركيا. في عام 2007، غادر سويسرا 8199 طالب لجوء.

مواقع ذات علاقة

- الموقع الرسمي لشريط "القلعة المنيحة" (http://www.laforteresse.ch)
- شركة "كليماج" للإنتاج (http://www.climage.ch) (Climage)
- مهرجان لوكارنو الدولي للأفلام (http://www.pardo.ch)
- المكتب الفدرالي للهجرة (http://www.bfm.admin.ch/bfm/fr/home.html)

الموضوع: http://www.swissinfo.ch/ara/swissinfo.html?

وصلة إلى

siteSect=105&sid=9909745&ty=st

**escucharte/24hrs**  
Red de atención psicoanalítica Director: Alberto Siedegne  
¿Te sientes mal? Si quieres ayuda la obtendrás.  
Click aquí para información de contacto y video sobre Escucharte.



**CHAMUCCO**  
y los hijos de online

Sábado, 25 de Octubre de 2008

Anuncios Google

**500 Hoteles en Suiza**  
Reservar un hotel en Suiza. ¡Con ofertas especiales!  
[www.booking.com/Hoteles-Suiza](http://www.booking.com/Hoteles-Suiza)

**Vuelos Ginebra desde 45 €**  
Aprovecha nuestra oferta hasta el 31/10/08.  
¡Plazas limitadas!  
[www.eDreams.es](http://www.eDreams.es)

**Suiza**  
¿Va a visitar Suiza? Comparar precios y críticas.  
[www.TripAdvisor.es](http://www.TripAdvisor.es)

**Vuelos Suiza**  
Encuentra los vuelos más baratos en más de cien webs de viajes  
[www.VuelosBaratos.es](http://www.VuelosBaratos.es)

**Constitución sociedades**  
en todo el mundo Centro de negocios  
[www.devittori.com](http://www.devittori.com)

## Obtiene documental "La fortaleza" de cineasta español éxito en Suiza.

Ginebra, 12 Oct (Notimex).- Si bien en Ginebra no existe un evento específico para conmemorar este 12 de octubre, llama la atención el éxito que ha tenido en las salas de cine de esta ciudad el documental "La fortaleza", del español Fernand Melgar, sobre la solicitud de asilo. Ganadora del Festival Internacional de Cine de Locarno y acogida con gran éxito por la crítica y el público helvético, "La fortaleza" (La forteresse) explora la compleja realidad de Vallorbe un centro para demandantes de asilo ubicado en la frontera de Suiza con Francia.

Fernand Melgar (1961) en su documental toca fibras sensibles sobre la inmigración en la Confederación Helvética y sus recuerdos de niñez como hijo de exiliados españoles en un mundo frío y hermético como el suizo. "La fortaleza" fue galardonada con el Leopardo de Oro en la categoría de Cineastas del Presente del Festival Internacional de Cine de Locarno, uno de los eventos culturales más destacados en Suiza junto con el Festival de Jazz de Montreux, el Festival de Lucerna y Art Basel. Fernand Melgar va cosecha éxitos en su carrera como cineasta en la que destaca el Gran Premio de Cine Suizo 2006 con "Exit, el derecho a morir", documental sobre el controvertido tema de la asistencia al suicidio. "La fortaleza" se adentra en el mundo claustrofóbico de un centro para solicitantes de asilo. Es la primera vez que una cámara es autorizada a penetrar entre esos muros, para dar testimonio de la realidad cotidiana de hombres y mujeres llegados de todas partes del mundo en busca de una vida mejor.

Melgar, en una entrevista con la cadena Swissinfo, dijo que la idea de hacer "La fortaleza" le nació el 24 de septiembre de 2006, cuando el pueblo suizo aprobó con un 68 por ciento de votos el endurecimiento de las leyes que regulan el asilo y la llegada de inmigración extracomunitaria. Con respecto a la dificultad para conseguir permisos de la Oficina de Migraciones (ODM), de filmar en el Centro de Vallorbe, Melgar confesó a la cadena suiza que "en este país funciona una verdadera democracia".

Declaró que cualquier ciudadano tiene el derecho de acceder a la información. "Pero la gestión de los permisos me tomó seis meses, aunque la ODM no pidió en contrapartida el derecho a mirar el material filmado, lo que es asombroso".

Sigue Obtiene. dos. asombroso Melgar convivió seis meses con los inmigrantes que solicitaban asilo para entender el funcionamiento del centro de migraciones. "Es interesante comprobar que si ganas la confianza de un togolés o un nigeriano, te has ganado a todos los de su etnia o nacionalidad", confesó.

El cineasta de origen español con nacionalidad suiza, hizo referencia a "algo que podríamos llamar "turismo sanitario", y que es poco conocido. Hay gente que viene a Suiza para hacerse tratar de adicciones o por enfermedades graves".

Desde que entra en el sistema de demanda de asilo, recibe tratamiento médico, explicó.

El documental refleja la dificultad para ingresar al territorio helvético. "De 100 personas que lo piden, sólo una lo recibe. Las otras pasan a iniciar recursos administrativos y agotan las vías legales antes de pasar a la clandestinidad. "La forteresse" no es sólo Vallorbe, sino una metáfora de Suiza y Europa. Construimos una muralla para aislarnos de la miseria", comentó Melgar.

El documental también retrata la situación de la gente que hace su demanda de asilo a sabiendas de que no tiene ninguna posibilidad. Pero durante dos meses están bajo techo y alimentados. Eso les da el tiempo de entrar en contacto con las redes del mercado de trabajo "ilegal" y ya tienen un pie dentro de Suiza, subrayó Melgar.

En Lausanne o Ginebra, hay latinoamericanos indocumentados que viven de a 40 en un piso, en lo que se denomina "camas calientes". Uno duerme ocho horas, se levanta y cede la cama al siguiente. Trabajan en el servicio doméstico por unos 500 o mil francos (entre 500 y mil dólares) y la comida.

Melgar confesó a la cadena de noticias suiza, que su padre llegó "como trabajador temporero a vivir en barracas insalubres por un sueldo de miseria. Trajo a mi madre clandestina y yo debía vivir oculto. Si alguien llamaba a la puerta, me



Tipo de Cambio del Dólar

**\$13.396**

(En pesos mexicanos al minuto)



Noticias en Portada

Proponen Obispos Abrir Ministerio de "Lectoras" a las Mujeres

Podría aprobarse reforma energética el próximo martes: Duarte

Positiva, la reforma energética: Acosta Naranjo

Listo plan de Resistencia Civil del FAP contra reforma energética

Votarán mayoría de diputados del PRD a favor de la reforma energética.

más

## Edición Impresa



Ediciones Anteriores

Noticiero SDP con El Bote

Da Click en la imagen para verlo.



escondía bajo la cama. En 1996, tras 27 años trabajando en Suiza, mis padres decidieron volver a España”.

Con respecto a las diferencias para trabajar en Suiza en tiempos de sus padres y ahora, Melgar comentó a Swissinfo que “antes existía el “Permiso A”, que permitía trabajar hasta nueve meses sin el derecho de traer a la familia. Para Suiza era ideal porque permitía tener una mano de obra descartable y controlada. Trabajaban aquí unos 150 mil temporeros”.

Sin embargo, continua la entrevista, desde que Suiza firma los acuerdos bilaterales con la Unión Europea, ese permiso desaparece. Y “¿qué ocurre? Que ahora tenemos 150 mil trabajadores clandestinos ó Los mismos que antes tenían un “Permiso A” Pero ahora te pueden meter en prisión por trabajo ilegal. Incluso si eres menor de edad, lo que, creo, es un caso único en el mundo”, puntualizó. “Esta película es un recordatorio de mis orígenes. He hecho “La fortaleza” para no olvidar de dónde vengo. Yo intento mostrar cómo la vida recomienza, aún en medio de los peores dramas. Es una metáfora, pues siempre la vida llama a la vida, y el ciclo se reinicia”, concluyó Melgar.

El año pasado Suiza recibió 10 mil 387 solicitudes de asilo. De ellas, mil 561 obtuvieron una respuesta positiva. La mayor parte de las personas que solicitan asilo en Suiza provienen de Eritrea, Serbia, Irak, Sri Lanka y Turquía.

El tema de “La fortaleza” es universal a pesar de tratar sobre un asunto local. Quizá invite a la reflexión de los tiempos en que Colón cruzó los mares en barcas, en las que no tiraron por la borda a sus pasajeros como se advierte con los traficantes de hombres en Somalia y los sucesos del Golfo de Aden.

Un tiempo en el que Colón pisó tierra americana “con los derechos del rey de España” y que por lo tanto no tuvo que ir a pedir visa ni solicitar asilo, un explorador que por azares del destino hizo un mundo un poco más pequeño y sin querer, más complejo.

[Indiana Jones and the Kingdom of the...](#)  
Harrison Ford, Cat...  
Best Price \$21.20  
or Buy New \$23.95  
Buy from   
[Privacy Information](#)

Buscar o agregar esta nota a:



Actualizado: 12/10 '08

## Enviar un comentario nuevo

**Su nombre: \***

**Correo-e: \***

El contenido de este campo se mantiene como privado y no se muestra públicamente.

**Página principal:**

**Asunto:**

**Comentario: \***

Vista previa del comentario

Enviar comentario



[www.schatzalp.ch](http://www.schatzalp.ch)

Comentarios: anuncios Google

Una Razón Más Para Apoyar al Peje en el 2008

Periódico Digital Sendero S.A. de C.V. ©

# La Forteresse

*Un film de Fernand Melgar. Suisse/2008. Durée: 1h40. Age légal: 10 ans. Age suggéré: 14 ans.*

Au dernier Festival de Locarno, le réalisateur suisse a obtenu le Léopard d'Or Cinéastes du présent, pour ce film qui côtoie avec pudeur les requérants d'asile en séjour au centre d'accueil de Vallorbe.

Il dit que, de toute façon, ils sont nés pour souffrir, eux, les Africains. En Suisse, ils auront peut-être un peu plus de chance. Avec eux vivent des Russes, des Irakiens, des Colombiens, des Kurdes... Ils sont là depuis trois jours, deux semaines, plus. Parfois trop nombreux, ils sont transférés vers les autres centres, en Suisse alémanique ou au Tessin. Ils y auront autant de peine à se faire comprendre; beaucoup d'entre eux ne parlent que leur langue maternelle. Que viennent-ils chercher dans ce pays dont ils ignorent tout? Ils l'expliquent, certains sont convaincants, ils resteront. D'autres, beaucoup plus nombreux, devront repartir.

Fernand Melgar a passé plusieurs mois de l'hiver dernier à Vallorbe, dans le Centre régional d'enregistrement et de procédure qui reçoit les réfugiés autorisés à entrer en Suisse. Ceux-ci séjournent pendant deux mois au maximum, du jour où ils ont déposé une demande d'asile jusqu'à celui où leur parvient soit un permis N, soit un avis de non-entrée en matière.

«Dans la révision de la loi sur l'asile, comme dans la nouvelle loi sur les étrangers, le migrant est d'abord vu comme une menace, un fauteur de troubles, un profiteur dont il faut se méfier», rappelle le réalisateur. «Je voudrais comprendre ce qui attise la peur de l'autre dans ce pays, ce qui nous pousse à verrouiller notre porte».

La Forteresse n'est pas un film militant, mais le constat d'une réalité méconnue: qui sait comment on vit dans ce centre? Fernand Melgar a observé, écouté, choisi ses «acteurs». A partir de là, il s'immerge dans le quotidien et en capte les articulations sans ajouter de commentaires. Sa caméra est exhaustive et objective; elle va partout, montre tout, sans se faire remarquer, sans gêner. Les images sont belles, pourtant jamais elles ne détournent le public du sujet qui se révèle dans sa grande complexité.

Il y a des récits atroces, d'autres contradictoires. On sent de quel poids ils pèsent sur les épaules des auditeurs chargés de les recueillir; on perçoit les doutes, la compassion, l'impuissance de l'empathie. Et puis, malgré l'envie de rester des gens d'ailleurs, malgré la bonne volonté des gens d'ici, il y a ce décalage culturel immense... Un océan... Une séquence en fait la démonstration poignante lorsqu'un groupe d'Africains organisent une «prière pour la Suisse».

La Forteresse se voit comme une fiction, avec ses tensions, son intrigue, sa dramaturgie. Sauf que ces histoires sont vraies et qu'elles recommencent chaque jour. Sensible, pudique, attentif à tous, ce film donne la mesure de l'imbroglio dans lequel se débattent les uns et les autres: rester ou partir? Accepter ou renvoyer? ❏

*Geneviève Praplan/Cinéfeuilles*

24. Oktober 2008 **Der Bunker, der zum besseren Leben führt**  
19:00 MESZ

Der Schweizer Dokumentarist Fernand Melgar verfolgt in "La Forteresse" die Selektionsprozesse in einem Flüchtlingszentrum - und gibt der Angst ein Gesicht

27. 10., Künstlerhaus,  
21.00; Wh.: 28. 10.,  
Gartenbau, 23.00



Poesie in nüchternem  
Umfeld: Fernand  
Melgars  
Dokumentarfilm "La  
Forteresse" beschreibt  
ein Asylzentrum.

Wie eine Trutzburg steht das Gebäude am Fuß des Waadtländer Jura da. Es ist Winter, es ist kalt, und durch das Tal weht ein giftiger Wind. Eines Nachts fährt ein Armenier in einem Lastwagen vor, erhält am Eingang ein paar Toilettartikel und trifft im Schlafräum auf einen Kommilitonen, der wie er Russisch spricht. Später kommt eine Gruppe angeheiterter Afrikaner aus dem Dorf und wird von der Nachtwache gestellt: Der Konsum von Alkohol ist strengstens verboten. Willkommen im Empfangszentrum für Asylsuchende im schweizerischen Vallorbe!

Während 60 Tagen hat der Schweizer Dokumentarfilmer Fernand Melgar den Alltag im Auffang- und Selektionszentrum mit der Kamera eingefangen. Der Zeitraum entspricht der Frist, innerhalb derer nach verschärftem Schweizer Recht entschieden werden muss, ob jemand als Flüchtling anerkannt oder abgelehnt wird. Im einen Fall folgt die Überführung in ein weiteres Zentrum, im andern die Ausweisung. In ebenso berührender wie metaphorischer Form gibt Melgar diesem Ort der Unsicherheit, des Wartens und der Angst ein filmisches Gesicht: La Forteresse heißt "Die Festung" und erinnert an das Bild vom "vollen Boot", mit dem die Schweizer Regierung im Zweiten Weltkrieg ihre unmenschliche Flüchtlingspolitik rechtfertigte.

Anders als viele filmische Zeugnisse zuvor, die ihren Blick in guter, aber vielleicht auch naiver Absicht auf die Asylsuchenden allein richteten, interessiert sich der Dokumentarfilmregisseur neben den Flüchtlingen auch für ihre Betreuerinnen und Betreuer. So lernen wir nicht nur Menschen unterschiedlicher Herkunft, religiöser Zugehörigkeit und Hautfarbe kennen, die angetrieben von Hoffnungslosigkeit und Elend in ihrer Heimat auf ein besseres Leben in der Schweiz hoffen; wir erleben auch die Sozialarbeiter, Juristen und Geistliche, die mit ihnen fernab der Zivilisation in einem Hochsicherheitsbunker das Schicksal teilen; menschlich engagiert, kräftemäßig bis an ihre Grenzen gefordert - und sich ihrer Verantwortung bewusst.

Dies wird vor allem in den Szenen deutlich, in denen die Insassen ihre Fluchtgeschichte zu Protokoll geben. Wie die Beamten, die ihnen aufmerksam zuhören, Unstimmigkeiten mit früheren Versionen ansprechen und Zweifel äußern, erleben wir als Zuschauer ein Wechselbad der Gefühle: Dürfen wir der vorgetragenen Geschichte Glauben schenken? Wurde sie wirklich erlebt, oder ist die Erzählung aus stereotypen Versatzstücken zusammengesetzt, dank deren man sich eine größere Chance auf Aufnahme erhofft?

Die große Stärke von Melgars Films besteht nicht nur darin, dass er die Fälle offen und damit einem mündigen Publikum zur eigenen Einschätzung überlässt; das Konzept, den "Huis Clos" aus unterschiedlichen Perspektiven zu beleuchten, wird auch der Komplexität der Situation gerecht. Dank einer exzellenten Kameraarbeit (Camille Cottagnoud), die selbst in der nüchternen Realität noch Momente der Poesie entdeckt - etwa wenn im Neuschnee auf dem Fußballfeld auf einmal ein kindlicher Schneemann lacht -, haftet La Forteresse mehr eine sanft hoffnungsvolle denn eine depressive Stimmung an. Selten hat man einen

so fairen, humanen und schönen Dokumentarfilm gesehen. (Nicole Hess,  
SPEZIAL - DER STANDARD/Printausgabe, 25./26.10.2008)

Diesen Artikel auf <http://derStandard.at> lesen.

---

© 2008 derStandard.at - Alle Rechte vorbehalten.

Nutzung ausschließlich für den privaten Eigenbedarf. Eine Weiterverwendung und Reproduktion über den persönlichen Gebrauch hinaus ist nicht gestattet.

[Faksimile]

© **Journal de Morges**; 31.10.2008; page 19jm5

Place\_publique

*MESSAGE DOMINICAL*

## **Des forteresses**

**Anne-Sylvie Martin-Durussel**

Je suis allée voir le film de Fernand Melgar qui s'intitule *La Forteresse* et qui évoque le quotidien des requérants d'asile au centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe (CEP).

Pour choisir le titre de son film, le cinéaste dit avoir emprunté la métaphore du pasteur Pierre-Olivier Heller: «Cette maison est semblable à une forteresse. Il est très difficile d'y pénétrer. Par contre, depuis l'intérieur tout est fait pour en faciliter la sortie. » (24 heures, 11 décembre 2007)

J'ai été moi-même surprise de voir dans ces mots un parallèle avec les EMS où je travaille comme aumônier: pour une personne âgée, il est aussi difficile d'y entrer, parce que la décision est lourde à prendre et parce qu'il est devenu compliqué de trouver une place... Mais par contre... on n'en ressort pas! C'est aussi un genre de «forteresse», avec des particularités similaires: le voisin de chambre que l'on ne choisit pas, des gens réunis en un même lieu mais provenant d'horizons divers et aussi un grand besoin de spiritualité. «A Vallorbe, même celui qui n'a pas la foi s'y rattache. Cela m'a frappé dès le premier jour. Les gens sont à un moment de leur vie où leur destin leur échappe. Jamais la nécessité de la spiritualité ne m'était apparue aussi clairement que dans ce centre. » (Fernand Melgar, *Le courrier*, 20 octobre 08).

Comme cela est aussi vrai dans le ministère que j'exerce... Les gens que j'accompagne vivent souvent leur entrée en EMS comme un carrefour de leur existence et la perte de leur autonomie. La foi devient ou redevient alors un repère, une ressource.

Quels que soient nos exils et quelles que soient nos souffrances, il demeure cette possibilité d'être accueilli en Dieu et d'y trouver réconfort. Alors, la forteresse change de visage et l'on peut oser ensemble la prière du Psalmiste: «Tu es la Forteresse où je trouve refuge. Tu es mon Dieu, j'ai confiance en Toi. » (Ps 91. 2)

Anne-Sylvie Martin-Durussel

Diacre Présence et Solidarité, La Venoge

## Entre les murs d'une forteresse

**Deux films sortis récemment méritent une attention toute particulière: LA FORTERESSE (CF n. 575), de Fernand Melgar, et ENTRE LES MURS (CF nn. 570/1 et 575), de Laurent Cantet. Que ce soit en salle ou chez soi, sous forme de DVD, ils sont à voir, non parce qu'ils ont l'un et l'autre obtenus des récompenses, mais principalement parce qu'ils pénètrent dans des mondes que l'on ne fait au mieux que visiter, à moins que l'on y travaille.**

Laurent Cantet permet au spectateur d'entrer dans la salle de classe de l'enseignant François Bégaudeau et de s'y asseoir presque comme l'un des ses élèves, alors que Fernand Melgar ouvre la porte d'un centre de requérants - et voici le spectateur prêt à décliner son identité et à lâcher quelques bribes de son histoire avec l'aide d'un traducteur.

Mais pourquoi traiter simultanément de ces deux longs métrages qui a priori n'ont rien en commun, hormis leur titre proche? En raison de leurs regards et de leurs méthodes. Le documentariste lausannois évoque en effet dans LA FORTERESSE la vie qui palpite entre les murs d'un centre d'accueil d'immigrés, alors que le réalisateur français traite le quotidien, c'est-à-dire précisément ce qui se passe ENTRE LES MURS de l'école qui «n'est pas coupée (du monde) et qu'on ne peut envisager comme certains le voudraient,

d'en faire une forteresse (nous soulignons) à l'abri des problèmes environnants». Or, dans ces deux lieux, le «bruit et la fureur du monde» ne sont perçus qu'à travers les regards et les posturés, les paroles et les silences des protagonistes, le «monde extérieur» n'apparaissant quasiment jamais. Melgar et Cantet abordent leurs sujets sous un angle où le documentaire le dispute à la fiction. 150 heures de rushes pour Melgar, et des jeux de rôle des semaines durant chez Cantet. Autrement dit, l'un et l'autre ont travaillé au plus près de la réalité, au point que le montage du premier prend les allures d'une fiction et que le découpage du second

permet de faire croire au documentaire. Mais le vrai ne se réduit pas à nommer l'un film documentaire et l'autre film de fiction; il transparait dans les situations montrées, les questions soulevées et les enjeux révélés.

### Immersion bénéfiques

Fernand Melgar s'est plongé soixante jours durant dans l'un des cinq centres d'enregistrement et de procédure (CEP) suisses, à Vallorbe, là où vivent ou survivent, se croisent ou se rencontrent, se lient ou se confrontent 247 requérants d'asile (192 hommes et 55 femmes) en provenance d'une quarantaine de pays. C'est là, dans un vieil hôtel du XIX<sup>e</sup> siècle, que durant quelques jours ou semaines chaque requérant acquiert une identité, un corps, une voix, comme il en va de même pour les responsables, les employés et les bénévoles du centre. De quel



*LA FORTERESSE de Fernand Melgar.*

côté qu'il soit, l'autre suscite sympathie ou méfiance, c'est selon; peu importe, il est quelqu'un, et cela quel que soit son âge et sa provenance, son métier, sa langue et ses convictions. Du coup, on joue avec l'enfant, assiste à une audition, rencontre l'aumô-

nier, surprend le téléphone d'un père à son fils resté «là-bas», enregistre une arrivée, vérifie que tout est bien fermé... Bref, au centre, «on est à la fois hors de la réalité et ancré dans le réel. Toute cette humanité à la dérive qui vient s'échouer là», confie le réalisateur de ce film plus à recevoir qu'à simplement voir.

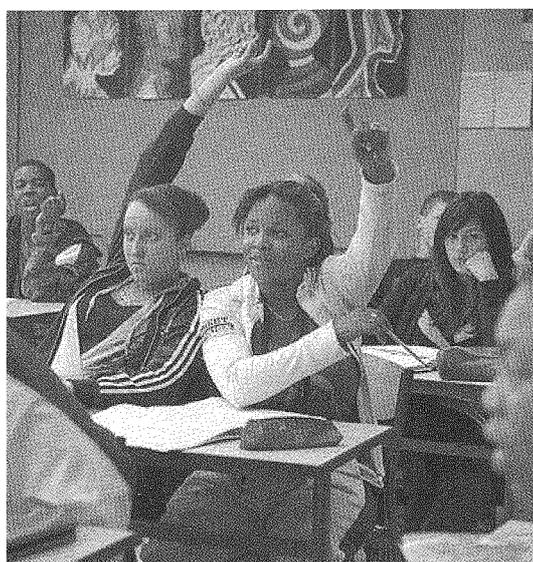
Entre d'autres murs, Laurent Cantet permet de retourner à l'école, dans ce lieu constant sujet de conversations quand bien même celle d'hier ne ressemble guère à celle d'aujourd'hui. A partir du journal d'un véritable enseignant, François Bégaudeau, et avec son aide (il va jusqu'à interpréter son propre rôle), le réalisateur ouvre grandes les portes d'une classe du Collège Françoise-Dolto du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. «Au départ, précise Cantet, c'était de l'improvisation pure. Puis j'ai introduit des demandes assez précises, des phrases que je voulais entendre. Les élèves ont alors appris à se jeter à l'eau tout en respectant mes instructions. Et ils sont devenus aussi convaincants en les reprenant qu'en étant spontanés. Cette méthode, on l'a alors poursuivie jusque sur le tournage. On balisait chaque scène d'un certain nombre de phrases que je voulais entendre, ou de directions nécessaires à la fiction, puis chacun avait pour consigne de faire vivre la scène.» Ainsi le spectateur se retrouve-t-il au cœur d'un docu-fiction qui tout à la fois le fait sourire ou l'inquiète, l'interroge ou l'indigne, suscite son admiration ou son effroi, etc., sans jamais l'ennuyer.

### **Scènes marquantes**

A Vallorbe, un soir, quelques Africains invitent le directeur du centre à les rejoindre pour un temps de prière. Un rendez-vous tout juste annulé, le voilà plongé dans un moment où il perd ses repères, car l'expression charismatique qui y règne l'emmène ailleurs. Cet homme, qui par ses responsabilités incarne l'ordre et jalonne la route de l'administration, bascule à son tour. Durant quelques instants, il éprouve sensiblement ce que connaissent constamment ceux qui font étape dans son centre; sans qu'il s'y attende, il épouse quelques minutes la condition de ces hommes et femmes dont l'his-

toire et la culture n'aident guère à déchiffrer ni à comprendre ce que l'on attend d'eux à leur arrivée. Ou encore, tout à la fin du documentaire, ces images de requérants partant à la gare locale en poussant l'un d'eux en chaise roulante, jusqu'au moment où un vigile vient récupérer in extremis ladite chaise. Sans problème, chacun comprenant l'autre. Et là l'image devient pour ainsi dire parabole.

De façon analogue, lorsque l'enseignant accepte que l'élève Suleyman s'empare d'une



*ENTRE LES MURS de Laurent Cantet*

consigne «Faites votre autoportrait», il n'imagina pas où cela va l'emmener. Alors comment réagira-t-il lorsqu'il recevra une série de photos prise à l'aide d'un téléphone mobile? Avant même que l'enseignant ne saisisse la balle au bond et ne tire profit du devoir fait de façon inattendue, chaque spectateur se sera fait son idée sur la réponse à donner. Et il en va ainsi tout au long de cette aventure scolaire où selon les moments ce dernier se sera identifié à François Bégaudeau ou à l'un de ses élèves. Autant dire que bien avant les questions de pédagogie, ce sont le multiculturalisme, l'interreligieux, les richesses linguistiques (c'est-à-dire les diverses langues maternelles des élèves) et la violence sous-jacente qui différencient l'école d'aujourd'hui de celle de hier. Ce sont tous ces facteurs qui constituent tout à la fois une richesse étonnante et un défi majeur à relever pour

que précisément la différence de l'autre soit lue positivement, tout en préservant les conditions nécessaires à un vivre/étudier/apprendre ensemble.

### Engagés mais non militants

Pour permettre de véritables échanges, Fernand Melgar ne donne pas plus de leçon sur la façon de réguler l'immigration que Laurent Cantet ne défend une thèse à propos des réformes à apporter à l'enseignement en France voisine. Lun et l'autre, chacun à leur manière, investissent des lieux cruciaux sur lesquels sont portés bien des jugements sans grande prise en compte de leur complexité respective.

Le documentariste suisse - à qui l'on devait déjà le sensible et pertinent EXIT. LE DROIT DE MOURIR - s'est tenu tant à l'écart des «ya qu'à» que des dénonciations qui ne coûtent guère. Fils d'immigré espagnol qui connut l'initiative Schwarzenbach «contre l'emprise des étrangers», Melgar livre un documentaire qui doit être vu, revu, discuté, pour que s'estompe et cesse le bla-bla généreux ou étroit, au profit d'un véritable débat sur la question redoutable de l'immigration. Pénétrer grâce à lui dans LA FORTERESSE, c'est découvrir «toutes ces vies qui te hantent et qui disparaissent un jour au petit matin».

C'est dans ce non-lieu, qui a quelque chose de kafkaïen avec sa grisaille et ses auditions répétitives, que s'opèrent tant la mise en question du sens du mot «accueil» que celle du récit déroulé par un immigré dont les expressions du visage ou les gestes en disent parfois plus que les mots et, simultanément. Le procès de la vérité se joue à huit clos dans la Forteresse - le Château - et concerne au fond tant celui qui vient d'ailleurs que celui d'ici qui le reçoit ou le découvre à l'écran. Car de qui parlera le jugement final?

Quant à la salle de classe, espérons qu'elle suscitera, elle aussi, de vifs débats non pour préciser les positions de Cantet, mais pour mieux encore réfléchir sur le sens de l'école, sur la transmission d'un savoir, d'un savoir-être, d'un savoir-vivre... Les murs sont tombés, alors, désormais, impossible de prétendre ne pas savoir ce qui se passe en classe. Impossible de ne pas s'interroger sur comment enseigner aujourd'hui ou transmettre du savoir, et lequel? Les questions se bousculent au gré des heures de cours, des problèmes de discipline et d'irrespect qui se posent. Et de s'interroger sur l'école avec les grandes gueules, les timides et les «absolument rien à foutre là»; de s'interroger avec eux parce que les sujets abordés sont précisément ceux auxquels est confrontée

notre société.

Notons pour terminer qu'au moment où l'on assiste à une «pipolisation» du monde, ces deux réalisations de grande qualité font appel à des hommes, des femmes et des enfants, des jeunes dont on ne retiendra pas les noms. Ce qu'ils laissent, c'est bien davantage, c'est le cadeau de leur humanité. Ces deux films, par les questions fortes et dérangementes qu'ils soulèvent et les débats qu'ils génèrent, engagent chacun à pénétrer dans sa propre forteresse, et incitent à accepter de regarder ce qui se passe vraiment entre ses murs pour sortir des prisons où le condamnent fausses assurances et jugements à l'emporte-pièce.

Serge Molla

- LA FORTERESSE, de Fernand Melgar. Suisse, 2008, 1 h 40. Léopard d'Or au Festival de Locarno 2008 dans la compétition «Cinéastes du présent».

- ENTRE LES MURS, de Laurent Cantet. France, 2008, 2 h 08. Palme d'Or au Festival de Cannes 2008. D'après le livre de François Bégaudeau, *Entre les murs*, Paris, Gallimard, 2006.

# Gijón apuesta por la animación y por el documental como vehículos de denuncia

R. CARRIZO COUTO 21/11/2008

El dolor -ien dibujos animados!- de los recuerdos de un soldado israelí que entró en los campos de refugiados de Sabra y Chatila en Líbano y que refleja Ari Folman en *Waltz with Bazir*. La búsqueda de un adolescente - rey de Internet- de la verdadera historia de sus padres, en *Adoration*, de Atom Egoyan... El festival de Gijón, que arrancó ayer con la proyección de *Asfixia*, de Clark Gregg -adaptación al cine de la novela de Chuck Palahniuk, y que se estrena hoy en las salas comerciales-, apuesta otro año más por filmes arriesgados, como los antes citados.

Y entre esas apuestas, uno de los escándalos del pasado certamen de Locarno (Suiza), el documental *La fortaleza*, que causó una oleada de emoción y conmovió hasta a la mismísima ministra de Justicia suiza, antes de alzarse con el Leopardo de Oro.

*La fortaleza* muestra el día a día del centro de acogida de demandantes de asilo de Vallorbe, en la frontera suizofrancesa. Es la primera vez que las autoridades permiten la entrada de cámaras para filmar la vida de los refugiados provenientes de África, Irak, Turquía o los Balcanes.

Su director, el suizo de origen español Fernand Melgar, vivió esa realidad en carne propia. Sus padres, temporeros andaluces, fueron parte de la oleada migratoria española a Suiza en los años 60. Pero, a diferencia de Carlos Iglesias y su *Un franco, catorce pesetas*, la visión de Melgar sobre Suiza dista de ser angélica. "Mi padre vivía en un barracón y trabajaba por un sueldo de miseria", explica sin amargura aparente. El realizador recuerda que siendo niño se escondía bajo la cama si alguien golpeaba a la puerta, por miedo a la deportación: él y su madre estaban en Suiza de forma clandestina.

Melgar vivió seis meses en el centro de acogida. "Hice un trabajo de campo con un etnólogo para comprenderles. Cuando llegamos con las cámaras, ya habíamos ganado su confianza".

¿Tan difícil es entrar en Suiza? "Es imposible", afirma. "Piense que sólo hay dos formas de poner el pie en ese país de forma legal si no se es ciudadano de un Estado del Espacio Schengen", explica, "una es casarse con un suizo, y la otra es demandar asilo. Y de cien personas que lo piden, sólo una lo recibe. Las otras pasan a iniciar recursos administrativos y agotan las vías legales antes de pasar a la clandestinidad".

Para Melgar, "*La fortaleza* es una metáfora de Suiza y de Europa, construimos una muralla para mantener a distancia a la miseria del mundo. No sé si es la política más inteligente".

Publié par 24 heures (<http://www.24heures.ch>)

**CINÉMA** | Nouvelle récompense pour le film de Fernand Melgar «La forteresse» qui a remporté le Grand Prix des 11es Rencontres du documentaire de Montréal. Le long métrage du Lausannois était en lice parmi 22 productions internationales.



© I

ATS | 25.11.2008 | 16:37

Le jury salue la sensibilité et «l'intelligence profondément humaine» de ce film, et sa réalisation discrète et maîtrisée. Une mention a été attribuée à la monteuse Karine Sudan, annonce ce mardi Swiss Films à Zurich.

Présenté en primeur cet été au Festival de Locarno, «La forteresse» a glané le Léopard d'or dans la catégorie Cinéastes du présent. L'ouvrage a ensuite obtenu le Grand Prix du festival de Téhéran et récemment le prix du public au Festival des peuples, à Florence.

Culture Cinéma la forteresse Melgar prix

Source URL (Extrait le 26.11.2008 - 11:42): <http://www.24heures.ch/actu/culture/forteresse-glane-prix-internationaux-2008-11-25>

## Entretien : Fernand Melgar

décembre 2008, par [Firouz Elisabeth PILLET](#)

**Dans son dernier film *La Forteresse*, tourné pendant deux mois au centre de requérants d'asile de Vallorbe, le cinéaste vaudois d'origine espagnole Fernand Melgar donne à voir les coulisses d'un univers souvent imaginé à tort, insoupçonné, où des destins se croisent, échangeant quelques bribes d'humanité.**

Léopard d'Or à Locarno, primé au Festival international du documentaire de Téhéran, le documentaire de Fernand Melgar poursuit sa carrière internationale, parcourant les festivals de Buenos Aires, Florence, et de Gijon. Même si le traitement est local, la portée du message du film s'avère universelle.



« La Forteresse »

### Comment est né ce film ?

En septembre 2006, le 24 septembre précisément, quand le peuple suisse a approuvé à 68% le durcissement des lois sur l'asile et sur l'immigration extracommunautaire. Je venais, quelques mois auparavant, de me naturaliser suisse. Cela m'a vraiment profondément fait mal. Je me demandais dans quel pays je vivais. En tant que fils d'étrangers saisonniers, cela me replongeait dans mon enfance. Cela m'a rappelait ce qu'avaient vécu mes parents dans les années 70 avec la loi Schwarzenbach qui n'avait pas passé. Je me suis demandé quel allait être l'endroit qui allait cristalliser cette volonté du peuple. C'était un point de départ : une nouvelle loi va être appliquée, elle va être durcie, selon la volonté du peuple, et je voulais pouvoir l'observer quelque part. Le lieu idéal pour le faire était un centre d'asile. Il y a en cinq en Suisse : Vallorbe, Chiasso, Bâle, Kreuzlingen, Altstätten. Un centre de requérants d'asile est un endroit d'observation idéal. La procédure implique que ces centres d'asile sont seulement des lieux de transit. Ces requérants sont confiés pendant

# Film du mois No. 207 : "La Forteresse"

octobre 2008, par [Firouz Elisabeth PILLET](#)

## La Forteresse

de Fernad Melgar, avec des femmes, des enfants, des hommes, des jeunes, des vieux, des êtres humains en quête d'une terre d'accueil... Suisse, 2008.

Au sein du Centre d'enregistrement de Vallorbe, dans le canton de Vaud, Fernand Melgar suit des demandeurs d'asile tout au long de la procédure (dont la durée n'excédera pas soixante jours) qui leur permet de se voir octroyer ou non le statut de réfugié. Certains ne sont qu'en transit et doivent emballer leurs maigres baluchons pour... Chiasso, Chur, St-Gall... D'autres localités, aux résonances peut-être exotiques mais surtout symboles d'un avenir plus clément. « *Ce qui est terrible, c'est que nous ne savons pas d'où ils viennent et qu'ils ne savent pas où ils vont* ». Ces mots d'une des collaboratrices du Centre d'enregistrement de Vallorbe, Fernand Melgar les cite en exergue de *La Forteresse*, qui en illustre magnifiquement la réalité si crue. Le sentiment de « *ne pas savoir* » est au cœur de la question de l'asile, qui a permis, avant les votations de 2006, à la propagande blochéenne (notamment) de développer deux portraits-type du requérant : l'Africain dealer ou le Rom chapardeur. La réalité, on s'en doute, est bien plus complexe et surtout, plus nuancée.



« La Forteresse » de Fernand Melgar

Fernand Melgar, fils d'immigrés espagnols, clandestin lui-même en son tout jeune âge, a vécu le résultat des votations sur l'asile comme une trahison alors qu'il venait d'obtenir sa propre naturalisation. Sans doute une douleur vive qui fut le stimulus initiateur d'un projet aussi audacieux, aussi délicat, aussi

dérangeant pour les représentants de la Suisse bien-pensante. Autant dire que le cinéaste lausannois était personnellement impliqué quand il a pris son bâton de pèlerin documentariste pour répondre à cette question : la Suisse est-elle xénophobe ?

Alors qu'il s'empresse de gravir les marches du palco della Piazza Grande (la scène de la Grand Place) pour y recevoir le Léopard de la récompense bien méritée, il rappelle que ce film, il l'a fait en pensant à son père, disparu trop tôt pour découvrir *La Forteresse*, et qui a vécu trente ans en Suisse sans jamais pouvoir y voter ! Quant à ce film, « *Tout le monde a tenté de me dissuader de faire un film sur l'asile* », se souvient-il. « *Mais lorsque j'ai expliqué à Philippe Hengy, l'un des responsables du centre de Vallorbe, que j'entendais y passer deux mois, soit la durée la plus longue d'un séjour de requérant, mon projet a commencé de l'intéresser...* »

Un travail de longue haleine, à l'image de la préparation de ces intrépides qui tentent l'exode, persuadés que la chance sera au rendez-vous, ou désespérés au point de risquer leur vie. Leur vie qui n'a plus guère de valeur dans un pays où l'exil est le seul espoir d'échapper au chômage.

Six mois de négociations (notamment avec l'Office fédéral des migrations) et de préparation avec une équipe qui partagerait son immersion, deux mois (de décembre 2006 à février 2007) de tournage, un labeur dur et intense d'apprivoisement de tous les acteurs, requérants et collaborateurs du centre, des conventions de travail très précises et sécurisées : telle est la base logistique de ce documentaire qui voulait éviter une vision manichéenne afin de vivre avec les protagonistes.

Au final, sur 150 heures d'enregistrement, 100 minutes d'observations et d'émotions parfois bouleversantes, mais ne jouant jamais sur le pathos. *Lors de mes premières approches, notamment avec des aumôniers, je sentais qu'on me peignait le centre sous des couleurs apocalyptiques, puis j'en ai découvert de multiples autres aspects. Avant de séjourner à Vallorbe, je me faisais une image simpliste de la réalité, comme la plupart des gens. Or ce qui m'est apparu de plus en plus fortement, c'est que la vie triomphe de l'enfermement. La réalité que je documente est très dure, mais j'ai voulu en capter toutes les nuances.* « *La seule fiction se trouve dans le réel* », disait Godard. *Et c'est à raconter ce réel que nous sommes efforcés avec mon équipe.*

Ces 100 minutes suffisent à escamoter les idées préconçues dont chacun de nous se nourrit aveuglément. Le terme de « forteresse » a valeur de symbole : c'est à la fois ce centre vaudois qui tient bel et bien de la prison en dépit de son relatif confort, et la Suisse, l'Europe, l'Occident dont rêvent les damnés de la terre. Point de brutalité ni de hurlements à Vallorbe, mais des règlements stricts, l'ennui et la tentation pour les hommes de le fuir par l'alcool, l'encadrement sécuritaire – un gilet pare-balles entr'aperçu. Au fil de la procédure, des bribes de destins apparaissent. Récits parfois insoutenables.

Avérés ? Récités avec discipline ? La tâche difficile des collaborateurs est de

trier. Parfois, l'un d'eux démasque le récit bancal dont la fluidité est rôdé comme un rouage bien huilé. Le film montre admirablement leurs cas de conscience, autant qu'il reste à l'écoute de chacun. Et la vie filtre de partout : des fidèles africains évangélistes transforment une messe en sarabande qui danse frénétiquement et chante gaiement, en entraînant le directeur un brin perplexe, un enfant vient au monde, un Kurde invective un chiite iranien, un père Noël passe comme un ange pataud – et voici l'heure du verdict : permis accordé ou pas, transferts, lueur d'espoir, illusions perdues, départs vers un inconnu, dans la clandestinité pour la majeure partie d'entre eux. Fernand Melgar a réussi à montrer avec pudeur ce que les politiciens et les officiels omettent de nous dévoiler. Sur la Piazza Grande, il remercie chaleureusement son ami Frédéric Maire d'avoir relevé le défi de programmer son film alors même qu'il n'était pas monté. Le directeur du festival a eu raison de prendre ce risqué : *La Forteresse* est un véritable cadeau d'humanité, qui a valu le Léopard d'Or à son auteur !

Firouz-Elisabeth Pillet

soixante jours à ce lieu confiné. Je souhaitais pouvoir y rester soixante jours aussi pour capter la réalité d'un tel lieu, pour pouvoir y observer l'application concrète de cette loi.

### **Comment avez-vous envisagé ce tournage ?**

Des membres de mon équipe et moi-même avons séjourné pendant six mois en amont du tournage pour s'intégrer et se faire accepter. Nous y avons partagé le quotidien des requérants pour comprendre le fonctionnement du centre. Quand nous sommes arrivés avec les caméras, ils nous connaissaient déjà bien. Quand on a gagné la confiance d'un Togolais ou d'un Nigérien, on a celle de toute son ethnie ou nationalité. C'est un phénomène intéressant à constater.

### **Que recherchez-vous ?**

Comme dans mon film précédent, *Exit*, qui filmait des personnes en train de mourir, je recherchais la vie. Dans un endroit qui a l'air exclu de l'humanité, qu'y reste-t-il d'humain ? Les choses ne sont pas simples mais au contraire, très complexes. En tant que documentariste, il était important pour moi de ne pas stigmatiser les bons d'un côté, les méchants de l'autre. Comment les frères humains s'arrangent et trouvent un terrain d'entente sur la question ? J'essaie de sortir du discours manichéen qui oppose les moutons noirs et les moutons blancs, comme la fameuse campagne de l'UDC. Je crois que nous devons être capables d'explorer les zones grises.



« La Forteresse »

### **Comment s'est déroulé le tournage ?**

C'était important pour moi d'obtenir des fonctionnaires fédéraux comme des requérants qu'ils apparaissent à visage découvert. Souvent, quand on parle de requérants d'asile, les visages sont floutés et, même si la personne est la plus sincère du monde, on a tendance à en méfier. Vous aviez un lien très personnel avec la problématique de l'émigration ? Ma famille est andalouse. Mon père est arrivé comme saisonnier et a vécu dans des baraquements tout en travaillant pour un salaire de mi-sère. Il a fait venir ma mère

clandestinement et je devais vivre caché. Si quelqu'un frappait à la porte, on me cachait sous le lit. En 1996, après 27 années de travail en Suisse, mes parents ont décidé de rentrer en Espagne. Je ne suis Suisse que depuis peu.

**Lors du dernier Festival de Locarno, sur la Piazza, vous avez dédié ce film à votre père, trop tôt disparu pour le découvrir ?**

Oui, en effet, car c'est grâce à lui et à ce qu'il m'a enseigné que je suis devenu qui je suis. C'était important pour moi de lui rendre hommage car il a vécu plus d'un quart de siècle dans ce pays, y a travaillé à la force de ses mains et de son front sans jamais pouvoir y voter. Du temps de mes parents, il existait un permis « A » qui donnait le droit de travailler neuf mois mais sans pouvoir faire venir sa famille. Une situation idéale pour la Suisse qui disposait ainsi d'une main-d'œuvre expulsable à souhait, renouvelable et sous contrôle. Depuis que la Suisse a signé les accords bilatéraux avec l'Union européenne, ce permis n'existe plus. Du coup, les travailleurs deviennent clandestins et risquent l'expulsion du jour au lendemain. Aujourd'hui, travailler illégalement peut vous conduire en prison. Y compris dans le cas de mineurs : c'est une situation unique au monde.

**Frédéric Maire a soutenu votre projet avant que le film ne soit monté ?**

Oui, je ne connaissais pas Frédéric Maire auparavant, seulement de nom. Il a tout de suite été enthousiasmé par ce projet et m'a indiqué qu'il programmait mon film pour l'édition 2008 du Festival de Locarno alors que le film en était au montage. Je lui suis très reconnaissant de m'avoir accordé une telle confiance.

Propos recueillis par Firouz-Elisabeth Pillet

## **DIGNITÉ** | Toute l'année, des élèves genevois décodent les droits de l'homme.



© Steeve Iuncker Gomez | Augustina Garcia Mendez et Mickael Ascensao. Comme la plupart de leurs camarades de 3<sup>e</sup> année, le film les a beaucoup touchés.

Dejan Nikolic | 12.12.2008 | 00:00

Ils étaient 130 au total jeudi matin au cinéma Broadway. Tous étudiants de 3<sup>e</sup> année à l'École de culture générale Jean-Piaget. Ensemble, ils ont visionné, dans le cadre de leur cours de civisme, le documentaire de Fernand Melgar: La forteresse. Une séance inhabituelle, organisée conjointement par le DIP et le Codap (une association de droits de l'homme pour les jeunes), qui les a particulièrement touchés. «J'ai vécu la même chose, confie Adela Karavdic. Lorsque je suis arrivée en Suisse il y a six ans, j'ai dû m'enregistrer au Centre de requérants d'asile.»

Cette brillante élève bosniaque de 19 ans, familière des procédures de demande d'asile, n'est certainement pas la seule de ses camarades à avoir transité par Vallorbe. Un environnement qu'elle qualifie «d'un peu glauque».

«On ne nous explique pas assez ce qu'on nous a montré», estime Delphine Moren. Parallèlement à sa vie d'étudiante, la jeune femme de 19 ans réalise ses propres films. «L'idée du documentaire est très recherchée et il y a beaucoup de symbolique.»

### **La Suisse, bonne élève?**

«Je ne suis jamais allé à Vallorbe, souligne Steve Diyok. Mais je connais des personnes qui sont passées par là.» Emu par la projection du documentaire, le Camerounais de 19 ans n'en demeure pas moins fier de son pays d'accueil. «Il y a toujours quelques petites injustices, mais je trouve que les libertés sont plus respectées en Suisse qu'ailleurs.» De jeunes adultes régulièrement confrontés au racisme et aux préjugés. «Il faut éviter le cliché. Les requérants d'asile ne sont pas tous des trafiquants de drogue, souligne Carmeline Manzenigo. Le problème est plus compliqué!» Comme la plupart de ses camarades, la jeune Congolaise

s'estime parfaitement intégrée à Genève. «A l'école, il y a bien les groupes de Kosovars ou d'Africains qui se forment. C'est normal. Mais il n'y a jamais aucun problème de cohabitation ou de racisme», relève Michael Ascensao. Après la projection, le groupe d'étudiants a participé à un débat en compagnie du réalisateur du film et des représentants d'ONG. «Les libertés sont des valeurs abstraites», ajoute de son côté Augustina Garcia Mendez. Une analyse que l'étudiante aura loisir d'étoffer, dans le cadre du projet «Sensibilisation et mobilisation des élèves du postobligatoire contre les discriminations», mené durant l'année scolaire 2008-2009.

### Actu Asile cinema

**Source URL (Extrait le 15.12.2008 - 15:23):** <http://www.tdg.ch/geneve/actu/adolescents-emus-droit-asile-cinema-2008-12-12>

## Der Wartsaal der Hoffnung

Von Richard Diethelm. Aktualisiert vor 46 Minuten 5 Kommentare

**Im 3000-Seelen-Dorf Vallorbe scheiden sich die Geister am Empfangszentrum für Asylbewerber. Ein Film über das Leben in «der Festung» soll Brücken schlagen.**



Einer der jungen, dunkelhäutigen Männer, die im Asyl-Empfangszentrum auf eine ungewisse Zukunft warten.  
Bild: PD

«Vallorbe ein europäischer Kreuzungspunkt» steht auf einer grossen grauen Tafel mit den Umrissen der Schweiz. Die Tafel im Treppenhaus der Schalterhalle erinnert an die Zeit, als Vallorbe ein internationaler Bahnhof war. Die Abfertigungshallen, wo einst französische und Schweizer Zöllner Passagiere und Gepäck überprüften, stehen leer. Die SBB degradierten Vallorbe zur Endstation einer S-Bahn, die das Dorf im Waadtländer Jura mit Lausanne verbindet.

Heute kreuzen sich in Vallorbe die Wege mittelloser junger Somalier, Eritreer und Iraker, die auf der Suche nach einem besseren Leben in der Schweiz gestrandet sind. Ein Dutzend dieser dunkelhäutigen Männer schlugen in der Schalterhalle die Zeit eines ereignisarmen Sonntagnachmittags tot. Nur 150 Schritte sind es bis zur ehemaligen Kaserne, wo das Bundesamt für Migration vor acht Jahren eines der fünf grossen Empfangszentren für Asylbewerber eingerichtet hat. Das Kommen und Gehen der vielen jungen, ledigen Männer aus fremden Kulturen, die im Bahnhof herumlungern oder an Werktagen durch die Hauptgasse schlendern, konnte ein Teil der «Vallorbiens» nie akzeptieren.

## **Applaus für «La Forteresse»**

Die Spannungen wegen des Asylzentrums entluden sich mehrmals in einem Protest an die Adresse der Waadtländer Regierung und des Bundes. 2004 verlangte der Einwohnerrat die Schliessung, nachdem ein Asylbewerber Einheimische tätlich angegriffen hatte. Vor einem Jahr forderte das Gemeindeparlament den Staatsrat vergeblich auf, er solle den Insassen des Zentrums den Zugang zum Bahnhofareal verbieten. Zugreisenden sei nicht länger zuzumuten, dass Asylbewerber während ihres Ausgangs am Morgen und Nachmittag den Bahnhof in Beschlag nähmen und nach feuchtfröhlichen Stunden viel Abfall hinterliessen.

Die Vallorber sind nicht verschlossen. Spaziergänger grüssen den Reporter auf dem Weg zum Gemeindesaal freundlich. Im «Casino» füllen Einheimische und Asylbewerber die Stuhlreihen. Am Ende der Gratis-Vorführung des Dokumentarfilms «La Forteresse», die Festung, applaudieren die einen wie die andern. Der Regisseur Fernand Melgar hatte nach langem Warten vom Justizdepartement die Erlaubnis erhalten, das Leben im Empfangszentrum Vallorbe während zweier Monate zu filmen. Entstanden ist ein eindringliches Dokument. Melgar porträtiert die Mitarbeiter bei ihrer schwierigen Aufgabe, die ihnen die Härte des Gesetzes auferlegt, ebenso einfühlsam wie die Asylbewerber in ihrer Ungewissheit und Not.

Das Publikum im «Casino» hat ein Gespür für echte Tragik und Komik, die im Asylalltag nahe beieinander liegen. In Szenen einer Befragung schildern die Eltern einer kolumbianischen Familie mit tränenerstickter Stimme, wie Paramilitärs aus Rache ihren ältesten Sohn entführten und umbrachten. Da halten die Zuschauer im Saal den Atem an. Mit Kichern quittieren einige dagegen die eher unglaubwürdige Geschichte eines erwachsenen Ghanaers, der in weinerlichem Ton beteuert, er wolle in der Schweiz doch nur seine Eltern finden.

Für das Asylproblem im Dorf «gibt es keine ideale Lösung», sagt Gabriela Roz nach der Vorführung. Sie wuchs in Argentinien auf, floh vor der Militärjunta, lernte in Brasilien im Exil einen Schweizer kennen und lebt mit ihm und den zwei Kindern seit 1989 in Vallorbe. «Ich verstehe die Schwierigkeiten unseres Dorfes mit den vielen Fremden, die einen stören können. Aber es gibt hier auch Leute, die einfach Rassisten und fremdenfeindlich sind.»

Vize-Gemeindepräsident Hervé Foretay hofft, dass der in der Romandie populäre Film dazu beiträgt, die Spannungen in Vallorbe mit seinen knapp 3200 Einwohnern abzubauen. Im Sommer hatte die Gemeinde mit dem Kanton und dem Bund vereinbart, die Belegung des Zentrums von 280 auf 180 Personen zu senken. Wegen des ausserordentlichen Zustroms von Asylbewerbern wird diese Höchstzahl im Wartsaal der Hoffnungslosen derzeit zwar überschritten. Aber das Bundesamt für Migration hat mehr Mittel bereitgestellt, damit die vorwiegend jungen Insassen beschäftigt werden können. Und der Kanton hilft der Gemeinde, den Treffpunkt der Asylbewerber aus dem Bahnhof zu verlegen.

*«La Forteresse» läuft ab März 2009 in Deutschschweizer Kinos.*

# La forteresse en projection privée pour les Vallorbiers

## ASILE

Les habitants de Vallorbe se sont déplacés en nombre pour assister à la projection du film consacré à la vie du Centre d'enregistrement et de procédure établi dans leur ville.

AUDREY CUCHE

**D**imanche, 15 heures, la salle du Casino de Vallorbe est comble. Plusieurs centaines de personnes, Vallorbiers et requérants confondus, se sont déplacées pour assister à la projection «privée» du film de Fernand Melgar. Le réalisateur de *La forteresse* souhaitait organiser cette projection pour les Vallorbiers afin de les remercier et de leur permettre de découvrir son œuvre tournée près de chez eux. Par le fruit du hasard, cette projection a eu lieu une année exactement après le tournage des premières images.

En réalisant *La forteresse*, Fernand Melgar souhaitait inciter les gens à se poser des questions et espérait pouvoir changer leur regard sur les requérants d'asile. Pari réussi, à entendre cette Vallorbière qui avoue qu'elle portera un autre regard sur ces requérants. «Je ne savais pas qu'il y avait des enfants et des



**DÉBAT** Fernand Melgar voulait, par son film, susciter un débat sur l'asile: il a tenu son pari, dimanche à Vallorbe, où les habitants sont venus en nombre.

personnes séparées de leurs parents, avoue-t-elle. J'ai été bouleversée par leur tristesse. Je crois que ce film a beaucoup ému les Vallorbiers.»

### «Vous avez su me toucher»

Au cours de la projection, les spectateurs rient des blagues

des protagonistes et, la seconde d'après, ils sont pris par l'émotion face à l'histoire d'un requérant. «Monsieur Melgar, vous avez su me toucher. J'ai beaucoup pleuré», lance un Vallorbier après la projection.

André-Georges Leresche, ancien municipal, a trouvé le film remarquable: «On y découvre

les sentiments des requérants et du personnel chargé de les auditionner. Ce film est avant tout humain. J'espère sincèrement qu'il va changer les mentalités.»

### «Je n'imaginai pas ça»

Fatbardha Nela, 22 ans, Vallorbière d'origine albanaise, a

été très marquée elle aussi par le film. Même si elle n'est pas passée par un centre d'enregistrement pour obtenir ses papiers, elle s'est intéressée de près au tournage et au sort des requérants: «Je n'imaginai pas qu'ils vivaient comme ça et qu'ils étaient tous dans des dortoirs. Ce film m'a fait découvrir leur quotidien.»

### «Les problèmes demeurent»

Malgré *La forteresse*, les problèmes que peuvent causer les requérants subsistent, explique cette quinquagénaire, qui vit à Vallorbe depuis son enfance: «C'est vrai qu'on a pitié de certains d'entre eux, mais, pour d'autres, on ressent moins de pitié. Finalement, mon impression ne change pas. Il y a toujours certains points négatifs, dont ce problème d'alcool (*ndlr: dans le secteur de la gare*) qui est toujours présent.»

Jacques-André Galland, membre de l'association d'aide aux requérants (ARAVOH), se réjouit tout de même d'une certaine évolution: «Le projet du centre avait été présenté à la population dans cette salle du Casino et avait été accueilli par des réactions violentes. Aujourd'hui, cette même salle était comble et remplie d'applaudissements!» ■

## » A lire demain

**PÉTITION** Le président du Grand Conseil recevra ce matin une pétition munie de près de 2000 signatures demandant la sécurisation de la route Peney - Essert-sous-Champvent. Un tronçon où deux gymnasiens ont perdu la vie à scooter en novembre dernier.

## INFOS EXPRESS

### Des bénévoles pour les Schubertiades

**PAYERNE** La 16e Schubertiade d'Espace 2 aura lieu les 5 et 6 septembre 2009 dans la capitale broyarde. Environ 180 concerts auront lieu autour de l'abbatiale et de la Grand-Rue. Les chanteurs, instrumentistes, chefs d'ensembles musicaux ou de chœur qui souhaitent participer à cette aventure sont invités à envoyer leur dossier de candidature d'ici à fin décembre, par mail, à: schubertiade@rsr.ch (renseignements au 021 318 67 61). Le comité recherche aussi des bénévoles (placeurs, vendeurs de boissons, etc.): ceux-ci peuvent s'inscrire par mail auprès de: chaenni@vaudoise.ch. (ou 079 434 91 15).

C. A.

# La santé de l'Orbe supérieure préoccupe les politiciens

## ÉCOLOGIE

La rivière manque parfois cruellement d'eau en été. Cela a de graves répercussions sur la faune aquatique. Le député Dominique Bonny demande au Conseil d'Etat de trouver une solution avec la France voisine.

Le cours supérieur de l'Orbe inquiète les pêcheurs. Depuis une vingtaine d'années déjà, ils essaient de sensibiliser la population et les autorités au fait que l'Orbe, entre le lac des Rousses et le lac de Joux, manque singulièrement d'eau en période estivale. Cela a pour conséquence la prolifération d'algues, la disparition de l'ombre et de la truite, des salmonidés qui ne peuvent plus remonter le courant en période de frai. De plus, le réchauffement

de l'eau favorise la maladie rénale proliférative (MPR) chez les alevins. Beaucoup d'entre eux en meurent, ce qui est préjudiciable à la revitalisation de la rivière.

Les causes de cet appauvrissement sont diverses. Elles sont à rechercher dans les activités humaines, qui perturbent la biodiversité de la rivière, mais aussi les besoins en eau de la population. Les pêcheurs en rivière de la vallée de Joux relèvent notamment l'incidence de l'agriculture, le prélèvement de l'eau dans le lac des Rousses pour l'approvisionnement de douze communes et des hauts de Saint-Cergue.

### Intérêts locaux divergents

La résolution du problème est complexe. Il se complique par le fait que l'eau ignore les frontières, et que l'Orbe est tout aussi vitale sur sol français que sur le territoire suisse. Des deux côtés



L'Orbe, près de son arrivée dans le lac de Joux. Le niveau de la rivière est satisfaisant ces jours, ce qui n'est pas toujours le cas.

de la frontière, les autorités sont préoccupées par un bon usage de l'eau et par la santé de la rivière. Malheureusement, les lois ne concordent pas forcément, et les

intérêts locaux peuvent diverger. Du côté français, Bernard Mamet, président du syndicat de la distribution de l'eau potable, reconnaît qu'«il n'y a pas

d'accord avec la vallée de Joux». Selon lui, 70% des eaux puisées dans le lac des Rousses sont rejetées dans le bassin-versant du Rhône. Et, malgré l'augmentation de la population, la consommation annuelle d'eau, côté français, se maintient aux alentours de 900 000 m<sup>3</sup> par année. «Ce qui représente une diminution de la consommation par ménage, et est inférieur aux maxima légaux», explique-t-il.

Côté suisse, le député des Charbonnières Dominique Bonny a déposé un postulat au Grand Conseil qui demande au Conseil d'Etat de faire le point sur la situation et de «prendre langue» avec les autorités françaises pour que les partenaires s'attellent à la résolution du problème. Il est suivi par la commission d'examen, et l'objet devrait être débattu cette semaine au Grand Conseil. **Pl. B.**

# La police aura un œil sur l'Amalgame

## YVERDON-LES-BAINS

Le concert de Heimataerde devrait avoir lieu. Police et organisateurs se sont rencontrés hier après-midi.

Le concert gothique prévu ce week-end à l'Amalgame n'est pas un rendez-vous comme les autres. Il ne l'est en tout cas plus depuis qu'un groupe autoproclamé antifasciste a demandé, par voie de communiqué, l'annulation pure et simple du spectacle du groupe allemand Heimataerde, auquel il reproche des accointances avec les milieux d'extrême droite (*24 heures* de samedi). Allant jusqu'à menacer de saccager le lieu du concert, en des termes à peine voilés.

Une rencontre a eu lieu hier entre le patron de l'Amalgame,

Patrick Schwab, et la police municipale. «Nous avons attiré l'attention des organisateurs sur le fait que, en tant que patrons d'établissement, ils doivent faire en sorte d'assurer la sécurité à l'intérieur de la salle de concert.



**Le commandant Richoz** ne souhaite pas l'annulation du concert de Heimataerde.

De notre côté, nous serons attentifs au déroulement de la soirée dans le cadre des rondes nocturnes que nous effectuons», souligne le commandant Richoz.

L'annulation du concert? Elle n'est pour l'heure pas à l'ordre du jour, et le chef de la police ne la souhaite pas. «Il est primordial de ne pas céder à des menaces de ce genre. Sinon, c'est la fin de la démocratie», estime-t-il.

Reste que la mise en place d'un dispositif de sécurité privée n'est pas bon marché. Des motifs financiers pourraient-ils donc contraindre les organisateurs à jeter l'éponge? Le président de l'Amalgame confirme que, effectivement, la sécurité représente un coût important. «Nous sommes actuellement en train de réfléchir à cette question», note Patrick Schwab. **F. RA.**

# Eclépens adopte la taxe au poids

## DÉCHETS

Le Conseil communal a accepté la semaine dernière un crédit de 330 000 francs pour mettre en place une nouvelle infrastructure: 11 conteneurs enterrés pour accueillir les sacs-poubelle soupesés.

La commune d'Eclépens a décidé de réorganiser la gestion des déchets sur son territoire. En adoptant le système de taxe au poids, le village fait figure de pionnier dans la région.

D'ici au début de l'été prochain, les habitants devront déposer leurs sacs à ordures ménagères dans l'un ou l'autre des 11 conteneurs qui seront enterrés sur l'ensemble du territoire

communal. Ils paieront pour cela une taxe de 46 centimes par kilo. Pour mettre en place cette infrastructure, le Conseil communal a adopté la semaine dernière un crédit de 330 000 francs.

### Réduction de 30%

Aujourd'hui, Eclépens produit quelque 572 tonnes de déchets par année. Dont 189 kilos par habitant. Les autorités sont convaincues que cette taxe au poids permettra de réduire le tonnage des déchets de l'ordre de 30%. «C'est le seul système qui encourage vraiment le tri», estime le syndic Claude Reymond.

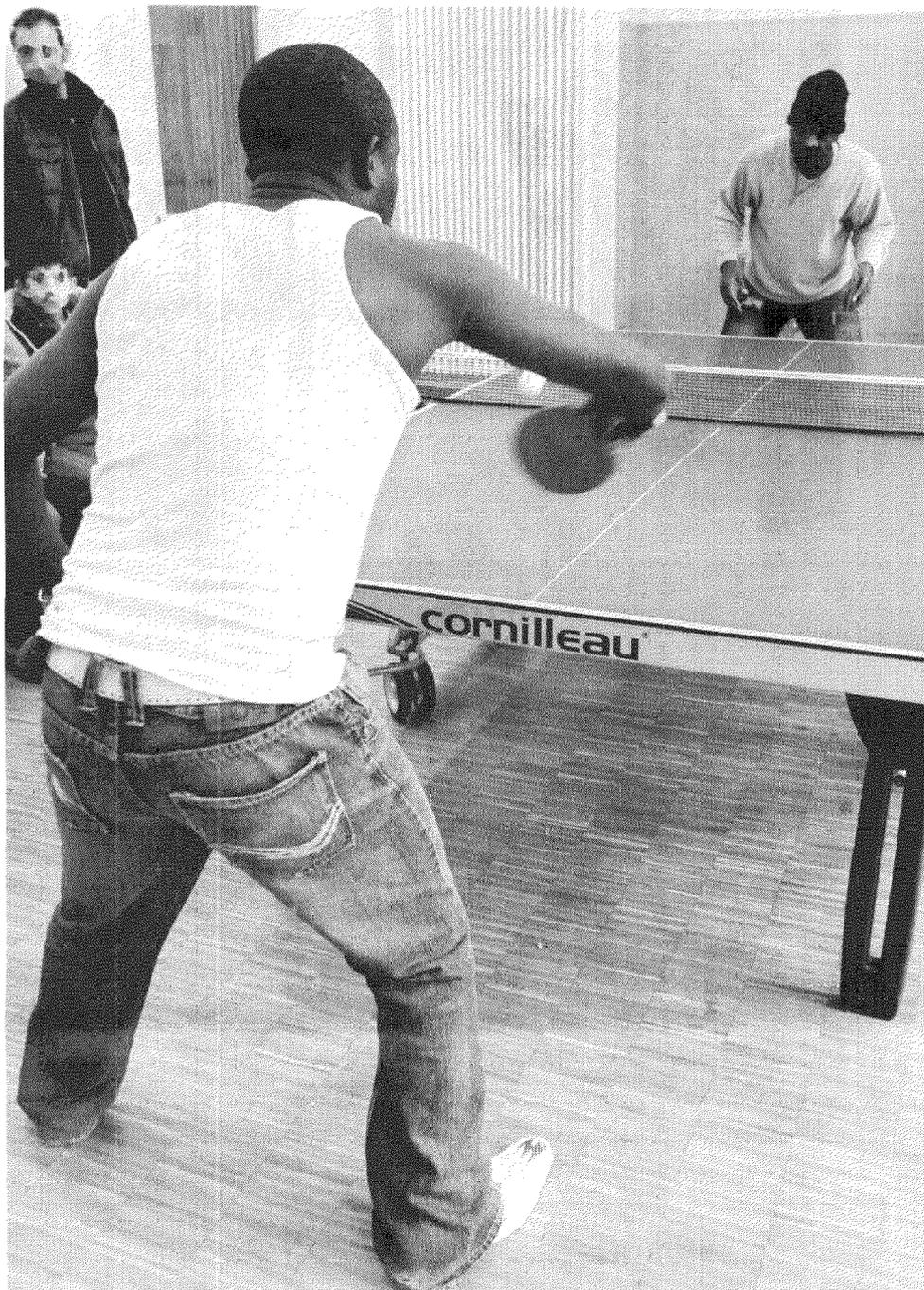
En plus de cette taxe directement proportionnelle - qui devrait couvrir au maximum 80% du budget de gestion des déchets -, les Eclépanais devront

s'acquitter d'une taxe forfaitaire par habitant. Elle doit financer le transport et le recyclage des valorisables et les frais de gestion de la déchetterie, notamment. A noter que les enfants et les jeunes dont les parents touchent une allocation familiale seront exemptés de cette taxe, ainsi qu'en a décidé le Conseil.

Par ailleurs, les conseillers ont accepté sans amendement le budget présenté par la Municipalité. La prévision financière 2009 annonce un bénéfice de 1,7 million de francs pour un total de revenus de 7,45 millions. «Ce budget prend toutefois en considération une vente de terrains estimée à 2,3 millions de francs», relativise néanmoins le syndic Claude Reymond. **F. RA.**

# Tauwetter in Vallorbe

*Vallorbe tut sich schwer mit seinem Empfangszentrum für Asylsuchende. Doch es gibt Anzeichen einer Entspannung, nicht zuletzt dank einem Film aus dem Inneren des Asylverfahrens.*



Im Aufenthaltsraum vertreiben sich **Asylsuchende** die Zeit.

DOMINIC FAVRE/KEystone

DENISE ACHA VAL ORBE

Mit Stacheldraht bewehrte Metallgitter umschliessen das Areal der ehemaligen Kaserne, Überwachungskameras filmen die Ankommenden im Hof, Sicherheitspersonal sitzt am Empfang: Nicht zufällig nennt der Filmemacher Fernand Melgar das Empfangszentrum für Asylsuchende in Vallorbe «La Forteresse», die Festung. Der Direktor dieser «Festung», Philippe Hengy, widerspricht Melgars Wortwahl nicht. «Es ist viel einfacher, das Zentrum zu verlassen, als hineinzukommen.» Hengy führt Schutzvorkehrungen für die Bewohner ins Feld. Lange haben die Behörden gezögert, der Kamera des Westschweizer Dokumentarfilmers Zugang zu gewähren, im Rückblick bereut Hengy die Zusage nicht. «Fernand Melgar bildet den schwierigen Alltag im Zentrum realitätsgetreu ab, ohne für die eine oder die andere Seite Partei zu ergreifen.» Letzte Woche wurde Melgars Dokumentarfilm für den Schweizer Filmpreis nominiert.

Seit der Bund im Jahr 2000 das Empfangszentrum von Genf nach Vallorbe verlegte, hat das Grenzstädtchen im Waadtländer Jura wiederholt Schlagzeilen gemacht. «Zentrum schliessen!», forderten Einwohner vom Bund, der aber nur die Zahl der Aufgenommenen senkte. Vor einem Jahr verlangten die Gemeindeparlamentarier von der Kantonsregierung erfolglos, sie solle den Asylsuchenden den Zugang zum Bahnhofsareal verbieten.

#### «Kein Krieg»

Warum der Widerstand? Hervé

Foretay, Gemeindepräsident ad interim, beteuert, es gebe «keinen Krieg» zwischen der Bevölkerung und den Asylsuchenden, «dieser Eindruck wäre falsch». Doch manche Einheimische fühlten sich gestört, wenn die Asylsuchenden im Sommer am Fluss unten alle Bänke besetzten und im Winter die Bahnhofshalle in Beschlag nähmen: «Einige reden laut, trinken Bier und lassen die Büchsen liegen.»

Das junge Paar im Tea Room an der Hauptgasse wohnt zwar nicht in Vallorbe, doch mit dem Thema ist es von seinen Besuchen her vertraut. Eine Bekannte mache sich Sorgen um ihre 17-jährige Tochter, die jeden Tag den Zug nehme, sagt sie. Die Geschäftsbesitzer seien wütend, denn es sei schon gestohlen worden, sagt er. Ihren Namen wollen sie nicht in der Zeitung sehen. Um Diskretion bittet auch der alte Mann am Nebentisch. Die Mehrheit der Bevölkerung sei gegen das Zentrum, glaubt er, hat persönlich aber nie schlechte Erfahrungen gemacht. Also: Weshalb? Es liege an der Natur der Bewohner des Vallée de Joux, die misstrauisch seien gegenüber Fremden, zum Teil schon aus dem Nachbardorf, und aus dem Ausland noch viel mehr. Doch keiner der drei hat gezögert, mit der Besucherin zu sprechen, und keiner hat «La Forteresse» gesehen.

Vielleicht hätten sie so reagiert, wie es Zentrumsdirektor Hengy erlebt hat. «Der Film bricht die Mythen über Asylsuchende auf.» Er zeigt das streng geregelte Zusammenleben im Zentrum, «das alles andere als ein 5-Sterne-Hotel ist», wie Hengy sagt. Mehr Verständnis

hat er bereits im Sommer gespürt, als das Zentrum einen Tag der offenen Tür durchführte. Dann machte Melgars Film von sich reden, als er in Locarno einen Goldenen Leopard gewann. Anzeichen einer

Entspannung seien durchaus zu beobachten, sagt Hengy und nennt ein Beispiel. Als sich am letzten Fussballturnier auch eine Equipe von Asylsuchenden beteiligte, liehen ihnen die einheimischen Spieler ihre Stollenschuhe und verschenkten ihre Trikots.

Vom Durchgangsheim im hintersten Winkel von Vallorbe bis hinauf zum Bahnhof sind es nur wenige Fussminuten. Vallorbe war einst Kreuzungspunkt des internationalen Bahnverkehrs, heute ist es nur noch Endstation einer Regionalbahn nach Lausanne. Vor dem Eingang frieren zwei dunkelhäutige Männer, in der geheizten Schalterhalle ist es gespenstisch still. Junge Männer stehen in Gruppen herum, einer fragt: «Wie gehts?»

#### Zum Warten verurteilt

Die Einheimischen gingen meist grusslos weiter, erzählt der Ghanaer im Gespräch, für afrikanische Sitten sei dies eine grobe Unhöflichkeit. Der 20-Jährige ist während der Ausgangszeiten meist am Bahnhof, «wo soll ich denn sonst hin, es gibt ja nichts zu tun». Zum Warten verurteilt sind alle der rund 160 Bewohnerinnen und Bewohner des Zentrums; im Mittel dauert es einen Monat, bis ein Entscheid über ihren Verbleib in der Schweiz fällt, manchmal doppelt so lang.

Auf diesem Wegstück zwischen Hoffen und Verzagen werden sie in

Vallorbe auch von den Freiwilligen der Vereinigung Aravoh unterstützt. Aravoh-Mitglied Françoise Monnier schätzt, Melgars Film habe die Stimmung in der Bevölkerung positiv beeinflusst. Vor ein paar Wochen wurde «La Forteresse» in Vallorbe gezeigt, 400 Zuschauer kamen, der Gemeindesaal war zum Bersten voll. «Sehr beeindruckt» war Hervé Foretay, viele Mitbürger waren es auch, das hat der Gemeindepräsident aus den Rückmeldungen gehört.

Doch mehr noch als der Film hat in seinen Augen ein anderes Ereignis eine Bresche geschlagen. Als in den ersten Januartagen ein heftiger Wintereinbruch Chaos ins Städtchen brachte und sich dicke Eisschichten bildeten, wurden die Männer aus dem Durchgangsheim aufgebeten. Mit dem Pickel haben sie das Eis weggehackt, die Einheimischen brachten ihnen heissen Tee und Biskuits. «Wer den Film nicht sehen will, der kann wegsehen», sagt Foretay. Dass die Asylsuchenden die Hauseingänge im Dorfszentrum vom Eis befreiten, hätten aber auch die hartnäckigsten Kritiker nicht ignorieren können. Gemeinnützige Arbeiten für Asylsuchende erlaubt das Gesetz seit rund einem Jahr, inzwischen wurden im Zentrum auch Beschäftigungsprogramme eingeführt. Dass sich die Kontakte zwischen dem Zentrum, der Polizei und der Gemeinde intensiviert hätten, sei auch Melgars Film zu verdanken, ist Hengy überzeugt.

[i] DER FILM «La Forteresse» läuft ab dem 12. März in den Deutschschweizer Kinos.

# A l'assaut de «La forteresse»

Léopard d'or au festival du film de Locarno, primé à Téhéran et à Montréal, le film documentaire «La forteresse» a été projeté hier, lors d'une séance privée, pour les étudiants du Gymnase de la rue des Alpes.

Immergé durant deux mois dans le centre de requérants d'asile de Vallorbe, le réalisateur suisse Fernand Melgar a voulu montrer le quotidien et le tournant de vie de ces personnes déracinées qui demandent l'asile. Lors de deux séances à 7h30 et à 10h, les gymnasiens ont pu découvrir en «avant-première biennoise» ce documentaire et profiter de la présence d'Alice Sala, ethnologue et collaboratrice scientifique auprès du réalisateur pour poser toutes les questions qui leur brûlaient les lèvres.

«Qu'arrive-t-il aux personnes dont la demande d'asile n'est pas acceptée?», «Quels sont les critères pour accepter une demande?», «La messe que l'on voit dans le film s'est-elle réellement passée comme ça?» Les étudiants ont été vivement interpellés par la réalité et l'humanité émanant de ce documentaire. «Toutes les questions qui me sont posées régulièrement par les jeunes – et les adultes – lors des présentations démontrent qu'il y a un véritable flou et une confusion entre les différents termes: réfugié, requérant d'asile, étranger,...», commente



**DÉBAT** *Après la projection du film, les étudiants ont assailli Alice Sala (photo) de questions!*

(OLIVIER SAUTER)

Alice Sala. La conseillère scientifique a d'abord expliqué la complexité de réaliser un tel film: «Nous avons demandé l'autorisation d'être filmés à toutes les personnes qui apparaissent dans le documentaire. Il fallait chaque fois expliquer aux requérants ce que nous faisons, pourquoi nous filmions. La communication était vraiment importante.» Un vrai travail de Sisyphe, lorsque l'on sait que durant les deux mois de tournage, plus de mille personnes ont transité par le centre de Vallorbe...

Questionnée sur l'intérêt de faire un tel film, Alice Sala a commenté le choix du réalisa-

teur: «Ce film est né à la suite des votations de 2006, lorsque le peuple a accepté le durcissement de la loi sur l'asile. Dans le film, on montre souvent des gens, en gros plans, qui racontent leur histoire. Depuis des années, on n'évoque que des chiffres et des statistiques quand on parle des requérants d'asile. C'est l'occasion de leur redonner un visage et la parole.»

Tombant à point nommé, alors que des centres de requérants d'asile sont installés dans des abris, ce film profondément humain fait réfléchir et attise la curiosité. Il passera sur les écrans biennois dans le courant du mois de mars. /mas

- [Home](#)
- [Impressum](#)
- [Über den Autor](#)

## «La forteresse» von Fernand Melgar

February 8, 2009



Als die Schweizer Bevölkerung am 24. September 2006 mit deutlicher Mehrheit die Verschärfung des Asyl- und Ausländergesetzes angenommen hatte, war Filmemacher [Fernand Melgar](#) über das Ausmass (68 Prozent Ja-Stimmen) und den landesweiten Konsens «zutiefst schockiert». Seine Bestürzung über das Resultat war Auslöser für die Produktion des Dokumentarfilms «[La forteresse](#)», in dem er mit nüchternem Blick die Abläufe in einem Empfangs- und Verfahrenszentrum beobachtet.

Das Abstimmungsresultat von September 2006 löste bei Fernand Melgar körperliches Unwohlsein aus und weckte schmerzhaft Kindheitserinnerungen. Mit seiner Mutter reiste der aus Spanien stammende Melgar 1963 als Kind in die Schweiz ein. Mittlerweile ist er eingebürgert, doch der Umgang der Schweizer mit Ausländern beschäftigt ihn selbstverständlich weiterhin: «Ich möchte verstehen, woher in diesem Land die Angst vor dem Fremden kommt, warum wir unsere Türen verschliessen und dieses einstige Asylland in eine uneinnehmbare Festung verwandeln. Für dieses Projekt beschloss ich, meinen Blick auf einen strategisch wichtigen Ort zu richten: ein Empfangs- und Verfahrenszentrum.»



Wer in der Schweiz Asyl beantragt, muss dies in einem der fünf Empfangs- und Verfahrenszentren (EVZ) tun, die sich in Altstätten, Basel, Chiasso, Kreuzlingen und Vallorbe befinden. Das Verfahren dauert höchstens 60 Tage. Auf Grund von zwei Einvernahmen und einer Vielzahl an Expertisen wird entschieden, ob ein Asylantrag gerechtfertigt ist oder nicht. Wie im Presseheft erklärt wird, hat das Bundesamt für Migration nach langen Verhandlungen zum ersten Mal die Türen eines solchen Zentrums für ein Filmteam geöffnet – ohne Einschränkungen, ohne Zensur: «Eine Bewilligung, die in dieser Form noch nie zuvor ausgestellt wurde.»

«La forteresse» ist ein rein beobachtender Dokumentarfilm – ohne Kommentare oder Interviews. Gedreht wurde während genau 60 Tagen, entsprechend der maximalen Aufenthaltsdauer eines Gesuchstellenden. Fast schon wie in einem Spielfilm sind die Aufnahmen inszeniert und montiert. Die eigentlichen Hauptfiguren fehlen zwar, dennoch tauchen immer wieder die gleichen Personen auf. Da ist zuerst einmal der Zentrumsleiter, der viele Überstunden im EVZ verbringt, weil er sich dort wie in einer Familie fühlt. Dadurch wird schon einmal das Vorurteil zerstört, dass die Beamten bürokratische Monster sind.

Daneben werden einzelne Gesuchssteller durch ihren Alltag begleitet. Die Besuche bei den Befragenden des Bundesamtes für Migration stehen dabei im Mittelpunkt. Die Asyl Suchenden müssen ihre Geschichte erzählen, die dann von den Beamten untereinander auf ihren Wahrheitsgehalt hin diskutiert werden. Die restlichen Abläufe und Vorgänge sind streng geregelt. Die Bewohner des EVZ sind in Arbeitsgruppen eingeteilt, erhalten aber auch gewisse Zeitfenster für den Ausgang ins Dorf. In einzelnen Episoden wird so die Dynamik zwischen den einzelnen Zentrumsbewohner, aber auch im Bezug zum Zentrumspersonal vor Augen geführt.



Durch die nüchterne Betrachtung überlässt der Regisseur das Urteil fast ganz dem Publikum. Melgar verzichtet zwar auf Manipulation durch Musik oder Interviews, aber die (bewusste oder unbewusste) Entscheidung, den Film im Winter zu drehen, beeinflusst die Wahrnehmung trotzdem. Der dichte Nebel verstärkt den Eindruck von Isolation und Trostlosigkeit. Darüber täuscht auch eine in den Schnee gezeichnete, lachende Figur nicht weg. Die Sonne scheint für diese Asyl Suchenden offensichtlich nicht.

Wie auf den Film reagiert wird, hängt ganz bestimmt von der eigenen Einstellung hinsichtlich der «Asylfrage» ab. Der offene Blick von Melgar lässt auf jeden Fall alle möglichen Herangehensweise zu: Ärger über die vermutlich lügende Roma-Mutter, Kopfschütteln über die kühle Beurteilung der erzählten Geschichten, Mitleid mit dem verzweifelten Armenier. Zur Erweiterung des eigenen Horizonts ist der Dokumentarfilm unabhängig von der persönlichen politischen Einstellung auf jeden Fall zu empfehlen.

**Fazit:** «Le forteresse» ist eindrücklicher und scheinbar ausgewogener Dokumentarfilm über das Leben in einem Empfangs- und Verfahrenszentren.

**Bewertung:** ★★★★★☆

This entry was posted on Sunday, February 8th, 2009 at 4:54 and is filed under [Neu im Kino](#). You can follow any responses to this entry through the [RSS 2.0](#) feed. You can [leave a response](#), or [trackback](#) from your own site.

## Schreib einen Kommentar

Name (required)

Mail (will not be published) (required)

Website

09.03.2009 09:51 Schweiz Kultur, Kunst, Unterhaltung

## Filmbesprechung / "La Forteresse" von Fernand Melgar / Kontroverses Thema, einmütig bejubelter Filmkritik / Von Serge Kuhn, SFD

Bern (sda) Bern (sfd) Fernand Melgar ist das schier Unmögliche geglückt: Für einen Film über das kontroverse Thema Asylverfahren erhält er Lob von allen Seiten und Zuspruch des Publikums en masse.

27 000 sahen Melgars mehrfach preisgekrönten Dokfilm "La Forteresse" bislang in der Romandie. Vor dem Deutschschweizer Kinostart am 12. März weibeln Nichtregierungsorganisationen wie Amnesty International für den Streifen; aber auch Justizministerin Eveline Widmer-Schlumpf (BDP) zählt zu den Fans.

"Froh, dass wir diesen Film haben", zeigte sie sich nach der Premiere am Filmfestival von Locarno im August. Das Bundesamt für Migration (BFM) hatte die Dreharbeiten unterstützt. Ort des Geschehens ist das Empfangs- und Verfahrenszentrum von Vallorbe VD.

Hier, in einem Gebäudekomplex oberhalb des Dorfes, finden die ersten Anhörungen von Menschen statt, die um Asyl in der Schweiz ersuchen. Melgar zeigt den Alltag in der Festung (franz. la forteresse), ohne zu kommentieren oder die Zuschauer in eine bestimmte politische Richtung zu drängen.

### Was ist wahr, was gerecht?

Zu sehen sind - eindrücklich und spannend - die Anhörungen der Asylsuchenden durch die BFM-Angestellten ebenso wie ihre Gespräche mit Seelsorgern und Ärzten. Ein Mann aus Ostafrika berichtet von einer traumatischen Fahrt übers Mittelmeer in einem überfrachteten Boot.

Ob seine Geschichte stimmt, vermögen selbst die Befrager nicht zu sagen. Offen bleibt genauso, ob ein 22-Jähriger aus Togo, der in der Schweiz seine Eltern vermutet, sich vielleicht gegen deren Willen nach Europa aufgemacht hat. Gewiss ist: Die Flüchtlinge haben allesamt gute Gründe, ihr Glück in der Fremde zu versuchen.

Für Schlagzeilen sorgt derzeit die geplante Ausschaffung des Irakers Fahad Khammas, einem der Protagonisten in "La Forteresse". Er soll zunächst nach Schweden und anschliessend gemäss eines Urteils direkt in den Irak ausreisen. Melgar selber setzt sich dafür ein, dass die Schweiz Khammas' Gesuch noch einmal prüft.

### Feiern und Konflikte

Eine wichtige Rolle in Melgars Film spielen neben den Asylsuchenden die Angestellten des Zentrums. Der Direktor etwa, der ehrlich bemüht scheint, ein System menschlicher zu gestalten, das Träumen und Hoffnungen mit blanker Bürokratie begegnet.

Weil dem Personal klar ist, dass sich die Asylsuchenden in den Tagen und Wochen in Vallorbe nicht nur ängstigen, sondern vor allem auch zu Tode langweilen, sorgt es für Abwechslung.

Wenn ein Weihnachtsmann Geschenke verteilt, die Männer zu Waldarbeiten aufbrechen oder

Schulunterricht stattfindet, wirkt das karge Zentrum fast freundlich. Konflikte, wie sie bei einer erzwungenen Wohngemeinschaft zu erwarten sind, gibt es dennoch. Melgar, dessen spanische Eltern in Marokko lebten, zeigt auch dies.

#### Schwieriges Abwägen

Leicht hat es in der Asylpolitik nur, wer Extrempositionen bezieht, die Schweiz entweder abriegeln möchte oder alle Welt hier empfangen. Allen andern bleibt das schwierige Abwägen und die Verstrickung in Schuld.

Wer sich "La Forteresse" anschaut, wird das Kino wohl mit starken, sich durchaus widersprechenden Gefühlen verlassen. Einigkeit dürfte auch beim Deutschschweizer Publikum hinsichtlich der Qualität des Films herrschen.

Melgars Werk ist, obgleich ihm die Jury des Schweizer Filmpreises am Wochenende einen Quartz vorenthielt, einer der Höhepunkte des Schweizer Filmschaffens der letzten Jahre.

(Notiz: Deutschschweizer Kinostart am 12. März)

(SDA-ATSVku/iw/tm)

090951 mar 09

Un film documentaire de Fernand Melgar, sur les écrans de Zurich dès le 12 mars  
Projection suivie d'un débat en français le samedi 14 mars au RiffRaff à 14 heures

---

## FILM: LA FORTERESSE

---

par Françoise Bieri Hirlemann

### UN BÂTIMENT ET UN SYMBOLE

La forteresse, c'est d'abord l'un des cinq Centres d'enregistrement, celui de Vallorbe, dans le canton de Vaud à la frontière française, un des cinq passages obligés de deux mois au maximum pour le requérant d'asile en Suisse. La forteresse, c'est aussi le symbole de cette Suisse, qui depuis septembre 2006 rend son territoire presque inaccessible pour les migrants requérants d'asile. Sans oublier que la forteresse Espace Schengen Européen n'est guère plus accessible.

Après y avoir effectué un stage de 6 mois, avec la confiance et le soutien de l'équipe du Centre, Fernand Melgar a reçu de l'ODM l'autorisation de filmer les demandeurs d'asile dans les murs du Centre de Vallorbe. Pour la première fois, une caméra était autorisée à filmer pendant deux mois en immersion, le quotidien des hommes et des femmes soumis à la procédure qui leur permet de se voir octroyer ou non le statut de réfugié.

### UN ENCADREMENT SÉCURITAIRE..... ET A L'ECOUTE

En dépit de son relatif confort, le Centre fait tout de même penser à une prison. Ce bâtiment austère, entouré de grilles et de barbelés, avec cour en ciment, couloirs sombres, atmosphère sinistre, surtout dans la grisaille de novembre, a servi de caserne entre 1960 et 1980. Pas de brutalités ni de hurlements, mais un encadrement sécuritaire omniprésent par des agents de « Securitas », des clés, des sas, des fouilles et des contrôles, des horaires, l'ennui. Ce règlement strict, est sans doute compréhensible, mais il doit être d'autant plus difficile à supporter, que la plupart des 200 « passagers » du centre viennent de partout, et qu'ils ont été confrontés à des situations dramatiques, chaotiques et illégales par nécessité avant d'arriver au Centre pour l'examen de leur demande d'asile.

Dans ce Centre, il y a aussi un directeur, des collaborateurs, des aumôniers. Tous soucieux des êtres humains dont ils ont la charge pour deux mois. « Ce qui est terrible, c'est que nous ne savons pas d'où ils viennent et qu'ils ne savent pas où ils vont ». Ces mots d'une des collaboratrices du Centre de Vallorbe, sont cités en exergue de LA FORTERESSE. Ils résument la réalité dans toute sa brutalité. D'une part les collaborateurs font ce qu'ils peuvent pour être à l'écoute, et répondre aux besoins innombrables et les plus divers des requérants, qu'ils soient pratiques, médicaux ou psychologiques. Mais ils doivent aussi assurer les conditions nécessaires au bon fonctionnement du Centre, en évitant au maximum les difficultés dues aux barrières linguistiques, à la diversité des origines sociales, culturelles, à la promiscuité, aux tensions de l'incertitude et de l'attente, à l'agressivité de certains groupes de requérants, à leur inactivité. Confrontés à leurs limites, à des objectifs parfois contradictoires, ils font preuve d'un engagement admirable.

### DES DESTINS FACE À LA BUREAUCRATIE SUISSE

Le documentaire montre aussi les « auditions » des requérants par les fonctionnaires chargés de statuer sur leur sort, sur leur destin donc. Elles durent quatre heures en réalité, on n'en voit que quelques minutes, mais quelle tension, quelle intensité ! Ces témoignages poignants sont recueillis avec une empathie attentive, une écoute impressionnante. Les « auditeurs » semblent ne jamais oublier que tous les requérants sont avant tout des victimes, même si les témoignages de certains manquent de vraisemblance : Tous ont vécu des drames, ils ont des passés épouvantables, insupportables qu'ils veulent fuir. Ils sont en quête d'une vive meilleure –ou simplement possible-.

Seuls 15% environ obtiendront le droit d'asile, leur permettant de séjourner légalement en Suisse. Les

autres -8500 tout de même en 2007- devront quitter le territoire ou devenir clandestins, sauf s'ils déposent un recours et entreprennent jusqu'à épuisement tous les recours administratifs possibles, ce qui prolonge leur séjour en Suisse et l'incertitude concernant leur sort, avant de passer le plus souvent dans la clandestinité.

### LE VISAGE HUMAIN D'UN MONDE IGNORÉ

Ce documentaire, sans musique ni commentaires en voix off est une immersion dans un monde que l'on ne connaît pas ou si peu. Il rappelle constamment que les requérants ne sont pas des cas, des chiffres pour une statistique ou des clichés. Tous ceux du film ont accepté de parler à visage découvert. Ce sont des êtres humains de chair, de souffrance et d'amour. Ce sont des hommes, des femmes, des enfants qui fuient leur passé insupportable de misère, de malheur, de répression politique ou mafieuse, de séparation familiale. Ce sont des êtres humains simplement en recherche d'une vie meilleure.

La caméra s'attarde avec pudeur et longuement, sur les visages. Un demandeur que vous regardez en face retrouve sa dignité. La caméra raconte les choses de la vie: le long téléphone du père à son fils, les émotions, les larmes, les enthousiasmes, les doutes ou les colères, les mains chaleureuses, et elle fait aussi la part belle aux scènes cocasses, ou inattendues car l'humour, c'est la vie qui reprend le dessus. La caméra explique beaucoup mieux que de longs discours.

Ce film n'est ni manichéen, ni militant. Il est durablement impressionnant. Fernand Melgar montre tous les aspects de la vie du Centre. Il nous invite à réfléchir sans chercher à démontrer ce qu'il faut penser. Ce film ne peut laisser indifférent le spectateur ; ce n'est pas de la fiction. Plus d'un an après le tournage, on aimerait savoir ce que sont devenus les requérants vus dans le film : comment se sont adaptés ceux qui ont pu rester en Suisse, et ce que sont devenus les déboutés.

### UNIVERSALITÉ DU PROBLÈME

A Locarno, la Conseillère fédérale Evelyn Widmer-Schlumpf, cheffe du Département Fédéral de Justice et Police, n'a pas caché aux journalistes qu'elle était fort impressionnée par le documentaire de Fernand Melgar « J'ai été très impressionnée par ce film, à la fois intéressant et émouvant. Il montre la réalité telle qu'elle est, avec ses drames qui touchent tant d'innocents dans le monde actuel. Ce n'est pas un film de propagande, et j'ai été frappée par la qualité de sa réalisation ». Et d'ajouter « C'est une bonne chose que nous ayons ce film.... Il démontre parfaitement combien il est difficile de juger chaque destin dans la procédure d'asile ».

Fernand Melgar a reçu le Grand prix du cinéma suisse en 2006 pour un documentaire remarquable réalisé en 2005, « EXIT, LE DROIT DE MOURIR », dans lequel il présentait avec finesse tous les aspects importants de l'assistance médicale au suicide. Fernand Melgar confirme son talent avec LA FORTERESSE, qui lui a valu le Léopard d'Or à Locarno en septembre 2008. Ce prix décerné par un jury international pointe non seulement la qualité de la réalisation mais aussi l'universalité du propos. Monsieur Melgar, nous espérons que vous continuerez à nous montrer ces morceaux d'humanité qui posent problème et nous font réfléchir sagement.

---

Un cinéma d'observation pour relancer le débat...

---

## RENCONTRE AVEC FERNAND MELGAR, RÉALISATEUR DE LA "FORTERESSE"

---

par Sandrine Charlot Zinsli

Il y a du monde dans ce restaurant du Kreis 5, il est 13h30, les retardataires n'ont pas encore fini de déjeuner. Le lieu est sympathique et bruyant, Fernand Melgar est sympathique et calme. Il s'installe, sourit, et après avoir fait brièvement connaissance, nous entrons dans le vif du sujet.

SCZ : Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ce film ? Le choc des résultats des élections de septembre 2006 ?

FM : Pas seulement, il y a en fait deux éléments. D'abord la question de l'immigration et de l'altérité sont des constantes dans tous mes films. Je suis fils d'émigré espagnol, de saisonnier arrivé dans les années 60 pour travailler en Suisse romande. Mon père qui avait besoin de sa famille pour vivre, nous a rapidement fait venir, et au début nous étions clandestins, obligés de rester enfermés dans l'appartement pendant quelque temps. Puis nous avons été régularisés. Nous avons vécu difficilement les velléités anti-étrangers des années 70 et notamment l'initiative Schwarzenbach, qui, même si elle a été rejetée, l'a été de peu.

Or, les élections de 2006 à leur tour ont suivi une campagne populiste très agressive, avec l'affichage des moutons, le noir face aux blancs. Et pourtant, le peuple a plébiscité la loi. Alors j'ai eu envie de documenter ce que cela signifiait. Une des mesures notamment impliquait un changement du rôle des centres d'enregistrement qui devenaient également des centres de procédure dans lesquels les requérants pouvaient rester jusqu'à deux mois. Alors j'ai cherché à filmer ce qui s'y passait en filmant de l'intérieur pendant deux mois.

### UN TÉMOIGNAGE, PAS UN PROCÈS

FM : J'ai un très grand respect des institutions et de la démocratie. Il me semble que nous avons en Suisse un système politique qui fonctionne bien dans l'ensemble mais qui est aussi fragile. Et j'avais l'impression que le peuple là avait été trompé et qu'il ne savait pas exactement pourquoi il avait voté lorsqu'il avait dit oui à 68% à l'introduction du droit d'asile le plus restrictif d'Europe. Il me semblait donc que le lien avait été rompu entre les partisans du oui et les autres et qu'il était important d'essayer de retrouver ce lien en engageant un travail de témoignage, pas de procès. Mon cinéma est un cinéma d'observation, de point de vue aussi, car selon la façon où l'on met la caméra etc..., cela veut bien évidemment dire quelque chose, mais en tous cas ce que je ne voulais pas, c'était donner des leçons. C'est pour cela qu'il n'y a pas de commentaires, pas de voix off.

### PAS D'IMAGES FLOUTÉES, LES VISAGES DERRIÈRE LES STATISTIQUES

SCZ : A l'époque, c'était une entreprise risquée ?

FM : Oui, on m'a dit, mais tu es fou, plus personne ne s'intéresse aux requérants d'asile, c'est une terre brûlée. Mais moi j'y tenais, je ne pouvais pas comprendre comment on en était arrivé là, je voulais relancer le débat. Nous vivons quand même dans la patrie d'Henri Dunant, le pays qui a créé la Croix-Rouge, etc... Je me demandais comment tout cela avait pu s'effiloche au cours des années et surtout comment ces lois allaient être appliquées.

Je le répète, mon cinéma est un cinéma du réel, engagé mais pas militant. Je ne voulais pas tomber dans une dictée de pensée. Avec cette thématique de la menace de l'étranger, aux informations notamment, les visages étaient toujours floutés. Pour moi il était important de montrer des personnes, des visages avec des noms, de faire un film charnel, pas pour susciter de l'émotion, mais pour recréer le lien dont on parlait plus haut. Bref de s'éloigner des chiffres, des statistiques et des dossiers en posant des questions et en montrant de l'humain.

#### LA FAMILLE, THÈME CENTRAL

FM: UN film documentaire comme celui-là veut

faire prendre conscience que l'un des aspects de la nouvelle législation touche au regroupement familial. Toute la structure du film parle de la famille : le jeune togolais est à la recherche de son père, les parents colombiens pleurent la mort de leur fils manquant. Les thèmes de la compassion, de la reconstruction de la famille ou au contraire de l'éclatement de la cellule familiale sont très présents. Et là, on touche là à des questions universelles, j'ai moi-même perdu un enfant, je sais ce que c'est.

SCZ : C'est vrai qu'il y a des scènes à teneur universelle. Celle par exemple de la cabine téléphonique, où un père appelle son petit garçon et lui dit qu'il pense à lui, qu'il l'aime, qu'il va bientôt le faire venir etc... Est-ce qu'en mettant l'accent sur ces thèmes liés à la famille, vous souhaitiez justement permettre à un grand nombre de personnes de se sentir concernées ?

FM : Après une projection à Vallorbe, un homme un peu rougeaud avec une forte carrure de paysan habitué à travailler dur s'est approché de moi et m'a serré la main très fort. Il m'a presque fait mal, tellement il a serré. Et c'est en gros ce qu'il m'a dit. Il m'a dit qu'il voulait me remercier, parce que lui aussi, il savait ce que c'était de ne plus voir son enfant, et que c'était bien rendu. Bref il s'était reconnu dans ce que vivait l'un de ces requérants...

SCZ : Le film porte un titre fort : la forteresse, mais n'est-il pas en fait question de plusieurs forteresses au sens propre et au sens figuré ?

FM : Il ne s'agit pas de ce seul lieu en effet. Aujourd'hui, comme au Moyen-âge, on jette de l'huile bouillante et des cailloux à ceux qui s'approchent de la forteresse qu'est notre pays ou notre continent. Et dans une forteresse, il n'y a pas de fenêtres mais des meurtrières. Alors on ne voit pas le monde qui nous entoure, on est toujours en situation défensive. Un film documentaire comme celui-là est là pour nous faire prendre conscience de ce qui nous entoure, de faire preuve de curiosité avant d'aller voter en se demandant ce que cette masse de papiers veut dire concrètement. Ces derniers temps il y a eu une très grande complexification des lois avec les accords de Dublin notamment, le danger de se perdre derrière cette difficulté est grand.

#### DEVOIR DE CITOYENNETÉ

SCZ : Vous avez voulu faire un film ni blanc ni noir... mais avec des tonalités. Ce film garde malgré la gravité du propos des moments de légèreté, de drôlerie. Il a reçu un très bon accueil du public et de nombreuses récompenses. Mais aussi quelques CRITIQUES. Avez-vous atteint le BUT que vous vous étiez fixé ?

FM: Eh bien, la critique, cela fait avancer. Les ultra-militants de l'asile ont parfois réagi négativement. Mais dans l'ensemble, puisque ce film permet de confronter les gens avec cette question importante, ce n'est déjà pas si mal que cela. Ainsi 10 à 12 000 élèves ont déjà vu le film en Suisse romande, où il y a eu plus de cent projections scolaires. Mais aussi de nombreux débats et discussions organisés après les projections, nous avons été invités dans toutes sortes de cercles, bientôt je serai par exemple invité par le ligue vaudoise. Bref, ce film a « RE-SUSCITÉ » LE DÉBAT D'IDÉES sur ces questions APRÈS UNE PÉRIODE DE MUTISME ET DE MAUVAISE CONSCIENCE. (\*)

Tout ce travail d'après film, je le considère utile, dans le cadre DE LA CITOYENNETÉ, PAS DU MILITANTISME.

SCZ : Pourriez-vous imaginer de faire une fiction sur ce sujet ?

FM : oui, mon prochain film est une fiction qui raconte l'histoire d'une famille de clandestins...

---



Eingehegt und von Kameras überwacht: Ein Asylsuchender eilt über den verschneiten Sportplatz im Empfangs- und Verfahrenszentrum in Vallorbe im Kanton Waadt.

«LA FORTERESSE» Regisseur Fernand Melgar erklärt, warum er seinen Film über das Empfangszentrum für Asylsuchende in Vallorbe gedreht hat, was er vom Schweizer Asylsystem hält und warum Eveline Widmer-Schlumpf seinen Film mag.

# Sechzig Tage Hoffnung

Von Silvia Süess

Es ist dunkel. Ein Mann von der Securitas schliesst ein Tor auf, macht es sorgfältig hinter sich zu und tritt in einen Innenhof. Der Lichtkegel seiner Taschenlampe fährt der Mauer eines Gebäudes entlang, verharrt kurz am Boden auf einem Schacht, streift ein Gitter, sucht die unbeleuchteten Fenster des Gebäudes. Wieder erscheint ein eisernes

«Es ist ja nicht so, dass alle, die in Vallorbe arbeiten, böse Menschen sind »

Tor, das der Mann mit einem Schlüssel öffnet und wieder gut verschliesst.

Jetzt ist er drin, in der Festung. «La Forteresse» («Die Festung») heisst der neue Film von Fernand Melgar, der den

Alltag im Empfangs- und Verfahrenszentrum für Asylsuchende in Vallorbe VD beobachtet. Mit dem Securitasangestellten, dem die Kamera folgt, tritt man auch als ZuschauerIn ins Zentrum und erhält einen umfassenden Einblick in das Leben innerhalb dieser Festung.

Alle Menschen, die in der Schweiz Asyl suchen, gelangen in eines von fünf Empfangs- und Verfahrenszentren. Hier finden Befragungen statt, aufgrund derer entschieden wird, ob jemand Asyl erhält, vorläufig aufgenommen wird

oder innert 24 Stunden das Land verlassen muss.

In «der Festung» schlafen die Asylsuchenden in Massenlagern, sie dürfen das Zentrum nur zu bestimmten Zeiten verlassen, werden mit Kameras überwacht, von Zäunen eingehegt und müssen sich beim Betreten des Gebäudes jeweils einer Leibesvisitation unterziehen. Melgar gibt die beklemmende At-

mosphäre, die in solch einem Zentrum herrscht, mit schlichten Bildern wieder, zeigt aber gleichzeitig auch die Menschlichkeit, die innerhalb dieses bürokratisierten Systems existiert. Er räumt sowohl den Angestellten wie auch den Asylsuchenden viel Platz ein, beobachtet Begegnungen, Diskussionen und Stimmungen und verzichtet bewusst auf ein Opfer-Täter-Schema.

Gefilmt hat Melgar während sechzig Tagen, der maximalen Zeit, die Asylsuchende in einem Empfangszentrum bleiben. Vor Beginn der Dreharbeiten lebte er sechs Monate im Zentrum, machte dort eine Art Praktikum, begleitete die Securitas, servierte Essen, war bei den Befragungen dabei. In dieser Zeit baute er eine Nähe und eine Vertrautheit zu den Menschen im Zentrum auf, die sich im Film deutlich zeigt. Obwohl die Kamera bei sehr intimen und persönlichen Momenten anwesend ist, wirkt keine Se-

quenz voyeuristisch oder aufdringlich.

**WOZ: Fernand Melgar, sie kamen in den sechziger Jahren als Kind spanischer Saisoniers illegal in die Schweiz. Wie sehr hat ihre Biografie damit zu tun, dass Sie «La Forteresse» gedreht haben?**

**Fernand Melgar:** Der Auslöser zu meinem Film war die schreckliche Kampagne, die im Zusammenhang mit den Abstimmungen im September 2006 für die Verschärfung des Asyl- und Ausländergesetzes von der SVP lanciert wurde. Als die Verschärfung von 68 Prozent der Schweizer Bevölkerung angenommen wurde, fühlte ich mich um dreissig Jahre zurückgeworfen, wie damals als Kind in der Zeit der Schwarzenbach-Initiative.

Ich begann Filme zu schauen, die es zum Asylwesen in der Schweiz gibt, und merkte, dass es fast nur militante Filme zu dem Thema gibt.

**In Ihrem Film ist die Kamera eine Art neutrale Beobachterin. Man könnte Ihnen vorwerfen, dass Sie selbst keine Stellung beziehen.**

Mein Film steht in der Tradition des Direct Cinema, was bedeutet, dass ich die Kamera ins Herz des Zentrums stelle und als Zeuge beobachte, was passiert. Es stimmt, es gibt Leute, die Panik bekommen, wenn sie meinen Film sehen, und mich fragen, was denn meine Haltung sei. Die Leute sind gewohnt, dass man sie an der Hand nimmt und ihnen sagt, was sie denken sollen. Das wollte ich nicht.

**Werden denn so nicht einfach alle in ihrer jeweiligen Ansicht bestätigt?** Das haben mir Leute aus dem Asylwesen in der Romandie vorgeworfen; dass

ich mit meinem Film die Rechte in ihrer Haltung bestätigen würde, dass sie sagen würden, es ist ja alles nicht so schlimm, wie die Linken immer sagen. Das glaub ich aber nicht. Das Erfreuliche an dem Film ist, dass ich Leute erreiche, die ich früher nie erreicht habe.

**Zum Beispiel Frau Eveline Widmer-Schlumpf. Sie hat Ihren Film in Locarno gesehen und sich positiv geäussert. Gleichzeitig steht sie für eine noch schärfere Asylpolitik als ihr Vorgänger Christoph Blocher. Was halten Sie denn von ihrem Kompliment?**

Eveline Widmer-Schlumpf ist eine Person, der ich intuitiv vertraue und die ich schätze. Ich kann auch nicht sagen, warum. Dass sie den Film am Filmfestival Locarno schauen gekommen ist, fand ich sehr mutig. Anschliessend sagte sie, dass der Film sie sehr berührt habe, was mich freute.



**Fernand Melgar.**

Paradoxerweise deklarierte sie einen Monat später eine Verschärfung des Asylgesetzes, nämlich dass keine Asylgesuche mehr über Botschaften gestellt werden dürfen. Für mich bestätigt dies die Sackgasse, in der sich das Schweizer Asylwesen befindet. Wir müssen unbedingt unseren Blick öffnen.

#### **Inwiefern?**

Wir sehen nicht mehr, warum die Leute kommen. Wir sehen nur noch, dass sie kommen, und vergessen die globalen Zusammenhänge, die die Menschen zum Auswandern zwingen. Solange wir uns nicht ernsthaft damit auseinandersetzen, befinden wir uns in einer mittelalterlichen Schlacht, in der wir nur noch versuchen, unsere Festung zu verteidigen.

**Also steht der Titel «La Forteresse» nicht nur für das Zentrum in Vallorbe, sondern auch für die Schweiz?**

Er steht erstens für das Zentrum, zweitens für die Schweiz, die mit all ihren Gesetzen zur Festung wurde, und drittens für die Festung Europa. In eine Festung ist es schwierig, einzutreten, und einfach, rauszugehen. Wir sitzen in unserer Festung und glauben, von Feinden umgeben zu sein.

**Sie zeigen die Wächter der Festung aber sehr human.**

Ich wollte auf keinen Fall in das Opfer-Täter-Schema fallen, in dem das Gespräch um das Schweizer Asylwesen ausschliesslich geführt wird. Es ist ja nicht so, dass alle, die in Vallorbe arbeiten, böse Menschen sind, es ist viel komplizierter. Es entsteht eine paradoxe Si-

uation, denn es sind teilweise sehr nette Menschen, die innerhalb eines schrecklichen Systems arbeiten. Sie müssen auf eine humane Art die Gesetze umsetzen, für die das Schweizer Volk gestimmt hat.

Für mich besteht das Schreckliche schon darin, dass es solche Zentren gibt. Wenn zum Beispiel die Frau am Empfang einem Asylsuchenden mitteilt, er habe innerhalb von 24 Stunden das Land zu verlassen, und das mit einem Lächeln, als ob sie ein Gipfeli verkaufen würde, dann ist das für mich grauenerregend. Diese Freundlichkeit beinhaltet eine extreme Brutalität.

**Was ist denn Ihre persönliche Haltung zum Schweizer Asylwesen?**

Ich habe einen grossen Respekt vor den Institutionen und vor der direkten Demokratie, die wir in der Schweiz haben. Aber ich glaube, dass die Mehrheit der Bevölkerung im Bezug auf das Asylwesen betrogen wurde: Die direkte Demokratie ist etwas sehr Zerbrechliches, und wer viel Geld hat und eine clevere Art zu kommunizieren, der kann die Leute täuschen. Das ist in der Asylpolitik passiert mit dem Diskurs über die schwarzen Schafe. Die Mehrheit der Schweizer Bürger hat 2006 für etwas gestimmt, dessen Konsequenzen sie sich nicht bewusst waren.

**Und was glauben Sie, können Sie mit Ihrem Film zur Diskussion beitragen?**

Ich möchte ihr wieder Nuancen geben, dazu beitragen, dass es nicht mehr nur

das eine oder andere Extrem gibt. Ausserdem hat man mittlerweile vergessen, dass man von Menschen spricht, wenn man vom Asylwesen spricht. Wir reden von Zahlen und Statistiken und sehen kaum Gesichter. Etwas vom Wichtigsten für mich ist zu sagen: Vergesst nicht, dass wir von Menschen reden.

«LA FORTERESSE». Regie: Fernand Melgar. CH 2008. Ab 12. März in Deutschschweizer Kinos.

Vorpremieren in: ZÜRICH Kino Riff Raff, So, 8. März, 11 Uhr. Mit Information von Denise Graf, Amnesty International, über die geplanten Verschärfungen im Asylbereich. BERN CineMovie, Di, 10. März, 18.30 Uhr, in Anwesenheit des Regisseurs. BASEL Kult.Kino, Fr, 13. März, 18.30 Uhr, in Anwesenheit des Regisseurs.

## Kein Asyl für Fahad Khammas?

Seit Montag sitzt einer der Protagonisten des Films «La Forteresse», der Iraker Fahad Khammas, in Kloten im Ausschaffungsgefängnis. Nach Aussagen von Denise Graf von Amnesty International wurde Khammas am Montagmorgen mit Handschellen gefesselt von Polizisten gegen seinen Willen in ein Flugzeug gebracht, mit dem er nach Schweden hätte ausgeschafft werden sollen. Er wehrte sich und schrie, so dass die anderen Passagiere auf ihn aufmerksam wurden. Gleichzeitig verteilten am Flughafen Regisseur Fernand Melgar, ein Mitarbeiter von Amnesty

International und Khammas' Anwältin Flugblätter, die auf dessen Situation aufmerksam machten. Der Pilot weigerte sich schliesslich, mit Khammas an Bord zu starten, sodass dieser ins Flughafengefängnis gebracht wurde, wo er sich noch immer aufhält. Mit einer

superprovisorischen Verfügung vom Montagnachmittag untersagte das Bundesverwaltungsgericht dem Bundesamt für Migration bis auf weiteres, Khammas nach Schweden abzuschicken.

Khammas hatte im Irak als Übersetzer für die US-amerikanische Armee gearbeitet und ist daher dort an Leib

und Leben gefährdet. Nach Drohungen von islamistischen Milizionären floh er 2007 über Syrien in die Türkei und nach Griechenland. Als ihm dort eine sofortige Rückschaffung drohte, gelangte er nach Schweden, das ihn nach Griechenland zurückschieben wollte. Da entschied sich Khammas, in der Schweiz ein Asylgesuch zu stellen, worauf er eine Odyssee erlebte, die ihn zwangsweise zurück nach Schweden und von dort aus wieder in die Schweiz führte. Hier reichte er im Februar dieses Jahres ein zweites Asylgesuch ein. *süs*

» Une matinée à l'aéroport de Zurich, où se joue le destin d'un Irakien contraint de quitter la Suisse pour la Suède qui lui refuse aussi l'asile

» **REPORTAGE** Avec Fernand Melgar à Zurich, un cinéaste qui se bat contre le renvoi d'un requérant.

# Le petit matin glauque d'un retour forcé

MARTINE CLERC TEXTE  
PATRICK MARTIN PHOTOS

**E**n tant que citoyen. En tant qu'ami. Parce qu'il s'agit d'une question de vie ou de mort. Il est 3 h 40 du matin, et Fernand Melgar tente d'expliquer pourquoi il se retrouve au volant de sa voiture au milieu de la nuit, fonçant vers l'aéroport de Zurich, au secours de Fahad Khammas, requérant d'asile irakien et héros de son film, *La forteresse*. Celui-ci doit être expulsé vers la Suède avec le vol Swiss de 6 h 50. De la Suède, qui a également refusé sa demande d'asile, le jeune homme sera vraisemblablement renvoyé vers Bagdad.

Des expulsions par avion, la Confédération en effectue des milliers chaque année. L'an passé, un peu plus de 3500 per-

sonnes (en effraction à la loi sur l'asile ou celle sur les étrangers) ont été renvoyées chez elles, la plupart par vol de ligne, et un peu plus de 200 via des «vols spéciaux» dont ils sont les uniques passagers. Ces retours forcés se font généralement dans une extrême discrétion. Ce lundi 2 mars, grâce à la médiatisation du cinéaste Melgar et de ses «acteurs», *24 heures* a pu assister heure par heure à la tentative d'expulsion de l'un de ces requérants malheureux. Et aux efforts de ses défenseurs pour empêcher son exécution.

## «En danger de mort»

«S'il rentre à Bagdad, Fahad est un homme mort», dénonce Fernand Melgar. Considéré comme un traître pour avoir collaboré en tant qu'interprète

pour les forces américaines, le jeune homme risque sa vie en cas de retour. Il avait fui son pays en été 2007, sous les menaces de milices islamistes. Depuis, d'un bout à l'autre de l'Europe, il rebondit contre les frontières en vertu de l'application de l'Accord de Dublin (*lire ci-dessous* et *24 heures* du 11 février).

Il est 5 h 55. A l'aéroport de Zurich, avant même le lever du jour, Fernand Melgar et Elise Shubs, conseillère juridique du requérant, distribuent des messages de sensibilisation avec la photo de Fahad aux passagers pour le vol de Stockholm. Un porte-parole d'Amnesty International est là, en signe de soutien. Pressés, les voyageurs filent à l'embarquement, n'accordant qu'une oreille polie aux Lausannois. Fahad Khammas,

transféré vendredi de Vallorbe à Zurich, sera-t-il à bord? Comment le savoir? Les défenseurs du requérant ont passé leur week-end à tenter de le localiser, «et lorsqu'on a su, grâce à une indiscretion, qu'il était enfermé à Zurich, on a dû insister pour lui parler au téléphone», explique Elise Shubs. Ces lieux de détention sont des zones de non-droit.»

L'heure tourne. Les requêtes auprès du personnel de la compagnie Swiss ne donnent rien. Une chose est sûre, l'accompagnement de l'expulsé par les

forces de l'ordre zurichoises se fait par des accès réservés. Susplicieux, deux policiers observent de loin l'aréopage d'activistes pacifistes. 6 h 50, c'est l'heure du vol et l'on ignore si Fahad est du voyage.

**Il se débat dans l'avion**

Déjà, les téléphones des deux défenseurs de l'Irakien crépissent. Amnesty International tente de rameuter ses militants en Suède. Puis, tout s'accélère. L'avocate de Fahad Khammas apprend par un contact informel que son client est sur sol helvétique, dans un bâtiment de l'aéroport, qu'elle pourra le rencontrer. Après 20 minutes d'entretien en présence d'un policier, elle raconte, affectée: «Les agents l'ont réveillé à 4 heures du matin et l'ont menotté. Dans le couloir le menant à l'avion, il a dit calmement aux policiers qu'il ne voulait pas prendre ce vol. Ces derniers l'ont alors porté dans l'avion. Là, il a commencé à crier et à se débattre, et le capitaine de l'avion a exigé qu'il descende de l'appareil.»

Les policiers auraient essayé de lui fermer la bouche à l'aide d'un tissu, et Fahad Khammas aurait subi des pressions dans la région des reins. «Il a très mal au dos, il est pâle. Je lui ai dit de garder espoir, qu'on était là», poursuit sa mandataire.

Le duo est sonné. Il attend dans l'espoir de voir le jeune homme avant son transfert pour la prison de l'aéroport. A 10 h 43, contre toute attente, un ascenseur s'ouvre, éjectant Fahad Khammas, poings liés, et son gardien. Face à face avec Melgar, quelques mots d'encouragement en anglais, des larmes, et rapidement le jeune homme, hagard, est poussé dans une fourgonnette blindée, direction la prison de l'aéroport.

### La police rejette les accusations de violence

Dans l'après-midi, la police cantonale zurichoise rejettera en bloc les accusations de violence contre le requérant. Denise Graf, coordinatrice réfugiés de la section suisse d'Amnesty International (AI), explique: «Nous demandons qu'une enquête soit faite pour déterminer si la police a agi de manière disproportionnée.» Amnesty demande aujourd'hui à la Confédération de réexaminer la demande d'asile de Fahad Khammas, et d'exiger des garanties de la Suède en cas de renvoi.

Alors que l'Irakien passe encore une nuit en prison, ses défenseurs ont déjà obtenu plus qu'un sursis: le Tribunal administratif fédéral a décidé, hier

après midi, de mesures superprovisonnelles qui suspendent l'exécution du renvoi. Le temps d'examiner le recours reposant entre les mains des juges. ■

### DONNEZ VOTRE AVIS

■ Vous semble-t-il légitime de tout tenter pour faire échouer le renvoi d'un requérant?

LIRE EN PAGE 19

## » Bienvenue dans l'Espace Dublin

**NOUVELLES RÈGLES** Fahad Khammas fait la difficile expérience de la pratique en vigueur depuis le 12 décembre dernier en matière d'asile. Désormais, la Suisse applique la procédure Dublin. Cet accord, qui lie une trentaine de pays européens, vise à empêcher les migrants de déposer une demande d'asile dans plusieurs pays différents. Il veut aussi éviter que les Etats ne se renvoient mutuellement les

requérants sans jamais examiner sur le fond leur dossier.

Conséquence de la nouvelle procédure Dublin: les candidats au statut de réfugié ne peuvent plus tenter leur chance que dans un seul pays. Concrètement, les employés de l'Office fédéral des migrations (ODM) comparent les empreintes digitales des requérants d'asile arrivés en Suisse avec la banque de

données Eurodac. Celle-ci répertorie toutes les personnes ayant déposé une demande dans l'Espace Dublin. Si la personne s'y trouve déjà enregistrée, la Suisse se retourne alors vers le premier pays où elle a tenté sa chance afin qu'il la reprenne. A charge pour cet Etat de mener à son terme la procédure - et donc d'accorder l'asile ou de renvoyer le requérant dans son pays d'origine.

Après une semaine d'expérience, l'ODM avait constaté avec surprise qu'un demandeur d'asile sur deux arrivant en Suisse était déjà connu d'Eurodac. La tendance s'est-elle confirmée depuis? L'ODM livrera sa réponse en avril.

S. G.



6 h 01, Zurich Airport Unique: Fernand Melgar sensibilisait hier matin les passagers en route pour la Suède au sort réservé au requérant.



6 h 42, bureau de la police de l'aéroport: à cette heure-ci, le cinéaste croit que plus rien ne peut empêcher le renvoi de son ami.



Centre de détention de l'aéroport de Zurich, 11 h 08: Fernand Melgar et la Lausannoise Elise Shubs, mandataire juridique de Khammas.



**TENSION** 10 h 43, contre toute attente, un ascenseur s'ouvre, éjectant Fahad Khammas, poings liés, et son gardien. Face à face avec Melgar, quelques mots d'encouragement, des larmes, et déjà l'Irakien est emmené par la police. ZÜRICH, LE 2 MARS 2009

## » Ils réagissent

### ANNE PAPILLOUD, DÉPUTÉE AU GRAND CONSEIL, MEMBRE D'«À GAUCHE TOUTE!»



«Notre priorité est de faire sortir Fahad Khammas de prison et, ensuite, de nous opposer à son renvoi. Problème, la Suède procède à des renvois dans des zones d'Irak que la Suisse juge trop dangereuses», estime la députée. Une interpellation devant le

Grand Conseil est prévue aujourd'hui, «s'il est établi que Fahad Khammas est du ressort du canton de Vaud». Le cas échéant, Anne Papilloud est d'avis que «le canton peut refuser d'exécuter le renvoi, même si la décision vient de Berne. Le canton n'a peut-être pas le pouvoir légal de s'y opposer, mais il en a le pouvoir politique, comme il l'a démontré par le passé en refusant de renvoyer des rescapés de Srebrenica.»

### PHILIPPE LEUBA, CONSEILLER D'ÉTAT, CHEF DU DÉPARTEMENT DE L'INTÉRIEUR



«Le canton de Vaud n'a aucun pouvoir dans cette affaire. Fahad Khammas est du ressort de Zurich, même s'il était au centre d'enregistrement de Vallorbe. Car ce centre est fédéral et n'a rien à voir avec les autorités vaudoises. Tout ce que je

peux faire, c'est de communiquer à mon homologue zurichois l'émotion que cette affaire suscite», affirme Philippe Leuba. Il précise que «même si Fahad Khammas était du ressort du canton de Vaud, il devrait remplir des conditions pour que l'on puisse envisager une régularisation à but humanitaire. Comme je n'ai pas accès au dossier, il m'est impossible de dire si ces conditions sont remplies ou non dans ce cas.»

### CLAUDE RUEY, CONSEILLER NATIONAL



«J'ai appris dimanche la date du renvoi, et j'ai immédiatement envoyé un courrier à la compagnie Swiss pour leur demander de suspendre le retour de Monsieur Khammas», explique le conseiller national libéral. Il s'apprête à intervenir auprès du parlement pour

demander la réouverture de la procédure.

«Même si l'accord de Dublin sur l'asile donne priorité à la Suède, certaines conditions devraient permettre à la Suisse de gérer ce dossier. Notamment si la Suède ne donne pas de garanties de procédures.» Claude Ruey espère un entretien entre un groupe de députés et Eveline Widmer-Schlumpf, qui pourrait, selon lui, contribuer à faire avancer la situation. **S. B.**

kultur

### «Fundamentales Unrecht»

*Ein Protagonist von Fernand Melgars Film «La forteresse» sitzt in Zürich in Ausschaffungshaft. Am Filmpreis heute in Luzern will Melgar ein Zeichen der Solidarität setzen.*

#### **Thomas Allenbach**

Mit gemischten Gefühlen sieht der Filmemacher Fernand Melgar der Verleihung des Schweizer Filmpreises heute im KKL Luzern entgegen. Dabei hätte der Lausanner allen Grund zur Vorfreude: «La forteresse», sein bereits mehrfach preisgekrönter Film über das Innenleben des Asyl-Empfangszentrums Vallorbe, ist der Favorit für den Quartz als bester Dokumentarfilm. «Ich stecke in einem Gewissenskonflikt», sagt Melgar. Der Grund: Seit Montag sitzt der Iraker Fahad, einer der Asylsuchenden, die man in «La forteresse» kennenlernt, in Kloten in Ausschaffungshaft. Melgar: «Wie kann ich heute in Luzern meinen Film feiern, wenn gleichzeitig einer meiner wichtigsten Protagonisten im Gefängnis ist?»

Der 25-jährige Fahad, der in Irak für die US-Armee als Übersetzer gearbeitet hatte, flüchtete 2007 aus Bagdad und kam über Schweden in die Schweiz. Letzten Montag hätte er in aller Frühe nach Schweden abgeschoben werden sollen. Dort drohte ihm die umgehende Rückschaffung nach Irak, weil die schwedischen Behörden im Dezember seinen Asylantrag abgelehnt hatten, obschon in Irak zahlreiche Übersetzer als Verräter verfolgt und ermordet worden sind. Der Pilot des Swiss-Fluges nach Stockholm weigerte sich aber, mit Fahad an Bord zu starten. Es war im Flugzeug zu turbulenten Szenen gekommen, weil sich der verzweifelte Fahad weinend und schreiend der Abschiebung widersetzte und Passagiere sich für ihn einsetzten. In der Abflughalle hatten zur selben Zeit Filmemacher Fernand Melgar und Elise Shubs von der Lausanner Beratungsstelle für Asylsuchende auf Fahads Fall aufmerksam gemacht. «Die Reaktion der Passagiere im Flugzeug hat mich enorm berührt», sagt Melgar. «Ich war nicht als Filmemacher, sondern als Bürger am Flughafen. Ich respektiere das Gesetz, aber im Falle von Fahad hatte ich den Eindruck, dass fundamentales Unrecht geschieht und dass sein Leben bedroht ist.»

Mit einer superprovisorischen Verfügung untersagte am Montagnachmittag das Bundesverwaltungsgericht dem Bundesamt für Migration, Fahad abzuschieben. Er bleibt bis auf Weiteres in Ausschaffungshaft im Flughafen-Gefängnis Kloten. Bei der Filmpreisverleihung in Luzern will Melgar auf den Fall aufmerksam machen. «Ich kann noch nicht sagen, was wir tun werden, aber wir werden sicher versuchen, von der Präsenz der Medien zu profitieren. Es geht hier um das Schicksal eines Menschen.» (all)

«La forteresse»

**läuft in Bern täglich um 12 Uhr im Lunchkino und ab 12. März im Normalprogramm. Fernand Melgar kommt zudem für eine Vorstellung nach Bern: Dienstag, 18.30 Uhr, Kino Movie.**

St. Galler Tagblatt Focus

## «La forteresse»: Die Realität holt den Film ein

Mit gemischten Gefühlen sieht der Filmemacher Fernand Melgar der Verleihung des Schweizer Filmpreises heute abend im KKL Luzern entgegen. Dabei hätte der Lausanner Grund zur Vorfreude: «La forteresse», sein Film über das Asylempfangszentrum Vallorbe, ist Favorit für den Quartz als bester Dokumentarfilm. Doch seit Montag sitzt der Iraker Fahad, einer der Asylsuchenden aus «La forteresse», in Kloten in Ausschaffungshaft. Melgar: «Wie kann ich feiern, wenn gleichzeitig einer meiner wichtigsten Protagonisten im Gefängnis ist?»

### In letzter Minute

Der 25jährige Fahad, der in Irak für die US-Armee als Übersetzer gearbeitet hatte, flüchtete 2007 aus Bagdad und kam über Schweden in die Schweiz. Letzten Montag hätte er in aller Frühe nach Schweden abgeschoben werden sollen. Dort drohte ihm die umgehende Rückschaffung nach Irak, weil die schwedischen Behörden im Dezember seinen Asylantrag abgelehnt hatten, obschon in Irak zahlreiche Übersetzer als Verräter verfolgt und ermordet worden sind.

Der Pilot des Swiss-Fluges nach Stockholm weigerte sich aber, mit Fahad an Bord zu starten. Es war im Flugzeug zu turbulenten Szenen gekommen, weil sich Fahad der Abschiebung widersetzte und Passagiere sich für ihn einsetzten. In der Abflughalle hatten zur selben Zeit Filmemacher Fernand Melgar und Elise Shubs von der Lausanner Beratungsstelle für Asylsuchende auf Fahads Fall aufmerksam gemacht.

### «Fundamentales Unrecht»

«Die Reaktion der Passagiere hat mich enorm berührt», sagt Melgar. «Ich war nicht als Filmemacher, sondern als Bürger am Flughafen. Ich respektiere das Gesetz, aber im Falle von Fahad hatte ich den Eindruck, dass fundamentales Unrecht geschieht und dass Fahads Leben bedroht ist.»

Mit einer superprovisorischen Verfügung untersagte am Montagnachmittag das Bundesverwaltungsgericht dem Bundesamt für Migration, Fahad abzuschieben. Er bleibt bis auf weiteres in Ausschaffungshaft im Flughafengefängnis Kloten. In Luzern will Melgar auf den Fall aufmerksam machen. Thomas Allenbach

**Die lange Nacht des Schweizer Films,**

**Sa, 7. März, ab 18.30 Uhr, SF 2**

Eclairage

L'INVITÉ

## Sauveur de tête(s)

**Pierre Keller directeur ECAL, professeur EPFL**

Aéroport de Kloten, 5 h 55. Alors qu'il fait encore nuit, un homme distribue des messages de sensibilisation aux passagers d'un vol pour Stockholm. Il s'agit de Fernand Melgar, metteur en scène du documentaire «La Forteresse», qui narre le destin de requérants regroupés au centre d'enregistrement de Vallorbe (VD) en attendant que la Confédération décide de leur sort. Un sort scellé depuis pour Fahad Khammas, «héros malgré lui» de ce film, qui devait être expulsé lundi dernier.

Ne connaissant pas assez bien le dossier, je ne me prononcerai pas sur les motifs ni sur la procédure d'expulsion de ce ressortissant irakien. Mais ce qui m'a profondément touché, c'est la générosité d'une personnalité comme Fernand Melgar, qui n'a pas hésité à monter au front pour défendre et peut-être sauver la peau de l'un des protagonistes de son long métrage. Une fidélité et une amitié qui ne se limitent pas à l'instant où le moteur de la caméra tourne, mais qui perdurent bien au-delà. Ce qui n'est pas toujours le cas dans le milieu du cinéma.

Le réalisateur lausannois s'est donc rendu dans le froid zurichois pour faire pression afin que Fahad Khammas soit (re)débarqué de l'avion sur sol helvétique au lieu d'être renvoyé vers la Suède. En effet, les autorités de la patrie d'Ingmar Bergman et d'Alfred Nobel auraient sans doute transféré l'ancien interprète vers Bagdad où il aurait risqué sa vie, menacé par les Islamistes, pour avoir collaboré avec les troupes américaines. A l'heure actuelle, le renvoi de Fahad Khammas est provisoirement suspendu, le temps d'examiner un recours reposant désormais entre les mains des juges.

A ce titre, je tenais à louer l'implication de Fernand Melgar, qui a toujours manifesté une empathie d'une rare qualité et une ouverture sur le monde sans égale. Son précédent film «Exit: le droit de mourir» évoquait déjà avec une sensibilité hors du commun la problématique de l'assistance au suicide pour les personnes en fin de vie.

Récompensé en 2006 lors des Prix du Cinéma suisse, il pourrait ce samedi à Lucerne repartir une nouvelle fois avec le Quartz du meilleur documentaire.

Mais quoi qu'il arrive, je lui décerne d'ores et déjà la palme de l'humanité!



Was tun mit den vielen Stunden? Ein Asylbewerber vertreibt sich die Zeit beim Empfangszentrum Vallorbe mit der Produktion von «Street Art».

## «Ich bin ein Zeuge, nicht Richter»

Fernand Melgar legt mit «La Forteresse» einen berührenden Dokumentarfilm vor

INTERVIEW: SARAH STÄHLI

► **Der Westschweizer Regisseur und Dokumentarfilmer Fernand Melgar über die Schweiz als Festung, die Kamera als Sichtbarmacherin der Seele und darüber, was seine Filme mit ihm selber zu tun haben.**

**BaZ:** Herr Melgar, was hat Sie dazu bewogen, diesen Film zu drehen?



**FERNAND MELGAR:** Der erste Grund waren die alarmierenden Abstimmungsergebnisse zur Verschärfung des Asyl- und Ausländergesetzes im September 2006. Dieser Abstimmung ist eine schreckliche Kampagne vorausgegangen. Auf der einen

Seite gab es die schwarzen Schafe und auf der anderen die weissen und dazwischen keine Nuancen. Den Leuten wurden Lügen aufgetischt

und sie wurden durch Bilder getäuscht. Mit der Reduzierung auf die schwarzen Schafe wurden Ausländer stigmatisiert. Ich wollte etwas unternehmen, um die Beziehung zwischen der Bevölkerung und den Ausländern wiederherzustellen. Der zweite Grund ist ein sehr persönlicher, ich bin ein Sohn von Immigranten. Meine Eltern waren spanische Saisonniers. Ich bin mit drei Jahren illegal in die Schweiz gekommen.

**Weshalb haben Sie einen beobachtenden Standpunkt gewählt?**

Ich wollte keinesfalls einen militanten Film machen. Militante Filme überzeugen meist nur die Zuschauer, die sowieso schon überzeugt sind. Und ich will keine Lektion erteilen, ich mag Filme nicht, bei denen der Regisseur der Richter ist. Ich bin vielmehr ein Zeuge. Meine Funktion ist es nicht, die Asylsuchenden zu verteidigen, sondern die Verbindung

wiederherzustellen zwischen den Menschen, die sich den Film anschauen, und jenen, die in meinem Film zu sehen sind. Ich erzähle nicht in erster Linie von Asylbewerbern, sondern von Vätern, von Müttern und Kindern, von Menschen wie du und ich. Ich gebe ihnen ein Gesicht, eine Stimme, Tränen. Ich verzichtete auch auf einen Kommentar, denn das führt zu einer Distanzierung.

#### Sie beziehen keine Stellung. Weshalb?

Ich mache engagierte Filme, und wenn ich engagiert sage, meine ich, dass ich die ersten Schritte unternehme, aber vom Zuschauer erwarte, dass er den nächsten Schritt macht. Manchmal fragen mich die Leute, was sie denken sollen. Aber ich stelle lieber Fragen, als dass ich Antworten gebe. Mich hat eine Begegnung, die ich nach der Filmvorführung in Vallorbe erfahren habe, sehr berührt. Die Bewohner von Vallorbe sind dem Zen-

### «Ich möchte, dass man sich fragt, weshalb diese Leute flüchten mussten.»

trum gegenüber sehr feindlich eingestellt. Ein Mann kam nach der Vorführung mit verweinten Augen auf mich zu und bedankte sich bei mir für den Film. Ihn hat die Szene, in der ein Vater mit seinem Sohn in der Heimat telefoniert, unglaublich getroffen. In diesem Moment sprachen wir

nicht mehr über Asylbewerber, sondern über einen Vater und einen Sohn. Ich bin mir sicher, dass er das Zentrum nie mehr mit denselben Augen sehen wird.

#### Denken Sie, dass Filme die Gesellschaft ändern können?

Nein, daran glaube ich nicht. Aber sie können helfen, jemandem die Welt bewusst zu machen. Die Festung ist eine Metapher für unsere Gesellschaft, für die Schweiz, aber auch für Europa. Wir führen einen mittelalterlichen Krieg, wir bauen Festungen und bewerfen die, die sich ihr nähern, mit heissem Öl. Ich sage nicht, dass wir alle Tore öffnen sollten – es hat keinen Platz für alle –, aber ich möchte, dass man sich die Frage stellt, weshalb diese Menschen flüchten mussten.

#### Wie schwierig war es, eine Drehbewilligung zu erhalten?

Das war sehr kompliziert. Es dauerte sechs Monate, bis ich die Bewilligung erhalten habe. Es wurden zuvor noch nie Aufnahmen im Innern erlaubt. Die Asylbewerber konnten sich nach den Dreharbeiten alle Bilder von sich selber ansehen und Einspruch erheben. Und es war mir wichtig, dass ich die Angestellten des Zentrums

nicht als Bösewichte zeige. Den kahl rasierten Verantwortlichen des Zentrums zum Beispiel mag ich als Figur sehr. Er steht politisch stark rechts, aber wenn er dem weinenden Afrikaner Ali gegenüber sitzt, dann ist das kein schwarzes Schaf mehr, sondern ein Mensch, dessen Verzweiflung ihn berührt.

#### Musstet ihr unsichtbar werden, damit die Porträtierten euch nicht mehr wahrgenommen haben?

Ich mache Kino im Sinne von Direct Cinema. Für diese Art von Filmemachen gibt es zwei fundamentale Voraussetzungen: Du musst viel Zeit aufwenden und du musst das Vertrauen deiner Protagonisten gewinnen. Sobald sie Vertrauen zu dir haben, bist du nicht unsichtbar, aber du bist Teil von ihnen. Ich versuche mit der Kamera die Seele der Menschen sichtbar zu machen.

#### Manche Szenen erinnern in der Ästhetik an einen Spielfilm. Ist das Absicht?

Mein Kino bewegt sich im Niemandsland, auf der Grenze zwischen Dokumentar- und Spielfilm. Ich drehe jedoch nie gestellte Szenen. Ich interessiere mich einzig und allein dafür, die Realität einzufangen. Ich habe einen Drehbuchautor beigezogen, mit dem ich die Dramaturgie des Filmes besprochen habe, und ich arbeite mit einer Cutterin zusammen, die oft auch Spielfilme schneidet. Wir denken in einer kinematografischen Sprache. «La Forteresse» wurde rund um das Thema Familie konstruiert. Es gibt den Vater, der sein Kind vermisst, oder das Kind, das seinen Vater sucht. Ich spreche in diesem Film auch über mich. Wer ich bin und woher ich komme. Ich mache Filme über andere, um dadurch die Dinge, die mir widerfahren sind, besser zu verstehen.

#### Sie konnten letzte Woche die direkte Ausschaffung des irakischen Übersetzers Fahad, eines Protagonisten Ihres Filmes, verhindern.

Mein Eingreifen geschah nicht als Filmemacher, sondern als Freund und Bürger. Ich respektiere das Gesetz ganz und halte mich an die Spielregeln. Aber wenn ich das Gefühl habe, dass fundamentales Unrecht geschieht und sich ein Freund in Lebensgefahr befindet, dann muss ich handeln. Ich habe immer mehr das Gefühl, dass sich die Asylfrage in der Schweiz in einer Sackgasse befindet. Wie ist es möglich, dass in einem Land, wo in den Sechzigerjahren tibetische Flüchtlinge mit offenen Armen empfangen wurden, heute Menschen, die in ihrem Heimatland in Lebensgefahr schweben, ausgewiesen werden?

> «La Forteresse» läuft ab Do, 12. März, im Camera, Basel. Am Fr, 13. März, 18.30 Uhr, gibt es eine Spezialvorstellung in Anwesenheit des Regisseurs.



**Schlechte Karten.** Nur ein Prozent der Asylgesuche wird ohne Rekursverfahren bewilligt.

## Drei Franken Taschengeld

«La Forteresse» bewegt

ANNETTE SCHARNBERG

► Für «La Forteresse» filmte **Fernand Melgar 60 Tage im Empfangs- und Verfahrenszentrum in Vallorbe, in dem 200 Männer, Frauen und Kinder auf Asyl hoffen. Ein berührender Einblick.**

Basel, Altstätten, Chiasso, Kreuzlingen, Vallorbe. An diesen Orten befinden sich die fünf Empfangs- und Verfahrenszentren (EVZ) für Asylbewerber in der Schweiz. Nun öffnete das Bundesamt für Migration erstmals einem Filmteam die Türen eines EVZ. Fernand Melgar verbrachte 60 Tage in Vallorbe – so lang dauert der maximale Aufenthalt eines Gesuchstellers. Während dieser Zeit wird der Asylsuchende in nur zwei Gesprächen befragt. Dann wird entschieden.

Melgar verzichtet auf Kommentare, Interviews und Musik. Die Protagonisten berichten von ihren Leben, vom Entschluss, in der Schweiz Asyl zu beantragen. Von der oft lebensbedrohlichen Lage im Herkunftsland,

von spektakulärer Flucht. Aber auch die Konflikte im EVZ, der psychische Druck bei Sozialarbeitern, Seelsorgern und Beamten sind immer wieder Thema. Man sieht eine junge Mutter, die sich bei der Rückkehr aus der Klinik ins Zentrum – den Vorschriften entsprechend – einer Leibesvisite unterziehen muss. Oder die unerträgliche Langeweile, die sich in den Gesichtern spiegelt. Drei Franken Taschengeld am Tag, zum Nichtstun verdammt, diszipliniert durch strenge Regeln der Hausordnung.

**EIN SCHMALER GRAT.** In anderen Szenen wird der schmale Grat zwischen Tragik und Komik spürbar: Wenn der Zentrumsleiter Bewohner zur selbst organisierten Messe begleitet. Dort wird Gott aus voller Kehle angefleht, den hiesigen Behörden mehr Gastfreundschaft einzugeben und sie mit Weisheit zu segnen. Daran, darüber lässt Melgar keine Zweifel, fehlt es ganz offensichtlich.

«La Forteresse» ist ein eindringlicher Film, der den Flüchtlingen, die sich oft nur noch als statistische Grössen oder Angstma-

cher in der öffentlichen Wahrnehmung manifestieren, ein Gesicht gibt. Melgar verzichtet auf Schuldzuweisungen. Indem er auch die psychisch belastende Situation der

Zentrumsmitarbeiter aufzeigt, wird schnell klar, dass alle Beteiligten «Opfer» sind. Damit hinterfragt Melgar die Regeln und Gesetze, welche die Beteiligten in diese Situationen bringen. Trotz der

Distanz, die der rein beobachtende Film aufbaut, wird das Interesse am menschlichen Gegenüber nie geschmälert. So kommt das Publikum auch ohne zusätzliche Bearbeitung der Tränendrüsen durch den Einsatz moralisierender Kommentare oder Musik kaum trockenen Auges durch den Film.

| ★★★★★ | Kino Camera, Basel

◀ **Der Filmer – Fernand Melgar im Gespräch**

**Der Film – eine berührende Dokumentation** ▶

# Wo die Opfer der Globalisierung auf die Zukunft warten

Fernand Melgars ausserordentlicher Film «La Forteresse» zeigt den Flüchtlingsalltag in einer Empfangsstation für

Asylsuchende an der Schweizer Grenze. *Von Martin Walder*

«Papa, c'est quoi, un sale mouton noir?» Was ist das, ein dreckiges schwarzes Schaf? Die Frage seiner kleinen Tochter über eine afrikanische Mitschülerin klingt Fernand Melgar bekannt im Ohr. Eine Szene aus der eigenen Jugend in einer welschen Landgemeinde der siebziger Jahre kommt ihm in den Sinn, als dem zehnjährigen, ins Land geschmuggelten Kind eines spanischen Saisonniers zugerufen wird: «Dreckiger Ausländer, geh wieder heim!» Melgar ist inzwischen 48, seit längerem eingebürgert in der neuen Heimat mit ihrem massiv verschärften Asylgesetz. Er ist Dokumentarist, einer der besten im Lande, und er weiss, warum er in seinen Filmen Zeugenschaft der Zeit ablegen will, warum es ihn interessiert, die andern in ihrem Anderssein zu sehen. «Das zieht sich wie ein roter Faden durch meine Filmografie», sagt Fernand Melgar.

Für «La Forteresse» ist er mit einer grossen Videokamera in eine der «Festungen» gegangen, in denen Asylsuchende auf ihren Bescheid warten. Zwei Monate hat er gefilmt, so lange, wie Immigranten allenfalls da sind. Die Stationen heissen offiziell Empfangs- und Verfahrenszentren (EVZ), sie stehen in Altstätten, Basel, Chiasso, Kreuzlingen und Vallorbe, und je nach Belegungsgrad werden die Menschen zwischen ihnen hin und her geschoben. «Bonjour, es ist Zeit: Transfer nach Chiasso!» So beginnt der Film im Morgengrauen eines Wintertags um Weihnachten 2007 in Vallorbe. Der Bau liegt in Sichtweite des Grenzbahnhofs nahe am Tunnelportal zu Frankreich, durch das gelegentlich auch Flüchtlinge zu Fuss in unser Land ge-

langen. 1896 wurde das Haus mit englischem Geld als Luxushotel gebaut, diente dann als Militärkasernen, heute als EVZ. Der vieldeutige Filmtitel «La Forteresse» bringt die Sache auf den Punkt: Er meint Schutz- und Trutzburg in einem, für uns wie für die andern in wechselnder Wahrnehmung.

## Nahe bei den Menschen

Hier, wo die Ankömmlinge zwei Anhö- rungen und die Prüfung ihrer Anträge erwarten, müsste wie unter einem Brennglas erfahrbar werden, was Asylsuche konkret heisst, hat sich Melgar gesagt. «Ich wollte keinen militanten Film machen, hier die Henker, da die Opfer, und für die Bekehrten predigen. Für mich ist das Band zu den Menschen zerrissen, die in unseren Köpfen nur noch als Bedrohung und als Statistik existieren.» Fernand Melgar hat eine klare Haltung zum Asylgesetz, als Filmer aber sieht er seinen Standpunkt dort, wo er die Kamera aufgestellt hat, bei den 200 Asylsuchenden im Zentrum und den 90, die sie verwalten – und über ihr Schicksal entscheiden.

Die komplexe Wirklichkeit eines surreal anmutenden Transitalltags in der «Festung» schlägt uns aus dem Film in ihrer ganzen Wucht entgegen: Wann ist das Boot voll? Was ist Not und wie definiert sie sich? «Nur» ökonomisch? Oder politisch wie im Fall des jungen, an Leib und Leben bedrohten Irakers, dessen Ausschaffung in diesen Tagen über eine superprovisorische Verfügung verhindert werden konnte? Oder genügte psychische Not? Was ist während der vierstündigen (und von Melgar stets vollumfänglich gefilmten) Befragungen Erfindung wie

vielleicht beim Jungen, der von Kannibalismus auf einem Boot erzählt und bei der Befragerin diffuse, aber hartnäckige Zweifel wachruft? Wo wird vielleicht abgebrüht eine Show durchgezogen wie von der fahrenden Sippenmutter, deren Tochter urplötzlich auf einen Rollstuhl angewiesen ist?

So lotst «La Forteresse» auch uns auf die Geleise einer rationalen Argu-

**Fernand Melgar spickt «La Forteresse» mit konkretem Alltag und konfrontiert uns mit unserer Hilflosigkeit.**

mentation und setzt uns im gleichen Atemzug der Einsicht aus, dass es um Gefühlsnot in einer globalen Welt geht – welcher Art und in welchem Grad auch immer. Was bedeutet es für die Angehörigen verschiedener Kulturen, so eng und untätig zusammenleben zu müssen? Welchen Spielraum im Reglement können die Angestellten nutzen? Der Förster von Vallorbe steckt einige Männer, darunter Muslime, in Überzüge und gelbe Stiefel zum Bäume- stutzen entlang der Orbe; zum Lunch gibt's Tee und Sandwiches mit Schweinefleisch. «La Forteresse» ist gespickt mit konkretem Alltag und konfrontiert uns mit unserer Hilflosigkeit.

## Die Fragen der Welt

Mit Geduld und Respekt hat sich der Filmer das Vertrauen in der «Festung» erwirkt. Er gehört nicht zur Sorte der Jäger mit der Kamera, sondern hält es mit der Philosophie des grossen ameri-

kanischen Dokumentaristen Frederick Wiseman: im geduldigen Vertrauen auf die «kleinen Wunder im Reellen», darauf, «dass der Zufall sich stets vorbereitet» und «le bon moment» sich ereignet. 150 Stunden hat Melgar aufgenommen, ein Hundertstel ist im Film zu sehen. Bedingung war einzig, dass nicht geheim und ohne Billigung der Betroffenen gefilmt werden durfte. Diese konnten das aufgenommene Material immer auf einem Laptop ansehen. Einige haben sich dann auch wieder vom Film zurückgezogen.

Wie bringt man so eine Fülle in eine filmische Erzählung? Bereits während der Dreharbeiten hat die Cutterin, die selber nie vor Ort gewesen ist, das Material täglich gesichtet und Melgar Rückmeldung gegeben, wo dieses sich zu Geschichten verdichtet, wo es sich lohnen könnte, Spuren weiterzuverfolgen. Das Elend und den nicht immer freiwilligen Humor. Das chaotische globale Leben und die schweizerische Korrektheit und Ordnungsliebe. Die Widersprüche eben. So werden Bilder des jungen Empfangs-Chefs in Vallorbe

zur Metapher, die man nicht vergisst: wie der kahlköpfige Beamte von offenbar durchaus rechter Gesinnungsart ein Neugeborenes zärtlich in den starken Oberarm schmiegt oder sich zögerlich von Gospels der Afrikaner anstecken lässt. «Aus den Schiessscharren der Festung heraus ist der Blick auf die Welt begrenzt», sagt Fernand Melgar. Im EVZ allerdings – so zeigt uns sein hervorragender Film – ist die Welt längst ganz im Lande angekommen und stellt uns ihre Fragen.

«La Forteresse» ist ab 12. März im Kino.

### Favorit für den Schweizer Filmpreis

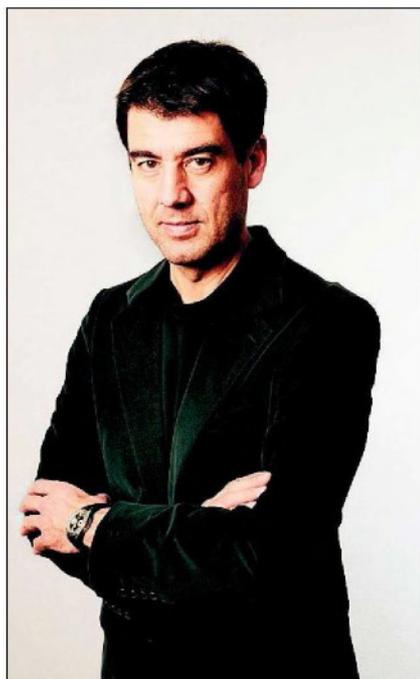
Der Lausanner Fernand Melgar, 1961 geboren, ist der Sohn eines spanischen Saisonniers und in den Jahren des «Überfremdungs»-Gegners James Schwarzenbach aufgewachsen. Seit 1983 realisiert er Filme, bevorzugt zu Themen wie Identität und Immigration, so etwa «Album de famille» 1993. 2005 wird «EXIT – Das Recht zu sterben» international mehrfach ausgezeichnet.

«La Forteresse» wurzelt in der eigenen Biografie und im Ergebnis der Abstimmung um das verschärfte Asylgesetz von 2006. Der Film wurde in Locarno im Wettbewerb Cinéastes du Présent mit dem Goldenen Leoparden ausgezeichnet und war ein Favorit für den Schweizer Filmpreis «Quartz», der gestern Samstag im KKL Luzern verliehen worden ist (Resultate siehe Seite 16). (mw.)





Behutsame Beobachtungen eines skurrilen Alltags: Fernand Melgars Film «La Forteresse» zeigt Menschen aus verschiedensten Kulturen auf engem Raum.



Fernand Melgar (Philippe Maeder)

# «Damit man sieht, was passiert»

Fernand Melgar über seinen Dokfilm «La forteresse», die Festung Schweiz und sein Engagement als Filmer und Bürger

Während zweier Monate hat der Lausanner Filmemacher das Leben im Asyl-Empfangszentrum Vallorbe beobachtet. Das Resultat: ein subtiles Zeugnis ohne ideologische Scheuklappen aus dem Innern des Asylwesens.

INTERVIEW:  
THOMAS ALLENBACH

«BUND»: Ihrem Film gaben Sie den Titel «La forteresse». Ist für Sie, Fernand Melgar, die Schweiz eine Festung?

**FERNAND MELGAR:** Nicht nur die Schweiz, Europa ist eine Festung. Eine Festung ist ein Ort, in den man nur sehr schwer eindringen, den man aber leicht verlassen kann. Zugleich erinnert das Wort an das Mittelalter. Ich habe den Eindruck, dass wir in einem mittelalterlichen Krieg stecken. Wir schliessen uns in Festungen ein und werfen Steine und brennendes Öl auf die Menschen, die sich der Festung nähern.

In einer Festung ist man aber auch geschützt ...

Ja, aber sie hat keine Fenster, nur Schiesscharten. Man sieht nicht, was ausserhalb passiert. Die Idee des Filmes war es nicht etwa, die Tore der Festung zu öffnen, sondern ihr Fenster zu geben, damit man sieht, was passiert.

Was war der Auslöser für den Film? Waren das eher politische oder persönliche Gründe?

Beides. Ich bin der Sohn eines spanischen Saisonniers, der in den Sechzigerjahren in die Schweiz kam. Das Saisonnier-Statut verbot damals den Nachzug der Familie,

## «Wir stecken in einem mittelalterlichen Krieg.»

meine Schwester und ich lebten deshalb illegal hier. Jedes Mal, wenn sich die Türe öffnete, versteckten wir uns unter dem Bett und hatten Angst, entdeckt zu werden. In meinen Filmen geht es immer wieder darum, wie man das Fremde, das Andere akzeptieren kann.

Und was war der politische Auslöser?

Den Ausschlag gab die eidgenössische Abstimmung vom 24. September 2006, als das Schweizer Volk eine massive Verschärfung des Asyl- und Ausländergesetzes beschloss. Das Resultat überraschte mich zwar nicht, erschütterte mich

### DER FALL FAHAD

Am 2. März hätte der Iraker Fahad, einer der Protagonisten von «La forteresse», nach Schweden abgeschoben werden sollen. Dort drohte dem 24-Jährigen, der in Irak für die US-Armee als Übersetzer gearbeitet hatte, die Rückschaffung in seine Heimat. Die schwedischen Behörden hatten im Dezember seinen **Asylantrag abgelehnt**, obschon in Irak Übersetzer als Verräter ermordet worden sind. Der Pilot des Swiss-Fluges nach Stockholm weigerte sich aber, mit Fahad an Bord zu starten, Passagiere hatten sich für diesen eingesetzt. In der Abflughalle hatte zur selben Zeit Fernand Melgar auf den Fall aufmerksam gemacht. Der Filmemacher und Amnesty International setzen sich dafür ein, dass der Fall neu geprüft wird. Nach einer superprovisorischen Verfügung des Bundesverwaltungsgerichts wurde Fahad in Kloten in **Ausschaffungshaft** gesetzt. Letzten Samstag wurde er überraschend vorübergehend freigelassen. Gestern musste er sich in Zürich vor dem **kantonalen Migrationsamt** melden, wo über sein weiteres Schicksal entschieden wird. (all)



Szenenbild aus «La forteresse» mit dem irakischen Übersetzer Fahad, dem derzeit die Ausschaffung in seine Heimat droht, wo er um sein Leben fürchten muss.

ZVG

aber dennoch. Wie konnte eine Mehrheit der Schweiz, des Depositarstaates der Genfer Konvention, das restriktivste Asylgesetz Europas annehmen? Ich glaube an die politischen Institutionen der Schweiz. Der Abstimmungskampf zeigte aber auch, dass die Demokratie fragil ist und dass man mit Kampagnen und Geld die öffentliche Meinung manipulieren kann. Ich sagte mir, ich reagiere auf die Kampagne mit den schwarzen Schafen nicht mit einem militanten Film. Ich will kein Urteil fällen, sondern Zeuge sein und die konkreten Konsequenzen dieser Abstimmung aufzeigen.

Muss man nicht Partei ergreifen, wenn man einen Film zu diesem Thema macht?

Ich mache engagiertes Kino in dem Sinne, dass ich vom Zuschauer Engagement fordere: Er muss sich selber eine Meinung bilden. In einem militanten, parteiischen Film urteilt man über eine Situation und diktiert eine Meinung. Meine Grosseltern waren spanische Anarchisten und Anarchosyndikalisten. In unserer Familie herrschte eine Kultur des freien Denkens, zugleich wurde uns stets vermittelt, dass jeder die Macht hat, mit kleinen Aktionen zu Veränderungen beizutragen. Ich mache keine Filme, in denen ich sage, was man denken muss, ich mache Filme, welche die Debatte öffnen und Diskussionen anregen.

In der Realität haben Sie mit den Aktionen für den verhafteten irakischen Übersetzer Fahad – einer der Hauptfiguren Ihres Films, der derzeit in Zürich in Ausschaffungshaft sitzt – ganz konkret Partei ergriffen.

Ich war nicht als Filmemacher, sondern als Bürger am 2. März in Kloten, als Fahad hätte ausgeschafft werden sollen. Ich respektiere das Gesetz, aber im Falle von Fahad hatte ich den Eindruck, dass fundamentales Unrecht geschieht und dass sein Leben bedroht ist. Die Reaktion der Passagiere im Flugzeug, die sich für Fahad einsetzten, hat mich enorm berührt. Sie haben sich gefragt, was mit ihm passiert, und dann reagiert. Ich glaube an das Mitgefühl und die Menschlichkeit.

In einer direkten Demokratie kann man durch das eigene Beispiel etwas verändern. Das ist auch ein wesentlicher Grund für meine Filme.

Weshalb haben Sie eines der fünf Asyl-Empfangszentren als Schauplatz für Ihren Film gewählt?

Die Empfangszentren sind das Herz des Dispositivs, das durch das neue Gesetz installiert worden ist. Ich erwartete, dass ich in Vallorbe auf engstirnige Funktionäre treffe, die stur und ohne Mitgefühl das Gesetz anwenden. Im Gegenteil aber entdeckte ich Menschen, die versuchten, sich mit andern Menschen zu arrangieren, um den Willen des Volkes umzusetzen, der ein schrecklicher Wille ist.

Wie schwierig war es, die Drehgenehmigung zu erhalten?

Sehr schwierig. Es dauerte sechs Monate, bis ich sie erhielt, mein Gesuch wanderte vom Bundesamt für Migration bis auf das Pult von Bundesrat Christoph Blocher. Die grösste Herausforderung beim Drehen war es, die Leute im Zentrum immer wieder von Neuem zum Mitmachen zu bewegen. Jede Woche einmal haben wir die Asylsuchenden, die in den zwei Monaten unserer Drehzeit häufig wechselten, zusammengetrommelt. Ich

sagte ihnen, ihr seid geflohen, ihr habt Meere durchfahren, Wüsten durchquert. Ihr glaubt, dass ihr im gelobten Land angekommen und gerettet seid. Es tut mir leid, aber ich habe schlechte Neuigkeiten für

## «Wenn man nichts mehr hat, bleiben nur noch Hoffnung und Glaube.»

euch: Ihr seid hier nicht willkommen, und man wird alles daran setzen, euch wieder wegzuweisen. Damit habe ich für Diskussionen gesorgt und ihr Interesse geweckt.

Haben Sie beim Drehen Kompromisse machen müssen?

Ich habe nur Kompromisse aufgrund meiner Ethik gemacht. So habe ich nie jemanden ohne dessen Einwilligung gefilmt. Alle hatten die Möglichkeit, bis zum Schluss des Films ihre Aufnahmen zurückzuziehen. In Vallorbe konnten die Leute auf einem Computer anschauen, was wir gedreht haben. Den Film habe ich auch dem Bundesamt für Migration gezeigt. Dieses hatte aber kein Recht, zu intervenieren.

Stimmt es, dass Bundesrätin Eveline Widmer-Schlumpf Ihnen in Locarno zum Film gratuliert hat?

Ja, in aller Öffentlichkeit. Sie war aufgewühlt und hat gesagt, das sei ein notwendiger Film, den möglichst viele Leute sehen sollten. Mich stimmt nur traurig, dass sie einen Monat nach Locarno das Asylgesetz noch einmal verschärft hat. Aber ich will sie nicht verurteilen, ich schätze sie sehr, sie ist eine Politikerin, die mir moralisch sehr glaubwürdig scheint. Für mich zeigt dieses Beispiel nur, dass die Asylpolitik in einer Sackgasse steckt.

Sie zeigen in Ihrem Film auch, wie schwierig es ist, zu entscheiden, ob die Geschichten der Asylsuchenden wahr sind oder nicht.

Es ist nicht nur schwierig, darüber zu urteilen, es ist auch schwierig, vom Horror zu erzählen. Nehmen Sie das Beispiel des Somaliers: Die Beamtin sagt, seine Geschichte sei nicht glaubwürdig, weil er zu wenig konkret von sich erzähle. Jeder Psychologe aber sagt Ihnen, dass man, wenn man eine derart dramatische Situation erlebt hat, von sich wie von jemand anderem erzählt. Das ist eine Form des Selbstschutzes.

Eine wichtige Rolle spielt im Film der Glaube. Eine der schönsten Szenen ist jene, in welcher afrikanische Asylsuchende in einer Messe für die Schweiz beten.

Es kommt da zu einer Verbrüderung zwischen ihnen und dem Leiter des Zentrums. Ich bin gläubiger, aber nicht praktizierender Christ. In Vallorbe traf ich immer wieder auf Situationen, in denen es nicht um Konfessionen oder Kirchen ging, sondern um Glaube und Spiritualität in einem universellen Sinn. Dabei zeigte sich immer wieder, was einem bleibt, wenn man gar nichts mehr hat: Es bleiben einem nur noch Hoffnung und Glaube.

Sie dokumentieren und beobachten nicht nur, sie fügen Ihre Erfahrungen auch zu einer Art Erzählung. Am Schluss besucht der Weihnachtsmann das Zentrum, und es wird gar ein Baby geboren ...

Der Film erzählt eine Weihnachtsgeschichte. Dies zum einen, weil er über Weihnachten spielt. Das haben wir nicht gewählt, das ergab sich aus dem Zeitpunkt der Drehbewilligung: Am Tag, nachdem ich diese erhalten hatte, begannen wir zu drehen, weil ich befürchtete, sie könnte wieder zurückgezogen werden. Die Szene mit dem Baby war mir wichtig wegen der Bemerkung des Securitas, der das Kind bringt. Er sagt, die Neugeborenen haben keinen Status: Das ist für mich ein zentraler Satz im Film. Man kann in dieser Szene auch eine Anspielung an das Krippenspiel sehen. Der Securitas und der kahlköpfige Leiter des Zentrums gleichen dabei ein wenig dem Ochsen und dem Esel im Stall zu Jerusalem.

In Ihrem Film gibt es keine Gewalt, weder unter den Asylsuchenden noch zwischen ihnen und den Aufsehern. Ist das realistisch?

Es gab während unserer Dreharbeiten keine Gewalt. Man sagte mir, das sei ausserordentlich. Vielleicht hatte das etwas mit unserer Präsenz zu tun. Die schlimmste Gewalt ist aber die im Alltag. So etwa, wenn die Schalterbeamtin einem Asylsuchenden mitteilt, er habe 24 Stunden, um das Land zu verlassen. Sie sagt ihm das freundlich lächelnd und verabschiedet sich mit einem «Au revoir et merci», als hätte er in einer Bäckerei ein Gipfeli gekauft. Das ist schrecklicher als eine Faust ins Gesicht.

## Hinter den Mauern

Zwei Monate, so lange, wie der Aufenthalt eines Asylsuchenden in einem Schweizer Empfangszentrum maximal dauert, hat Fernand Melgar mit seiner Kamera am Alltag in Vallorbe VD teilgenommen. Melgar zeigt die Menschen und Schicksale hinter den Statistiken und Zahlen der mit Stacheldraht und Überwachungskameras gesicherten Festung. Er zeigt die Arbeit der Angestellten, der Sicherheitsleute und Befragenden, der Seelsorger und Leiter des Zentrums. Sein Ziel war es, über das hochpolitische Thema der Schweizer Asylpolitik einen Film zu machen, der weder in

rechte Hysterie noch in linke Idealisierung verfällt, sondern vorurteilslos die Realität zeigt und damit den Dialog ermöglicht. Das ist ihm mit seinem mehrfach preisgekrönten Film, der am Samstag beim Schweizer Filmpreis unverständlicherweise übergegangen wurde, eindrücklich gelungen. Mit 27'000 Besuchern war der Film in der Romandie auch beim Publikum sehr erfolgreich. (all)

[1] DER FILM Heute Vorpremiere, Kino Movie, 18.30, mit Fernand Melgar. Bis Mittwoch läuft der Film im Luchtkino, ab Donnerstag im Hauptprogramm.

### ZUR PERSON



**Fernand Melgar** wurde 1961 als Sohn spanischer Gewerkschafter geboren. 1963 reiste er heimlich mit seiner Mutter

in die Schweiz zu seinem Vater, der hier als Saisonnier arbeitete. In Lausanne gründete er mit Freunden das alternative Kulturlokal **Le Cabaret Orwell** und später die Konzertbühne **La Dolce Vita**. Er bildete sich autodidaktisch zum Filmemacher aus und arbeitete als Cutter u. a. für Jacqueline Veuve. «La forteresse» ist sein zweiter abendfüllender Dokumentarfilm nach «Exit – Das Recht zu sterben», mit dem er 2006 den **Schweizer Filmpreis** gewann. (all)

DOKUMENTARFILM «LA FORTERESSE»

# Geschichten aus der Halbgefangenschaft

**60 Tage lang hat Fernand Melgar im Asylzentrum in Vallorbe gedreht – so lange, wie ein Asylverfahren maximal dauert. Sein Dokumentarfilm «La Forteresse» versetzt den Zuschauer in die Lage eines Gesuchprüfers. Schlicht und ergreifend.**

Eigenartiges trägt sich zu im Empfangs- und Verfahrenszentrum (EVZ) in Vallorbe. Da berichtet ein junger Mann unter Tränen von Kannibalismus auf Schlepperbooten. Ein Mädchen ist über Nacht plötzlich gelähmt. Und der Chef des Zentrums wohnt einer afrikanischen Messe bei, in der zu Gott gebrüllt wird, den Schweizern doch bitte mehr gastliche Gesinnung zu schenken.

Was stimmt da nicht? Oder besser: Was stimmt da? In Fernand Melgars Dokumentarfilm «La Forteresse» (Die Festung) findet sich der Zuschauer unversehens in der Rolle eines Glaub-

würdigkeitsprüfers wieder, der echte Not von Lügenmärchen unterscheiden soll. Und Glaubwürdigkeit ist das A und O, wenn es um den Flüchtlingsstatus geht.

## Ohne Kommentar

Seit die «Lex Blocher» im September 2006 angenommen wurde, verfügt die Schweiz über eines der restriktivsten Asylgesetze Europas. Schon seit Frühling 2006 darf ein Verfahren maximal 60 Tage dauern. In dieser Zeit werden Asylsuchende in einem von fünf schweizerischen EVZs zweimal zum «Interview» gebeten. Die wenigsten bestehen die Prüfung.

Ebenfalls 60 Tage lang drehte Regisseur Fernand Melgar, Sohn einer spanischen Immigrantenfamilie, im EVZ Vallorbe. Das ehemalige Luxushotel, in den Fünfzigerjahren zur Militärkaserne umgebaut, dient nun als Hochsicherheits-Sortierstation, wo Bittsteller in Halbgefangenschaft gehalten werden und wo erwachsene Männer vom Wachpersonal manchmal wie Kinder gescholten werden.

Die Kamera von Camille Cottagnoud streicht im Nebel über Mauern und Zäune, gleitet spiegelglatten Gängen entlang. Eine in den Schnee gezeichnete Figur mit lachendem Antlitz erscheint in der trostlosen Umgebung fast als sarkastischer Kommentar. Doch genau das, einen Kommentar, verbietet sich der Regisseur: So sehr die Privatperson Melgar gegen das verschärfte Asyl- und Ausländergesetz kämpft (er verhinderte dieser Tage die Ausschaffung eines irakischen Asylbewerbers, der in «La Forteresse» zu sehen ist), so nüchtern ergründet der Regisseur Melgar die schweizerische Angst vor dem Fremden.

## Gültiges Zeitdokument

«La Forteresse» spricht nur durch seine Figuren. Ein knappes Dutzend Asylsuchende, Betreuer und Sicherheitsleute liefern als «Hauptdarsteller» Geschichten voller Frust und Freu-

de, Hoffnung und Tränen. Und manchmal blitzt auch eine Portion Humor auf. Etwa wenn sich der EVZ-Leiter in der afrikanische Singsangmesse zunächst verlegen windet, dann mit den Füssen zu wippen beginnt und schliesslich ein Blick von draussen das skurrile Gesamtbild verdeutlicht.

Was in «La Forteresse» fehlt, sind typische Dokumentarelemente wie «gefühlige» Musik und erklärende Interviews. Umso stärker wirken die einzelnen Geschichten, die Melgar zu Spielfilmqualität verdichtet. Und umso tiefer gehen die Emotionen, da die Kamera stets am richtigen Ort ist. «La Forteresse» ist ein gültiges Zeitdokument, das die Auswirkungen der aktuellen Asyl- und Ausländerpolitik auf den Punkt bringt und mit Spielfilmklassikern wie «Die Schweizermacher» (1978) und «Reise der Hoffnung» (1990) auf einer Stufe steht.

**HANS JÜRIG ZINSLI**

«La Forteresse»: Vorpremiere in Bern: heute, 18.30 Uhr, im CineMovie 2 (mit Regisseur Fernand Melgar). Im Kino ab 12. 3.

[www.forteresse.bernerzeitung.ch](http://www.forteresse.bernerzeitung.ch)  
Trailer und Spielzeiten



**Warten auf Asyl:** Im Empfangs- und Verfahrenszentrum (EVZ) in Vallorbe mutet vieles wie in einem Gefängnis an.

Look Now/Zvg

## DER TOPFILM DER WOCHE



Hoffen und Bangen hinter Gittern – Szene aus «La Forteresse».

Bilder: PD

## Wenn 60 Tage zwischen Elend und Sicherheit entscheiden

**In «La Forteresse» wirft Fernand Melgar einen Blick hinter die Mauern des Empfangs- und Verfahrenszentrum Vallorbe.**

Sechzig Tage: So haben es die Schweizer mit der Annahme des neuen Asylgesetzes 2006 bestimmt. Binnen sechzig Tage nach Eintreffen eines nicht europäischen Asylsuchenden in der Schweiz wird entschieden, ob dieser hier bleiben darf oder wieder gehen muss. Die sechzig Tage, die er wartet, verbringt der Antragsteller in einem sogenannten EVZ, einem Empfangs- und Verfahrenszentrum.

Genau sechzig Tage war der Westschweizer Fernand Melgar vor einem Jahr mit Kamera und Mikrofon im EVZ Vallorbe zu Gast. Entstanden ist «La Forteresse», ein beobachtender Dokumentarfilm, der den «ganz gewöhnlichen» Alltag an

diesem stacheldrahtgesicherten und videoüberwachten Ort des Übergangs beschreibt. Rund zweihundert Kinder, Frauen, Männer unterschiedlichster Provenienz warten in Vallorbe auf das Verdikt, das ihre Zukunft bestimmt. Rund neunzig andere Personen – Befrager, Dolmetscher, Seel- und Fürsorger, Schutz- und Wachmänner – sorgen dafür, dass der Betrieb reibungslos läuft. Es ist ein reges Treiben, das hier herrscht. Derweil die einen sinnieren, spielen andere Fussball, schliessen Freundschaft oder büffeln Französisch. Und dann gibt es immer wieder diese Momente, in denen sich Emotionen entladen. Tränen fliessen, unverhofft Freude oder Verzweiflung hochkommt. Tief beeindruckend ist «La Forteresse» und – obwohl der Regisseur auf jeden Kommentar verzichtet – hoch politisch.

IRENE GENHART

© Der Landbote; 11.03.2009; Seite 17

## Zwischen Mitleid und Misstrauen

### Tibor de Viragh

*Wie viel Not oder wie viel Schrecken hat eine fremde Person zu erleiden, bis man ihr helfen muss? Diese Frage steht im Zentrum von Fernand Melgars «Forteresse», einer packenden Dokumentation zum Asylverfahren.*

Wer in der Schweiz Asyl beantragt, tut dies in einem der fünf Empfangs- und Verfahrenszentren (EVZ), die sich an den Haupteingängen des Landes befinden: in Altstätten, Basel, Chiasso, Kreuzlingen und Vallorbe. Innert 60 Tagen wird über den Antrag entschieden. Genauso lange hat der Dokumentarist Fernand Melgar am letztgenannten Ort in einer umfunktionierten Militärkaserne gedreht. Kommentar und Interviews fehlen. Das ergibt Defizite und Verzerrungen auf der Sachebene, auf der subjektiven dagegen wächst das Differenzierungsvermögen.

Keine Erklärungen helfen, die Eindrücke einzuordnen, keine Statements versuchen, die Gefühle in eine bestimmte Bahn zu lenken. Melgar traut dem Publikum zu, sich sein eigenes Urteil zu bilden – oder zu erkennen, dass das selten möglich ist. Denn wenn Flüchtlinge von ungeheuren, aufwühlenden Erfahrungen berichten, ist man zwischen Mitgefühl, Skepsis und Verstimmung über das eigene Misstrauen hin- und hergerissen. Ein weiterer Teil des Ichs registriert, wie die Amtspersonen auf die Berichte reagieren, und schliesslich staunt man auch über die Nüchternheit, mit der die Grenzerfahrungen verhandelt werden – im doppelten Sinn: Schliesslich entscheidet das Ausmass an erlittenem Horror und die Qualität seiner Präsentation über den Verbleib der Person im Land.

### Distanz aus Pflicht und Not

Als darum ein im Zentrum beschäftigter Seelsorger auf eine besonders drastische Erzählung entsetzt vorbehaltloses Mitgefühl äussert, ist das fast befreiend. Aber eben nur fast. Sofort nämlich kritisiert eine innere Stimme die Naivität des Gottesmannes, was nicht unwidersprochen bleibt: Man macht sich gleich selbst den Vorwurf, gefühllos zu sein. Dieses Gespaltensein lässt einen mit den Beamten und Sicherheitskräften sympathisieren. Denn es ist offensichtlich, dass sie Ähnliches durchmachen wie der Zuschauer, nur unendlich intensiver. Am deutlichsten wird dies in der Reserviertheit, mit der fast alle von ihnen die Leidensgeschichten anhören. Mit ausdrucksloser Miene und neutraler Stimme stellen sie Fragen und nehmen manchmal kaum den Blick vom Bildschirm, auf dem der Text erscheint, den sie gerade tippen.

Ein einziges Mal erlaubt sich ein Beamter unwilliges Schnauben und ärgerlich zuckende Augenlider. Der Grund: Er ist, was sein Gegenüber nicht weiss, im Besitz einer Information, welche die Glaubwürdigkeit des Angehörten zerstört: Dieser soll in einem Nachbarland Kokain verkauft haben. Aber nachdem der erste Schock über die Anklage verklungen ist, stösst man sich an der eigenen Empörung, die einem selbstgerecht vorkommt. Trotzdem denkt man beinahe erleichtert: Die Chance ist vertan. Für einmal ist die Entscheidungsfindung leichtgefallen. Wie fragwürdig sie auch sein kann, zeigt ein anderes Schicksal.

## **Jenseits des Vorstellbaren**

Zwei Amtspersonen diskutieren die Fluchtschilderung eines Afrikaners. Während der eine Beamte sie glaubhaft fand, stösst sich seine Kollegin am Unvermögen des Mannes, seine Empfindungen anschaulich in Worte zu fassen. Auch hat sie Mühe zu glauben, dass jemand mit zerschmetterten Knochen tagelang durch die Wüste gehen kann. Vielleicht hat sie Recht, vielleicht aber sprengt nur die geschilderte Leidensfähigkeit ihr Vorstellungsvermögen. Und dass der Flüchtling sich ihr gegenüber zurückhaltend äussert, könnte kulturell bedingt sein oder von Schamgefühl herrühren.

Jede Interaktion ist unter anderem durch die physische und psychische Konstitution, die Erziehung und den Erfahrungshorizont der Beteiligten bestimmt. Das ist eine banale Einsicht, doch ihre Konsequenzen sind gewaltig. Man wird aus «La Forteresse» mit mehr Ungewissheiten entlassen, als man zuvor hatte. Der Film führt vor Augen, was es heisst, Menschen als Asylbewerber zu behandeln respektive behandeln zu müssen. Beides ist im Grunde unzumutbar und doch von einem Sachzwang diktiert. Man sollte sich diesem Dilemma stellen, wenigstens in der virtuellen Anschauung, die das Kino bietet. ITIBOR DE VIRAGH

## **La Forteresse**

**Ab Donnerstag in den Kinos**

Film «La Forteresse», eine Gratwanderung zwischen Mitgefühl und Misstrauen

# Politisch korrekte Schizophrenie



Die Einsamkeit des Flüchtlings, sein auswegloser Kampf um eine Niederlassung wird auf dem Szenenbild thematisiert. (zvg)

Wie viel Not oder Schrecken hat eine fremde Person zu erleiden, bis man ihr helfen muss? Diese Frage steht im Zentrum von Fernand Melgars packender Dokumentation zum Asylverfahren.

Tibor de Viragh

Wer in der Schweiz Asyl beantragt, tut dies in einem der fünf Empfangs- und Verfahrenszentren (EVZ), die sich an den Haupteingängen des Landes befinden: in Altstätten, Basel, Chiasso,

Kreuzlingen und Vallorbe. Innert 60 Tagen wird über den Antrag entschieden. Genauso lange hat der Dokumentarfilmer Fernand Melgar am letztgenannten Ort in einer umfunktionierten Militärkaserne gedreht und einen Bruchteil des Materials montiert. Kommentar und Interviews fehlen. Das ergibt Defizite und Verzerrungen auf der Sachebene. Auf der subjektiven dagegen wächst das Differenzierungsvermögen.

Melgar traut dem Publikum zu, sich sein eigenes Urteil zu bilden – oder zu erkennen, dass das nur selten möglich ist. Denn, wenn Flüchtlinge von ungeheuren, aufwühlenden Erfahrungen berichten, ist man zwischen Mitgefühl,

Skepsis und Verstimmung über das eigene Misstrauen hin und hergerissen. Eine weitere Fazette des Ichs staunt über die Nüchternheit, mit der die Grenzerfahrungen verhandelt werden – im doppelten Sinn: Das Ausmass an erlittenem Horror sowie die Qualität seiner Präsentation entscheidet über den Verbleib der Person im Land.

## Distanz aus Pflicht und Not

Dieses häufig schmerzhaftes Gespaltensein lässt einen mit den Angestellten und Sicherheitskräften sympathisieren. Denn es ist offensichtlich, dass sie Ähnliches durchmachen wie der Zuschauer, nur unendlich intensiver.

Am deutlichsten wird dies in der Reserviertheit, mit der fast alle Befragende des Bundesamtes für Migration die Leidensgeschichten anhören. Mit ausdruckslosen Mienen und neutralen Stimmen stellen sie Fragen und lösen dabei manchmal kaum den Blick vom Bildschirm, auf dem der Text erscheint, den sie gerade tippen. Ein einziges Mal erlaubt sich ein Beamter unwilliges Schnauben und ärgerlich zuckende Augenlider: Er ist im Besitz einer Information, welche die Glaubwürdigkeit des Angehörten zerstört: Dieser soll in einem Nachbarland Kokain verkauft haben. Für einmal scheint die Entscheidungsfindung leicht zu fallen. Wie

fragwürdig sie auch sein kann, zeigt ein anderes Schicksal.

### Jenseits der Vorstellungskraft?

Zwei Amtspersonen diskutieren die Schilderung eines Afrikaners von seiner Flucht. Während der eine Beamte sie glaubhaft findet, stösst sich seine Kollegin am Unvermögen des Mannes, seine Empfindungen anschaulich in Worte zu fassen. Auch hat sie Mühe zu glauben, dass jemand mit zerschmetterten Knochen tagelang durch die Wüste gehen kann. Vielleicht hat sie Recht, vielleicht aber sprengt nur die geschilderte Leidenschaft ihr Vorstellungsvermögen. Und dass der

Flüchtling sich ihr gegenüber zurückhaltend äussert, könnte kulturell bedingt sein oder auch vom Schamgefühl herrühren.

Man wird aus «La Forteresse» mit mehr Ungewissheiten entlassen, als man zuvor hatte. Denn der Film führt vor Augen, was es heisst, Menschen wie Asylbewerber zu behandeln respektive behandeln zu müssen. Beides ist im Grunde unzumutbar und doch von einem Sachzwang diktiert. Man sollte sich diesem Dilemma stellen, wenigstens in der virtuellen Anschauung, die das Kino bietet.

Riffraff 4

# Fenster für die Festung Schweiz

**Interview** In «La forteresse» porträtiert der Westschweizer Filmemacher **Fernand Melgar** das Asyl-Empfangszentrum in Vallorbe. Damit hat er zwar den Schweizer Filmpreis knapp verpasst, aber er stellt die Asylpolitik zur Debatte – in bester Dokfilmtradition.

Heute ist Schweizer Filmstart; in St. Gallen kommt «La forteresse» im April ins Kinok. **Thomas Allenbach**



Bild: Look now

**Hoffnung aufs gelobte Land:** Asylbewerber im Film von Fernand Melgar.

*Ihrem Film gaben Sie den Titel «La forteresse». Ist für Sie die Schweiz eine Festung?*

**Fernand Melgar:** Nicht nur die Schweiz, Europa ist eine Festung. Eine Festung ist ein Ort, in den man nur sehr schwer eindringen, den man aber leicht verlassen kann. Zugleich erinnert das Wort an das Mittelalter. Ich habe den Eindruck, dass wir in einem mittelalterlichen Krieg stecken. Wir schliessen uns in Festungen ein und werfen Steine und brennendes Öl auf die Menschen, die sich der Festung nähern.

*In einer Festung ist man aber auch geschützt...*

**Melgar:** Ja, aber sie hat keine Fenster, nur Schiessscharten. Man sieht nicht, was ausserhalb passiert. Die Idee des Filmes war es nicht etwa, die Tore der Festung zu öffnen, sondern ihr Fenster zu geben, damit man sieht, was passiert.

*Was war der Auslöser für den Film? Waren das eher politische oder persönliche Gründe?*

**Melgar:** Beides. Ich bin der Sohn eines spanischen Saisonniers, der in den Sechzigerjahren in die

Schweiz kam. Das Saisonnier-Statut verbot damals den Nachzug der Familie, meine Schwester und ich lebten deshalb illegal hier. Jedesmal, wenn sich die Türe öffnete, versteckten wir uns unter dem Bett und hatten Angst, entdeckt zu werden. In meinen Filmen geht es immer wieder darum, wie man das Fremde, das Andere akzeptieren kann.

*Und was war der politische Auslöser?*

**Melgar:** Den Ausschlag gab die eidgenössische Abstimmung vom

24. September 2006, als das Schweizer Volk eine massive Verschärfung des Asyl- und Ausländergesetzes beschloss. Wie konnte eine Mehrheit der Schweiz, des Depositärstaates der Genfer Konvention, das restriktivste Asylgesetz Europas annehmen? Ich glaube an die politischen Institutionen der Schweiz. Der Abstimmungskampf zeigte aber auch, dass die Demokratie fragil ist und dass man mit Kampagnen und Geld die öffentliche Meinung manipulieren kann. Ich sagte mir, ich

reagiere auf die Kampagne mit den schwarzen Schafen nicht mit einem militanten Film. Ich will kein Urteil fällen, sondern die Konsequenzen dieser Abstimmung aufzeigen.

*Muss man nicht Partei ergreifen, wenn man einen Film zu diesem Thema macht?*

**Melgar:** Ich mache engagiertes Kino in dem Sinne, dass ich vom Zuschauer Engagement fordere: Er muss sich selber eine Meinung bilden. In einem parteiischen Film urteilt man und diktiert eine Meinung. Meine Grosseltern waren spanische Anarchisten und Anarchosyndikalisten. In unserer Familie herrschte eine Kultur des freien Denkens, zugleich wurde uns stets vermittelt, dass jeder die Macht hat, mit kleinen Aktionen zu Veränderungen beizutragen.

*Weshalb haben Sie eines der fünf Asyl-Empfangszentren als Schauplatz für Ihren Film gewählt?*

**Melgar:** Die Empfangszentren sind das Herz des Dispositivs, das durch das neue Gesetz installiert worden ist. Ich erwartete, dass ich in Vallorbe auf engstirnige Funktionäre treffe, die stur und ohne Mitgefühl das Gesetz anwenden. Im Gegenteil aber entdeckte ich Menschen, die versuchten, sich mit andern Menschen zu arran-

gieren, um den Willen des Volkes umzusetzen, der ein schrecklicher Wille ist.

*Wie schwierig war es, die Drehgenehmigung zu erhalten?*

**Melgar:** Sehr schwierig. Es dauerte sechs Monate, mein Gesuch wanderte vom Bundesamt für Migration bis auf das Pult von Bundesrat Blocher. Die grösste Herausforderung beim Drehen war es, die Leute im Zentrum immer wieder zum Mitmachen zu bewegen. Jede Woche einmal haben wir die Asylsuchenden, die in den zwei Monaten Drehzeit häufig wechselten, zusammengetrommelt. Ich sagte ihnen, ihr seid geflohen, ihr habt Meere durchfahren, Wüsten durchquert. Ihr glaubt, dass ihr im gelobten Land seid. Es tut mir leid, aber ich habe schlechte Neuigkeiten für euch: Ihr seid hier nicht willkommen, und man wird alles daran setzen, euch wieder wegzuwiesen. Damit habe ich für Diskussionen gesorgt und ihr Interesse geweckt.

*Haben Sie beim Drehen Kompromisse machen müssen?*

**Melgar:** Ich habe nur Kompromisse aufgrund meiner Ethik gemacht. So habe ich nie jemanden ohne dessen Einwilligung gefilmt. Alle hatten die Möglichkeit, bis zum Schluss des Films ihre Auf-

nahmen zurückzuziehen. In Vallorbe konnten die Leute auf einem Computer anschauen, was wir gedreht haben. Den Film habe ich auch dem Bundesamt für Migration gezeigt. Dieses hatte aber kein Recht, zu intervenieren.

*Stimmt es, dass Bundesrätin Eveline Widmer-Schlumpf Ihnen*

*am Filmfestival Locarno zum Film gratuliert hat?*

**Melgar:** Ja, in aller Öffentlichkeit. Sie war aufgewühlt und hat gesagt, das sei ein notwendiger Film, den möglichst viele Leute sehen sollten. Mich stimmt nur traurig, dass sie einen Monat nach Locarno das Asylgesetz noch einmal verschärft hat. Aber ich will sie nicht verurteilen, sie ist eine Politikerin, die mir moralisch glaubwürdig scheint. Für mich zeigt dieses Beispiel nur, dass die Asylpolitik in einer Sackgasse steckt.

*Sie zeigen in Ihrem Film auch, wie schwierig es ist, zu entscheiden, ob die Geschichten der Asylsuchenden wahr sind oder nicht.*

**Melgar:** Es ist nicht nur schwierig, zu urteilen, es ist auch schwierig, vom Horror zu erzählen. Nehmen Sie das Beispiel des Somaliers: Die Beamtin sagt, seine Geschichte sei nicht glaubwürdig, weil er zu wenig konkret erzähle. Jeder Psychologe aber sagt Ihnen,

dass man nach einer derart dramatischen Situation von sich wie von jemand anderem erzählt. Das ist eine Form des Selbstschutzes.

*Sie dokumentieren nicht nur, Sie fügen Ihre Bilder auch zu einer Art Erzählung. Am Schluss besucht der Weihnachtsmann das Zentrum und es wird ein Baby geboren...*

**Melgar:** Der Film erzählt eine Weihnachtsgeschichte, das ergab sich aus dem Zeitpunkt der Drehbewilligung. Die Szene mit dem Baby war mir wichtig wegen der Bemerkung des Securitas, der das Kind bringt. Er sagt, Neugeborene haben keinen Status: Das ist für mich ein zentraler Satz.

*In Ihrem Film gibt es keine Gewalt, weder unter den Asylsuchenden noch zwischen ihnen und den Aufsehern. Ist das realistisch?*

**Melgar:** Es gab während unserer Dreharbeiten keine Gewalt. Man sagte mir, das sei ausserordentlich. Vielleicht hatte das mit unserer Präsenz zu tun. Die schlimmste Gewalt ist aber die im Alltag. So etwa, wenn die Schalterbeamtin einem Asylsuchenden mitteilt, er habe 24 Stunden, um das Land zu verlassen. Sie sagt ihm das freundlich und verabschiedet sich mit einem Au revoir et merci, als hätte er in einer Bäckerei ein Gipfeli gekauft. Das ist schrecklicher als eine Faust ins Gesicht.

## Fernand Melgar: Vom Saisonierssohn zum Filmemacher

Fernand Melgar wurde 1961 als Sohn spanischer Gewerkschafter geboren. 1963 reiste er heimlich mit seiner Mutter in die Schweiz zu seinem Vater, der hier als Saisonier

arbeitete. In Lausanne gründete er mit Freunden das alternative Kulturlokal «Le Cabaret Orwell» und später die Konzertbühne «La Dolce

Vita». Er bildete sich autodidaktisch zum Filmemacher aus und arbeitete als Cutter u. a. für Jacqueline Veuve.

«La forteresse» ist sein zweiter abendfüllender Dokumentarfilm nach «Exit – Das Recht zu sterben», mit dem er 2006 den Schweizer Filmpreis gewann. (all)

## Gospels in der Parallelwelt

### «La Forteresse» von Fernand Melgar

Maximal 60 Tage lang wartet ein Asylsuchender in der Schweiz, bis er weiss, ob er vorläufig bleiben darf – oder das Land innerhalb von 24 Stunden verlassen muss: Seit das Schweizervolk im September 2006 die «Lex Blocher» angenommen hat, verfügen wir über eines der restriktivsten Asylgesetze in Europa. Das bemerkenswerte Ergebnis der Abstimmung zum neuen Asyl- und Ausländergesetz mit 68 Prozent Ja-Stimmen stand denn auch am Anfang von Fernand Melgars berührendem – für den Schweizer Filmpreis nominiertem und in Locarno mit dem Goldenen Leoparden der Cinéastes du présent ausgezeichnetem – Dokumentarfilm «La Forteresse», der einen Blick hinter die Mauern eines Empfangs- und Verfahrenszentrums wirft und dem abstrakten Gesetz so immer wieder ein anderes Gesicht gibt: die manchmal misstrauische, manchmal empathische oder ratlose Miene eines Befragers, die seltsame Unbewegtheit der Übersetzer, die die grausamsten Berichte wiedergeben müssen, und dazwischen immer wieder die zwischen Hoffnung und Verzweiflung schwankenden Gesichter der Asylsuchenden selbst.

Nach langen Verhandlungen mit dem Bundesamt für Migration durfte Melgar – der selbst als Sohn spanischer Immigranten in den sechziger Jahren zunächst illegal nach Lausanne kam – im Empfangszentrum Vallorbe in jene seltsame, uns so nahe wie unbekannt Parallelwelt eintauchen, die er mit den Mitteln des «direct cinema» durchleuchtet: Mit rein beobachtendem Blick, ohne

Kommentar und ohne Musik, begleitet der Filmmacher während genau 60 Tagen zehn Personen bei ihren alltäglichen Verrichtungen, in Interviews, beim Kochen, Putzen, Zeittotschlagen oder Mit-dem-Schicksal-Hadern. Oder wir werden Zeuge, wie der sehr empathische Leiter des Zentrums, der sich viel Zeit für die Asylsuchenden nimmt, an einen schwarzafrikanischen Gottesdienst eingeladen wird – und dann vollkommen ratlos und verblüfft inmitten all der Gospels und lauthals zelebrierten Beschwörungsformeln plötzlich die Welt nicht mehr versteht.

Am eindringlichsten jedoch wirkt Melgars Film dort nach, wo wir gemeinsam mit den Befragern den zuweilen horriblen, manchmal sehr abenteuerlichen Geschichten von Folter und Flucht zuhören und unversehens in eine Position kommen, in der wir selbst Hypothesen über das Erzählte anzustellen beginnen: Wie hört sich eine «echte» Flüchtlingsgeschichte an? Was ist «authentisches» Schicksal, und wo verläuft die Grenze zwischen Wahrheit und Lüge? Spielt das Kriterium der Wahrheit angesichts der verzweifelten Hoffnungen der Menschen, ein neues Leben zu beginnen, tatsächlich noch eine Rolle? In der offenen, impressionistischen Montage, die die Momentaufnahmen in keine Sinnstruktur zwingt, entsteht dabei ein zutiefst an die Menschlichkeit rührendes Porträt.

Alexandra Stäheli

Kino Riff-Raff in Zürich.

## Endstation: Schweiz

**Schweizer Filmdoku  
zur Funktionsweise  
des neuen Schweizer  
Asylverfahrens:  
hautnah und direkt.**

Nach ihrer nicht selten lebensgefährlichen Reise wähen sich viele Flüchtlinge mit ihrer Ankunft im Land des Roten Kreuzes am Ziel und in Sicherheit. Nur wenige ahnen, dass ihnen die letzte Prüfung noch bevorsteht: das neue

Schweizer Asylverfahren. Erstmals durchdringt eine Kamera uneingeschränkt die Mauern eines Schweizer Empfangszentrums für Asylbewerber. Sie vermittelt einen menschlichen Blick auf einen kargen Übergangsort, wo 200 Männer, Frauen und Kinder zwischen Hoffen und Bangen darauf warten, dass der Staat über ihr Schicksal entscheidet. Mitleid und Miss- trauen prägen den Kon-

takt zwischen den Flüchtlingen und dem Personal des Zentrums, das das restriktivste Asylgesetz aller europäischen Staaten umsetzen muss.

Mit Respekt und nicht ohne Humor führt Fernand Melgars eindringlicher Dokumentarfilm ins Zentrum eines Orts, wo täglich Menschen «aus-sortiert» werden.

Neu im RiffRaff und Loge

\*\*\*



Flüchtlinge warten, bis der Schweizer Staat über ihr Schicksal entscheidet.

# Movie guide

www.film.demnächst.ch

MÄRZ 09

Diese Dokumentation über Asylsuchende in der Schweiz wurde mehrfach ausgezeichnet, darunter in Locarno mit dem Goldenen Leoparden in der Sektion «Cinéastes du Présent».

## La Forteresse

**Von Fernand Melgar**

Zum ersten Mal durchdringt eine Kamera uneingeschränkt die Mauern eines Schweizer Empfangszentrums für Asylbewerber. Sie bietet uns einen menschlichen Blick auf einen kargen Übergangsort, wo 200 Männer, Frauen und Kinder in Valiorbe darauf warten, dass der Staat über ihr Schicksal entscheidet. Das Personal des Zentrums, das Europas restriktivstes Asylgesetz umsetzen muss, schwankt zwischen Mitleid und Misstrauen. Einfühlsam, aber auch mit einer Prise Humor zeigt der Film den täglichen Aussortierungsprozess von Menschen und gibt damit Einblick in eine Welt, die die wenigsten kennen. Der Filmtitel «La Forteresse» bezieht sich auf die Aussage eines Seelsorgers, der im Empfangszentrum Valiorbe arbeitet: «Ich habe das Gefühl, in einer Festung zu leben, in die niemand mehr hereingelassen wird.» Eine Aussage, die man so eigentlich nicht stehen lassen dürfte, aber Regisseur Fernand Melgar kommentiert nichts. Er beobachtet nur. Wir Zuschauer sollen uns unseren eigenen Reim darauf machen. Das ist nicht immer einfach, aber sehr spannend.



# 60 Tage in der Festung

«La forteresse» gibt Asylbewerbern wie ihren Betreuern eine Stimme

Von Flavia Giorgetta

**DOKFILM.** Der Westschweizer Regisseur Fernand Melgar durfte zum ersten Mal überhaupt in einem Empfangs- und Verfahrenszentrum (EVZ) filmen. Er drehte in Vallorbe VD gleich lange wie Asylsuchende im Heim auf ihren Bescheid warten: 60 Tage. Verdichtet auf hundert Filmminuten gibt «La forteresse» Einblick in das

Schicksal von Flüchtlingen, zeigt aber auch die Sorgen der EVZ-Angestellten.

Experten müssen darüber entscheiden, ob sie dem Asylgesuch stattgeben. Oder ob eine Geschichte «zu perfekt» klingt wie die des jungen Afrikaners, der auf der Bootsüberfahrt wegen Essensmangel angeblich zum Kannibalen wurde.

Bei aller Tragik gibt es in der Festung auch lustige Mo-

mente: So wenn der – durchaus sympathische – Chef des Zentrums einem Asylsuchenden aus den zu kleinen Gummistiefeln hilft oder an einer afrikanischen Messe verhalten mit dem Fuss wippt.

## Jeder 100. darf bleiben

Melgar verzichtet auf Kommentare. Er überlässt so den Zuschauern die Entscheidung, was sie vom Schweizer Asylwesen halten sollen, das nur

ein Prozent der Asylsuchenden definitiv aufnimmt. Privat beschäftigt Melgar das Thema weiterhin: Momentan wohnt Fahad bei ihm, der im Irak für die US-Truppen übersetzte. Sein zweites Asylgesuch wurde abgewiesen; eine Beschwerde dagegen ist hängig.

CH 2008. Von Fernand Melgar, 100 Minuten

Bewertung



**Warten, warten, warten hinter Gittern:** Der irakische Übersetzer Fahad im EVZ Vallorbe VD.

Foto: Look Now

# Die Hoffnung auf ein Leben in Freiheit

Dokfilm über den Alltag von Asylbewerbern

Fahad kommt aus dem Irak. Er musste sein Land verlassen, weil er als Übersetzer für die Amerikaner arbeitet. Und ergo als Verräter gilt.

Im Asylanten-Empfangszentrum in Vallorbe (VD) trifft er auf Menschen, denen ein ähnlich hartes Schicksal zuteil wurde. Einen ghanesischen Teenager etwa, der zusehen musste, wie seiner schwangere Mutter der Bauch aufgeschlitzt wurde. Oder einer Familie aus Kolumbien, deren Sohn grausam ermordet und verstümmelt wurde.

Der Westschweizer Filmmacher Fernand Melgar drehte 60 Tage lang an jenem Ort, an dem sich die Hoffnung auf ein Leben in der Schweiz erfüllen könnte. Maximal 60 Tage dau-

ert auch der Evaluationsprozess, der über das Schicksal dieser Menschen entscheidet.

Rein beobachtend – ohne Kommentare oder Interviews – gibt Melgar Einblick in den Alltag von zweihundert Männern, Frauen und Kindern, die in einem kargen Heim zwischen Langeweile und Euphorie schwanken.

Doch wer muss in seinem Heimatland wirklich um Leib und Leben fürchten? Und wer versucht ganz einfach, das System auszunützen? «La forteresse» überlässt das Urteil allein seinem Publikum. (cat)

## La forteresse

Dokfilm von Fernand Melgar

**Bewertung:**



## Sechzig Alltage

Sechzig Tage dauert die maximale Aufenthaltsdauer für GesuchstellerInnen von Asyl in den fünf Empfangs- und Verfahrenszentren (EVZ) an den Rändern der Schweiz. Fernand Malgar drehte seinen Dokumentarfilm «La Forteresse» (die Festung) genau über den gleichen Zeitraum. Er erhielt nach langen Verhandlungen mit dem Bundesamt für Migration die Erlaubnis, im EVZ Vallorbe frei zu drehen. Entstanden ist ein breit gefächertes Bild der Alltagsverrichtungen, -sorgen und -freuden der Angestellten wie der AsylbewerberInnen. Das Wohltuende am Film, was ihn schliesslich herausragend macht, ist die Tatsache, dass einem als Zuschauer niemand vorschreibt, was man vom Gezeigten zu halten habe: Keine rechtspopulistischen Schmarotzervorwürfe, aber auch keine linksverromantisierende Heiligsprechung sämtlicher ImmigrantInnen, sondern schlicht mehrere Einblicke in den aus unterschiedlichen Gründen teilweise schwierigen Alltag. In anderen Zusammenhängen wäre diese fast neutrale Sicht ein Mangel, hier ist sie das

grosse Plus des Films. Denn es geht Fernand Malgar nicht darum, bereits feststehende Meinungen zu zementieren oder gar umzuwerfen, sondern die Möglichkeit zu bieten, sich 'selbst' ein Bild von der Situation zu machen. Denn beispielsweise stellen sich die Ohnmachtssituationen der Angestellten aus ganz widersprüchlichen Situationen ein: Ein Bild von einem Mann bricht unversehens in Tränen aus, weil er nachts von Albträumen geplagt wird. Zwei überstellige Jungs kommen zu spät und alkoholisiert vom Ausgang zurück. Die Behörden des Dorfes haben sich beschwert, dass sich die AsylbewerberInnen in zu grossen Gruppen am Bahnhof aufhalten und die Bevölkerung anscheinend einschüchtern. Es gäbe der Beispiele weitere, die es hier gar nicht mehr benötigt, um zu beschreiben, wie Fernand Malgar trefflich unaufgeregt und ohne künstliche Wertung zeigt, was Alltag für beide Seiten in einem solchen EVZ bedeutet. froh.

«La Forteresse» spielt im Kino Riff Raff. [www.laforteresse.ch](http://www.laforteresse.ch)

39 190

## La Forteresse



Das Auffanglager im waadtländischen Vallorbe wird „Festung“ genannt, in dem Menschen aus aller Welt auf ihre Verteilung auf die einzelnen Schweizer Kantone oder die Abschiebung in ihre Heimatländer warten müssen. Der Filmemacher Fernand Melgar hat die Flüchtlinge in ihrer Beton-Trutzburg besucht, die weniger Schutz bietet als den Einheimischen signalisieren soll, dass man trotz aller Welt-offenheit, humanitären Verpflichtungen und des neuen Asylgesetzes von 2006 durchaus auch unter sich bleiben kann. Das bleiben sie auch, sowohl die Schweizer als auch die Fremden, die ein Dasein zwischen Hoffen und Bangen fristen und über deren Schicksal in der Regel im Laufe von 60 Tagen entschieden wird.

„La Forteresse“ begibt sich in eine großflächige, kasernierte Sonderschutzzone, zeigt die Einrichtungen für die Flüchtlinge, die in einem ehemaligen Ferienparadies untergebracht sind, das seit den späten 1940er-Jahren sozial schwachen Familien zur Erholung diente, und nun eine andere Bestimmung hat. Regisseur Fernand Melgar zeigt verwaiste

Räume, Lager voller Matratzen und Kochgeschirr, leere Küchen, deren Bestände darauf warten, zum Einsatz zu kommen; er lässt alte Bedienstete sprechen, die sich an „bessere Zeiten“ erinnern. Doch in erster Linie nähert sich der Film den derzeitigen Bewohnern von „La Forteresse“ an: verzweifelte Menschen, die durch Krieg, Willkür oder wirtschaftliche Not aus ihrer Heimat vertrieben wurden und nun auf eine Randexistenz im „goldenen Westen“ hoffen. Unkommentierte, eindrucksvolle Gespräche mit den Betroffenen bilden das Zentrum des bewegenden Dokumentarfilms, der in zweierlei Hinsicht ein Dilemma offenbart. Auf der einen Seite beschreiben die Flüchtlinge aus Osteuropa, Asien und Afrika sehr eindrucksvoll ihre Gründe, weshalb sie ihre Heimat verlassen mussten; auf der anderen Seite beschleicht den Zuschauer aber auch das Gefühl, dass hier mitunter Geschichten mit Fremdschicksalen garniert werden, die den Leidensdruck unterstreichen und überhöhen sollen. Das Ergebnis erweckt den Anschein einer Zwangslüge, da vor laufender Kamera ja jene Schicksale präsen-

tiert werden müssen, die in Gesprächen mit Angestellten der Einwanderungsbehörde immer wieder abgefragt werden. Es ist wichtig, dass die einzelnen Biografien deckungsgleich bleiben.

Doch Fernand Melgar widmet sich auch der anderen Seite. Er zeigt die Beamten, die nach vielen Gesprächen, die mitunter Verhör-situationen ähneln, letztlich über das Schicksal der Menschen entscheiden müssen, und macht durchaus glaubhaft, dass sie ihre Aufgabe nicht auf die leichte Schulter nehmen. Ein weitgehend überzeugender, wenngleich auch elegischer Dokumentarfilm vor dem Hintergrund des neuen Schweizer Asylgesetzes, der dank einer Sondergenehmigung erstmals die Zustände vor Ort bebildern konnte. Gerade aber aufgrund dieses Umstands kommt man auch nicht umhin zu vermuten, dass die Bilder schönfärberisch geraten sind, da „La Forteresse“ vor Beginn der langwierigen Dreharbeiten gründlich aufgeräumt, herausgeputzt und die Protagonisten handverlesen wurden.

Hans Messias

## 12.3.2009 SCHWEIZ

**La Forteresse****La Forteresse****Schweiz 2008**

<b>Produktion</b>	Climage
<b>Produzent</b>	Fernand Melgar
<b>Regie</b>	Fernand Melgar
<b>Buch</b>	Fernand Melgar, Alice Sala, Claude Muret
<b>Kamera</b>	Camille Cottagnoud
<b>Schnitt</b>	Karine Sudan
<b>Länge</b>	104 Min.
<b>Verleih</b>	Look Now!

Dokumentarfilm über ein Auffanglager für Asylanten in der Schweiz. Flüchtlinge kommen zu Wort, die erzählen, aus welchen Gründen sie ihre Heimat verließen, aber auch Beamte, die für die Bearbeitung der Asylanträge zuständig sind. Der mitunter elegisch getönte Film vermittelt Einblicke in eine verdrängte Wirklichkeit, Nöte und Abgründe. Seine Machart weckt allerdings auch Fragen nach der Authentizität der geschilderten Schicksale sowie der gezeigten Zustände, die bisweilen geschönt wirken. – Ab 14.

## «Faudrait-il un Fernand Melgar derrière chaque requérant en sursis?»

### ASILE

**Le sort du héros irakien de *La forteresse* provoque une large mobilisation. Mais, derrière le cas Fahad K., combien de requérants sont expulsés sans assistance?**

«Être protagoniste d'un film ne confère pas un passe-droit ou un privilège.» Mercredi soir, à Lausanne, à l'issue d'un débat autour du film *La forteresse*, de Fernand Melgar, Le conseiller d'Etat Philippe Leuba exprimait tout haut ce que d'aucuns pensent tout bas. Concerné, Fahad K., requérant d'asile irakien en sursis, fait la une des médias, après avoir été l'un des héros du film. Et pour cause, le réalisateur remue ciel et terre pour sauver «son ami», appuyé par un réseau de soutien. Avec succès à ce jour: le Tribunal administratif fédéral a suspendu son renvoi, le temps d'examiner son recours. Y aurait-il deux poids, deux mesures en fonction de la mobilisation publique? «Faudrait-il qu'il y ait un Fernand Melgar derrière chaque requérant? Pour un Fahad, combien d'expulsés sans soutien?» s'interroge une auditrice du débat. Sur Vaud, c'est le Service d'aide juridique aux exilés (SAJE), basé à Lausanne avec une permanence à Vallorbe, qui offre cette assistance

à des milliers de personnes. Mais les moyens financiers et humains font défaut. «Le SAJE a pour but de défendre les droits fondamentaux des exilés: notamment de pouvoir faire recours, selon la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, explique Marie Deveaud, sa directrice. Mais nous n'arrivons pas à répondre à toutes les demandes.»

### Court délai de recours

Les requérants qui doivent être renvoyés en vertu des Accords de Dublin – Fahad K. en est un – sont les plus pénalisés, car leur délai de recours est de cinq jours: «Il n'est pas rare que

ces personnes soient déjà dans l'avion lorsque leur mandataire est averti», poursuit Marie Deveaud. Et le SAJE, qui fonctionne grâce aux dons, n'a pas les moyens de participer aux frais des requérants voulant se rendre à la permanence lausannoise.

Pierre Imhof, directeur de l'EVAM, reconnaît que les besoins en assistance juridique sont criants. Il a proposé au SAJE de mettre des locaux à disposition pour créer des permanences dans les centres. Mais le projet est bloqué par manque de moyens. Le SAJE sollicitera ces prochains jours le soutien financier du canton et de la ville de Lausanne. **MARTINE CLERC**



**Philippe Leuba** (à dr.) a rencontré le réalisateur Fernand Melgar et le requérant d'asile Fahad K. mercredi, lors d'un débat, à Lausanne.

# Mit der Kamera in der «Festung Europa»

**FILM/ In Fernand Melgars «La Forteresse» taucht das Publikum in den Alltag im Asyl-Empfangszentrum Vallorbe ein.**

Montag, 2. März, kurz vor sieben Uhr in Zürich-Kloten: Polizisten zerrn Fahad Khammas in die Swiss-Maschine nach Stockholm. Khammas setzt sich zur Wehr und schreit, wie Menschen eben schreien, wenn sie um ihr Leben fürchten. Er weiss, dass er in Stockholm aufgrund der neuen restriktiven Asylpolitik unverzüglich nach Bagdad abgeschoben würde. Dort steht er auf der Todesliste der Islamisten, weil er für die US-Armee Übersetzerdienste geleistet hatte. Fahad Khammas hat Glück. Als die Polizei den Flüchtling gewaltsam zum Schweigen bringen will, greift der Pilot ein und verweist Polizei wie auch den Flüchtling aus dem Flugzeug.

**NIEMANDSLAND.** Auf dem Flughafen fand sich auch der Lausanner Filmregisseur Fernand Melgar ein. Er hatte Fahad Khammas bei seinem Dokumentarfilm-Projekt im Empfangszentrum Vallorbe kennengelernt. Im Niemandsland nahe der französischen Grenze hatte Melgar Anfang 2008 seinen Film über den Alltag der Asylbewerber gedreht. Fahad Khammas war einer von denen, dessen Biografie Melgar herausgriff.

Indes: Melgar spricht in seinem Film «La Forteresse» (Die Festung) keineswegs die militante Sprache eines Flüchtlingsaktivisten. Er schlägt leise Töne an und setzt auf subtile Beobachtungen. Was die Zuschauer von Anfang an in Bann hält: Alle Akteure – vom Securitas-Beamten bis zum traumatisierten Flüchtlingskind – bewegen sich vor der Kamera, als wäre sie nicht da. Wie aber ist es gelungen, diese Intimität herzustellen? «Es braucht dafür vor allem Zeit», sagt Fernand Melgar. Zusammen mit seinem Kameramann hatte er deshalb sechs Monate lang in der Empfangsstelle von Vallorbe gelebt. Er schlüpfte dabei ebenso in die Rolle des Securitas-Mannes wie in die des Küchenjungen, der das Essen ausgibt. Erst als er das Vertrauen der Menschen gewonnen hatte, fing er mit den Dreharbeiten an.

**OHNE KOMMENTAR.** Melgar will nur die Wirklichkeit zeigen. Es gibt keinen Kommentar, keine Stimmen aus dem Off und keine Musik. Die Zuschauer sollen allein durch die Bilder zum Nachdenken angeregt werden und sich selber ein Urteil bilden.

Im Film begegnet man Betreuerinnen und Betreuern, die zwischen Routine und Gewissensbissen agieren. Und auf der anderen Seite werden Flüchtlinge gezeigt, die nicht als Helden im Kampf gegen Drittwelt-Despoten erscheinen, sondern deren Hoffnung auf ein besseres Leben in der Schweiz oft unverkennbar ist. Das macht den Film so einzigartig: Die Kamera wechselt von der einen zur anderen Seite, von den Flüchtlingen zu den staatlichen Asylbefragern. Und plötzlich ertappt sich der Zuschauende dabei, selbst zu fragen: Ist die Geschichte des Geflüchteten wirklich glaubhaft? Wird hier nicht ein Flüchtlingsdrama aus Versatzstücken zusammengestellt?

Beim Iraker Fahad Khammas oder bei der von Paramilitärs bedrohten Familie aus Kolumbien kommen kaum Zweifel auf. Dass aber der befragte Äthiopier wirklich mit einem verletzten Fuss und ohne Proviant vierzig Tage durch die Wüste geflohen ist – daran zweifelt der Zuschauer genauso wie der Befragende im Empfangszentrum.

**BÜROKRATIE.** Melgars Methode, die Zuschauenden über erschwandelte oder echte Flüchtlingsgeschichten nachdenken zu lassen, ärgert radikale Flüchtlingsaktivisten. In ihren Augen ergreift er zu wenig klar Partei. Doch der Regisseur hat bewiesen: Seine konsequente Wahrheitssuche führt nicht in einen blutleeren Relativismus. Er steht er auf der Seite von Fahad Khammas und kämpft gegen den kafkaesken Dschungel der Flüchtlingsbürokratie an. Denn Khammas ist in der Schweiz nie angehört worden. Die Behörden versteckten sich hinter dem Dublin-Abkommen, nach dem nur jenes Land

für einen Geflüchteten zuständig ist, in dem dieser zum ersten Mal seinen Asylantrag gestellt hat. Khammas aber kam über Zwischenstationen in die Schweiz.

**PILATUS.** Melgar kommentiert: «Die Schweizer Regierung hält sich wie alle Staaten an die Rechtsverträge. Aber sie erinnert mich auch an das Verhalten von Pilatus. Er hatte zwar Mitleid mit Jesus, wollte aber nicht die Verantwortung für ihn übernehmen.» **DELFBUCHER**

«LA FORTERESSE» läuft ab jetzt in den Kinos.

## «Ich will die Schiessscharten so weit machen, dass die von aussen reinschauen können»

**FERNAND MELGAR/** Der Dokumentarfilmer versteht den Titel seines Films, «Die Festung», symbolisch. Der Film soll einen Blick hinter die Mauern ermöglichen.

**Sechzig Tage dauerten die Dreharbeiten für «La Forteresse».**

**Warum diese beschränkte Zeit?**

**MELGAR:** Sechzig Tage ist die maximale Zeitdauer, in denen über das Eintreten auf einen Asylantrag entschieden wird.

**Der Aufenthalt in der gefängnisartigen Festung also beschränkt?**

Halt! «La Forteresse» ist nicht wie ein Gefängnis. Das bilden wir uns als Aussenstehende ein, weil wir Stacheldraht und Überwachungskameras sehen. Aber «La Forteresse»

unterscheidet sich ganz entscheidend von einer Haftanstalt: In ein Gefängnis kommt man nämlich leicht rein, aber schwer wieder heraus. Bei unserer Festung, was das französische Wort «Forteresse» ja bedeutet, ist es umgekehrt. Man kommt fast nicht rein, aber ziemlich leicht wieder heraus.

**Sind denn die Mauern der «Festung Europa» so unüberwindlich?**

Ja. Deshalb habe ich den Titel bewusst gewählt – als eine Metapher, die das uni-

versale Phänomen zeigt, wie sich die reichen Länder der Migration aus den armen Ländern verschliessen. Menschen wollen sich heute in einer globalisierten Welt frei bewegen können. Aber wir befinden uns im Mittelalter und bauen Burgen, wie «La Forteresse» eine ist.

**Wollen Sie mit Ihrem Film dazu bewegen, die Burgen der «Festung Europa» zu schleifen?**

Ich denke nicht, dass mein Film die grosse Politik be-

wegt. Aber ich habe die Hoffnung, dass sich das Publikum, das den Film ansieht, unvoreingenommen mit der Flüchtlingsproblematik auseinandersetzen kann. Burgen oder moderne Festungen wie «La Forteresse» haben keine Fenster, nur Schiessscharten. Und ich will die Schiessscharten so weit machen, dass die von aussen reinschauen können. Wir sollen später nicht sagen können: Wir haben nicht gewusst, was alles geschieht. **DELFBUCHER**

## Beredte Bilder: Fernand Melgars «La Forteresse»

Christine Stark – Das «Empfangs- und Verfahrenszentrum» in Vallorbe VD sieht so aus, wie es heisst: solide, grau und uncharmant. Es ist eines der Nadelöhre für Asylsuchende auf ihrem Weg in die Schweiz. Zwischen 30 und 60 Tage ist die Aufenthaltsdauer, innerhalb deren entschieden wird, ob ein Mensch bleiben darf oder gehen muss. 60 Drehtage lang begleitete Fernand Melgar, der spanischstämmige, in der Schweiz lebende Regisseur, den Alltag dieses ausseralltäglichen Ortes.

Kommentarlos beobachtend gibt sich der Film, kein Interviewer, keine Stimme aus dem Off, nur das, was die Kamera wie zufällig sieht. Die sucht sich keine Hauptfiguren, sondern zeigt ein Mosaik unterschiedlichster Leben, die hier für kurze Zeit aufeinandertreffen. Asylsuchende aus aller Herren Ländern, Sicherheitskräfte, Seelsorger, Befragterinnen. Klischees werden durchbrochen, Klischees werden erfüllt. Welche Geschichten sind glaubhaft, was ist erfunden? Eine Gratwanderung, auf der sich auch plötzlich die Zuschauenden wiederfinden.

Natürlich gibt es sie nicht, die teilnahmslose Beobachtung. Die Bilder sind zwar unkommentiert, aber doch sehr beredt. Dass der Dreh im Winter erfolgte –, zufällig oder dramaturgisch bewusst – lässt die Kontraste stärker hervortreten. Und schliesslich spricht der Titel unmissverständlich von einem Bollwerk. Der Film selbst bleibt zwar kommentarlos, doch ist er selbst ein informiert informativer, politischer Kommentar.

**Zum ersten Mal wurde einem Filmteam erlaubt, uneingeschränkt in einem Schweizer Empfangszentrum für Asylbewerber zu drehen.**

VON  
LUDWIG  
HERMANN

Ursprünglich, da war die graue «Festung» an den Hängen des Waadtländer Jura ein Luxushotel. Als die Gäste ausblieben, kaufte der Bund das Gebäude, funktionierte es zur Kaserne um und heute ist es das Empfangs- und Verfahrenszentrum (EVZ) von Vallorbe.

Seit seiner Eröffnung im November 2000 klopfen hier 40 000 Menschen an. Jede Woche kommen 50 bis 70 neue Asylsuchende dazu. Ihr Aufenthalt im EVZ dauert 30 bis maximal 60 Tage. Die Einzelpersonen und Familien werden in Schlafsälen untergebracht, sie beteiligen sich an Haushalts- und Unterhaltsarbeiten und unterliegen einem geregelten Zeitplan – 200 Geschöpfe mit der Hoffnung auf eine bessere Zukunft.

**Entscheide.** Den Migranten stehen 90 EVZ-Angestellte gegenüber: Befragter des Bundesamtes für Migration, Vertreter von Hilfswerken, Fürsorger, Securitas und Seelsorger. Alle damit beschäftigt, diese komplexe «Maschine» am Laufen zu halten. Tag für Tag sind sie konfrontiert mit einem nicht abreisenden Migrantenfluss und übernehmen die heikle Aufgabe darüber zu bestimmen, wer bleiben darf und wer gehen muss. Nur einem Prozent der behandelten Fälle wird das Asylrecht zugestanden. Die andern erhalten bestenfalls eine

## La Forteresse ★★★(★)



**Einer von 200 Asylsuchenden im Zentrum mit der Hoffnung auf eine bessere Zukunft. L'espoir d'un avenir meilleur: un des 200 requérants d'asile du Centre de Vallorbe.**

provisorische Bewilligung: Innert 24 Stunden müssen sie die Schweiz wieder verlassen.

Regisseur Fernand Melgar (er schuf 2005 den exzellenten Dokfilm «EXIT – Das Recht zu sterben») wirft mit «La Forteresse» einen sensiblen und durchaus nicht humorlosen Blick auf die Vorgänge in diesem hektischen Mikrokosmos bei Vallorbe. Der Film des 47-jährigen ehemaligen Marokkaners (in der Kindheit mit seiner Mutter heimlich in die Schweiz eingereist) ist ein Spiegel des weltweiten Aufeinandertreffens von Vermögenden, die

Welt empfangen können» und den Benachteiligten dieses Planeten.

**Verständnis.** «La Forteresse» gleicht einem Balanceakt: Er ist ausgewogen, neutral – ein Dokument ohne Kommentar, ohne Musik, die die Stimmung in der «Festung» verfälschen würden. Wochenlang hielt sich Melgars Team ohne Kamera im Zentrum auf. Filmequipe und Insassen gewöhnten sich aneinander. So entstanden Sze-

nen von Echtheit und Natürlichkeit. Trotz Eisentüren, Gittern, Überwachungskameras und grauen, kahlen Betonmauern herrscht im waadtländer EVZ etwas wie Wärme – Verständnis zwischen Menschen, die hoffen und bangen und Menschen, die oft unerklärlich harte Entscheide fällen müssen. «Hier», sagt ein Securitas einmal, «passiert an einem Tag soviel, wie ich in einem ganzen Jahr nicht erleben würde.» ■

**Regie / Réalisateur:** Fernand Melgar (2008)  
**Dauer / Durée:** 101 Minuten / 101 minutes  
Im Kino Rex 2 / Au cinéma Rex 2

**Pour la première fois, une équipe cinématographique a obtenu la permission de tourner sans restriction dans un centre d'accueil helvétique destiné aux requérants d'asile.**

PAR  
LUDWIG  
HERMANN

A l'origine, la «forteresse» grise sur les flancs du Jura vaudois était un hôtel de luxe. Le jour où la clientèle s'est faite rare, la Confédération a acheté la bâtisse, l'a transformée en caserne. Aujourd'hui, l'endroit sert de centre d'accueil et de transit à Vallorbe.

Depuis son ouverture, en novembre 2000, 40 000 personnes y ont séjourné. Chaque semaine, 50 à 70 nouveaux demandeurs d'asile arrivent. Leur séjour à la «forteresse» dure 30 à 60 jours au maximum. Les individus et les familles sont accueillis dans des dortoirs, ils participent aux tâches ménagères et d'entretien. Tous sont soumis

à un horaire rigoureux – 200 êtres habités par l'espoir d'un avenir meilleur.

**Décisions.** 90 employés du centre gèrent ce flot humain: enquêteurs de l'Office fédéral des migrations, représentants des œuvres d'entraide, assistants sociaux, Securitas et aumôniers. Tous engagés pour faire fonctionner cette machine complexe. Jour après jour, ils sont confrontés à un flux intarissable de migrants. Ils assument le devoir délicat de décider qui pourra rester et qui devra partir. Seul un pour-cent des cas traités se voit accorder le droit d'asile. Les autres obtiennent, dans le meilleur des cas, une autorisation provisoire de séjour qui les oblige à quitter le territoire suisse dans les 24 heures.

Le réalisateur Fernand Melgar (auteur de l'excellent

documentaire «EXIT – Le droit de mourir») pose un regard sensible, non dénué d'humour, sur les événements qui se passent au sein de ce microcosme frénétique basé près de Vallorbe. Le film de ce Marocain d'origine de 47 ans (venu clandestinement en Suisse avec sa mère quand il était enfant) est un miroir du face à face mondial qui oppose les nantis qui «ne peuvent pas recevoir toute la misère du monde» et les laissés-pour-compte de la planète.

**Comprehension.** «La Forteresse» ressemble à un numéro de funambule: il est équilibré, neutre, un document sans commentaire, sans

musique qui pourrait fausser l'ambiance de ce centre d'accueil et de transit. Des semaines durant, l'équipe de Fernand Melgar y a séjourné sans caméra. Les gens de cinéma et les pensionnaires se sont habitués les uns aux autres. Résultat: des scènes authentiques et naturelles. Malgré les portes de fer, les barreaux, les caméras de surveillance et les murs de béton gris, nus, une certaine chaleur règne au sein du centre vaudois, une compréhension mutuelle entre des personnes qui espèrent, qui tremblent et d'autres chargées de prendre des décisions impitoyables, souvent inexplicables. «Ici, confie un Securitas, une journée est plus dense que tout ce que je pourrais vivre en une année.» ■

« Sans populisme, ni militantisme ».

## Représentation du migrant dans *La Forteresse*

de Melgar

par Séverine Graff

Le cinéma suisse connaît actuellement un succès populaire et critique grâce à *Home* (2008) d'Ursula Meier. Pourtant ce film se démarque d'une partie importante de la production romande actuelle. Filant la métaphore de l'impossible émigration d'une famille, le film de Meier se différencie en effet de tout un pan de la cinématographie helvétique de cette dernière décennie où la figure du migrant est récurrente. Il me paraît productif de revenir sur le motif de la migration dans le cinéma suisse de ces dernières années, d'en dégager les caractéristiques formelles, esthétiques et (a)politiques afin de montrer en quoi le traitement actuel de cette thématique reformule celle des saisonniers des années 1960 et 1970<sup>1</sup>. Dans cette perspective, *La Forteresse* (2008) de Fernand Melgar synthétise à mon sens un nouveau mode de représentation et de discours sur la problématique migratoire.

### Figure de l'étranger: des urnes aux salles

Depuis les années 1990, la Suisse connaît un durcissement de sa politique fédérale sur l'immigration. Sans prétendre à un historique exhaustif de la question, rappelons que la population a été invitée à se prononcer sur des objets liés aux étrangers à onze reprises ces quinze dernières années<sup>2</sup>. Le thème de la migration est donc, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, très fortement ancré dans la sphère politique. Les campagnes des différentes votations stigmatisent fortement la figure de l'étranger, particulièrement celle des requérants d'asile. L'aile zurichoise de l'UDC<sup>3</sup>, qui a fait de l'asile son cheval de bataille, recourt systématiquement à une iconographie (tracts, affiches) et à un matériel filmique (clips) exacerbant le débat public (fig. 1). Alors qu'en Suisse, les personnes directement concernées par le droit d'asile ne représentent que 0,6% de la population<sup>4</sup>, les partis d'extrême droite en ont fait un point central

<sup>1</sup> Voir l'article de Marthe Porret dans ce même numéro.

<sup>2</sup> On peut en tirer un double constat. Premièrement, le nombre de votations sur cette quinzaine d'années est plus élevé que durant les années précédentes (sept votations entre 1970 et 1990). Deuxièmement, les Suisses ont accepté six mesures visant à durcir la politique migratoire sur les onze qui leur étaient soumises. Cette proportion constitue un taux d'acceptation très élevé. (Source: [www.bk.admin.ch/themen/](http://www.bk.admin.ch/themen/)).

<sup>3</sup> L'Union démocratique du centre (UDC) se positionne comme le plus à droite des partis représentés au gouvernement. Cette formation politique, créée en 1971, connaît actuellement une scission entre l'aile bernoise, dite « modérée » et l'aile zurichoise plus radicale et souvent qualifiée de xénophobe.

<sup>4</sup> Personnes concernées par la procédure d'asile en Suisse: 40 794 (Statistique en matière d'asile 2008, [www.bfm.admin.ch](http://www.bfm.admin.ch)).



1

Affiche de l'UDC pour défendre leur initiative « Pour le renvoi des étrangers criminels » lancée le 10 juillet 2007

de leur politique, entraînant ainsi de nombreuses révisions en votations populaires depuis le début des années 2000 (1999, 2002 et 2006). Par ailleurs, moins d'un an après l'entrée en vigueur des changements préconisés par la votation de septembre 2006 (présentation d'une pièce d'identité durant les 48 premières heures et suppression de l'aide sociale pour les personnes déboutées), la ministre du département de Justice et Police Eveline Widmer-Schlumpf a proposé une nouvelle restriction à l'encontre des requérants passant par les ambassades ainsi que des déserteurs. On assiste donc depuis une dizaine d'années à l'instauration de plusieurs mesures législatives limitatives sur l'asile et à une polarisation des débats politiques liés à la migration.

Le présent article postule l'existence d'un paradoxe dans le traitement filmique de la thématique migratoire: si les politiques débattent âprement de la question de l'asile, la production cinématographique semble quant à elle s'extraire des débats. Les documentaristes auraient pu chercher à contrer la rhétorique raciste des affiches de l'UDC en poursuivant dans la voie tracée par un Peter Ammann (*Le Train rouge*, 1973)<sup>5</sup>. Au contraire, ils se démarquent du discours partisan et contrent implicitement les possibles associations faites par le spectateur entre film sur les migrants et film militant. Fernand Melgar revient sur ce choix:

«[...] Durant la votation de septembre 2006, les discours allaient dans les extrêmes. D'une part, certains stigmatisaient l'asile en disant que les requérants étaient des voleurs de poules ou des trafiquants de drogue. Et en réaction, d'autres tenaient un discours extrêmement angélique. Entre deux, c'était la terre brûlée. L'idée de *La Forteresse* était de travailler dans les nuances. [...] Je fais un cinéma d'observation. Un cinéma engagé, mais pas militant.»<sup>6</sup>

On retrouve dans ces propos une volonté générale des cinéastes romands de déplacer cette thématique de la sphère politique vers une sphère artistique, et de légitimer ainsi la présence de tels documentaires dans les salles de cinéma.

Le contexte politique actuel n'a donc, de façon surprenante, pas débouché sur une polarisation similaire au sein des textes filmiques mais sur un rejet du traitement militant selon des stratégies (filmiques ou paratextuelles) diverses. Deux films permettent d'exemplifier ces stratégies apolitiques. Dans son film sur la Suisse multiculturelle *La Bonne conduite* (1999), Jean-Stéphane Bron opte pour une construction narrative extrêmement fictionnalisante<sup>7</sup>. Le cinéaste lausannois, qui revendique pourtant ses sympathies pour la gauche, cherche à désancrer son travail de l'actualité politique – stratégie qu'il emploie à nouveau dans *Maïs in Bundesbuus* (2003) et qui lui permet, cette fois sur un sujet qui

<sup>5</sup> Marthe Porret revient sur la position militante des films des années 1970 consacrés aux saisonniers.

<sup>6</sup> *Le Matin*, 16.09.08.

<sup>7</sup> Laurent Guido, qui a consacré un article à l'usage de la vidéo dans les documentaires romands des années 1990, revient sur *La Bonne conduite*: «Les personnes suivies [...] se voient souvent considérées comme de véritables personnages de fiction dont les caractéristiques psychiques permettent de structurer le récit [...] comme si le film ne cessait de mettre en avant son statut imaginaire. Le générique présente un à un les cinq couples autour desquels va s'articuler le récit. Il s'agit en effet d'une véritable narration, où chaque paire moniteur-élève conducteur obéit à une logique d'évolution bien définie», Laurent Guido, «Video als Blickpunkt», *Cinema*, n° 46, 2000, p. 64 (trad. de Laurent Guido).

traite foncièrement de la politique, de contrer le spectre du «parti pris». Adoptant une position intimiste, la vidéaste genevoise Nathalie Flükiger réalise dans *Profil bas* (2005) le portrait d'une amie éthiopienne en proie à des difficultés administratives en Suisse<sup>8</sup> où elle s'écarte du film militant en plaçant la thématique de l'asile sur un plan très personnel et en intervenant elle-même dans le film.

Ces deux exemples rapidement survolés illustrent deux stratégies filmiques – construction fictionnalisante ou portrait intime – invitant le spectateur à appréhender le film plus comme une œuvre artistique autonome que comme un outil de promotion politique. Cet exercice semble *a priori* plus délicat pour Fernand Melgar qui traite dans *La Forteresse* de la question de l'asile, sujet autrement plus polémique que la Suisse multiculturelle. Ce film constitue en ce sens un excellent objet pour étudier la construction esthétique et formelle d'une représentation qui, nous allons le voir, se veut apolitique et non partisane des migrants. Par ailleurs le succès public respectable du film<sup>9</sup>, lauréat du Léopard d'or (catégorie Cinéastes du présent du Festival de Locarno 2008) a engendré de nombreux articles de presse et entretiens avec le cinéaste. Leur étude permettra de cerner les arguments convoqués par Melgar pour contre-carrer une lecture potentiellement militante de son film, et défendre sa légitimité de cinéaste travaillant «à partir» de protagonistes dans une situation de détresse. Cette logique de «neutralité» par rapport au sujet filmé sera appréhendée en croisant les stratégies esthétiques et les propos du cinéaste. Ainsi, la prise en considération des niveaux filmiques et parafilmiques met à jour deux modes de discours sur *La Forteresse*: rompre avec un traitement militant de la figure de l'étranger, et contrer les potentiels reproches de voyeurisme.

### Esthétique kaléidoscopique

Dans ses multiples prises de parole à propos de son dernier film, Fernand Melgar œuvre activement pour inscrire son travail au Centre d'Enregistrement et de Procédure (CEP) de Vallorbe dans une logique apolitique, explicitant à de nombreuses reprises son rejet du cinéma militant<sup>10</sup>. Au niveau filmique, cette même évacuation d'une perspective dualiste (importée des débats politiques) au profit d'une logique «à hauteur d'homme» se traduit par une prolifération de «personnages» qui constituent un panorama complet de l'asile: des requérants (plus ou moins sincères, plus ou moins en souffrance), des auditeurs de l'ODM, et des travailleurs du centre (fonctionnaires ou Securitas). Cette multiplication des points de vue, perçue par la presse comme un gage de sincérité<sup>11</sup>, est mise en place dès les premières minutes du film: la description du CEP

<sup>8</sup> Marthe Porret, «La représentation du migrant: un genre helvétique», *Décadrages*, n° 6, 2005, pp. 112-114.

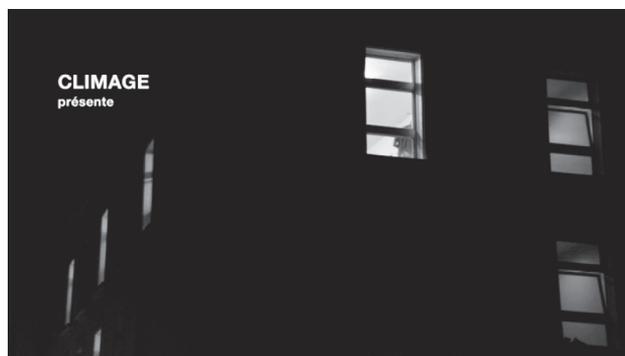
<sup>9</sup> En janvier 2009, le film totalise 25000 entrées en Suisse romande. Ce chiffre représente donc un joli succès compte tenu du fait qu'il n'a encore été distribué ni en Suisse alémanique (sortie prévue en mars 2009), ni à l'étranger.

<sup>10</sup> Quelques exemples parmi d'autres: «Sans militantisme ni populisme, j'ai simplement envie de montrer avec objectivité le vécu de ces personnes [...]» (*24 Heures-Nord Vaudois Broye*, 11.12.07); «J'ai pensé mon film comme une petite fable de Noël plutôt que comme le film militant qu'on pouvait attendre» (*Le Temps*, 17.09.08); «Je fais des films engagés, mais pas militants, car dans militant, il y a militaire» (*Tribune de Genève*, 17.09.08); «J'ai eu envie de faire un film réconciliateur et non pas militant parce ce qu'un film militant reste justement dans le milieu des militants acquis à une cause» (*La Liberté*, 19.09.08).

<sup>11</sup> *Gauche Hebdo*, 26.09.08.



2



3

se déroule en trois temps, selon trois personnages focaux, respectivement représentatifs d'une fonction au sein de l'institution.

La première partie de cette présentation, constituée du prologue – du premier plan à l'apparition du titre «La Forteresse» – construit une habile et classique introduction au lieu de l'action : dès le début du film, le spectateur découvre le bâtiment et sa logique carcérale en adoptant le point de vue d'un employé de l'entreprise Securitas qui effectue sa ronde du matin. Personnages dépersonnalisés par excellence, les employés chargés de la sécurité ne sont jamais désignés par leurs noms, mais uniquement par celui de l'entreprise qui les emploie. («Bonne nuit Monsieur Securitas», lance par exemple un requérant lors de l'extinction des feux). C'est à travers le faisceau lumineux de la lampe torche du gardien que le spectateur devine le centre (*fig. 2*). Le pré-générique, qui comprend la ronde du gardien, le réveil, l'appel des requérants et leur départ en bus, plonge donc le spectateur dans une vision du centre fortement ancrée sur l'aspect sécuritaire et carcéral du lieu (portes verrouillées, appel autoritaire des requérants). Deux éléments formels renforcent cette analogie entre le CEP et une prison : le surcadrage créé

par les fenêtres qui, filmées depuis l'extérieur du centre, dessinent dans la façade du bâtiment de fines ouvertures en meurtrières (*fig. 3*), et les plans d'une caméra de surveillance captant le départ des requérants (*fig. 4*). L'esthétique de ces plans de surveillance (noir et blanc en forte contre-plongée et d'une médiocre qualité) rompt totalement avec celle des plans caméra à l'épaule et avec la photographie travaillée de Camille Cottagnoud. Ainsi ces images structurent le récit et permettent au spectateur de comprendre, lors de leur dernière occurrence vers la fin du film, que «la boucle est bouclée». Cette mise en exergue d'un dispositif de surveillance pose d'emblée la question, centrale dans le film, du fantasme de l'omnipotence et de la vraisemblance. Néanmoins, parce que cette caméra de surveillance est unique et immobile, ce dispositif montre immédiatement ses limites : le savoir du spectateur ne dépassera pas le cadre, géographique et cinématographique, de l'institution.

Réduite au seul prologue, la représentation de l'asile semble donc s'inscrire dans une tradition de l'étranger opprimé par un système autoritaire et policier. Cependant, l'apparition du titre et du nom du cinéaste (*fig. 5*) sur un plan large du CEP entouré d'arbres, soulignée par le chant



4



5

des oiseaux dans la lumière du matin, oriente le film vers une perspective résolument centrée sur l'individu. En effet, après le Securitas apparaît le personnage de Pierre-Alain, responsable de l'assistance au CEP. Introduit au spectateur grâce à la présentation de ses cartes de visite, il est particulièrement mis en évidence dans l'ensemble du film, incarnant la bonne volonté des fonctionnaires du centre. En outre, cette scène offre un rapide aperçu de la délicate situation de sureffectif que connaît l'asile ces dernières années. La présentation du centre, de son fonctionnement et de ses règles de vie, s'édifie via un troisième personnage focal : un migrant arménien nouvellement admis. Ce personnage, qui ne réapparaîtra plus dans le film, constitue un intermédiaire approprié pour que le spectateur, ignorant lui aussi la réalité du centre de Vallorbe, puisse découvrir les conditions de vie quotidienne des requérants d'asile. Cette entrée kaléidoscopique dans le centre participe donc à la construction d'une représentation variée de l'asile. Appliquée à l'ensemble du film, elle incarne pour de nombreux journalistes le gage de la bonne foi du cinéaste.

#### **Effacement du cinéaste et restriction du savoir spectatorial**

Le soin apporté à la diversité des migrants filmés participe de ce positionnement prétendument neutre de l'instance filmique. Néanmoins, l'étude de cette représentation ne peut se limiter aux personnes retenues et doit être étendue aux choix formels ainsi qu'à l'implication esthétique et narrative de ces derniers.

Premier constat : le film ne comporte aucune voix *off*, musique, présentation nominale ou fonction des protagonistes en surimpression. Le seul carton, placé dans le générique final, s'en tient à des données très factuelles<sup>12</sup>. Les interventions directes du cinéaste sont donc volontairement écartées au profit d'une réalité qui semble se raconter toute seule. Fournissant très peu d'informations précises aux spectateurs sur les conditions légales de l'asile ou le parcours des migrants, le film rejette la responsabilité de trancher sur la question de la vraisemblance des témoignages. Cette logique d'effacement et de déresponsabilisation de l'instance filmique passe donc par un travail de restriction du savoir spectatorial. Les informations fournies sur les trois espaces spatio-temporels qu'implique la migration (pays d'origine/pays de transit/pays d'accueil ; passé/présent/futur) ne sont jamais étayées par une source extérieure au cadre de l'institution et procèdent aux yeux du spectateur, comme aux yeux des fonctionnaires, d'un assemblage de faits parfois contradictoires<sup>13</sup>. Cette limite dans les informations fournies découle, au niveau formel, d'un intéressant travail sur le cadrage puisque l'exté-

<sup>12</sup> « En 2007, 10 387 personnes ont déposé une demande d'asile en Suisse. L'asile a été octroyé à 1561 personnes. 2749 admissions provisoires ont été octroyées. » Dans cette même logique, les indications du lieu et des dates du tournage n'interviennent qu'au générique final.

<sup>13</sup> Un exemple parmi d'autres : une mère de famille bosniaque affirme n'avoir jamais été en Europe alors que l'auditrice de l'ODM déclare qu'un de ses fils est né en Allemagne.



6



7

rieur du centre d'accueil demeure totalement hors-champ. Une séquence développe à l'extrême cette restriction du savoir du spectateur sur le parcours et le devenir des migrants, symbolisée par la limite du cadre. Cette séquence nocturne qui se déroule devant le bâtiment montre, dans un plan assez serré, un agent de sécurité en discussion animée avec un requérant éméché (fig. 6). Soudain, l'employé, à droite dans l'image, s'adresse à un individu dans le hors-champ latéral gauche. Le nouvel arrivant, son sac à la main, déclare «vouloir un permis» (fig. 7). Ce bref passage illustre parfaitement une logique de limitation, par le cadre, de l'espace et du savoir, où l'on reste strictement ancré sur l'intérieur du centre.

Cette pratique filmique qui consiste à restreindre les informations fournies au spectateur se démarque d'une construction fictionnalisante, stratégie adoptée par d'autres films sur la figure de l'étranger<sup>14</sup>. Ainsi, si la réussite du permis (de conduire) constitue la trame narrative de *La Bonne conduite*, l'obtention ou le refus du permis (de séjour) n'est pas révélée au spectateur de *La Forteresse*. Fernand Melgar travaille à l'extrême cette logique d'effacement de l'instance filmique, doublée

<sup>14</sup>Certains commentateurs ont exprimé leur frustration, à l'instar de Rafael Wolf: «On est presque frustré de ne pas en savoir plus sur ce qui advient d'eux une fois sortis des murs de cette Forteresse» (*Le Matin*, 17.09.08). Des journalistes tentent de pallier ce manque en retrouvant les personnages du film (article de deux pages pleines sur la famille colombienne le 20.09.08, et de trois pages sur l'ensemble des protagonistes le 11.10.08 dans *24 Heures*).

**15** Les parents de Melgar sont ainsi invités à se confronter au passé en reprenant la pose de leurs photographies de jeunesse.

**16** Sur les 85 articles qui couvrent le tournage, la projection à Locarno et la sortie en salle du film, une vingtaine comporte un entretien de Melgar : (*24 Heures*, 30.01.08), (*L'Hebdo*, 31.07.08), (*24 Heures*, 02.08.08), (*24 Heures*, 11.08.08), (*Le Temps*, 11.08.08), (*Le Matin Dimanche*, 17.08.08), (*24 Heures*, 18.08.08), (*L'événement syndical*, 10.09.08), (*Le Matin*, 16.09.08), (*Le Nouvelliste*, 16.09.08), (*Le Temps*, 17.09.08), (*Tribune de Genève*, 17.09.08), (*24 Heures*, 17.09.08), (*La Liberté*, 19.09.08), (*L'Express*, 19.09.08), (*Piazza ausgabe*, 09.08), (*Le Courrier*, 20.09.08), (*L'illustré*, 24.09.08), (*suisseinfo.ch*, 29.10.08).

**17** *Tribune de Genève*, 17.09.08.

d'un rapport de plus en plus succinct entre pays d'origine et terre d'accueil. Cette logique a d'ailleurs été peu à peu mise en place dans ses précédents travaux. Son premier film sur la migration (*Album de famille*, 1993) retrace par exemple les désillusions de ses parents espagnols en Suisse. La présence du cinéaste, sous forme de photo et de questions directes aux parents, est encore très marquée dans ce film autobiographique qui confronte les deux époques par un principe de juxtaposition passé-présent<sup>15</sup>. Si *Classe d'accueil* (1998) n'évoque pas le pays d'origine des enfants scolarisés en Suisse, le film dépasse le strict cadre de l'institution – l'école – se consacre longuement aux rapports entre les Suisses et les étrangers dans un quartier de Crissier. L'instance filmique s'expose sous la forme de questions frontales posées par le cinéaste. La « discrétion » de l'instance filmique s'installera progressivement dans le travail du cinéaste lausannois pour trouver son aboutissement en 2008 dans *La Forteresse*.

Si elle est clairement construite au niveau filmique, cette prétention à la neutralité est largement renforcée par le discours et le positionnement du cinéaste lors des très nombreux entretiens qu'il accorde à la presse romande<sup>16</sup>. Invité par Pascal Gavillet à définir sa démarche de documentariste, Melgar affirme :

« Le meilleur moyen de savoir si je suis dans le vrai, c'est lorsque le sujet oublie que je suis là. [...] Je faisais environ une heure de captation par jour [...] soit 150 heures d'image en tout. Ce n'est pas énorme. Le montage devait juste donner un sens à tout ça. »<sup>17</sup>

Cette assertion appelle un commentaire à plusieurs niveaux. Il convient dans un premier temps de rappeler l'influence indéniable d'une équipe de tournage sur une personne filmée, surtout si l'on considère l'atten-



La requérante voilée oubliet-elle vraiment la présence de l'équipe ?

tion portée par les requérants à tout élément susceptible – même à tort – d’influencer la décision des fonctionnaires (*fig. 8*). Il est aussi intéressant de relever cette volonté de minimiser le rôle du montage, alors que par exemple les rushes des films de Jean-Stéphane Bron, inférieurs à 100 heures<sup>18</sup> et montés eux aussi par Karine Sudan, sont présentés comme considérables. Si ces deux cinéastes estiment leurs heures de rushes de manière aussi antinomique, c’est qu’ils s’inscrivent chacun dans une stratégie communicationnelle opposée: dans une logique fictionnalisante, Bron les présente comme une matière première à partir de laquelle il a tiré une histoire, alors que Melgar, dont le but est de construire le film comme un témoignage immédiat sur le réel, minimise son influence de créateur pour se positionner en simple médiateur<sup>19</sup>. La récurrence des termes «immersion», «témoignage», «captation», références implicites ou explicites au documentaire «direct» ou «vérité» des années 1960<sup>20</sup>, forge l’opinion des critiques qui ne questionnent jamais cette transparence du média. Cette adhésion totale au mode de discours mis en place par le cinéaste est perceptible aussi bien dans *20 minutes* qui soutient «Melgar parvient à nous mettre le nez dans un drame politique sans pour autant nous imposer un point de vue: brillant»<sup>21</sup> que dans un éditorial de *24 Heures* consacré au succès du film, où le rédacteur en chef Thierry Meyer applaudit la capacité de Melgar de n’avoir pas «coloré de son opinion un projet né d’une révolte, d’un malaise renvoyant à sa propre enfance»<sup>22</sup>. On ne peut que souligner l’efficacité de cette logique communicationnelle qui, éclipsant définitivement le spectre du militantisme et, paradoxalement, celui de la manipulation, inscrit «l’absence de point de vue» comme une qualité du cinéma documentaire.

### Assujettir le migrant ?

La prise de distance par rapport au cinéma militant, construite au niveau filmique et discursif, est abondamment relayée par la critique puisqu’on dénombre plus d’une vingtaine d’occurrences du «non-militantisme» de Melgar dans la revue de presse. Néanmoins, si cette stratégie consistant à minimiser l’instance filmique éloigne efficacement les reproches potentiels de parti pris, elle en implique d’autres, comme l’explique Melgar: « Dans le cinéma direct, le grand piège consiste à tomber dans le voyeurisme. Les limites sont toujours extrêmement ténues»<sup>23</sup>. La question ici n’est pas de discuter la justesse effective de cette affirmation, mais de considérer comment le cinéaste se positionne rhétoriquement pour justifier le sujet de son film – l’asile et les difficultés qui y sont inhérentes – sans donner l’impression d’assujettir les personnes filmées<sup>24</sup>. Premièrement, le documentariste lausannois établit une similitude entre

<sup>18</sup> 80 heures pour *La Bonne conduite* selon Laurent Guido, *op. cit.*, p. 65 et une centaine pour *Maïs*, selon Alain Boillat et Laurent Guido, «*Maïs in Bundeshuus*, un documentaire au service du récit», *Décadrages*, n° 3, pp. 86-97, 2002. Bron lui-même déclare à propos de *Maïs*: «On est dans un film qui a reconstruit la réalité de A à Z», Mireille Berton, «Un cinéaste helvétique entre particularismes et universalisme», *id.*, p. 106.

<sup>19</sup> L’agencement des deux séquences autour du requérant somalien est particulièrement explicite. Dans la première, l’homme raconte à l’aumônier son terrible périple. Dans la seconde discutent deux fonctionnaires qui réfutent la vraisemblance de sa déposition. Ce montage ne répondant pas à une logique chronologique explicite, le film invite donc le spectateur à douter lui aussi de la plausibilité du récit.

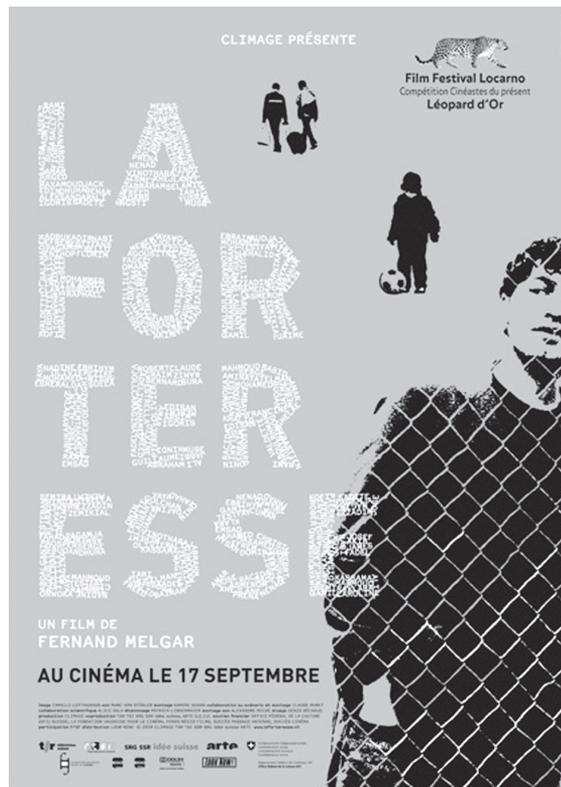
<sup>20</sup> Melgar se réclame explicitement du cinéma direct dans un entretien à *La Liberté* (19.09.08). Mathieu Loewer dans *Le Courrier* (20.09.08) renvoie aux «principes du cinéma-vérité» auxquels adhère le film, *Le Monde* (19.08.08) parle de «plongée en cinéma direct» et Stéphane Gobbo décrit Melgar comme un «apôtre du cinéma direct» (*La Liberté*, 19.09.08).

<sup>21</sup> *20 minutes*, 17.09.08.

<sup>22</sup> *24 Heures*, 18.08.08.

<sup>23</sup> *La Liberté*, 19.09.08.

<sup>24</sup> Les cinéastes qui se revendiquent du «cinéma-vérité» ont été souvent accusés de traiter les protagonistes de leurs films comme des insectes observés à la loupe. Séverine Graff, *Cinéma-vérité, analyse des polémiques (1961-1963)*, Mémoire de licence, Université de Lausanne, 2006, pp. 50-53.



9

les migrants du film et lui-même afin d'asseoir sa légitimité à traiter d'un tel sujet. Lors de chacun des entretiens accordés, Melgar revient sur sa trajectoire personnelle d'immigré<sup>25</sup> et insiste sur sa profonde affection pour les personnes filmées<sup>26</sup>. Encore une fois, l'analogie établie

**25** « Je suis moi-même fils d'immigré. Le sujet résonnait donc d'autant plus avec mon vécu. A mon époque, ma famille et moi avions vécu de plein fouet l'initiative Schwarzenbach. [...] Avec la votation de 2006, je me suis dit que ces lois étaient finalement passées. » *Le Matin*, 16.09.08. On voit bien qu'en dépit de la neutralité du film, Melgar revendique un positionnement politique quand il s'agit de parler de son vécu.

**26** Melgar se réfère aux protagonistes du film comme « sa famille » dans *L'Illustré*, 24.09.08. Il dit encore : « Je n'invente rien en disant qu'il est impossible de faire des films sans aimer la personne qui est en face de soi ». Fernand Melgar, *Le Nouvelliste*, 16.09.08.



10

est largement reprise par la presse. «Le film a été inspiré par le vécu de l’auteur» titre, par exemple, *La Région Nord*<sup>27</sup>.

Deuxièmement, on observe un prolongement de cette rhétorique de la communion des souffrances lorsque Melgar aborde la question du tournage : «sur ce film, ça a été extrêmement dur à certains moments. J’ai vraiment plongé au fond du trou. J’ai touché le fond.»<sup>28</sup> Ces propos sont là aussi repris tels quel par les journalistes, à l’instar de Manuela Giroud qui diagnostique que «Fernand Melgar n’est pas ressorti émotionnellement indemne de son séjour à Vallorbe»<sup>29</sup>. Ce mode de discours «humaniste» et «compatissant» fonctionne dès lors comme un antidote, neutralisant les effets de la rhétorique dominante de l’immersion et de l’observation neutre, possiblement associée à un détachement, voire à une certaine indifférence du cinéaste. Les journalistes adhèrent et amplifient cet esprit d’«empathie» même sur les aspects les plus discutables de la communication graphique du film. Rappelons que les lettres qui forment le titre sur l’affiche sont remplies par les prénoms des requérants (fig. 9), et que le portrait de certains d’entre eux est utilisé sur des sachets de sucre dans un but publicitaire (fig. 10)<sup>30</sup>. La réaction d’Antoine Duplan, qui qualifie d’«élégance suprême du cinéaste» le fait que «Josef, Efreem, Caroline, Oemazghi et les autres, frères humains auxquels Fernand Melgar et son équipe ont redonné un visage, vont s’afficher un moment sur les murs de La Forteresse helvétique et dans la mémoire collective»<sup>31</sup>, démontre l’efficacité du positionnement discursif et filmique de Melgar.

*La Forteresse* offre une représentation de la problématique migratoire qui, à l’instar de toute une tendance cinématographique suisse depuis quelques années, privilégie un «casting» élargi des protagonistes, accordant ainsi une grande place à «l’autre camp», ceux qui ne partagent pas les opinions politiques du cinéaste. *La Bonne conduite* traite avec la même solidarité les personnages de Jean-Pierre, moniteur d’auto-école raciste, ou de Daisy qui témoigne à l’égard de son élève afghan une profonde sympathie. Dans cette même logique de décloisonnement des camps politiques, Ursula Meier présente dans *Pas les flics, pas les Noirs, pas les Blancs* (2002) Alain, ancien militant d’extrême droite à l’origine d’un programme de médiation entre la police genevoise et les communautés étrangères. Quelle que soit la perspective adoptée (fiction pour Bron, immersion pour Melgar, portrait pour Flückiger ou Meier) ce goût pour le consensus assure, sur un sujet aussi miné que la migration, une réception critique favorable et une inscription du film dans une sphère apolitique. Quoique... Aussi paradoxal que cela puisse paraître – suite au succès du film essentiellement imputable, comme nous l’avons vu,

<sup>27</sup> Alain Robert, *La Région Nord Vaudoise*, 15.09.08.

<sup>28</sup> *L’Illustré*, 24.09.08.

<sup>29</sup> Manuela Giroud, *Le Nouvelliste*, 16.09.08.

<sup>30</sup> Voir à ce propos l’article de Marthe Porret, «Un goût sucré d’exil», *Décadrages*, n° 13.

<sup>31</sup> *L’Hebdo*, 10.09.08.

à sa neutralité – le réalisateur s’est bel et bien érigé en acteur du débat politique en défendant dans les médias la cause de Fahad Khammas, protagoniste du film promis à l’expulsion. Si *La Forteresse* se démarquait de tout militantisme dans son discours filmique et dans les premiers commentaires parafilmiqes, elle est indirectement devenue, une année après sa première projection, une passerelle vers le débat politique.

Remerciements: Emilie Graff

CINEMA REX

# Fernand Melgar présente sa Forteresse



**FERNAND MELGAR ET FAHAD KHAMMAS** Le cinéaste (à gauche) s'est récemment engagé pour que Fahad Khammas, un traducteur irakien présent dans «La Forteresse», ne soit pas expulsé de Suisse. (KEYSTONE)

«La Forteresse» est sans doute l'un des meilleurs films suisses de ces dernières années. Ce soir, le réalisateur Fernand Melgar évoquera au Cinéma Rex le tournage de son documentaire au Centre de requérants d'asile de Vallorbe.

ISABELLE GRABER

Dans son documentaire, le cinéaste suisse Fernand Melgar explore la réalité parfois complexe, toujours touchante, du Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe, dans lequel se côtoient des requérants d'asile en provenance de plusieurs pays. Fils d'immigrés espagnols, Fernand Melgar avait déjà provoqué la polémique en 2005 avec son documentaire «Exit, le droit de mourir»

(Grand Prix du cinéma suisse en 2006), qui évoquait avec sensibilité le thème délicat de l'assistance au suicide. Avec «La Forteresse», il s'attaque à un thème tout aussi délicat, celui de l'immigration. Son documentaire explore l'univers méconnu d'un centre de requérants d'asile. Une œuvre remarquable, couronnée du Léopard d'or en 2008, et que le public biennois aura le privilège de découvrir ce soir au Cinéma

Rex en présence de Fernand Melgar. Interview.

**Fernand Melgar, comment l'idée de réaliser «La Forteresse» est-elle née?**

Etant moi-même fils de saisonniers, je suis très sensible à la question de l'immigration. La question de l'altérité est présente dans tous mes films. J'ai en outre été très choqué le 24 septembre 2006, lorsque le

peuple suisse a accepté à 68% le durcissement des lois sur l'asile et sur l'immigration extracommunautaire.

**La campagne de l'UDC avait d'ailleurs été particulièrement virulente. On se souvient notamment des moutons noirs...**

Effectivement. Il y a longtemps que la Suisse n'avait plus connu telle propagande, qui nous renvoyait aux années trente. J'avais été extrêmement choqué par les moutons noirs,

mais aussi par le clip de l'UDC, d'ailleurs tourné à Bienne.

**Revendiquez-vous un certain militantisme à travers vos films?**

Pas du tout! «La Forteresse» est là pour rendre compte d'une certaine réalité et ouvrir le dialogue. Je crois à la libre pensée et à l'engagement de chacun. Je débats d'ailleurs régulièrement de mon film avec des milieux très différents, que ce soit la droite conservatrice

vaudoise ou des associations de gauche. /IG

*En collaboration avec Cinevital SA, le JdJ distribue 30 billets gratuits pour la projection de «La Forteresse», ce soir à 20h30 au Rex2. Les personnes intéressées peuvent téléphoner au 032 321 90 00 entre 9h et midi.*

## Bio en bref

- **1961** Naissance de Fernand Melgar à Tanger, au Maroc, dans une famille de syndicalistes espagnols exilés à

l'époque de Franco..

- **1964** Il émigre en Suisse avec sa famille. Fernand Melgar a récemment obtenu la nationalité suisse.
- **2006** Son film «Exit le droit de mourir» est récompensé par le Grand prix du cinéma suisse.
- **2008** En août, la première de «La Forteresse» a lieu au Festival de Locarno, en présence de la ministre suisse de la Justice Evelyn Widmer-Schlumpf. Le film remporte le Léopard d'or.

# La Forteresse – Geschichten von Menschen

*Môtier / 60 Tage lang hat Fernand Melgar im Asylzentrum Vallorbe den Dokumentarfilm «La Forteresse» gedreht. So lange, wie ein Asylverfahren maximal dauert. Die Filmvorführung im Pfarreisaal Môtier vom vergangenen Mittwoch greift durch das neu entstandene Asylzentrum in Sugiez ein aktuelles Thema der Region auf.*

Ganz ohne Kommentar lässt Melgar die Menschen sprechen, die Asylsuchenden und Beamten, die durch den Film Gesichter erhalten. Wir hören unglaublich leidvolle Erlebnisse von Menschen aus fremden Ländern und ertappen uns dabei, ihre unglaublichen Geschichten anzuzweifeln. Unweigerlich versetzt man sich als Zuschauer in die Lage der Gesuchsprüfer: Stimmt das wohl, was dieser Armenier erzählt? Wir sehen Beamte, die entscheiden müssen zwischen Wahrheit und Lüge – in zwei Gesprächen haben die Asylsuchenden Gelegenheit, ihre Anwesenheit in der Schweiz mit den Gefahren zu begründen, die im Falle einer Rückkehr in ihr Ursprungsland auf sie zukommen würden.

## Möchte seinen Vater wieder sehen

Eine Bundesbeamte erklärt zum Beispiel einem Mann aus Togo, dass sein Land nun sicher sei und er zurückkehren müsse. Der Togoer will doch bloss seinen Vater wieder sehen, der in der Schweiz lebt, und kann nicht begreifen, weshalb ihm dies verwehrt wird. Der Film bleibt jedoch nicht am Einzelfall hängen: Der Zuschauer begegnet Wächtern, Beamten, die in ihrem Job erstaunlich nahtlos zwischen kalter Bürokratie und Seelsorge pendeln, und Geistlichen, die angesichts der schwierigen menschlichen Situationen widersprüchliche Gefühle erleben. Wir begegnen Menschen aus Kurdistan, Irak, Kosovo, Ghana, Ko-

lumbien und anderen Ländern, die in die Schweiz kommen, angetrieben von Hoffnungslosigkeit und Elend oder aus wirtschaftlichen Gründen.

## Ohne Kommentar

Wie ein unsichtbarer Beobachter schildert der Autor, was er sah und hörte, ohne Interviews, ohne Kommentar, ohne Musik. «La Forteresse» ist ein bemerkenswerter Film; intelligent, stark und sensibel zugleich und es drängt sich unweigerlich die Frage auf: Was ist Not und wie definiert sie sich? Und wann ist unser Boot voll? Im Jahr 2007 haben von rund 10 000 Asylsuchenden 1 500 in der Schweiz Asyl erhalten.

Fernand Melgar zeigt mit diesem Film das Klima auf, das in Asylzentren herrscht. Beeindruckend, dass der offene und scharfe Blick von Melgar verschiedene Herangehensweisen zulässt: Ärger über die vermutlich lügende Roma-Mutter, Kopfschütteln über die kühle Beurteilung der erzählten Geschichten und auch Mitleid mit dem verzweifelten Armenier.

## Diskussion

An der anschliessenden Diskussion nahmen auch der Realisator des Films Fernand Melgar, Staatsrätin Anne-Claude Demierre und der operationelle Direktor ORS Service AG Claude Gumy teil. Demierre zeigte sich beeindruckt vom Dokumentarfilm und dankte Fernand Melgar für seine Arbeit, die ein wichtiger Beitrag sei im Umgang mit Asylsuchenden. Auf die Frage aus dem Publikum, wie denn die Asylsuchenden auf den Film reagiert hätten, antwortete Fernand Melgar: «Manifique!» Es sei wunderbar gewesen zu sehen, wie die Menschen Freude und Dankbarkeit zeigten an seinem Film. «Ich habe mehr zurückerhalten, als ich gegeben habe mit meiner Arbeit», so Fernand Melgar.

## Austausch zwischen Bevölkerung und Foyer

Staatsrätin Demierre zeigte sich erfreut darüber, dass die Bevölkerung nach dem «etwas kühlen Empfang» nun Interesse bekundet, Informationen zum Erstaufnahmezentrum «Foyer du Sugiez» zu erhalten. Das Zentrum sei von der Bevölkerung besucht und den Bewohnern seien Geschenke mitgebracht worden. Um den Kontakt weiter zu fördern und Ideen zur Zusammenarbeit zu sammeln, wurden nach der Diskussion Kontaktadressen aufgelegt. Zudem konnte man sich einschreiben, um regelmässige Informationen zu erhalten, auch über Bedürfnisse der Asylsuchenden, wie zum Beispiel Bedarf an Kleidungsstücken oder Spielzeug für die Kinder.

## Menschen offen begegnen

Seit die «Lex Blocher» im September 2006 angenommen wurde, verfügt die Schweiz über eines der restriktivsten Asylgesetze Europas. Im Film gibt Melgar keine Kommentare ab, als Privatperson kämpft er gegen das verschärfte Asyl- und Ausländergesetz. Aktuell versucht Fernand Melgar, die Ausschaffung eines Irakers, der im Film vorkommt, zu verhindern: «Wir können die Welt nicht retten, aber wir können jenen, die aus Not zu uns kommen, offen begegnen und einen Platz anbieten in unserer Gesellschaft.» emu





*Fernand Melgar in Môtier*

# Public nombreux pour la soirée film-débat sur les requérants

**MÔTIER** • *Le film de Fernand Melgar, «La forteresse», a fait réagir une centaine de spectateurs mercredi. Une discussion a suivi la projection.*

## ISABELLE PAUCHARD

Une centaine de personnes ont assisté mercredi soir à la projection de «La forteresse» à la Maison de paroisse de Môtier, dans le district du Lac, où la création récente d'un centre de requérants d'asile anime les esprits.

Le long-métrage, qui a déjà remporté plusieurs prix, relate le quotidien des requérants et du personnel du centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe (surnommé «La forteresse»), pendant deux mois.

## Moments poignants

Cette soirée film-débat constitue l'une des premières mesures entreprises par le canton pour accompagner l'ouverture du nouveau centre de requérants à Sugiez, à quelques kilomètres de là.

«Il ne faut pas se fier à la première impression.» Voilà le message que le réalisateur suisse Fernand Melgar veut transmettre avec son film. Le

cinéaste a réalisé ce documentaire à la suite des votations fédérales de septembre 2006 sur le durcissement de la loi sur l'asile, jugeant le vote de la population «trop émotionnel».

Avant de débiter le tournage, le cinéaste a passé 6 mois dans le centre de Vallorbe afin d'établir la confiance avec les requérants. Les moments poignants défilent: la détresse d'Ali, 16 ans, qui a perdu ses parents et n'a plus aucun espoir, la douleur d'un père interrogé sur l'assassinat de son fils.

Après le film, Fernand Melgar, Claude Gummy, directeur d'ORS (entreprise spécialisée dans l'encadrement et l'hébergement des requérants), ainsi qu'Anne-Claude Demierre, directrice de la Santé et des affaires sociales du canton de Fribourg, ouvrent le débat. Timidement, les mains se lèvent. Les questions trahissent l'inquiétude et l'émotion du public. «Qu'est-il advenu des requérants déboutés?», «Comment le canton apporte-t-il son

aide?» en sont quelques

exemples. A la fin de la discussion, les avis divergent. «Moi, ça me fait peur, je n'ai pas envie qu'il y ait ce genre de problèmes à Sugiez», avoue Frédéric, 16 ans. «Nous voulions voir comment se passe la vie dans un centre de requérants d'asile. La loi paraît sévère mais finalement, ils sont bien traités», commente un couple de la région. Deux requérantes, tout récemment arrivées à Sugiez et présentes lors de la projection: «Grâce à ce film, on espère que les spectateurs prendront plus conscience de notre parcours et de notre souffrance.»

Le public a répondu présent, les organisateurs sont soulagés. «On n'attendait pas autant de monde. Vu l'accueil fait à cet événement, nous allons réfléchir à en organiser d'autres de ce type», glisse Anne-Claude Demierre. |



**Il ne faut pas se fier à la première impression**

FERNAND MELGAR

# Der Kanton löst sein Versprechen mit dem Film «La Forteresse» ein

Die Sozialdirektion des Kantons Freiburg lud die Bewohner des Unterwistenlach ein, sich in Môtier den Film «La Forteresse» anzuschauen.

REGULA SANER

«Wir haben uns gefragt, was wir machen, wenn nur zehn Leute kommen. Wenn ich die vielen Anwesenden hier im Saal sehe, wird mir richtig warm ums Herz», drückte Staatsrätin Anne-Claude Demierre ihre Freude darüber aus, dass der Einladung zur Filmvorführung «La Forteresse» so viele Menschen aus dem Vully gefolgt sind. Denn schliesslich sei der Empfang für die Asylbewerber im neuen Asylbewerberheim in Sugiez zunächst kalt gewesen, erinnerte Demierre an die ersten abwehrenden Reaktionen aus dem Seebezirk. «Heute aber geben Sie mir die Gewissheit, dass der Wille zu einer offenen und toleranten Schweiz vorhanden ist.»

## Der Syndic bedankt sich

Der mehrfach preisgekrönte Film von Fernand Melgar über das Asylempfangszentrum im waadtländischen Vallorbe (siehe Kasten) würde am Mitt-



Die Bevölkerung der Region Vully ist der Einladung zur Filmvorführung «La Forteresse» zahlreich gefolgt.

Bild Vincent Murth

wochabend in Môtier in Anwesenheit des Regisseurs gezeigt. Mit der Filmvorführung löste die Freiburger Regierung ihr Versprechen ein, den Unterwistenlachern nicht nur ein Asylzentrum aufzuzwingen, sondern auch etwas gegen die Ängste in der Bevölkerung zu tun. Und das schien ihr gelungen zu sein. Rund 100 Perso-

nen sahen sich den Film an. «Dieser Film erfüllt unsere Bedingungen voll und ganz», bedankte sich der Syndic von Sugiez bei Staatsrätin Anne-Claude Demierre.

Die Reaktionen im Publikum fielen ebenfalls positiv aus. So meinte der Konfirmand Luca Schild: «Der Film war interessant und lehrreich.

Ich weiss nun, wie so ein Asylverfahren abläuft.» Die 20-jährige Fanny Singer zeigte sich sehr berührt: «Der Film ermöglicht der Bevölkerung eine Annäherung. Und die vielen Anwesenden beweisen, dass sich die Bevölkerung mit der Situation auseinandersetzen will.»

## Ängste haben sich gelegt

Und wo waren die Gegner? Blieben sie zuhause mit der Faust im Sack? Anne-France Stauffacher von der Plattform «Contacts», einer Initiative von Bürgern, welche eine Annäherung zwischen der Bevölkerung und den Asylbewerbern von Sugiez sucht, glaubt das nicht. «Am Anfang gab es viele Ängste. Jetzt, wo die Asylbewerber, vor allem Frauen und Familien, da sind, ist die Angst weg.» Nur einige hätten gesagt, dass sie sich nicht getrauten, an der Broye entlang zu spazieren, aber: «Ich glaube eher, dass dies mit Unwissenheit zu tun hat.»

Dass sich die zunächst ablehnende Haltung der Bevöl-

kerung gelegt zu haben scheint, bestätigten auch zwei junge afrikanische Frauen, welche sich derzeit im Asylbewerberheim von Sugiez aufhalten und ebenfalls zur Filmvorführung kamen. «Die Leute grüssen, fragen, ob uns die Kälte Mühe macht, ob wir genug zu essen hätten. Wir erleben keine negativen Reaktionen.»

## Aufklärung geht weiter

Neben dem Film hat die Sozialdirektion auch noch eine weitere Massnahme gegen Rassismus geplant. So soll in den Schulklassen von Sugiez die Sensibilisierungskampagne des Jugendrotkreuzes, «Moi, raciste!», behandelt werden.

Die Plattform «Contacts» ihrerseits will den Austausch zwischen der Bevölkerung und dem Asylbewerberheim fördern und lancierte am Mittwochabend eine Art «Briefkastenonkelsystem», das die Kommunikation in beide Richtungen ermöglichen soll.

## Zum Film: Melgar durchdringt mit seiner Kamera Mauern eines Empfangszentrums

Fernand Melgar zeigt in seinem Dokumentarfilm «La Forteresse» den Alltag im Empfangs- und Verfahrenszentrum von Vallorbe VD. Dort finden die ersten Anhörungen von Asylsuchenden statt. Er tut dies, ohne zu kommentieren oder die Zuschauer in eine bestimmte politische Richtung zu drängen. Anlässlich der Filmvorführung in Môtier betonte Melgar denn auch, dass er kei-

ne spezifische Botschaft vermitteln wolle, ausser: «Der erste Eindruck trägt oft.» Melgar wurde 1961 als Sohn von spanischen Gewerkschaftern geboren, die in Tanger, Marokko, im Exil lebten. 1963 reiste er mit seiner Mutter heimlich in die Schweiz ein, zu seinem Vater, der dort als Saisonnier arbeitete. «La Forteresse» erhielt u. a. am Filmfestival von Locarno den Goldenen Leopard 2008.

rsa



Regisseur Fernand Melgar in Môtier.

Bild Vincent Murth



Le public est venu nombreux assister à la projection de «La forteresse» de Fernand Melgar. VINCENT MURITH

# «La Forteresse» en première biennoise

Jeudi, la petite salle du cinéma Rex a accueilli Fernand Melgar pour présenter son dernier long métrage, «La Forteresse». Primé au Festival de Locarno (Léopard d'or, 2008) dans la section «Cinéastes du présent», ce dernier, après avoir connu un succès considérable en Suisse romande, arrive enfin sur les écrans allemands et à Bienne.

Sous forme de documentaire, ce film suit le parcours de demandeurs d'asile dans le centre d'enregistrement de Vallorbe. Dans un délai de

soixante jours, la vie de ces requérants se joue. Des personnalités diverses, des histoires tragiques, des caractères attachants traversent cette sensible ode à la tolérance. Le film réussit à merveille le double pari de rendre le spectateur actif et de dépoussiérer les consciences. Sans fioritures, sans musique, sans voix-off explicative, le documentaire présente le quotidien des requérants d'asile, dans une forteresse où il est difficile d'entrer et qui offre peu de libertés à ses habitants.

Devant une salle quasi pleine, Fernand Melgar revient sur la genèse de son projet, qu'il a créé pour répondre aux intolérables affiches de l'UDC, ou encore, au clip vidéo scandaleux mettant en scène Bienne comme capitale de la délinquance. «La Suisse n'est pas uniquement le pays du chocolat ou de l'horlogerie, elle a aussi fondé l'idée même d'asile politique!» a-t-il expliqué. Dans une ambiance détendue, le public a eu l'occasion de poser de nombreuses

questions à ce cinéaste engagé. Une spectatrice s'est notamment interrogée sur l'absence de scènes violentes dans le film. «Je trouve, au contraire, certaines scènes extrêmement violentes. Lorsque l'on dit au requérant sur un ton détaché qu'il a 24 heures pour quitter la Suisse, par exemple, cela est terriblement violent», a souligné le réalisateur ému.

Après de riches échanges, Fernand Melgar a couru pour prendre le train laissant derrière lui un public à la fois satisfait et bouleversé. /jsl

# «Es ist schon heavy, wenn du so was erlebst»

Wie erlebt Tobias Mittner (22), Präsident der JSVP Aargau, «La Forteresse» – den Film über ein Schweizer Asylzentrum?

SABINE KUSTER

DEN LETZTEN FILM, den Tobias Mittner im Kino sah, war der neue «James Bond». Heute Abend im Kino Riffraff in Zürich wird es keine Action-Szenen geben. Der Film «La Forteresse» («Die Festung») ist ein Schweizer Dokumentarfilm über das Empfangszentrum für Asylbewerber in Vallorbe. Mittner hat trotzdem sofort zugesagt, schliesslich sind Asylbewerber ein politisches Thema und das interessiert ihn.

Vor dem Film reicht es noch für eine Cola an der Kino-Bar – und ein erstes Statement über das Schweizer Asylwesen: «Das Asylgesetz heute mit den Verschärfungen ist okay», sagt er, «jahrelang wurden zu viele aufgenommen. Das Asylwesen muss weiterhin beobachtet werden.»

ZUERST SCHEINT das Asylzentrum in Vallorbe wie ein Gefängnis: Eingangskontrollen, Metallgitter, verschlossene Sicherheitstüren, patrouillierende Securitas mit Taschenlampen. Dann sieht man hinter den Mauern den Alltag im Asylzentrum. Lustige Szenen, in denen einer einen Kartentrick vorführt, ein anderer seine Gummistiefel einfach nicht mehr von den Füessen kriegt und ein Knirps während eines Gebets ein Blatt Zeichenpapier vom Tisch stibitzt. Sogar der Sankt Nikolaus kommt zu Besuch. Alles bestens.

Doch dann ist die Kamera dabei, wenn die Asylbewerber befragt werden. Der 23-jährige Kofi will endlich seine Eltern wiedersehen, die ihn vor drei Jahren in Togo zurückliessen. Aber in Togo, informiert ihn die Beamtin, hätten inzwischen Wahlen stattgefunden, die Lage sei nicht mehr gefährlich, er müsse zurück. Kofi bricht in Tränen aus. Er ist nicht der Einzige.

Ali, ein 16-jähriger Afrikaner, kämpft mit den Bildern in seinem Kopf. Seine

Eltern wurden niedergemetzelt. Die Medikamente helfen ihm nicht zu vergessen, da hat er gestern ein Bier getrunken. «Ich weiss nicht, warum ich noch lebe, ich möchte sterben», schluchzt er. Der Zentrumsleiter ringt nach tröstlichen Worten.

«ES IST SCHON HEAVY, wenn du so was erlebst», sagt Mittner nach dem Film über Ali. «Ich glaube ihm, er redete offen.» Aber er sagt auch: «Der Film hat einmal mehr gezeigt, dass viele irgendeine Geschichte erfinden.» Zum Beispiel dieser Typ, der eineinhalb Monate lang mit zerschossenen Beinen durch die Wüste gelaufen sein soll, lüge «von A bis Z». «Oder dieses Mädchen einer Roma-Familie aus Bosnien, das plötzlich nicht mehr gehen konnte!» Mittner zweifelt in keinem Fall an den Urteilen, welche die Beamten im Film fällen. «Das merkt man in den allermeisten Fällen, wenn es nicht echte Asylbewerber sind, die widersprachen sich ja.»

«EIN EINDRÜCKLICHER FILM», sagt Mittner, «aber wirklich überrascht hat mich nichts.» Vier Rückschlüsse zieht er dennoch. Erstens: Asylanträge in Schweizer Botschaften sollen nach wie vor erlaubt sein, findet Mittner. Die kolumbianische Familie aus Bogotá, die nach der Ermordung ihres Sohnes durch eine paramilitärische Organisation schnell in die Schweiz flüchten konnte, ist ein eindrückliches Beispiel im Film. Diese Möglichkeit soll jetzt aufgehoben werden. Eveline Widmer-Schlumpf hat diese Änderung am Asylgesetz in die Vernehmlassung geschickt. Mittner jedoch findet es besser, diese Möglichkeit zu erhalten und dadurch zu verhindern, dass die Flüchtlinge Schleppern in die Hände fallen. «Dafür soll man hier in der Schweiz härter urteilen.» Zweitens: Mittner findet wegen der überfüllten Empfangszentren nun, man

solle die Zentren vergrössern – oder eben schauen, dass weniger überhaupt die Schweiz erreichen würden.

Drittens: Der junge SVPlar sagt: «Ich verstehe, dass sie ab und zu ein Bier trinken, um das Erlebte zu vergessen, und dass es dadurch zu Problemen untereinander kommt. Die Asylbewerber müssen beschäftigt werden.» Es müsse ja nicht gerade Langlauf sein, wie ein Mitarbeiter im Film vorschlägt. Ein Fussballturnier organisieren koste weniger. Zudem findet er: «Sie sollen arbeiten können, als Strassenreiniger oder Gärtner zum Beispiel. Das müsste man ändern.»

SCHLIESSLICH SAGT Tobias Mittner etwas überraschend: «Ich werde den Film mit der Jungen SVP anschauen. Weil er interessant ist, weil er zeigt, wie es dort zu- und hergeht, dass es ehrliche und unehrliche Bewerber gibt – und weil der Film guter Diskussionsstoff ist.»

LA FORTERESSE läuft noch im Kino Riffraff in Zürich, im Kult.Kino Camera in Basel, im CineMovie in Bern und in Luzern im Stadtkino.

## ZUR PERSON

**Tobias Mittner** ist 22 Jahre alt und kaufmännischer Angestellter bei einer Firma in Zürich. Er wohnt mit seinen beiden jüngeren Geschwistern in Wettingen bei seinen Eltern. Seit fünf Jahren ist er SVP-Mitglied und seit letztem Herbst **Präsident der JSVP Aargau**. Mit den **Jungsozialisten** ist Mittner auch schon «etwas trinken gegangen». «Schliesslich haben sie auch eine bessere Schweiz als Ziel, nur ihre Lösungen gefallen mir nicht», sagt Tobias Mittner. Über Politik hätten sie jedoch nicht gesprochen, er findet, man müsse das Politische und das Private trennen können. An die Folgen des Klimawandels glaubt er nicht. (KUS)

# IM SCHATTEN DER ALPENFESTUNG

**Der Dokumentarfilm «La Forteresse» von Fernand Melgar zeigt unkommentiert den Alltag im Empfangszentrum für Asylsuchende in Vallorbe und macht so die Härte des Schweizer Asylgesetzes sichtbar.**

## von René Birrer

Morgengrauen. Ein gefrorenes Meer von Tannen, Nebel steigt auf. In zementierten Gängen vollzieht der Mann von der Securitas das Mantra der Sicherheitsschleusen: aufschliessen – öffnen – eintreten – schliessen – abschliessen. Das ehemalige Luxus-hotel gleicht einer Gefängnisinsel. Beim Empfang grüsst eine uniformierte Dame höflich durch die Trennscheibe des Schalters. Noch ein Mann von der Securitas bittet ebenso höflich zur routinemässigen Leibesvisite. Das Hotel in Vallorbe ist heute eines von fünf Empfangs- und Verfahrenszentren für Asyl-suchende in der Schweiz. Hier drehte Fernand Melgar während zwei Monaten den Dokumentarfilm «La Forteresse».

## Wachsende Mauern

«Du bist die Festung, in der ich Zuflucht finde», liest ein greiser Seelsorger aus der Bibel vor. Dieser Satz, der kaum wahrgenommen fällt, nachdem wir schon wissen, dass etliche kaum noch hoffen dürfen, zeigt, wie Melgar, vermeintlich mit der Kamera bloss beobachtend, subtil die Widersprüche sich entfalten lässt. Es ist die Hoffnung auf Zuflucht und ein besseres Leben, welche die Flüchtenden antreibt. Die Schweiz und Europa sind die Festungen, in denen sie Schutz suchen. Zunächst im Glauben, am Ziel zu sein, wird immer deutlicher, dass die Suche nach einem besseren Leben noch lange kein Argument ist, um eingelassen zu werden. Dass die Schweiz – im Selbstverständnis humanitär verpflichtet – vor allem eine Festung errichtet, um den eigenen Wohlstand zu beschützen.

Die Schweiz liegt sehr komfortabel auf einem Hügel im Zwinger des gut befestigten Europa. Eine immer höhere Mauer gegen die «unerwünschte Migration» wächst aus Grenzzäunen mit Stacheldraht, automatischen Geländeüberwachungssystemen, Grenzwachtruppen, ergänzt durch systematische Kontrollen im Innern. Der Burggraben wird ausgehoben durch die vielen Bemühungen, Flüchtlinge zu Wasser und zu Land möglichst weit vor der Grenze abzufangen, sie ins Herkunftsland zurück-

zuschicken oder – im ungünstigeren Falle – in Auf-fanglager zu pferchen. Die Bauleitung übernimmt die Frontex, die Europäische Agentur für die operative Zusammenarbeit an den Aussengrenzen, die über Flugzeuge, Boote und ein Jahresbudget von achtzig Millionen Euro verfügt.

## Ein Nein gilt für ganz Europa

Wer im Empfangszentrum Vallorbe ankommt, hat diese Hindernisse bereits überwunden. «La fortresse» schaut unkommentiert hin und rechnet nicht die Folgen genannter Politik vor. Die Wirklichkeit, so Melgar, soll direkt gezeigt und nicht erklärt werden, denn sie ist zu komplex, als dass seine Interpretation Vorrang hätte. Es ist eine Aufforderung zur Stellungnahme an das Publikum, das die Hoffnung und Verzweiflung der Gesuchstellenden teilt und ebenso den Zwiespalt der amtlichen Befrager erfährt, die aus Verständnis, Misstrauen, Gewissensbissen oder Routine einen Entscheid fällen müssen. Den Entscheid über Eintreten oder Nichteintreten auf das Asylgesuch – ein Nein gilt für ganz Europa.

Wie begegnet Melgar dem Vorwurf, dass sein bewusster Verzicht auf Stellungnahme und Hintergrundinformation die Tragweite vieler Aspekte unterschlage? Durch den Verzicht auf eine «militante» Meinungsäusserung, ist er überzeugt, würden viel mehr Leute angesprochen und nicht nur bereits Sensibilisierte erreicht. Durch direkte Teilnahme würden die Leute «in der Seele» gerührt und müssten sich der Auseinandersetzung stellen. Dass der Film in der Romandie zum Kassenschlager wurde, gibt seinem Entscheid diesbezüglich recht. Wäre «La Forteresse» in der Deutschschweiz schon früher angelaufen, wäre Melgar Anfang März vielleicht nicht alleine am Flughafen Kloten gestanden, als Fahad Khammas – einer der Flüchtlinge, die im Film näher porträtiert werden – ausgeschafft werden sollte. Nur die Verweigerung des Piloten und der Aufruhr der Passagiere konnten in letzter Minute verhindern, dass der Iraker nach Schweden und von dort nach Bagdad deportiert worden wäre. Dort wird er wegen seiner

Tätigkeit als Übersetzer für die US-Truppen während des Irakkriegs von fundamentalistischen Gruppen als Verräter verfolgt. Entsprechend dem Dubliner Übereinkommen könnte er in der Schweiz kein Asylgesuch stellen, da Schweden dieses bereits abgelehnt hatte; die Rückschaffung folgt der zwischenstaatlichen Abmachung und ist kein moralischer Entscheid.

**Auf Wiedersehen**

Ein Mangel an Engagement kann Fernand Melgar nicht vorgehalten werden, setzt er sich doch tatkräftig für den Fall seines Freundes Fahad ein. Auch der Film übersteht die Gratwanderung zwischen ratlosem Relativismus und rührseliger Bemitleidung letztlich unbeschadet. Denn die Härte des Schweizer Gesetzes ist der aufgezeichneten Realität unverkennbar eingeschrieben, das pragmatische und Anteil nehmende

Verhalten der Belegschaft entfaltet dessen latente Brutalität manchmal fast unbemerkt. Etwa zum Schluss, wenn sich ein junger Mann der Scheibe des Schalters im Eingangsraum des Zentrums zuneigt. Auf sein Asylgesuch wurde nicht eingetreten, er muss nicht nur die Schweiz, sondern Europa verlassen, läuft die Frist ab, wird er bestraft. Die uniformierte Frau lächelt freundlich. Mit beinahe singender Stimme verabschiedet sie ihn: «Das ist ihr Ticket, Sie müssen die Schweiz innert 24 Stunden verlassen. Au revoir.» Auf Wiedersehen. Ist das zynisch oder bloss die unbewusste sachliche Anerkennung, dass auch noch so strenge Gesetze die Ursache des Problems nicht lösen, auch wenn wir sie lächelnd vollziehen?

**Kinok St.Gallen.** Genaue Spieldaten siehe Veranstaltungskalender.  
Mehr Infos: [www.kinok.ch](http://www.kinok.ch)



Nur Wenige schaffen den Sprung nach Europa.

Forum

L'invité

## L'entrée de Jésus et la sortie de Fahad Khammas...

**PIERRE BÜHLER** Professeur de théologie à l'Université de Zurich, Neuchâtel

A la fin de cette semaine, nous fêterons le dimanche des Rameaux. Il commémore l'entrée glorieuse de Jésus à Jérusalem. Les gens étendirent leurs vêtements et déposèrent des rameaux sur la route pour son arrivée messianique, et crièrent en liesse: «Hosanna! Béni soit au nom du Seigneur Celui qui vient!» Nous le savons, quelques jours plus tard, ce même Jésus sortait de la ville sainte, chargé de la croix, hué par la foule, pour être crucifié à Golgotha, à l'endroit où l'on exécute les criminels. L'épître aux Hébreux dira: «en dehors de la ville fortifiée», «en dehors de la porte».

Il a été question, ces derniers jours, du refoulement d'un jeune requérant d'asile irakien, Fahad Khammas. Il avait joué un rôle important dans le film de Fernand Melgar consacré au centre d'hébergement de Vallorbe et intitulé «La forteresse». Malgré tout le soutien reçu, son refoulement de Suisse semble imminent. Demande d'asile irrecevable, dit-on! «En dehors de la ville fortifiée», «en dehors de la porte», lui aussi? On connaît aujourd'hui non seulement la forteresse de Vallorbe, mais aussi la «forteresse Europe», se fermant de plus en plus aux requérants d'asile, par un système policier toujours plus dur, et en son milieu, la «forteresse Suisse», tout aussi fermée, voire plus. Et ils sont des centaines, des milliers, ceux qui tentent d'entrer dans ces forteresses: ceux qui cherchent à venir en Suisse par le Tessin; ceux qui échouent dans nos aéroports; ceux qui arrivent sur des barques de fortune à l'île de Lampedusa ou aux îles Canaries, quand ils ne se noient pas en voyage; ceux qui, à Calais, essaient encore et encore de pénétrer en Angleterre (voir le récent film «Welcome», de Philippe Lioret); ceux qui tentent de passer en Europe depuis l'Ukraine, etc.

Les entrées sont difficiles, et pour ceux qui y parviennent, une sortie presque certaine! Comme pour Fahad Khammas. Comme pour Jésus, mis au rang des criminels. Les forteresses, les villes fortifiées se protègent, refoulent l'autre indésirable.

Mais les récits de la Passion nous parlent d'une autre porte encore: celle du sanctuaire, au fond du temple, fermée par un lourd rideau. Lorsque Jésus expire sur la croix en poussant un grand cri, le rideau se déchire en deux de haut en bas. Autrement dit: Dieu n'est plus caché dans le lieu très saint, au fond du sanctuaire. Il vient au gibet de Golgotha, se solidarisant avec le crucifié, «en dehors de la ville fortifiée», «en dehors de la porte».

Et si cette sortie de Dieu lui-même venait ouvrir nos portes fermées? Nous rendre plus accueillants, plus disponibles pour les indigents, qui dérangent nos villes fortifiées?

«Ainsi certains jours paraît

Une flamme en nos cœurs

Mais nous ne voulons jamais

Laisser luire sa lueur

Nous nous bouchons nos oreilles

Et nous nous voilons les yeux

Nous n'aimons pas les réveils

De notre cœur déjà vieux»

(Jacques Brel)

**On connaît aujourd'hui non seulement la forteresse de Vallorbe, mais aussi la «forteresse Europe», se fermant de plus en plus aux requérants d'asile, par un système policier toujours plus dur, et en son milieu, la «forteresse Suisse», tout aussi fermée, voire plus**

# «Wir lassen nicht locker»

Erst filmte Fernand Melgar den Iraker Fahad Khammas bloss für seinen aktuellen Kinofilm – nun kämpft der Lausanner Regisseur um das Leben des jungen Asylsuchenden. **Aufgezeichnet von Markus Föhn; Foto: Yann Mingard**

Natürlich fiel ich aus allen Wolken. Fahad Khammas hatte ich vor rund einem Jahr bei den Dreharbeiten für meinen Film «La Forteresse» kennengelernt, im Empfangszentrum für Asylbewerber in Vallorbe. Ich war davon ausgegangen, dass er Asyl erhalten würde. Sein Dossier war solid, Fahad konnte alles belegen: dass er im Irak 18 Monate als Übersetzer für die US-Truppen gearbeitet hatte, dass er deswegen Morddrohungen von islamischen Milizen erhalten hatte. Dass der Irak für ihn zum lebensgefährlichen Pflaster geworden war. Fahad brauchte Schutz, und ich war überzeugt, dass die Schweiz ihm diesen Schutz gewähren würde. Und dann, am Morgen des 27. Februar, rief er an und sagte: «Sie bringen mich weg, ich weiss nicht wohin.»

Ich versuchte herauszufinden, was passiert war, sprach mit Fahads Anwältin, die ebenso überrascht war. Bald war klar: Fahad sollte nach Schweden zurückgeschafft werden. Er hatte dort 2007 einen Asylantrag gestellt und kam erst in die Schweiz, als Schweden darauf nicht eintrat. Die Schweiz berief sich nun auf das Abkommen von Dublin: Dieses besagt, dass immer jenes Land für einen Asylsuchenden zuständig ist, in dem er zuerst um Asyl bittet. Das Problem dabei: Anders als die Schweiz hält Schweden den Irak für einen sicheren Staat. Mir war klar, dass ich Fahads Abschiebung verhindern musste. Wäre Fahad erst einmal in Schweden, sässe er bald in einem Flugzeug nach Bagdad – und flöge in den sicheren Tod. Beispiele gibts genug von Übersetzern wie Fahad. Sie kommen in Bagdad an und werden häufig schon am Flughafen festgenommen. Ihre Familien müssen Lösegeld bezahlen, die Heimkehrer werden trotzdem umgebracht. Die Familie bezahlt dann erneut, um wenigstens den Kopf des Sohnes zu erhalten.

## Er schrie, schrie und weinte, voller Panik

Plötzlich hatte ich eine andere Rolle als bisher. «La Forteresse» hatte ich als Filmemacher gedreht, als neutraler Beobachter, der aufzeichnet, was in einem Empfangszentrum geschieht. Jetzt aber war ich kein Filmemacher mehr – ich war Bürger. Bürger eines Rechtsstaats und der Überzeugung, dass gerade ein Unrecht geschah.

Und: Ich wollte einem Freund helfen. Ja, dieser 24-jährige Physikstudent aus Bagdad ist mir zum Freund geworden. Er ist einer der aufrichtigsten Menschen, die ich kenne.

Fahad sollte am 2. März nach Stockholm fliegen, mit einem Linienflug der Swiss ab Zürich, um 6.50 Uhr morgens – obwohl ein Rekurs gegen die Ausschaffung hängig war. Morgens um zwei fuhr ich in Lausanne los. Am Flughafen verteilte ich Flugblätter an die wartenden Passagiere, um sie darüber aufzuklären, was gerade geschah. Später im Flugzeug müssen sich dramatische Szenen abgespielt haben: Polizisten brachten Fahad an Bord, an Händen und Füssen gefesselt. Wehren konnte er sich nicht, nur schreien. Also schrie er, schrie und weinte, voller Panik. Schliesslich weigerte sich der Pilot zu starten. Zuvor waren mehrere Pas-

«Dieser 24-jährige Student aus Bagdad ist einer der aufrichtigsten Menschen, die ich kenne.»

Fernand Melgar, Schweizer Regisseur



Der Irak wäre sein sicherer Tod: Fahad Khammas, Szene aus dem Dokumentarfilm «La Forteresse»

sagiere zu Fahad hingegangen, um zu fragen, was da vor sich gehe. Auch zwei Kinder – wer weiss, was sich die gedacht haben.

Wir hatten vorerst gewonnen: Das Bundesverwaltungsgericht verbot die Ausschaffung wegen des hängigen Rekurses, Fahad blieb im Land. Allerdings unter furchtbaren Bedingungen: Er kam in Isolationshaft, konnte tagelang weder seine Anwältin noch einen Arzt kontaktieren, durfte seine Zelle nur eine Stunde am Tag verlassen. Vertreter von Amnesty International und ich beschlosssen, alles zu tun, um ihm ein Bleiberecht in

der Schweiz zu verschaffen. Wir hatten gar ein Gespräch mit Justizministerin Eveline Widmer-Schlumpf, ein sehr gutes Gespräch. Es nützte nichts: Am 2. April wurde mein Freund Fahad nach Stockholm ausgeflogen – mit einer Spezialmaschine diesmal.

Fahad ist nun im schwedischen Asylverfahren, das kann bis zu einem Jahr dauern. Wir lassen nicht locker. Wir haben Geld gesammelt und einen schwedischen Anwalt engagiert. Bea Cuttat, die Leiterin des Filmverleihs «Look Now!», ist nach Stockholm geflogen, hat eine Wohnung für Fahad gemietet. Das ist wichtig. Hat er keine Bleibe, wird er in ein Asylzentrum im hohen Norden verfrachtet, wo es kaum Anwälte gibt, die sich für ihn einsetzen können. Ich rufe ihn jeden Tag an. Es geht ihm gut. Aber unser Anwalt geht davon aus, dass ihn Schweden ausweisen wird, trotz allem.

## Es geht um Schicksale, nicht um Zahlen

Mir ist klar: Wir können die Schweiz nicht für alle Menschen öffnen. Aber ich will, dass die Schweiz sich an ihre Grundwerte erinnert. Unser Land ist Depositarstaat der Genfer Konventionen, es hat das Rote Kreuz hervorgebracht. Solidarität mit den Schwachen und eine humanitäre Tradition gehören zu den Grundpfeilern unserer Nation. Wir dürfen diese Werte nicht verraten. Im Moment sind wir dabei, sämtliche Türen für Schutzsuchende zu verriegeln. Ich mache niemandem einen Vorwurf, ich bin auf niemanden wütend. Eveline Widmer-Schlumpf macht bloss ihre Arbeit, sie setzt das verschärfte Asylrecht durch, das das Volk im Juli 2006 beschlossen hat. Und das Volk hat die Verschärfung gutgeheissen, weil ihm rechte Kreise Angst eingeredet haben. Die Schweizer sind nicht fremdenfeindlich, aber sie haben nicht bedacht, dass es im Asylwesen nicht nur um Zahlen und Quoten geht, sondern auch um Schicksale wie jenes von Fahad.

Ich weiss nicht, was ich tun werde, wenn die Schweden Fahad in den Irak zurückschicken. Ich weiss nur: Ich werde nicht zulassen, dass er dort umgebracht wird. Mir wird schon etwas einfallen. ■

Fernand Melgars Film «La Forteresse», der das Asylverfahren des Irakers Fahad Khammas dokumentiert, läuft derzeit in den Kinos.



«Im Moment sind wir in der Schweiz dabei, sämtliche Türen für Schutzsuchende zu verriegeln»: Fernand Melgar, Regisseur

La\_Cote

## **La question des requérants d'asile sera abordée lors de la Fête L'Interculturelle**

NYON - Cette 5<sup>e</sup> édition comportera deux volets: La forteresse, de Fernand Melgar, sera projeté au Capitole le 4 juin, et la fête aura lieu le 7 juin.

« A l'heure où Nyon héberge une centaine de requérants d'asile dans un abri souterrain de la protection civile, il était indispensable que le film de Fernand Melgar puisse être vu dans notre ville», déclarent les membres de l'association L'Interculturelle (créée en avril dernier), organisatrice de la manifestation.

Le documentaire La forteresse , qui décrit la vie du centre de requérants à Vallorbe, sera projeté le jeudi 4 juin en journée pour les élèves des écoles secondaires de Nyon, puis en soirée (17 h 30 et 20 h 15) pour le public, au prix unique de 8 francs. Le réalisateur Fernand Melgar sera présent à la fin de chaque séance pour dialoguer avec les spectateurs. Des invitations seront proposées aux requérants.

Le dimanche 7 juin sera une journée interculturelle festive. De l'apéro – qui sera offert par la commune de Nyon dès 11 heures – à la clôture de la manifestation vers 17 heures, la place des Fêtes de Rive (sous tente, entrée libre) sera animée par diverses communautés immigrées de Nyon. On pourra déguster des spécialités culinaires et assister à des productions folkloriques. Un tournoi de beach soccer est organisé dès le matin sur le terrain proche de la tente. Ce rendez-vous devrait rapprocher Suisses et étrangers, mais aussi les communautés entre elles.

Y. M.

Aux Fourneaux

## Fernand Melgar, épices et passion

*Le cinéaste lausannois revient sur son très beau film «La Forteresse», primé à de nombreuses reprises, son parcours, ses colères et ses bonheurs.*

Il est rentré d'Argentine, où son film a remporté le Prix des droits de l'homme au Festival du cinéma indépendant de Buenos Aires, un prix qui s'ajoute à la demi-douzaine d'autres distinctions glanées par La Forteresse\* depuis sa sortie. Il en ramène aussi des épices étonnantes: paprika doux, piment légèrement fumé, le vin que produit Dieter Meyer, ex-leader zurichois du groupe Yello, dans le plus haut vignoble du monde, des couleurs et des saveurs explosives qui s'ajoutent à celles ramenées de précédents voyages...

Silhouette haute au teint sombre, prunelle noire à la Banderas, Fernand Melgar est aussi un vrai gourmand, qui cultive en cuisine comme au cinéma les valeurs du métissage. Sa recette? Un mélange d'Italie et d'Espagne, gaspacho et ricotta, de légumes de Bremblens (VD) et de piment latino...

### Une colère profonde comme point de départ

Il donne des nouvelles de Fahad, principal protagoniste du film, arrêté et expulsé en Suède, où son recours est en cours d'examen. Raconte comment le film est né, à l'automne 2006, en pleine campagne sur l'asile et les étrangers, dans un climat passionnel, d'affrontement autour des fameuses affiches au mouton noir de l'UDC: «J'avais le sentiment que les gens ignoraient de quoi il retournait vraiment. La Forteresse est née de cette colère profonde.»

Fils de saisonniers espagnols arrivés en Suisse au début des années soixante, Fernand Melgar est venu au ciné par la bande; au hasard d'une correspondance avec un ami exilé à New York, il découvre par lui-même le maniement de la caméra: «Je ne trouvais jamais les mots pour lui répondre, je me suis essayé à la vidéo.»

Il commence l'Ecole de commerce et puis le mouvement contestataire Lôzane bouge passant par là mettra le feu à ses études; dans la foulée, Fernand cofonde avec une poignée d'amis le cabaret Orwell et la Dolce Vita, hauts lieux de la culture alternative et rock lausannoise des années 80.

Suit un parcours de parfait autodidacte à travers les différents métiers du cinéma – dont plusieurs collaborations avec Jacqueline Veuve, à qui il voue une profonde admiration – et ses complices cinéastes indépendants de l'association Climage.

### Un fil rouge dans sa dizaine de films

Une dizaine de longs métrages documentaires dessinent un parcours rectiligne, sans compromissions, d'une cohérence rare. Les thèmes de l'altérité, des origines et du métissage parcourent toute la filmographie de Melgar, d'Album de famille (le retour au pays de ses parents saisonniers) à Exit (l'assistance au suicide), ou de Classe d'accueil (l'intégration des jeunes étrangers) à Remue-ménage (itinéraire d'un père de famille travesti) et jusqu'à La Forteresse, cette lente et douloureuse immersion au pays des sans-pays, demandeurs d'asile en attente de procédure – sujet dont tout le monde voulait le dissuader...

Son projet actuel n'échappe pas à la logique: première fiction après une dizaine de documentaires, elle narrera l'histoire d'une famille de clandestins équatoriens.

Lui-même né dans la clandestinité a vécu et tourné ailleurs – New York, Paris, Bruxelles – revenant toujours à Lausanne, cette «ville d'intégration». «Je crois que ce pays est partagé par sa double nature: entre rejet de l'autre et capacité d'intégration, Etat issu d'un pacte protectionniste devenu terre de réfugiés et de la Croix-Rouge.»

Et lorsqu'il évoque sa rencontre avec Eveline Widmer-Schlumpf, sortie bouleversée de la projection de La Forteresse à Locarno, et néanmoins capable de demander, un mois plus tard, un durcissement des conditions d'accueil des requérants, il lit en elle ce même paradoxe.

Immensément touché par les réactions de solidarité, il note que cette vague étonnante est venue surtout, d'abord, de «la Suisse dite profonde, celle des campagnes et des petites gens, des personnes âgées. Paradoxalement, La Forteresse m'a réconcilié avec la Suisse.»

**Véronique Zbinden Photos Christophe Chammartin / Rezo**

Internet: [www.laforteresse.ch](http://www.laforteresse.ch)

## **Gaspacho et fleurs de courgettes farcies**

Ingrédients pour 2 personnes

1 kilo de tomates de différentes variétés et origines: sardes, siciliennes (merinda), cœur de bœuf, tomates-dattes, l'essentiel étant leur goût

1 à 2 gousses d'ail rose

Une bonne huile d'olive fruitée

Fleur de sel, poivre, épices du monde: par ex. piment doux et paprika doux argentin (ou piment d'Espelette, etc.)

1 bouquet de basilic

100 g de ricotta (idéalement de brebis, sinon de vache)

4 fleurs de courgettes (retirer le pistil des fleurs)préparation

1. Commencer par préparer un gaspacho tout simple en mixant les tomates – un mélange de différentes variétés choisies pour leur saveur – avec une ou plusieurs gousses d'ail rose frais et une bonne rasade d'huile d'olive. Assaisonner selon ses goûts de fleur de sel, piment, paprika, etc. et placer au réfrigérateur un peu à l'avance.

2. Préparer ensuite la farce des courgettes. Ciseler les feuilles de basilic et ajouter à la ricotta; saler, poivrer, rehausser d'un trait de la même huile d'olive et bien mélanger à la fourchette. Placer cette farce dans un sac à douilles (à défaut, procéder à la petite cuillère) et en remplir délicatement l'intérieur des fleurs de courgettes, de manière à former de fins boudins. Refermer chaque fleur en pinçant doucement l'extrémité du bout des doigts. Cuire brièvement ces fleurs à la vapeur, une minute à peine, et retirer du feu.

3. Servir le gaspacho bien frais dans des assiettes creuses et déposer sur chacune une fleur de courgette farcie. Saupoudrer d'un peu de piment et de fleur de sel.

**Secrets de cuisine**

Pour vous cuisiner, c'est...

Partager un moment privilégié avec la femme de ma vie.

Quel est votre plat favori?

Les spaghettis alle vongole.

Que ne mangeriez-vous pour rien au monde?

Du fast food.

Qu'avez-vous toujours en réserve?

Du bon vin, de l'huile d'olive, de l'ail, du piment et des pâtes.

Avec qui aimeriez-vous ou auriez-vous aimé partager un repas?

Avec mon père et mon premier fils disparus trop tôt.

*au menu: un gaspacho et fleurs de courgettes farcies.*

*La ricotta de brebis ou de vache est utilisée pour la farce.*

*farcir délicatement les fleurs de courgettes.*

*Cuire brièvement à la vapeur les fleurs de courgettes farcies.*

**De savoureuses recettes sur [www.saison.ch](http://www.saison.ch)**

**Numéro d'essai gratuit: SMS au 966 (Fr. 0.20) en indiquant le mot-clé MM-Essai, suivi de vos coordonnées complètes.**

35; Seite 18

kultur

Film

## Migration

Wie formen die Bilder unsere Wahrnehmung von illegalisierter Migration? Wer macht diese Bilder und unter welchen Bedingungen? Wo werden sie gezeigt und wie hängen sie mit dem politischen Diskurs zusammen? Diese Fragen werden an der Konferenz «Images of Illegalized Immigration», die das Zentrum für Afrika-Studien der Universität Basel organisiert, diskutiert. Als Hauptreferent stellt W. J. T. Mitchell von der Universität Chicago dar, wie in Israel/Palästina Legalisierungen und Illegalisierungen produziert werden.

Im Rahmen der Konferenz werden im Kino zwei Schweizer Filme gezeigt, die sich mit dem Thema beschäftigen: Im grossartigen «La Forteresse» (siehe WOZ 10/09) beobachtet der Regisseur Fernand Melgar den Alltag im Empfangs- und Verfahrenszentrum für Asylsuchende in Vallorbe. Severin Kuhn porträtiert in seinem leisen Kurzfilm «Niemand nicht weiss» zwei Bewohner des Ausreisezentrums oberhalb von Valzeina im Prättigau. Beide Regisseure werden bei der Filmvorführung anwesend sein. süs

«La Forteresse» und «Niemand nicht weiss» in: Basel Neues Kino, So, 30. August, 19 Uhr.  
[www.unibas-zasb.ch](http://www.unibas-zasb.ch)

«Images of Illegalized Immigration» in: Basel Kollegengebäude der Universität, So, 30. August, bis Di, 2. September. Anmeldung: [images.immigration@gmx.ch](mailto:images.immigration@gmx.ch)

CINÉMA La figure du migrant dans les films suisses témoigne d'un rapport ambivalent aux étrangers. Analyse avec deux rédactrices de la revue universitaire Décadrages, qui consacre un dossier à ce thème.

## Ciné-météques suisses

### MATHIEU LOEWER

Ce n'est pas un hasard si le plus grand suc-cès en salles du cinéma helvétique reste *Les Faiseurs de Suisses* de Rolf Lyssy (1978), qui met en scène le parcours du combattant des requérants d'asile. Car la problématique migratoire est une quasi constante de la production nationale. C'est ce que démontrent Marthe Porret et Séverine Graff, assistantes à la section Histoire et esthétique du cinéma de l'université de Lausanne, dans le dernier numéro de la revue *Décadrages*.

La permanence de ce thème s'explique par la situation géopolitique de la Suisse, pays d'immigration qui se définit comme «terre d'accueil».

Une tradition humanitaire inscrite au coeur de l'identité nationale, tandis que la question des étrangers est régulièrement débattue à l'occasion de votations populaires. Dans un dossier intitulé «Cinéma et migration» qui réunit diverses contributions, les deux universitaires interrogent la représentation des réfugiés dans les films suisses à travers trois moments clés: les années 1940, 1970 et le tournant du )Q(e siècle.

A l'aube de la Seconde Guerre mondiale, sous le concept de Défense nationale spirituelle, la Confédération instaure une politique culturelle érigeant les valeurs helvétiques en rempart contre les idéologies bolchevique et nationale-socialiste. L'heure étant au repli sur soi, l'étranger se montre menaçant au cinéma. *Leopold Lindtberg change la donne avec Marie-Louise, la petite Française (1943)*, où un personnage de réfugié apparaît pour la première fois à l'écran sous les traits attendrissants d'une fillette hébergée pour trois mois dans une famille suisse à l'initiative de la Croix-Rouge. Le cinéaste racontera ensuite le pé-riple d'un groupe de migrants dans *La Dernière chance (1944)*. Deux longs métrages qui tendent au spectateur de l'époque le miroir complaisant d'un peuple généreux et accueillant.

**LE PARADOXE LINDTBERG** Souvent présenté comme le promoteur de la Défense spirituelle, Lindtberg rencontre pourtant l'hostilité des autorités. «Cela tenait surtout à son profil de juif autrichien réfugié en Suisse, qui affichait ses vues antifascistes et travaillait dans une maison de production tenue par un juif (la Praesens de Lazar Wechsle, ndlr)», explique Marthe Porret. Et s'il contribue à forger le mythe d'une Suisse «terre d'asile», Lindtberg le questionne aussi dans *Marie-Louise*. «Le succès helvétique du film repose pourtant sur un malentendu, puisque, tout en rendant hommage aux familles qui accueillent F...] un enfant étranger, Schweizer [scénariste] et Lindtberg cherchent à éclairer les excès facilement perturbants de cette hospitalité», souligne Hervé Dumont dans son *Histoire du cinéma suisse*.

**DOCUMENTAIRES MILITANTS** Vingt ans plus tard, dans une Suisse en manque de main-d'oeuvre qui entrouvre ses frontières aux travailleurs espagnols et italiens, une nouvelle génération de cinéastes se tourne vers le documentaire pour confronter les mythes à la réalité du pays. *Siamo italiani (1964)* donne alors un visage aux saisonniers, encore absents des écrans de télévision. Alexander J. Seiler, Rob Gnant et June Kovach signent là une oeuvre phare du Nouveau cinéma suisse, aux qualités formelles incontestables, mais dont les intentions louables s'égarerent, selon Séverine Graff, dans «une représentation esthétisante —

quasi 'exotisante' — du migrant, une fascination à la Zola pour la pauvreté et les conditions de vie particulières des saisonniers».

Dans les années qui suivent, la droite xéno~ phobe agite le spectre de la «surpopulation étrangère», thèse défendue en 1970 par la fameuse initiative Schwarzenbach, puis en 1974 et 1977 lors de votations similaires. Sur le mode militant (Le Train rouge de Peter Ammann) ou didactique (Buseto de Remo Legnazzi), de nombreux documents vont répondre aux arguments avancés durant ces campagnes.

Les fictions sont en revanche plus rares. Dans Le Milieu du monde (1974), Alain Tanner dresse toutefois la chronique d'une liaison entre un ingénieur suisse et une serveuse italienne. «Et il y a souvent dans ses films un personnage de travailleur immigré, secondaire mais qui a droit à la parole et transmet clairement son message», ajoute Marthe Porret. ... En 1978, Les Faiseurs de Suisses de Roif Lyssy marque une nouvelle étape. Le succès de cette comédie prouve que les Suisses sont prêts à rire d'eux-mêmes, à assumer un rapport ambivalent à l'étranger que trahissaient déjà les films de Leopold Lindtberg. «La problématique de l'accès à la nationalité est traitée avec humour. On se moque surtout des Suisses, et d'une procédure très stricte qui fait désormais partie de l'identité nationale», commente Séverine Graif. S'il prend ses distances avec le militantisme du Nouveau cinéma suisse, le film propose néanmoins une reformulation du discours critique des années 1970.

L'humour n'est pas de mise dans La Barque est pleine de Markus Imhoof (1981), dont le titre reprend l'expression utilisée en 1942 par le conseiller fédéral Eduard von Steiger pour justifier le refoulement des ré-fugiés. «C'est l'un des premiers films suisses qui s'est permis de revisiter la période trouble de la Seconde Guerre mondiale et le rôle que la Suisse y a joué, bien avant les débats sur les fonds en déshérence et le rapport Bergier», rappelle Marthe Porret.

Voyage vers l'espoir (1990) poursuit à sa manière la démythification du paradis helvétique. Inspiré d'un fait divers qui a choqué les Suisses, le long métrage de Xavier Koller retrace le calvaire d'une famille kurde sur le chemin de l'exil. Un Oscar du meilleur film étranger récompense ce drame déchirant où l'identification fonctionne à plein régime. L'empathie n'exclut pas ici l'indignation, ni la mauvaise conscience.

**DEUXIÈME GÉNÉRATION** Lorsqu'ils réalisent leurs premiers films, les cinéastes nés dans les années 1950 et 1960 se réapproprient le thème de l'étranger pour célébrer une Suisse multiculturelle. Parmi eux, des enfants d'immigrés dont le parcours d'auteur passe par la case autobiographique du retour aux origines.

Chacun selon sa sensibilité et son idée du cinéma, Samir, Nino Jacusso, Denis Rabaglia, Fernand Melgar ou Andrea Stacka revendiquent leurs racines.

Ces réalisateurs seront témoins de la montée en puissance de l'UDC et des durcissements successifs de la politique fédérale sur l'immigration qui l'accompagnent.

En réaction à la rhétorique raciste, ils auraient pu renouer avec la veine engagée de leurs aînés. Or il n'en est rien. «Alors que le débat autour des étrangers est très acerbe, le cinéma suisse se détache d'une réponse binaire au politique. On n'est pas du tout dans une perspective militante, mais plutôt humaniste, fictionalisante' et dans le registre intime», note Séverine Graif en citant La Bonne conduite de Jean-Stéphane Bron, Pas les flics, pas les Noirs, pas les Blancs d'Ursula Meier ou La Forteresse de Fernand Melgar (lire l'interview ci-dessous).

Menaçant au temps de la Défense spirituelle, puis victime de lois iniques dénoncées par des auteurs militants, l'étranger fait aujourd'hui l'objet d'une représentation bien plus nuancée. Les stéréotypes martelés par l'UDC interdiraient-ils, insidieusement, d'embrasser sans réserve la cause des migrants? L'impé-ratif du divertissement a-t-il imposé au documentaire une

dramaturgie qui fait du ré-fugie un personnage de fiction? Une chose est sûre en tout cas: le cinéma suisse n'en a pas terminé avec la figure de l'étranger.

Marie-Louise, la petite Française est projeté les 2 et 4 octobre à la Cinémathèque suisse dans le cadre d'un hommage à la corné-dienne Anne-Marie Blanc.

Le cas Bizzarri Comment aborder la figure du migrant dans le cinéma helvétique sans mentionner Alvaro Bizzarri? Dans la Suisse des années Schwarzenbach qui craint la «surpopulation étrangère», cet immigré italien a empoigné une caméra Super 8 pour dénoncer le statut de saisonnier et provoquer une prise de conscience chez ses camarades.

Enfin édités en DVD, ces films produits avec le soutien des Colonies Libres Italiennes, vaste association culturelle d'immigrés, ont été projetés dans les ciné-clubs et les festivals, mais snobés par la télévision en Suisse comme en Italie. «Alvaro Bizzarri est complètement atypique. Il réalise des moyens métrages en amateur, tout seul dans son coin, sans aucune aide de la Confédération, Il n'a jamais été reconnu par Berne ni dans son pays», résume Marthe Porret.

Outre un documentaire (Le Revers de la médaille) et un essai poétique (Pages de vie de l'émigration), Bizzarri a choisi la fiction pour transmettre son message. Le Train du Sud, Le Saisonnier et Touchol mettent ainsi en scène le quotidien pré-caire de ces ouvriers privés de leur famille, regardés avec mé-fiance et logés dans les baraquements de bois au confort sommaire qui sont devenus le symbole de leur condition. MLR Sous l'étend~ ~ d&la neutralité Les nouvelles générations de cinéastes ont-elles renié l'héritage militant des années 1970? Ne peut-on plus filmer les requérants d'asile que sous couvert de pseudoobjectivité politiquement correcte? Des questions, parmi d'autres, que soulève l'article de Séverine Graif, assistante à la section Histoire et esthétique du cinéma de l'université de Lausanne, paru dans la revue Décadrages sous le titre «Sans populisme ni militantisme. Représentation du migrant dans La Forteresse de Fernand Melgar ». Ce documentaire, qui propose une immersion dans le Centre pour requérants d'asile de Vallorbe, est à ses yeux emblématique d'un «nouveau mode de représentation et de discours sur la problématique migratoire». En dépit de tout le bien qu'elles pensent du film, l'universitaire et sa collègue Marthe Porret relèvent les limites et les contradictions de cette posture.

Les films récents s'inscrivent-ils dans la continuité du cinéma militant des années 1970 ou en rupture? Séverine Graif: On observe un glissement ces cinq dernières années. Dans Classe d'accueil (1998), Fernand Melgar laisse encore transparaître ses opinions politiques. En filmant des quartiers de Crissier où les personnes d'origine étrangère côtoient des «bons Suisses», il met en avant les frictions entre ces deux communautés à la défaveur des Suisses, qui sont plutôt tournés en ridicule. En revanche, dans ses derniers films, il rompt avec la tradition du cinéma militant des années 1970. La Forteresse cherche à faire plaisir à tout le monde en montrant que tous les acteurs liés à la migration sont des personnes de bonne volonté.

Marthe Porret: Le film a d'ailleurs fait l'unanimité. On a adoré à gauche comme à droite, Micheline Calmy-Rey comme Eveline Widmer-Schlumpf.

Vous parlez d'une représentation des migrants «qui se veut apolitique et non partisane)>. Comment interprétez-vous cette posture? SG: Confronté au quotidien à des débats extrêmes et récurrents, le spectateur suisse sature du discours politique sur les étrangers. Il n'a pas envie de voir en salles ce qu'il voit tous les jours à la télévision. Pour légitimer la sortie d'un documentaire et le prix du billet, le cinéma cherche à se démarquer de la sphère politique pour se situer dans le domaine artistique.

MP: Cela tient sans doute aussi à la carrière de Melgar .

C'est désormais un auteur consacré qui fait oeuvre de cinéaste. Dans son documentaire, les

réfugiés sont utilisés comme des héros de fiction, des personnages qui nous font rire et pleurer, nous divertissent pendant deux heures.

Fernand Melgar n'assume-t-il pas malgré tout une prise de position politique? SG: Paradoxalement, oui. Elle ne se manifeste pas dans le discours filmique, mais parafilmique. Au Festival de Locarno, Melgar présente avec insistance *La Forteresse* comme un objet non militant. Il affirme vouloir s'extraire du politique, ne pas donner de leçons sur la migration, etc.

Et puis, progressivement, il s'engage jusqu'à soutenir ce ressortissant irakien menacé d'expulsion (Fahad K, protagoniste du documentaire, ndr). Il faut aussi faire la distinction entre la sortie romande en septembre 2008, où il affiche sa neutralité, et la sortie alémanique en mars 2009, organisée avec Amnesty International, où son film s'inscrit dans le débat politique.

Fernand Melgar ne s'exprime-t-il pas aussi via la mise en scène, en décrivant le centre de Vallorbe comme une prison? SG: La séquence pré-générique, où l'on suit un employé de Securitas qui ouvre les portes du centre, où des images de caméras de surveillance montrent le départ des réfugiés au petit matin, donne effectivement l'impression d'un film très militant. Par la suite, cette dimension est presque totalement évincée, Il ne faut pas oublier que le film est construit d'ans cet espace clos du centre de Vallorbe~~ Nous n'avons aucune information sur qui sont ces gens.

Disent-ils la vérité? Que sont-ils devenus? Les rares informations factuelles, sur le carton final, sont neutres: on apprend combien de demandes ont été déposées à Vallorbe et combien ont été acceptées. *La Forteresse* permet des lectures contradictoires et c'est ce qui fait sa force, On peut y voir ce qu'on veut. En cela, c'est un film très habile, très adroit — attention, je n'ai pas dit «très à droite»! *La Forteresse* s'attache surtout à restituer la complexité de la situation. N'est-ce pas ainsi qu'il permet différentes interprétations selon les sensibilités du public? SG: Sans doute, mais le film donne-t-il assez d'informations pour se faire une opinion? Si on connaît la loi, on se doute bien qu'à l'exception de la famille colombienne, aucun des migrants filmés n'a la moindre chance d'être accepté. Un spectateur mal informé peut très bien s'imaginer que la majorité seront au contraire accueillis.

MP: Le film donne bonne conscience au spectateur suisse, qui a l'impression qu'on fait ce qu'on peut pour ces gens avec les moyens du bord. On voit que les requérants ne sont pas maltraités et nous voilà rassurés. La loi a pourtant été durcie depuis. Le problème de ce type d'approche «humaniste», c'est que tout le monde se retrouve au même niveau et que les questions politiques sont évacuées. On ne s'intéresse pas du tout aux problèmes économiques qui sous-tendent les migrations actuelles.

SG: C'est une attitude que l'on retrouve en particulier chez Jean-Stéphane Bron avec *Mais im Bundeshuus - Le Génie helvétique* ou *Connu de nos services*, alors que le génie génétique et l'affaire des fiches sont des sujets qui appelaient une prise de position. Dans *Connu de nos services*, Bron traite les anciens policiers et les militants d'extrême gauche de l'époque avec la même sympathie, le même regard toujours un peu moqueur et décalé.

Vous y voyez un «goût pour le consensus» qui «assure, sur un sujet aussi miné que la migration, une réception critique favorable». N'est-ce pas plutôt le meilleur moyen d'éviter de prêcher des convaincus? SG: C'est en effet l'une des intentions de Melgar. Je constate que ce film a eu un grand succès et une réception critique extrêmement élogieuse. Mon article montre ce qui a permis d'arriver à cette unanimité. Ce sont en particulier les déclarations du cinéaste, qui n'ont à aucun moment été questionnées. Lorsqu'un documentaire aborde un sujet «noble», les journalistes sont moins sévères.

MP: Nous nous sommes étonnées que les journalistes aient simplement relayé les propos de Fernand Melgar, sans distance critique. Nous voulions rappeler que, bien qu'il affirme avoir

réalisé un film neutre, tout est construit de A à Z. L'instance de filmage n'est jamais neutre, c'est une évidence.

PROPOS RECUEILLIS PAR MLR Illustration/photo.

Ci-contre: affiche de Marie-Louise la petite Française de Leopold Lindtberg (1943).

A droite: Le Saisonnier d'Alvaro Bizzarri (1971).

DR DVD.

Accueillis à bras fermés -Travailleurs immigrés dans la Suisse des années 1970: le regard d'Alvaro Bizzarri, Climage, Cinémathèque suisse, TSR, 290 min. (cinq fi' ms et bonus).  
www.climage.ch www.artfilm.ch www.swissdvdshop.ch Revue.

Décadrages Cinéma, à travers champs, n° 14, printemps 2009, 15 francs/ 10 euros.

En librairies ou sur [www.decadrages.ch](http://www.decadrages.ch), [www.lcdpufr](http://www.lcdpufr) (France).

Photo.

Le requérant d'asile irakien Fahad K.

dans La Forteresse de Fernand Melgar (2008).

LOOK NOW!

#### **Saisie (époque Convera) (deutsch)**

CO SVP; Schweizer Filmarchiv;  
KG Film, Fotografie, Video; Kultur;  
GG Vallorbe; Lausanne; Waadt; Schweiz; Europa;

#### **Saisie (époque Convera) (français)**

CO UDC; Cinémathèque suisse;  
KG Film, cinéma, photographie, vidéo; Culture;  
GG Vallorbe; Lausanne; Vaud; Suisse; Europe;

#### **Annotation (époque Recomind)**

ER\_DE\_CO SVP; Schweizer Filmarchiv  
ER\_FR\_CO Cinémathèque suisse; UDC  
ER\_EN\_CO Swiss Film Archive; Swiss People's Party  
ER\_IT\_CO Cinemateca svizzera; UDC  
ER\_DE\_GG \*Schweiz; Europa; Lausanne; Vallorbe; Waadt  
ER\_FR\_GG \*Suisse; Europe; Lausanne; Vallorbe; Vaud  
ER\_EN\_GG \*Switzerland; Europe; Lausanne; Vallorbe; Vaud  
ER\_IT\_GG \*Svizzera; Europa; Lausanne; Vallorbe; Vaud  
ER\_DE\_KG Film, Fotografie, Video; Kultur  
ER\_FR\_KG Culture; Film, cinéma, photographie, vidéo  
ER\_EN\_KG Cultur; Film, Fotografie, Video; Kultur  
ER\_IT\_KG Film, Fotografie, Video; Kultur

#### **Métadonnées**

AN J20090907463677  
SO COUR

PRIMECINEMA

# Lo sguardo di Melgar su un mondo invisibile

▣ Passare due mesi nel Centro di registrazione e di procedura per richiedenti l'asilo di Vallorbe, uno dei cinque che esistono nel nostro paese, senza nessuna limitazione di movimento. Poter registrare, dall'interno, una realtà che all'esterno suscita spesso molte controversie tra la popolazione delle regioni dove sono situati questi centri. Osservare con distanza e con attenzione, con uno sguardo antropologico che non esclude però certo le emozioni, un universo in continua mutazione abitato da esseri umani molto diversi tra loro, la maggioranza dei quali hanno alle spalle traumi che non dimenticheranno mai e problemi che difficilmente riusciranno a superare del tutto anche ottenendo l'asilo in Svizzera. Di fronte a loro, uno stuolo di funzionari, agenti di sicurezza, assistenti sociali e spirituali che hanno il compito di occuparsi di loro e - in ultima istanza - di decidere del loro destino.

Questo il teatro delle operazioni scelto dal regista losannese Fernand Melgar (che con il suo precedente lavoro *Exit* si era aggiudicato il Premio del Cinema svizzero 2006) per il suo ultimo documentario *La forteresse*, vincitore del Pardo d'oro del concorso dei Cineasti del Presente al Festival di Locarno dello scorso anno, candidato al Prix Europa 2009 nel-

la categoria «Tv Documentary» e da domani al Lux di Massagno.

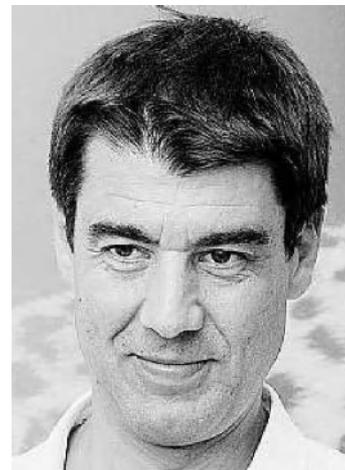
Il regista non punta a un cinema di denuncia, che in ogni caso lo costringerebbe a schierarsi, ma - seguendo lo stesso modello del riuscito *Maïs im Bundeshuus* di Jean-Stéphane Bron sul mondo parlamentare federale - confeziona un documento con fondamentali meriti politici e anche didattici, dando voce a tutti gli attori coinvolti in questo microcosmo ermeticamente chiuso su se stesso, evidenziando la «furbizia» e l'indisciplina di alcuni ospiti del centro ma anche le lacune della procedura entrata in vigore dopo la votazione popolare del 24 settembre 2006. Nella maggior parte dei casi, si ha infatti l'impressione che agli zelanti incaricati dell'Ufficio federale delle migrazioni non bastino i due interrogatori previsti dalla legge per prendere una decisione sufficientemente documentata in merito alla procedura da adottare nei confronti dei richiedenti l'asilo. Costruita cinematograficamente con grande equilibrio e ottimo tempismo drammaturgico, *La forteresse* è una porta socchiusa su un mondo solitamente invisibile e una grande opportunità per scoprirlo.

Antonio Mariotti

▣ DOMANI

## Dopo il film una serata sul tema dell'asilo

Dopo la proiezione di domani sera alle 20.30 di *La forteresse* di Fernand Melgar, il Cinema Lux di Massagno ospiterà una conferenza sul tema dell'asilo. Parteciperanno Denise Graf (esperta di Amnesty International in materia di asilo e diritti umani in Svizzera) e Mario Amato (giurista di Soccorso Operaio). È inoltre prevista la partecipazione di un rappresentante dell'Ufficio federale della migrazione e di un rifugiato. Moderatore Riccardo Franciolla.



FERNAND MELGAR Regista di *La forteresse*.



«LA FORTERESSE»  
Regia di Fernand Melgar  
(Svizzera, 2008). Da domani al cinema Lux di Massagno.



Thuner Tagblatt stadt/region thun

## Asylalltag kritisch betrachtet

*Wie schwer haben es Asylbewerber wirklich? Der Film «La Forteresse» schilderte den Alltag und regte zur Diskussion an.*

2,4 Prozent aller Ausländer in der Schweiz sind Flüchtlinge. Das klingt nicht nach viel, und doch stecken dahinter Tausende von Einzelschicksalen. Während dreier Monate hat Fernand Melgar den Alltag der Asylbewerber im Empfangszentrum Vallorbe VD mit der Kamera begleitet und daraus den Film «La Forteresse» (deutsch: Die Festung) gemacht. Das Werk wurde gestern Abend in Thun im Rahmen des Filmzyklus «MenschenLebenGrenzen» (MLG) gezeigt. Rund dreissig Personen interessierten sich dafür.

In der anschliessenden Diskussion erzählte die Vietnamesin Thieng Ly-Dinh, die vor 30 Jahren selbst als Flüchtling in die Schweiz kam, von ihren Gefühlen während des Films. «Ich habe mich in jene Zeit zurückversetzt und mich wieder wie ein Flüchtling gefühlt. Es war sehr berührend», erzählte Ly-Dinh. Flüchten musste die heute 51-Jährige wegen der Kommunisten, die insbesondere ihren Mann und ihren Vater im Visier hatten, die in Politik und Militär engagiert waren. Obwohl die Sozialarbeiterin längst den Schweizer Pass besitzt, hat sie es in der Schweiz nicht immer einfach: «Auch nach 30 Jahren muss ich immer noch dafür kämpfen, ernst genommen zu werden.»

Der Film habe eindrücklich auf die persönlichen Schicksale und die permanente Unsicherheit der Asylbewerber hingewiesen, kommentierte Flüchtlingsfachfrau Hanna Jörg. «Die meisten Schweizer haben nach wie vor keine Ahnung davon, welche Dramen sich in den Empfangszentren abspielen.» Auf die Frage einer Zuschauerin, was sie über das neue verschärfte Asylgesetz denke, antwortete Jörg: «Ich verstehe beide Seiten, also auch jene, die die Verschärfung forderten. Nur ist es leider so, dass diese Massnahme auch die echten Flüchtlinge trifft, und das kann sehr frustrierend sein.»

**Gabriel Berger**

OBE Zürcher Oberland Bezirk

## Das Schicksal der Asylsuchenden einfühlsam aufgezeichnet

*Sonntagsmatinee im Qbus, gezeigt wird der Film «La Forteresse» von Fernand Melgar. Anschliessend wird über die Schweizer Asylpolitik diskutiert.*

**Von Nadine Sharon**

Uster. - Nur wenige Leute nehmen um 11 Uhr im Qbus Platz. Die erste Sonntagsmatinee des neuen Filmjahres steht an. Gezeigt wird der Dokumentarfilm «La Forteresse», der den Alltag im Empfangszentrum für Asylsuchende in Vallorbe dokumentiert. 2008 hat er am Filmfestival in Locarno einen Goldenen Leoparden gewonnen. Nach der Vorführung diskutieren Barbara Geering, Ustermer Psychologin und Migrationsexpertin, und Marc Spescha, ein auf Asylrecht spezialisierter Rechtsanwalt, unter der Leitung von Jurist Matthias Stammbach.

### Festung aus Hoffnung und Trauer

Viele Flüchtlinge wägen sich bereits in Sicherheit, wenn sie im Land des Roten Kreuzes ankommen. Viele ahnen nicht, dass ihnen die letzte Prüfung, das neue Schweizer Asylverfahren, noch bevorsteht. Während 60 Tagen können Asylsuchende auf eine Aufnahme in die Schweiz hoffen. Genauso lange filmte der Regisseur Fernand Melgar in Vallorbe. Melgar ist aus Spanien und hat selber einen Migrationshintergrund. Auf einfühlsame Weise schildert er traurige, aber auch lustige Situationen und vermittelt damit ein Bild der menschlichen Atmosphäre in diesem Empfangszentrum. Dem Betrachter wird auf neutrale Weise die Hoffnung auf ein neues Leben dieser Immigranten aufgezeigt.

### Röstigraben in der Asylpolitik

Ganz klar sei «La Forteresse» ein Werbefilm für das schweizerische Asylverfahren, sagte Marc Spescha. Die Arbeiter in Vallorbe seien empathisch, glaubwürdig und täten ihr Bestes, um den Flüchtlingen gerecht zu werden. Ob das im Empfangszentrum in Altstetten gleich sei, wage er zu bezweifeln. Spescha und Geering waren sich einig darüber, dass es in der schweizerischen Asylpolitik einen Röstigraben gibt. In der Romandie sei die Atmosphäre humaner als in der Deutschschweiz. Für Geering ist zentral, dass die langen Phasen der vorläufigen Aufnahme für die Flüchtlinge sehr hart seien, da sie nach langer Flucht und schlimmen Erlebnissen ein Bedürfnis nach Sicherheit hätten. Diese bliebe ihnen durch die Unsicherheit ihres Status jedoch verwehrt. Psychische Beschwerden würden dadurch verstärkt. Im Vergleich zu anderen europäischen Ländern habe die Schweiz noch grosse Kapazitäten zur Aufnahme von Asylsuchenden. Jedes Jahr steige die Zahl der Toten, beim Versuch illegal über das Mittelmeer nach Europa zu gelangen. Europa sollte laut Gering enger zusammenarbeiten, um das Problem zu lösen, und deshalb auch den Wettbewerb bei der Verschärfung der Aufnahmebedingungen stoppen. «Niemand war schon immer da», lautet Speschas Botschaft. «Auch wir nicht.» Fast 40 Prozent der Gesamtbevölkerung immigrierte im letzten Jahrhundert in die Schweiz.